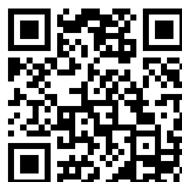
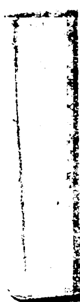








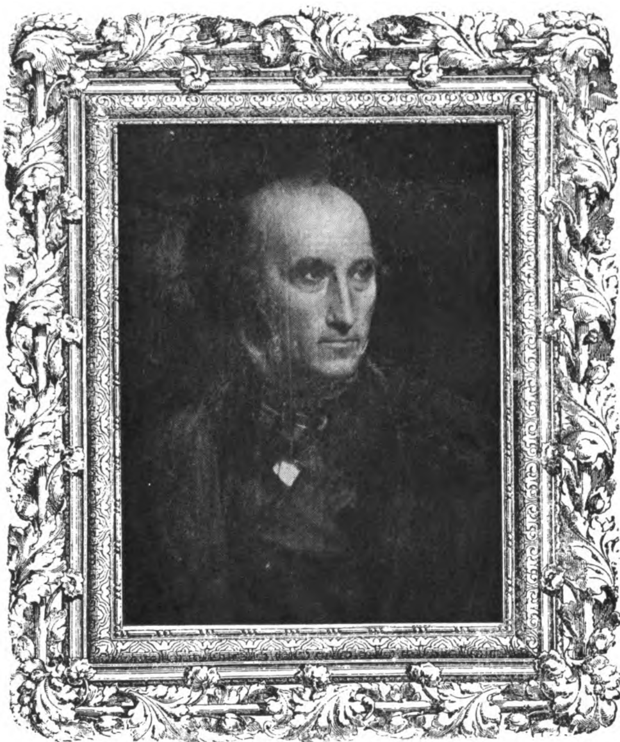
HISTOIRE

DU

THÉATRE DE LILLE

DE SES ORIGINES A NOS JOURS

III



CHARLES-CÉSAR BENVIGNAT

1806-1877

Architecte de la Salle des spectacles agrandie et restaurée.

D'après un tableau du Musée de Lille.

HISTOIRE

DU

THÉATRE DE LILLE

DE SES ORIGINES A NOS JOURS

PAR

LÉON LEFEBVRE
IMPRIMEUR
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE LILLE
ET DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD

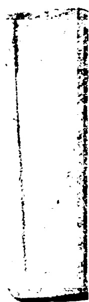
III

LE THÉATRE MUNICIPAL

1821 - 1850



LILLE
IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ
—
1902



ANNÉE 1821-1822

(Du 30 avril au 20 décembre 1821.)

La Salle de spectacles fut livrée six mois aux entrepreneurs ; pendant ce temps, plusieurs troupes s'ingénièrent pour attirer le public.

Un certain nombre d'anciens pensionnaires de Branchu, réunis en société, jouèrent, à partir du 30 avril, sur le théâtre improvisé de l'Arc-en-ciel, guinguette du faubourg de Béthune ; on débuta par une pièce de circonstance, en l'honneur du duc de Bordeaux, intitulée *la Fête du Baptême*. Méland, directeur de Bruges, privilégié pour la Flandre orientale, étant venu occuper la Nouvelle-Aventure du 10 mai au 6 août, ils durent déguerpir et aller au Cirque continuer leurs représentations jusqu'au 10 juillet.

La troupe de Méland se composait, entre autres, de la famille Maquaire, le père (première basse), le fils (laruette) et la fille (deuxième chanteuse), de M. et Mme Philippe (première haute-contre et première chanteuse), Barbaut (première haute-contre), Belton (deuxième basse-taille), Mlles Boyer (deuxième chanteuse), Camille (première dugazon), Dancourt (première duègne), etc. Elle donna jusqu'au 5 septembre, pendant son séjour à la Nouvelle-Aventure :

38 opéras-comiques ;
13 comédies ou drames ;
18 vaudevilles.

Les artistes du Cirque ne faisant pas de brillantes affaires, plusieurs d'entre eux résilièrent leur engagement, en prévision d'une dissolution qui devait se produire quelques jours après ; mais en juillet la troupe du théâtre de Saint-Omer leur fournit un nouvel appoint. Ils avaient représenté du 30 avril au 10 juillet :

24 opéras-comiques ;
4 comédies ;
18 vaudevilles.

A la Nouvelle-Aventure, les choses ne se passèrent pas mieux ; de fréquentes discussions s'élevaient entre le directeur et les artistes ; le 3 août, à la suite d'un différend, l'orchestre refusa le service et l'on dut jouer *le Diable-à-quatre* sans accompagnement.

En août, M. et Mme Cinelli, chanteurs bouffes du théâtre San Carlo, de Naples, organisèrent quelques représentations au Cirque : le 12, ils donnent *l'Amante burlato* de Rossini ; le 15, *la Donna accorte* de Paer, et quelques scènes de *la Serva padrona* de Pergolèse ; les frères Bresciani, violonistes, se font entendre au cours de soirées musicales, etc.

Le 20 août, la troupe de Méland quitte le faubourg de Béthune pour s'installer, à son tour, au Cirque, où elle resta jusqu'au 5 septembre.

A cette date, Branchu publia son prospectus : « Les troupes qui sont venues, disait-il, donner des représentations dans cette ville depuis la clôture du grand Théâtre étant obligées de rentrer dans leurs arrondissements respectifs, d'un autre côté les acteurs engagés pour la présente année théâtrale étant en partie arrivés, le directeur prend les dispositions convenables pour commencer très incessamment son service provisoire dans la salle du Cirque. Il espère que l'on voudra bien tenir compte de l'exiguité du local et du défaut

des accessoires nécessaires, et compte sur l'indulgence du public pour ce qui pourrait manquer à l'illusion théâtrale. »

En octobre, l'orchestre exécuta une symphonie en quatuor écrite expressément pour le Théâtre de Lille et dont le manuscrit est conservé à la bibliothèque musicale de la ville. Le 30, Eugène (Ordinaire), première basse-taille de Bruxelles, vint chanter *Sylvain* et *Félix*.

Le 15 décembre, Branchu, par une seconde circulaire à laquelle était annexé le nouveau prix des places, annonce la prochaine réouverture : « Le moment est venu, dit-il, où les artistes que vous avez traités avec indulgence vont vous être de nouveau présentés dans un local plus digne de vous. » Cinq jours après, le jeudi 20 décembre, le Théâtre ouvrait ses portes.

DIRECTION BRANCHU

(Du 20 décembre 1821 au 20 avril 1822).

On inaugura la salle restaurée par *Jean de Paris*, précédé d'une ouverture nouvelle de Lemaire, chef d'orchestre, et d'un prologue-vaudeville, en un acte et sans titre, dû à la collaboration de deux amateurs, officiers de la garnison. Malgré quelques traits spirituels et de jolis couplets, cette pièce de circonstance, dont l'action se passait sur la place du Théâtre, était longue et insipide ; on applaudit cependant quand l'acteur chanta les vers suivants :

Enfin tout saura désarmer
La critique la plus sévère ;
Le décor est fait pour charmer
Et la construction doit plaire.
Ce temple est digne d'Apollon,
On n'en peut faire trop d'éloges,
Si les Muses sont au plafond
Les Grâces seront daus les loges.

C'est avec plaisir aussi que l'on vit, au second acte de *Jean de Paris*, un charmant décor de Ciceri, brillant de fraîcheur et de vérité.

Branchu, comptant sur la curiosité du public et en prévision de recettes plantureuses, avait sollicité l'autorisation préfectorale pour donner les quatre premières représentations abonnement suspendu ; il fut fortement désillusionné en présence d'une salle à peu près vide.

Malgré quelques articles parus dans *le Moniteur*, *le Journal de Paris*, *le Miroir*, tous très élogieux pour les architectes, l'opinion à Lille subsistait que cette restauration était manquée [1]. Des bruits fâcheux couraient aussi sur le peu de solidité des planchers.

La salle, modifiée sur les plans de Peyre contenait 1.356 places. Le parterre, garni en partie de banquettes, pouvait loger 250 spectateurs ; il avait perdu en profondeur et gagné en largeur. L'enceinte de l'orchestre avait été rétrécie au profit de la scène, dont l'agrandissement était relativement considérable. Sauf au parquet, pour lequel on avait beaucoup sacrifié, on voyait mal et l'acoustique était défectueuse, l'harmonie générale était rompue ; bref, vive déception et mécontentement unanime. Il avait été apporté cependant d'heureuses améliorations : des baignoires entouraient le parterre, on avait gagné un rang de loges, au cintre brillait un superbe lustre à quinquets [2], des décorations et un plafond brossés par Ciceri produisaient très bel effet ; mais tout cela ne modifia guère la première impression.

L'architecte Peyre vint à Lille, au mois d'avril, étudier sur place les changements nouveaux qu'on pouvait encore tenter,

1. La visite de la salle et la réception des travaux eurent lieu le 15 décembre, par les soins d'une commission composée des adjoints, du colonel du génie Thuillier et de MM. Verly, Lafuite, etc.

2. L'adjudication du luminaire eut lieu à la Mairie le 15 décembre.

tels que réunir aux galeries le premier rang des 1res loges et gagner sur l'avant-scène quelques pieds pour agrandir le parquet et l'orchestre. A ce propos une lettre parue dans l'*Echo du Nord* critiquait la modification projetée et en faisait ressortir l'insuffisance. On proposait, par contre, un projet dont on fit l'application vingt ans après, celui de l'agrandissement en arrière, en prenant du terrain sur la petite place.

Un nouveau règlement de police, soigneusement élaboré, fut publié le 5 décembre. On l'appliqua la première année, avec un zèle et une rigueur excessifs ; le directeur, plusieurs fois condamné à l'amende, et même à la prison, lorsque le spectacle finissait après dix heures du soir, en fit la dure expérience.

Le compte d'administration de la ville porte, au chapitre des dépenses extraordinaires de l'exercice 1821, les articles suivants relatifs au Théâtre :

Location de la salle (solde) . . .	83	34
Indemnité au directeur	1.527	98
Indemnité aux anciens propriétaires	8.000	»
Droits d'enregistrement de l'acte de cession et autres frais. . .	8.000	»
Tiers du prix des réparations, agrandissement et restauration	26.617	»
Fonds de réserve pour acquitter le prix d'achat	8.000	»
soit au total une somme de.	52.228	32

TABLEAU DE LA TROUPE

Grand opéra, opéra comique et vaudeville.

MM. MOREAU [1], première haute-contre, Elleviou.

CHARLES-FRADELLE, première haute-contre, Philippe, Gavaudan.

Jules BARRÉ, seconde haute-contre, Colins.

BULTEL, Martin, Lays, Solié chantants et jeunes basses tailles.

DUCHESNE, première basse taille en tous genres et des secondes.

AUGUSTE, laruette et baillis.

ANDRÉ, trial et Dozainville.

BIGET, grandes utilités, rôles de convenance et coryphée.

THÉODORE, id. id. id.

DORVAL, id. id. id.

Mmes MOREL-LEMAIRE, première chanteuse à roulades.

CHARLES-FRADELLE, mère dugazon.

MADINIER, première dugazon.

BIGET, seconde dugazon.

THÉODORE, duègne.

LÉON, seconde duègne.

---

1. Moreau (Théodore-François) né en 1789, mort en 1860. Elève du Conservatoire de Paris, il entra au Gymnase lors de sa création en 1820. Après un séjour en province et à l'étranger, Lille 1821-22 et Bruxelles 1822-23, Moreau qui avait épousé dans notre ville, le 13 août 1822, sa camarade, Mlle Sainti, entra à l'Opéra-Comique en 1829, pour remplacer Ponchard. Sa distinction, son intelligence, et surtout sa jolie voix, lui assurèrent le succès. A la fermeture des théâtres, en 1831, il retourna en province et rentra à l'Opéra-Comique en 1836. Ses créations dans le répertoire d'Auber, Boieldieu et Hérold, sont nombreuses ; il laissa son nom à un emploi, les Moreau-Sainti. Nommé professeur au Conservatoire en 1845, il se retira en 1856.

MM. CHAPUY, Betzi et troisièmes amoureuses.
THÉODORE, id. id.

Orchestre : LEMAIRE, chef.
MULLER, répétiteur.
28 musiciens et 4 surnuméraires.

Chœurs : 8 hommes et 8 dames.

Comédie, tragédie et drame.

MM. DESBORDES, premiers rôles en tous genres.
WARNET, jeunes premiers et jeunes premiers rôles.
SAINTI, id. seconds amoureux et des raisonneurs.
MOREL-LEMAIRE, financiers, grimes, manteaux et paysans.
LÉON, pères nobles et grands raisonneurs.
AUGUSTE, premier comique, grande livrée.
Jules BARRÉ, des amoureux.
BIGET, seconds comiques, des financiers et seconds pères.
THÉODORE, rôles de convenance.
DORVAL, grandes utilités.

Mmes CHARLES-FRADELLE, premiers rôles en tous genres et mères nobles.
SAINTI (cadette)[1], jeune première et jeunes premiers rôles.
BIGET, ingénuités et jeunes amoureuses.
SAINTI (aînée), soubrette.
THÉODORE, caractères.
LÉON, caractères et mère noble.

1. Sainti (Mlle Joséphine-Marie-Lucide Estancelin, dite) née à Brest en 1804, morte en 1856, débuta fort jeune dans les premiers rôles de comédie. Elle épousa à Lille son camarade Moreau et débuta la même année à la Comédie-Française, mais n'y fut engagée pour tenir l'emploi des mères nobles qu'après avoir joué un certain temps au Gymnase et à l'Odéon.

M[mes] CHAPUY, secondes et troisièmes amoureuses.
THÉODORE, id. id.

MM. AUGUSTE, régisseur en chef.
FRADELLE, contrôleur et régisseur.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Le bilan de l'année théâtrale, du 20 septembre au 21 avril, comprend 72 opéras, 49 comédies et vaudevilles.

PARTIE LYRIQUE. — *Emma ou la Promesse imprudente*, opéra-comique, trois actes, de Planard, musique d'Auber.

Le jeune Oncle, opéra, un acte, de Fontenille, musique de Blangini.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Les Bonnes d'enfant ou une Soirée aux boulevards neufs*, comédie-vaudeville, un acte, de Brazier et Dumersan.

Caroline, comédie, un acte, de Scribe et Menissier.

Falkland ou la Conscience, drame, cinq actes, de Laya.

Jocrisse corrigé, comédie, un acte, de Sewrin.

La Marchande de goujons, vaudeville, un acte, de Dartois et Francis.

La Mère rivale, comédie, trois actes, vers, de Casimir Bonjour.

Pierre, Paul et Jean, comédie-vaudeville, deux actes, de Sewrin et Ourry.

Les Plaideurs sans procès, comédie, trois actes, vers, d'Etienne.

Le Soldat laboureur ou les Moissonneurs de la Beauce, vaudeville, un acte, de Brazier, Dumersan et Francis.

Le Voyage à Dieppe, comédie, trois actes, de Wafflard et Fulgence.

Un vaudeville en un acte, intitulé *Mimi Doucet ou les Voyageurs en goguette,* fut soumis au ministre de la police générale le 15 février 1822, mais la représentation, annoncée au bénéfice et pour les adieux de Charles-Fradelle, n'eut pas lieu par suite de la fugue inopinée de Warnet, lequel quitta furtivement la ville le 15 mars « emportant diverses sommes ou effets au directeur ainsi qu'aux habitants de Lille et le mépris de tous ses camarades (*sic*). »

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Nous n'avons à signaler que la présence de Lavigne, de l'Opéra[1], qui chanta *OEdipe à Colone* et *le Devin du Village*, le 9 avril ; *les Prétendus*, *le Rossignol*, le 11 ; *le Délire* et *le Bouffe et le Tailleur*, le 14, et termina l'année théâtrale le 16, par un concert et *le Marquis de Tulipano.*

L'usage était, sous la Restauration, de faire relâche par ordre aux grandes fêtes de l'Eglise : Pâques, Ascension, Pentecôte, Assomption, Toussaint, Noël, et pendant toute la semaine sainte.

BALS et CONCERTS

Les bals reprirent leur périodicité ancienne ; on en donnait trois ou quatre, au moment du carnaval, le premier généralement en janvier.

Grand concert spirituel, le mardi-saint 2 avril, à six heures du soir.

---

1. Lavigne (Jacques-Emile) né en 1782, mort en 1855, débuta à l'Académie de musique en 1809, après avoir joué en province. C'était un bel homme, à la voix sonore et bien timbrée, il ne chanta que des rôles secondaires et se retira en 1825.

Lavigne avait coutume de chanter en intermède, au cours de ses représentations, quelques romances et la cantate au roi, de Persuis ; il interpréta, avec un sentiment exquis, le soir de ses adieux, *Borysthène* et *l'Immortel laurier*, deux modestes compositions qui lui valurent un succès d'enthousiasme.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Dans le but d'indemniser le directeur du préjudice à lui causé par la suppression, par suite des dépenses considérables faites cette année, du subside de 5.500 francs, un arrêté municipal lui accorda la faculté d'augmenter le prix des places et des abonnements. Pour le même motif, la ville résilia avec l'administration des hospices l'abonnement de 6.000 francs dit du droit des pauvres, lequel était perçu, chaque soir, au taux de 10 0/0, sur la recette brute.

L'arrêté du 15 décembre spécifiait en outre que :

L'abonnement ne prendra cours qu'à partir de la cinquième représentation ; pour les quatre premières, MM. les Officiers de la garnison et de tous grades payeront leur billet d'entrée 1 fr. 60 c.

L'abonnement en loge, et celui de toutes places, sera payé en deux fois, moitié en s'abonnant et l'autre moitié dans les premiers jours de mars.

L'abonnement au mois se payera d'avance comme d'usage.

Les jours d'abonnement suspendus, MM. les Abonnés au mois payeront 1 fr. 60 c. le billet d'entrée, y compris le droit des indigens.

POLICE et RÈGLEMENTS

Règlement pour la Police.

Nous, Maire de la Ville de Lille,

Vu, l'ordonnance des Magistrats de cette ville, en date du 4 avril 1787, sur la police des spectacles ; le règlement donné à

Versailles, le 6 juillet de la même année, par le maréchal de Ségur, et ceux faits, le 28 du même mois et les 15 et 22 septembre suivans, par le commandant en chef dans les provinces de Flandre, Hainaut et Cambrésis, et par les prévôt, rewart, mayeur, échevins, conseils et huit-hommes de ladite ville, pour l'exécution du susdit règlement du 6 juillet 1787 ;

Vu, également, l'article 4 du titre 2 du décret des 16 et 24 août 1790; le décret des 13, 19 janvier 1791, et celui du 21 frimaire, an 14 ;

Vu, nos différens règlemens sur le même objet, et notamment celui du 30 mars 1816, approuvé par M. le préfet du département du Nord ;

Considérant que ces ordonnances, règlemens et décrets, ont eu pour objet d'établir le bon ordre dans les spectacles, afin que le public jouît tranquillement de l'amusement qu'il y vient chercher;

Considérant que plusieurs des dispositions prescrites par ces actes de l'autorité, sont tombées en désuétude, ou négligées; que si, d'un côté, la succession des temps et le changement des circonstances ont fait sentir l'utilité d'y apporter quelques modifications, de l'autre, des exemples récens ont prouvé la nécessité de tenir rigoureusement la main à l'exécution des dispositions dont le maintien aura paru nécessaire, ou qui auront été nouvellement ordonnées ;

Qu'en conséquence, il est urgent de faire un nouveau règlement à ce sujet; surtout, lorsque la salle va être, de nouveau, ouverte au public ;

Arrêtons :

Titre premier. — *Police.*

Article 1er. — Les gardes de police de service au spectacle maintiendront l'ordre et le silence, dès que le rideau sera levé ; ils empêcheront que personne, bourgeois ou militaire, habitant ou étranger, de tel état ou condition qu'il puisse être, après la toile levée, tourne le dos au spectacle, le trouble ou l'interrompe en aucune façon ; ils prendront les noms de ceux qui, après la première invitation au silence, continueraient à faire du bruit, et si, par sa persistance, quelqu'un se mettait dans le cas d'être arrêté, ils le conduiront au bureau du Commissaire de police, dont il sera fait mention à l'article 4 ci-après, et en informeront, sur-le-champ, le Commissaire de service, afin qu'il soit pris par lui telle mesure qu'il appartiendra ; ils prendront, également, les

ordres du Commissaire, pour tout ce qui pourrait mériter son attention.

Si des plaintes se sont élevées contre des militaires, ou si des militaires ont été arrêtés, le Commissaire fera, à l'Officier militaire de service, toutes les réquisitions de droit.

2. — Les jours de première représentation, de reprise, de début, ou de représentation extraordinaire, le nombre des gardes sera augmenté dans les proportions jugées nécessaires. Il pourra même être requis une garde militaire qui, néanmoins, ne pénètrera dans l'intérieur de la salle que sur la réquisition expresse de l'Officier civil.

3. — Tout particulier est tenu d'obéir provisoirement à l'agent de police ; en conséquence, celui qui recevrait l'invitation de sortir de la salle, pour se rendre au bureau du Commissaire de police, doit obtempérer, à l'instant, à l'injonction qu'il en recevra, afin de donner les explications qui pourront lui être demandées.

4. — Il sera affecté, dans l'intérieur du bâtiment, un local pour le bureau du Commissaire de police, où seront conduits les perturbateurs de la tranquillité du spectacle et tout individu ayant commis un délit ou une contravention, afin d'y être interrogé et pris, à leur égard, telle mesure que de droit.

5. — Monsieur le Lieutenant du Roi sera prié de mettre un sous-officier de planton, dans la partie des quatrièmes destinées aux militaires, pour les empêcher de fumer, de commettre des dégradations, et enfin, pour y maintenir le bon ordre.

6. — Il est défendu de s'arrêter dans les péristyle et vestibule servant d'entrée.

7. — Il est défendu de parler et de circuler dans les corridors, pendant la représentation, de manière à troubler l'ordre.

8. — Il est également défendu de troubler la tranquillité des spectateurs, soit par des clameurs, soit par des applaudissements, ou des signes d'improbation, avant que la toile ne soit levée, ou pendant les entr'actes.

9. — Nul ne peut avoir le chapeau sur la tête, lorsque la toile est levée.

10. — L'entrée du théâtre est interdite à toute personne qui lui serait étrangère.

11. — Dans les entr'actes, deux portes extérieures seront ouvertes, l'une sera exclusivement affectée à la sortie, et l'autre à l'entrée du public.

Un garde de police se tiendra à chacune d'elles, vis-à-vis le contrôleur placé pour donner ou recevoir les cartes de sortie.

12. — A la fin du spectacle, toutes les portes seront ouvertes, pour faciliter la prompte sortie du public.

13. — Les cochers, à la fin du spectacle, ne pourront partir de la place du Théâtre que par les rues de Paris, des Manneliers, et le marché-aux-Poulets. Défense est faite, à tous cochers, de suivre une autre marche, sous peine d'être poursuivis par les tribunaux compétens.

Dans les momens de foule, les gardes de police se rendront sur la place du Théâtre et dans les rues voisines, pour tenir plus particulièrement la main à l'exécution du présent article.

14. — Il est expressément défendu aux cochers de quitter, sous quelque prétexte que ce soit, les rênes de leurs chevaux, pendant que descendent ou remontent les personnes qu'ils ont amenées. Les domestiques ou les commissionnaires reconnus par la ville, ouvriront et fermeront les voitures.

15. — Les voitures destinées à attendre jusqu'à la fin du spectacle, se placeront vis-à-vis l'entrée de la salle, devant le flégard des Halles.

16. — A la sortie du spectacle, les voitures ne pourront se mettre en mouvement, que quand la première foule sera écoulée.

17. — Aucune voiture ne doit aller plus vite que le pas, jusqu'à ce qu'elle soit sortie de la place du Théâtre.

Titre II. — *Abonnement et Prix des places.*

18. — Les locations à l'année seront indiquées sur la porte de chaque loge.

19. — L'abonnement, pour le reste de l'année théâtrale de 1821 à 1822, est fixé comme suit :

Dans les loges, y compris le droit des indigens . . . . 77 fr.

Abonnement simple, pour aller à toutes places, dans les loges fermées, y compris le droit des indigens . . . . . . 65 fr.

Pour un seul mois . . . . 20 fr.

20. — Les jours d'abonnements suspendus seront indiqués sur les affiches.

21. — Toutes les loges seront numérotées.

22. — Ne seront point louées à l'année, et seront réservées pour l'être à la représentation, savoir :

Aux baignoires, une loge de chaque côté, le plus près de l'avant-scène.

Aux premières, une loge de chaque côté, le plus près des loges publiques.

Aux secondes, une loge de chaque côté, le plus près des loges publiques.

Aux troisièmes, trois loges en face et une de chaque côté, le plus près des loges publiques.

23. — Le prix des places, dans ces loges, lorsqu'elles sont louées d'avance, et par représentation, y compris le droit des indigens, sera, savoir :

Aux baignoires et premières	4 fr.
Aux secondes	3 fr.
Aux troisièmes	2 fr. 20

24. — Le prix des places est fixé de la manière suivante :

Parquet, Premières, Baignoires	3 fr. 25
Galerie	3 fr.
Secondes	2 fr. 15
Troisièmes	1 fr. 60
Parterre	1 fr. 30
Quatrièmes	1 fr.
Idem pour les militaires	0 fr. 35

25. — Il est défendu aux contrôleurs placés à l'entrée de la salle, de recevoir le prix d'aucune place. Cette recette ne pourra être faite que par le receveur ou les receveurs établis à l'extérieur.

26. — Il est expressément défendu, à quelque personne que ce soit, de revendre au public des billets pris aux bureaux, ou d'en vendre qui proviendraient d'aucune autre source.

27. — Le directeur ne pourra faire distribuer un nombre de billets excédant celui des individus que la salle peut contenir.

28. — Les prix d'entrée au spectacle et d'abonnement ne pourront être augmentés ou diminués, pour quelque cause que ce soit, avant qu'il en ait été référé au Maire.

29. — Le droit de tiercer ne devra être exercé que très rarement, et dans des circonstances où ce surcroît de recette sera reconnu par nous, indispensablement nécessaire pour couvrir les dépenses.

Dans aucun cas, l'augmentation ne devra porter sur le prix du parterre.

TITRE III. — *Dispositions générales.*

30. — La salle des spectacles sera ouverte à quatre heures et demie ; le Commissaire de police veillera à ce que le rideau soit levé au plus tard, à cinq heures et demie, depuis le 1er octobre jusqu'au 20 avril, et à six heures le reste de l'année. Il veillera également à ce que les entr'actes ne soient pas trop longs.

Le directeur sera tenu d'avoir au foyer une pendule qui sera réglée tous les jours de spectacle, à cinq heures, sur l'horloge de la grand'place..

31. — Le spectacle affiché ne pourra être changé sans que le Maire ait connu et approuvé les motifs du changement, ainsi que le changement lui-même. Dans ce cas, une bande sera appliquée sur les affiches.

S'il s'agit de la maladie d'un acteur ou d'une actrice, elle devra être constatée par certificat de médecin.

32. — Il est défendu aux directeur, régisseur ou acteur, sous les peines de droit, de paraître sur la scène, pour répondre aux interpellations qui pourraient leur être faites par le public.

33. — Il est défendu aux acteurs sous les peines de droit, de rien changer ou ajouter à leurs rôles, ainsi que d'adresser la parole au public ou à un spectateur, quelles que soient les marques d'improbation qu'ils pourraient avoir observées sur leurs talens.

Ils s'abstiendront dans leurs paroles, gestes ou maintien, de toute espèce d'indécence et de personnalités.

34. — Il est également défendu à toute personne, quel que soit son état, ou sa condition, quelle que soit la place qu'elle occupe au spectacle, d'appeler le directeur, le régisseur ou un acteur sur la scène ; si l'on a des plaintes à faire contre l'administration du spectacle, ou les individus qui y sont attachés, c'est à l'autorité municipale qu'elles doivent être adressées.

35. — Il ne sera fait entre deux pièces aucune annonce du spectacle du lendemain.

Si néanmoins la maladie subite d'un acteur, une représentation à bénéfice, ou l'arrivée d'un artiste célèbre rendait une annonce nécessaire, le directeur ou le régisseur, après en avoir reçu la permission de l'autorité, la fera très brièvement et sans répondre à aucune interpellation.

36. — Aucun billet jeté sur la scène ne sera lu, à moins que

cette lecture ne soit permise par l'autorité municipale à qui le billet sera transmis.

37. — Les ouvreuses feront à la fin du spectacle la visite des loges ; elles déposeront sur récépissé au bureau du commissaire central de police, les objets qu'elles pourront trouver.

Toute ouvreuse ou employé convaincu de n'avoir pas exécuté ce dépôt, sera renvoyé.

38. — Il ne peut y avoir, pour le service public, à l'entrée de la de la salle des spectacles, que des commissionnaires reconnus par la police, ils porteront ostensiblement une plaque de cuivre sur laquelle seront gravés l'espèce de leur emploi et le N° de leur permission.

Il sera défendu à tout autre commissionnaire, ou soi-disant tel, de rester sur le perron.

39. — Les commissaires de police sont chargés d'assurer la pleine et entière exécution du présent réglement qui sera imprimé, publié et affiché à la salle des spectacles, et partout où besoin sera, après avoir préalablement reçu l'approbation de M. le Préfet.

Il en sera adressé plusieurs exemplaires au directeur du spectacle.

40. — Il sera pris envers les contrevenans aux dispositions du présent réglement, telle mesure de police administrative qu'il appartiendra, sans préjudice des poursuites à exercer contre eux par-devant les tribunaux, conformément aux lois et réglemens de police.

Lille, le 5 décembre 1821.

L'adjoint faisant les fonctions de Maire,
Signé : BONNIER DE LAYENS.

Vu et approuvé. A Lille, le 6 décembre 1821.

Le Préfet du Nord,
Signé : COMTE DE RÉMUSAT.

Règlement de Police, de Surveillance et de Sûreté.

Nous, Maire de la ville de Lille,

Vu l'article 4 du titre 2 du décret du 16-24 août 1790, et ceux du 13-29 janvier 1791 et du 21 frimaire, an 14 ;

Revu nos arrêtés des 30 mars 1816, 20 juin et 12 août 1820 ;

Considérant que, d'une part, ces décrets ont pour objet de mettre les spectacles sous la police immédiate des maires, et que, de l'autre, nos arrêtés précités prescrivent des mesures de sûreté qu'il importe de rappeler. et auxquelles il devient urgent d'ajouter de nouvelles dispositions, depuis que la salle des spectacles de cette ville est devenue propriété communale ;

Ordonnons ce qui suit :

TITRE PREMIER. — *Des Visites et Dégradations.*

Article 1er. — Le Maire, ou l'Adjoint par lui délégué, fera, tous les mois au moins, avec l'architecte de la ville, une visite générale de la salle, dans toutes ses parties, les réparations à la charge de la ville et jugées nécessaires seront ordonnées ; si la dépense excède 50 francs, il sera dressé un devis estimatif qui sera soumis à l'approbation de M. le Préfet.

2. — S'il résulte de ces visites que quelques dégradations faites puissent être imputées aux directeur, acteurs ou tout autre employé du théâtre, il sera prescrit au directeur de les faire réparer, dans un délai indiqué, et, si à l'expiration de ce délai, l'ordre à cet égard n'a pas été exécuté, les réparations seront faites, d'office, aux dépens du directeur, qui exercera son recours envers qui il appartiendra.

Cette disposition s'applique également aux taches faites sur les décorations ; elles seront effacées aux frais du directeur.

3. — Chaque jour de représentation, le Commissaire de police qui sera de service, le soir, devra, à midi, avec le chef du poste des pompiers, se rendre à la salle des spectacles, afin de s'assurer si la pompe est en bon état et si le réservoir est plein d'eau ; dans le cas contraire, il donnera les ordres nécessaires afin que la pompe ou ses agrès défectueux soient remplacés sur-le-champ, ou qu'il soit immédiatement procédé au remplissage du réservoir.

Il en dressera procès-verbal qu'il remettra au commissaire chef du bureau central, et le chef du poste des pompiers, de service la nuit précédente, sera puni de la retenue d'un mois de solde.

4. — Pendant le cours de la même visite, le Commissaire veillera à ce que des décorations ou des accessoires inutiles à la représentation du soir, n'encombrent pas le théâtre, de manière à gêner le service des pompiers ou à compromettre la sûreté de la salle, à moins que le Maire ou l'Adjoint délégué ne reconnaisse, pour quelques décorations, l'impossibilité de les enlever du théâtre.

Il donnera l'ordre de déblayer, sans délai, tout ce qui ne sera pas nécessaire à la représentation, et il en fera, sur-le-champ, son rapport au Commissaire central, lequel nous en rendra compte. Dans le cas de récidive, le directeur supportera une retenue de 50 fr. sur le prix des représentations gratuites qu'il pourra donner par ordre de l'autorité.

5. — Le directeur ne pourra, sans l'autorisation du Maire et pendant tout le temps qu'il aura la jouissance de la salle, se permettre d'y faire aucun déplacement, aucune ouverture ou trou quelconque, soit au théâtre, soit dans toute autre partie de la salle, sous peine de 50 fr. de retenue, et l'obligation de remettre, immédiatement et à ses frais, les choses dans leur état primitif.

Titre II. — *Du service des Pompiers.*

6. — Il sera établi, dans une des dépendances de la salle et à l'extérieur, une garde de dix pompiers. Leur service commencera à cinq heures du soir, et, pour sept d'entre eux, durera jusqu'au lendemain, à la naissance du jour ; les trois autres hommes resteront au poste et seront relevés à la même heure, cinq heures, par la garde montante.

7. — Les pompiers de service seront tenus, avant le commencement du spectacle, de faire exactement la visite du réservoir de la pompe, des seaux et cuviers, et de rendre compte de leur état.

8. — A la fin du spectacle, le chef du poste des pompiers, accompagné du concierge et de deux pompiers, visitera toutes les parties de la salle, pour s'assurer si personne n'est caché dans l'intérieur, et s'il ne subsiste aucun indice qui puisse faire craindre un incendie.

Cette visite sera consignée, par le chef du poste des pompiers, sur un registre déposé à ce poste.

9. — Une heure après l'extinction des feux et lumières, le chef du poste et un pompier, toujours accompagnés du concierge, feront une nouvelle visite générale dans l'intérieur de la salle.

Cette visite se renouvellera à deux heures du matin ; elle n'aura lieu que de la part du chef du poste et d'un pompier.

10. — Une ronde d'officier aura lieu pendant la nuit.

L'officier de service ne se bornera pas à vérifier si le poste est complet, il sera encore tenu de visiter la salle avec le caporal.

11. — Il sera accordé au corps des pompiers, pour ce service,

une somme annuelle de 900 fr., dont moitié sera payée par la caisse municipale, et l'autre par le directeur des spectacles.

TITRE III. — *Des Acteurs.*

12. — Le directeur est tenu de remettre au Maire, avant l'ouverture de l'année théâtrale, un état des sujets qui composeront la troupe, avec la désignation de l'emploi de chacun d'eux, et il lui est défendu de rien changer à ces emplois, sans notre autorisation.

13. — Il est défendu aux artistes d'aller occuper des places à l'orchestre des musiciens, pendant la durée de la représentation.

14. — Les acteurs qui refuseront ou seront en retard de se rendre, soit aux répétitions, soit aux représentations auxquelles leur devoir les appelle, à l'heure indiquée à cet effet, y seront contraints sur-le-champ ; s'ils refusent, ils seront conduits au poste de la police, et il en sera rendu compte au Maire.

TITRE IV. — *Du Machiniste et des Décorations.*

15. — Il y aura un machiniste attaché au théâtre ; il sera chargé spécialement de la conservation des décorations ou machines appartenant à la ville, et il devra prévenir l'autorité et le directeur des dégradations qui pourront y être commises, ainsi qu'au théâtre.

16. — Le machiniste sera nommé exclusivement par le Maire, et ne pourra être révoqué que par lui ; mais il sera sous les ordres immédiats du directeur, et, si celui-ci avait à s'en plaindre, il s'adressera au Maire, qui rappellera le machiniste à son devoir ou prendra, à son égard, tel parti qu'il trouvera convenir.

17. — Le machiniste ne laissera, dans l'intérieur de la salle, que les décorations ou accessoires qui devront être employés pour les représentations du jour, et il ne souffrira, dans aucun cas, qu'il soit rien déposé, sous le théâtre ou dans les combles, autre que les objets à repeindre ou à réparer.

18. — Il ne sera planté ni crochets ni clous pour soutenir les décorations ; les vis connues sous la dénomination de vis de théâtre seront seules employées. Le machiniste veillera à la stricte exécution de cet article.

19. — Le magasin qui est attaché à la salle des spectacles, dans l'emplacement de l'ancien poids public, est réservé exclusivement pour y placer les décorations appartenant à la ville, lesquelles

seront marquées des mots « Ville de Lille. » Ces décorations seront toujours placées, dans le magasin, par ordre de famille. Il ne sera fait d'exception à cette disposition que par autorisation du Maire.

20. — Le machiniste fera exécuter, autant que possible, tous les changements à vue, afin de maintenir les machines dans leur jeu, et éviter leur détérioration.

Il ne pourra changer la situation de ces machines, sans une autorisation du Maire.

TITRE V. — *Du Concierge et de ses devoirs.*

21. — Il sera établi un concierge qui aura son logement dans un des locaux extérieurs de la salle des spectacles.

22. — Ce concierge aura un ou plusieurs passe-partout, qui ouvriront les portes des loges d'acteurs, ainsi que celles des magasins ou tous autres emplacemens, afin de faire, de ces loges, magasins, etc., les visites prescrites par l'art. 9 du présent règlement.

TITRE VI. — *Des Garçons de service ou de théâtre et Ouvreuses de loges.*

23. — Les garçons de service seront munis de lanternes grillées, pour parcourir la salle dans toutes ses parties. Il leur est fait expresse défense d'y circuler avec d'autres lumières, à péril de perdre leur emploi.

24. — Les ouvreuses seront chargées de la propreté des corridors, loges, galerie, amphithéâtre, parquet et parterre, qui seront, ainsi que les escaliers, balayés tous les jours.

Les banquettes et appuis seront battus et vergettés le samedi de chaque semaine.

Le directeur fournira à cet effet les brosses et balais nécessaires, et veillera à ce que ce service soit exactement et strictement fait.

Ce nettoyage commencera à neuf heures du matin et aura lieu toutes les portes et fenêtres ouvertes, si le temps le permet.

25. — Un garçon de service sera spécialement chargé d'entretenir la propreté dans les autres parties de la salle. Le directeur veillera à ce qu'il arrose le théâtre, l'orchestre et les corridors et escaliers, afin d'éviter que la poussière ne se répande dans la salle.

26. — Il est défendu aux ouvreuses de loges de se servir de chaufferettes ou chauffe-pieds, sous peine de renvoi.

Titre VII. — *Du Chauffage et de l'Eclairage.*

27. — Les lustres et quinquets seront nettoyés tous les jours, sous peine de 5 fr. de retenue. Les quinquets seront en outre nettoyés à fond une fois par mois, et les lustres tous les trois mois seulement.

L'infraction à cette dernière disposition sera punie de 50 fr. de retenue.

28. — Le directeur ne pourra jamais diminuer le nombre des quinquets du lustre, de la rampe, des corridors et foyers, ni se dispenser de les allumer, sous peine de 20 fr. de retenue.

Le lustre principal du grand foyer sera seul allumé tous les jours de la semaine, les deux autres le seront également les dimanches et toutes les fois qu'un personnage marquant assistera au spectacle, ou qu'il y aura quelque représentation extraordinaire.

29. — Les quinquets seront garnis d'huile épurée, de manière à assurer leur service, pendant cinq heures et demie au moins, et le directeur prendra les précautions nécessaires pour que les corridors soient également éclairés jusqu'à la sortie du spectacle.

Il encourra une retenue de 5 fr. par bec qui viendrait à s'éteindre faute d'huile.

30. — Il lui est expressément défendu de se servir de cheminées cassées comme sujettes à répandre de l'odeur en augmentant la fumée, et étant d'ailleurs très dangereuses.

Un homme spécialement chargé de ce service devra veiller à ce que celles qui se casseront pendant la durée du spectacle, soient aussitôt remplacées.

Les gardes de police, chargés de parcourir les corridors, veilleront à l'exécution de cette disposition.

31. — Il sera fourni à cet homme les ustensiles nécessaires pour nettoyer les quinquets, de manière à ce qu'il ne puisse répandre de l'huile ni laisser tomber d'ordures sur les banquettes du parterre ni sur les pavés des corridors et les escaliers.

32. — Le lustre sera allumé au moment de l'ouverture de la salle, pendant les six mois d'hiver, et en été, une demi-heure avant le lever du rideau. Il ne sera éteint qu'un quart d'heure après le spectacle fini.

33. — Les cheminées et poëles de la salle et du foyer seront balayés deux fois par an ; savoir : la première fois du 10 au 20 octobre et la deuxième fois du 10 au 20 janvier.

34. — Le limonadier qui se rendra adjudicataire du droit de vendre des rafraîchissemens au public pendant la durée du spectacle, sera chargé de chauffer le grand-foyer.

Les feux de ce foyer seront allumés à quatre heures et convenablement entretenus pendant la durée du spectacle.

35. — Le feu sera allumé aux poëles à trois heures et demie. Il sera aussi convenablement entretenu pendant la durée du spectacle.

36. — Toutes les loges des acteurs et des comparses étant chauffées par le moyen des poëles, il est expressément défendu d'y introduire aucun fourneau ou foyer, et ce, sous la responsabilité du directeur, lequel sera passible d'une retenue de 50 fr. à chaque contravention au présent article.

37. — La construction des poëles exigeant des connaissances sur la manière d'y faire le feu et de l'y entretenir, un garçon de service sera seul chargé de cette besogne.

Titre VIII. — *Dispositions générales.*

38. — Toutes les fois que le rideau ne sera pas levé à l'heure fixée par l'article 30 de notre réglement en date de ce jour concernant la police de la Salle des spectacles de cette ville, ou le sera plus d'un quart d'heure auparavant, de même que toutes les fois que le lustre ne sera pas allumé et hissé une demi-heure avant l'heure fixée pour le commencement du spectacle, le Commissaire de police qui sera de service en dressera procès-verbal qu'il transmettra au Commissaire du bureau central.

Il sera également dressé procès-verbal lorsque le spectacle finira avant neuf heures ou après dix heures.

Les contraventions aux dispositions du présent article seront passibles d'une retenue de 25 fr.

39. — Tous les vendredis le directeur devra soumettre au Maire le répertoire signé de lui, des pièces qu'il se propose de faire représenter dans la semaine suivante.

Il ne pourra être rien changé au répertoire, sans la permission du Maire.

40. — Il est défendu très expressément aux artistes, garçons de théâtre et autres personnes attachées audit théâtre de se tenir au parterre.

41. — Le Maire prononcera provisoirement sur toute contestation entre le directeur et les acteurs qui tendrait à interrompre le cours ordinaire des représentations.

42. — Le montant de toutes les retenues qui seront encourues pour contraventions au présent réglement, sera déduit de la somme revenant au directeur pour représentations gratuites qu'il donnera par ordre de l'autorité.

Il sera dressé procès-verbal de ces contraventions par le Commissaire de police qui les aura reconnues.

43. — Le Commissaire de police qui aura constaté une contravention, en adressera le procès-verbal au Commissaire central, qui le remettra sous récépissé au Secrétaire en chef de la Mairie, afin d'opérer la déduction dont il est parlé en l'article 42 sur le prix de la représentation gratuite.

44. — Les Commissaires de police, le Directeur des spectacles et le Commandant des pompiers seront chargés d'assurer chacun en ce qui le concerne, l'exécution du présent réglement qui sera imprimé et affiché au Théâtre, dans les foyers et loges d'acteurs, de figurans et autres, ainsi que dans les couloirs intérieurs et endroits apparens du Théâtre.

Ce réglement sera soumis à l'approbation de M. le Préfet.

Lille, le 5 décembre 1821.

L'Adjoint faisant les fonctions de Maire,
Signé : Bonnier de Layens.

Vu et approuvé. A Lille, le 6 décembre 1821.

Le Préfet du Nord,
Signé : Comte de Rémusat.

ANNÉE 1822-1823

1o DIRECTION BRANCHU ET SAINT-VICTOR

(Du 30 avril 1822 au 7 janvier 1823).

On ouvrit le mardi 30 avril, par ***Jean de Paris*** et ***Blaise et Babet***, pour la rentrée de Welche, de Mme Delanoue et de Mlle Boyer. Rosambeau jouait par complaisance, en attendant l'arrivée de Duport, venant de Lyon.

La position de Branchu s'était beaucoup modifiée depuis la restauration de la salle ; ses relations avec la municipalité lilloise étaient très tendues, la suppression des subsides l'obligea à différentes mesures qui ne firent qu'aggraver ses difficultés. L'augmentation du prix des abonnements et les réductions qu'il dut apporter, par économie, dans le nombre de ses pensionnaires, indisposèrent beaucoup le public. Il s'était associé avec son gendre Saint-Victor, administrateur-gérant, devenu directeur de fait.

Malgré les mauvaises conditions dans lesquelles il se trouvait, Branchu réussit à établir une troupe présentable, tout en se montrant, dans son prospectus, très sobre de promesses. Sa première chanteuse, Mme Delanoue, qu'on se plaisait à surnommer « le rossignol du Nord », possédait un talent transcendant, tout à fait hors de pair. Les abonnés reprochaient au directeur de ne pas compléter sa troupe,

de confier à des utilités des rôles plus ou moins importants, de négliger la mise en scène, de ne pas varier assez le répertoire, de donner trop peu de nouveautés, etc.

Et cependant ces reproches n'étaient pas tous justifiés ; en ce qui concerne le répertoire, du moins ; on verra par le nombre de pièces nouvelles que la direction faisait des efforts méritants pour contenter tout le monde.

Mais le public, ennuyé et fatigué, s'éloignait du théâtre ; à l'entrée de l'hiver, au moment où les directeurs récoltent ordinairement le fruit de leurs sacrifices pendant la saison d'été, la salle restait à peu près vide.

Après des débuts mouvementés, la soirée du 6 mai compléta le désarroi. Au mois de juillet, la direction dut adresser une lettre aux abonnés et demander des artistes par la voie des journaux. Enfin, fort éprouvé par des pertes successives et sentant venir la défaveur, Branchu renonce, le 7, au privilège pour l'année suivante et résilie son traité avec l'administration municipale. Six mois après, à la suite de désordres renouvelés par des querelles de partis politiques, les recettes baissant à vue d'œil, il fait publier l'avis suivant, le 8 janvier :

Des circonstances malheureuses, et qui ne sont pas un mystère pour le public, m'ont forcé, naguères, à résilier la direction de Lille et me forcent aujourd'hui à suspendre les représentations. Cette suspension pourrait faire croire aux abonnés qui ont payé l'intégralité de leurs abonnements que je fais à leur égard une espèce de banqueroute, ce qui est aussi loin de ma pensée que de la vérité. Pour détruire cette prévention défavorable que la malveillance ne manquerait pas de propager, je vous prie de vouloir bien annoncer par la voie de votre journal que je m'occupe en ce moment des moyens de rembourser les personnes qui ont payé la totalité de leur abonnement et que très incessamment je satisferai aux réclamations qui me seront faites.

En même temps, il adressait au ministre de l'intérieur une lettre, publiée par le *Journal du Département* du 11, dans laquelle il exposait les faits ainsi que la situation créée par

l'administration municipale de Lille, qui avait déclaré, la veille, ne pouvoir faire les fonds des 14.800 francs imputables aux budgets communaux des années précédentes et par lui réclamés comme dus, ce qu'il démontrait de la façon suivante :

L'indemnité assurée au directeur par l'article 8 du brevet d'exploitation, dont le privilège lui avait été conféré le

28 octobre 1815, était de	5.000
Plus deux représentations gratuites. . .	2.400
Pareille somme pour l'année 1821-22, soit	7.400
En tout. . .	14.800

sur lesquels 4.000 francs seulement avaient été payés, la ville restant débitrice de la différence.

Il établit aussi son compte, et reconnaît que la direction doit un mois et demi d'appointements à ses pensionnaires, soit environ 14.000 francs.

En terminant, le directeur affirme que, s'il avait touché les indemnités promises, il eût pu remplir tous ses engagements; il supplie le ministre de venir à son secours en le faisant payer, ce qui rendra l'existence à plus de cent personnes, à lui, l'honneur et la vie, et il signe : « Futy Branchu, directeur de spectacles depuis vingt-neuf ans ».

Pour faire droit à de justes réclamations, l'orchestre avait été agrandi au début de l'année, en prenant environ un mètre sur l'avant-scène, mais cette modification rendit encore plus sensible la mauvaise disposition dont on se plaignait. A propos de l'orchestre, une place de premier violon étant devenue vacante, elle fut mise au concours par le maire. Il fallait être âgé de plus de dix-huit ans et demeurer à Lille ; un jury spécial fut nommé pour examiner les candidats.

2° LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ

(Du 12 janvier au 20 avril 1823).

Le 10 janvier le maire informa ses concitoyens que, par suite du désistement de Branchu en date du 7, le privilège du Théâtre de Lille était devenu vacant ; il leur annonça, de plus, que les représentations suspendues allaient reprendre leur cours et que les artistes, réunis sous la protection des autorités, termineraient l'année théâtrale.

Redoublant de zèle et d'activité, les nouveaux associés montent d'importants ouvrages, tels que : *les Noces de Figaro* et *la Pie voleuse,* plusieurs comédies nouvelles : *un Moment d'impatience, la Revanche, les Dames Martin, Valérie,* etc.

Welche, récemment engagé à l'Opéra-Comique, Auguste, André, Dalès, Rosambeau, Mmes Delanoue, Moreau-Sainti et sa sœur aînée, assurent un concours dévoué à leurs camarades. Ceux-ci portent à la connaissance du public, le 22 mars, qu'ils ont signifié à l'ex-directeur d'avoir à régler, avant leur départ prochain et ce d'une manière équitable, les sommes restant dues.

Il ne pouvait être question de terminer l'année par des représentations retentissantes ; on se contenta de traiter avec Delaunay, de l'Odéon, pour jouer la tragédie en mars.

Deux artistes du théâtre de Bordeaux, Colson, premier rôle, et Lecomte, première haute-contre [1], s'étaient mis sur les rangs pour le privilège. Le premier se désista en faveur de son camarade, à qui le conseil municipal accorda la direction au cours de la séance du 22 janvier.

Le chapitre des dépenses afférentes au Théâtre, dans le compte d'administration de l'exercice 1822, donne le détail suivant :

---

1. Lecomte avait débuté à l'Opéra en 1817.

Indemnité aux anciens propriétaires.	8.000
Complément des frais d'enregistrement de contrat	1.400
Deuxième paiement du prix de réparation, agrandissement et restauration de la salle	92.800
Fonds de réserve pour acquitter le prix d'achat	8.000

Il n'est plus fait mention, on le voit, d'indemnité ni de subside au directeur. Néanmoins un secours extraordinaire de 7.934 francs, porté en compte l'année suivante pour une somme ronde de 8.000 francs, fut accordé aux artistes que les autorités avaient pris sous leur « protection. »

A noter une demande adressée au préfet du Nord, en novembre, par le maire de Wazemmes, afin d'autoriser de jeunes amateurs de cette commune à jouer différentes pièces de spectacle.

TABLEAU DE LA TROUPE

MM. Branchu, directeur privilégié.
Saint-Victor, directeur-gérant.
Fradelle, régisseur-contrôleur.

Grand opéra, opéra comique, vaudeville.

MM. Bouzigue (cadet), première haute-contre, Elleviou.
Alexandre, haute-contre Philippe, Gavaudan.
Derville, puis Bazin, deuxième haute-contre Colin, jeune Elleviou.
Welche, Martin, Lays, Solié.

MM. DUPORT, première basse-taille en tous genres.
ROSAMBEAU, basse-taille comique et deuxième basse-taille.
AUGUSTE, laruette, Juliet, baillis.
ANDRÉ, trial, Dozainville, Lesage, Moreau.
VILLENEUVE, première utilité en tous genres.
GONELLY, utilités et rôles accessoires.
THÉODORE, id. id.
DORVAL, id. id.

Mmes DELANOUE, première chanteuse à roulades.
BOUZIGUE, première chanteuse sans roulades, forte dugazon.
LECHESNE, THOMASSIN, puis HÉBERT, première dugazon, Gavaudan.
BOYER, deuxième dugazon, deuxième chanteuse.
SAINT-ESTÈVE, puis JOST, mère dugazon.
THÉODORE, duègne.
FLORESTINE, troisième amoureuse, grande coryphée.
THÉODORE (Delphine), Betzi, coryphée.

Orchestre : DELANOUE, chef.
28 musiciens — 4 surnuméraires.

Chœurs : 8 hommes et 8 dames.

Comédie, tragédie, drame.

MM. DALÈS, premiers rôles en tous genres.
FLORENT, jeune premier, jeune premier rôle.
SAINTI, second et troisième amoureux.
DROUIN, père noble et raisonneur.
ROSAMBEAU, des pères nobles, grands rôles de convenances.
ROLAND, MATIS puis SAINT-CHARLES, financiers, grimes, manteaux.
AUGUSTE, premier comique.
ANDRÉ, deuxième comique.
DERVILLE, des amoureux.

MM. Villeneuve, rôles de convenance.
Gonelly, utilités et rôles accessoires.
Théodore, id. id.
Derval, id. id.

Mmes Saint-Estève puis Damas, premier rôle marqué, mère noble.
Sainti (cadette), jeune première et jeune premier rôle.
Boyer, ingénuité et jeune première.
Sainti (aînée), soubrette.
Théodore, caractères.
Florestine, troisième amoureuse.
Théodore (Delphine), jeune amoureuse.

DÉBUTS

Plusieurs emplois, non des moins importants, furent touchés par les débuts ; à cause des rigueurs du parterre, il fut fort difficile de pourvoir aux remplacements.

Le 6 mai, le plus grand désordre règne dans la salle, on refuse d'entendre la deuxième haute-contre Derville et la première dugazon, Melle Lechesne ; on les oblige même à se retirer sur-le-champ. Le directeur, appelé à deux reprises, est forcé de faire des excuses publiques au milieu d'un tapage infernal, qui prolongea la durée du spectacle au-delà des limites réglementaires ; à onze heures du soir, procès-verbal était dressé et Branchu condamné à l'amende et à la prison.

Quelques jours après, le 10, une ancienne artiste de la troupe, très aimée du public, Mme Charles-Fradelle, récemment engagée au théâtre de Saint-Pétersbourg et qui, l'année précédente, avait encore tenu avec succès, à Lille, les grands rôles de comédie, consentait à jouer *la Femme jalouse*, pour tirer

le directeur d'embarras. Elle fut accueillie par une bordée de sifflets. Son mari, qui se trouvait au parterre, ne put contenir son indignation et interpella les siffleurs ; on parla bien de voies de fait, mais Charles s'en disculpa le lendemain. Toujours est-il que le tumulte fut considérable ; les uns prenant parti pour l'actrice, d'autres contre, des rixes éclatèrent sur plusieurs points; on baissa le rideau et la représentation fut interrompue. La direction, pour éviter de graves excès, offrit généreusement de rendre la recette, qui, par extraordinaire, était forte ce soir-là.

Aux reproches qu'on leur adressait à tout propos, les directeurs répondirent par une lettre aux abonnés dans laquelle ils se défendaient de vouloir laisser leur troupe incomplète : « Depuis la chute des acteurs que le public n'a point agréés, disaient-ils, nous nous sommes occupés sans relâche de leur remplacement, tous nos efforts ont été vains et nous craignons même que ceux que nous mettons en usage de nouveau n'aient pas un plus heureux effet, tant par la rareté des sujets que par la crainte que certains acteurs éprouvent à encourir des débuts sans lesquels néanmoins aucun artiste ne peut faire partie d'une troupe. » Ils terminent en demandant la permission de varier le répertoire par quelques déplacements pris dans les premiers emplois annexés.

Les résultats des débuts furent le remplacement de la deuxième haute-contre par Bazin ; de la première dugazon par Melles Thomassin et Hébert ; du premier rôle marqué et de la mère dugazon par Mme Damas dans la comédie et Mme Jost dans l'opéra, enfin, de Roland, rôles de financiers, grimes et manteaux, par Matis et Saint-Charles, ancienne seconde haute-contre de Lille.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Le répertoire de cette année se compose de 86 ouvrages lyriques, 74 drames, comédies et tragédies, 21 vaudevilles. Parmi les nouveautés, nous relevons :

PARTIE LYRIQUE. — *Le Barbier de Séville*, opéra-bouffe, quatre actes, paroles françaises de Castil-Blaze, d'après le livret italien de Sterbini, imité de Beaumarchais [1], musique de Rossini.

Jeanne d'Arc à Orléans, opéra-comique, un acte, de Théaulon et Dartois, musique de Carafa.

Le Maître de chapelle, opéra-comique, un acte, de Mme Sophie Gay, d'après la pièce d'Alex. Duval, musique de Paer [2].

Les Noces de Figaro, opéra, quatre actes, paroles françaises de Castil-Blaze, d'après le livret italien de Da Ponte, imité de Beaumarchais [3], musique de Mozart.

La Pie voleuse, opéra, trois actes, de Castil-Blaze et Daubigny, d'après le livret italien de Gherardi, imité du drame de Caigniez et Daubigny, musique de Rossini [4].

Le Solitaire, opéra-comique, trois actes, de Planard, musique de Carafa [5].

1. La traduction de Castil-Blaze fut jouée pour la première fois à Lyon le 19 septembre 1821 ; huit mois avant Lille. Elle ne fut donnée à Paris, au théâtre de l'Odéon, que le 6 mars 1824.

2. La comédie d'Alex. Duval, arrangée par Mme Sophie Gay pour la musique de Paer, a pour titre *le Chanoine de Milan*. Cet opéra-comique comprenait un seul acte, fort long, qu'on avait pris l'habitude de couper en deux ; dans la suite, on ne joua plus que la première partie, où se trouvent les principales scènes et les meilleurs morceaux.

3. La comédie de Beaumarchais, adaptée à la musique de Mozart pour les scènes italienne et française, a été remaniée par plusieurs librettistes : l'abbé da Ponte (1783), Notaris (1793), Castil-Blaze (1818), Michel Carré et Jules Barbier (1858).

4. Lille eut la primeur de l'adaptation de Castil-Blaze, laquelle ne fut donnée à Paris, à l'Odéon, que deux ans après, le 2 avril 1824. Le texte italien de *la Gazza ladra* avait été chanté pour la première fois en France, aux Italiens, le 18 septembre 1821.

5. L'affiche du 13 mars 1823, date de la première de cet opéra à Lille, portait, qu'à chaque acte, il y aurait une décoration nouvelle « due à MM. les peintres du Théâtre royal de l'Opéra-Comique. »

Partie dramatique. — *Attila*, tragédie, cinq actes, d'Hippolyte Bis [1].

L'Auberge du grand Frédéric, comédie-vaudeville, un acte, de Lafontaine et Léon.

La Chercheuse d'esprit, vaudeville, un acte, de Favart, arrangé par Dumanian et Lafontaine.

Le Code et l'amour, comédie-vaudeville, un acte de Merle et Simonin.

Le Coq du village, vaudeville, un acte, de Favart, arrangé par Décourt, Hubert et Anne.

Les Dames Martin ou le Mari, la femme et la veuve, comédie-vaudeville, un acte de Lafontaine, Belle et Tully.

Les deux Ménages, comédie, trois actes, de Picard, Wafflard et Fulgence.

Le Duel et le déjeûner, comédie-vaudeville, un acte de Gouffé et Ledoux.

L'Ecarté ou un Coin du salon, tableau-vaudeville, un acte, de Scribe, Mélesville et Saint-Georges.

La folle Intrigue ou les Quiproquo, comédie, trois actes, de Victor.

L'heureuse Rencontre, comédie, trois actes, de Planard.

Le Mari et l'amant, comédie, un acte, de Vial.

---

1. La première représentation d'*Attila* eut lieu à l'Odéon, le 26 avril 1822, et à Lille, le 27 juin suivant La pièce d'Hippolyte Bis « ornée de tout son spectacle, costumes neufs, decorations analogues, etc. », fut accueillie avec des transports d'enthousiasme ; l'auteur dut se derober aux ovations et aux rappels. Les vers suivants avaient été jetés sur la scène et distribués en grand nombre au parterre :

A l'Auteur d'Attila :

Le front ceint d'un laurier qu'en tous lieux on révère,
Viens jouir parmi nous du plus brillant succès ;
Vainement la critique aurait paru sévère,
Pour étouffer sa voix nous sommes tous Français.
Mais la craindre pour toi deviendrait une offense,
Ton talent n'a-t-il pas commandé son silence ?
De tes concitoyens vois les transports heureux !
Tes juges, tes amis, que ton génie entraîne,
Applaudissent en toi l'homme de notre scène,
Et ton triomphe enfin en devient un pour eux.

Le Ménage de Molière, comédie, un acte, vers, de Gensoul et Naudet.

Michel et Christine, comédie-vaudeville, un acte de Scribe et Dupin.

Un Moment d'imprudence, comédie, trois actes, de Wafflard et Fulgence.

M. Toussaint ou les Couplets de fête, vaudeville, un acte, de Brazier et Dubois.

Valérie, comédie, trois actes, de Scribe et Mélesville.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Melle Monraisin, dugazon, chante *Alexis et Justine* le 24 juin, *Adolphe et Clara* le 1er juillet.

Lafeuillade, de l'Académie de musique [1], se fait applaudir dans *Joseph* et *le Devin du village* le 21 juillet, *les Prétendus* et *Œdipe à Colone* le 23, *la Vestale* le 25.

Philippe, du Vaudeville, joue les 1er, 4 et 6 avril : *Va-de-bon-Cœur*, *Monsieur Sans-Gêne*, *le Coq du village*, *Monsieur Champagne*, *Monsieur Toussaint*.

La prochaine arrivée à Lille de Melle Mars est annoncée dans les journaux le 10 août. La « Perle du Théâtre-français » descend de diligence le 14 au soir, et commence le lendemain par *le Misanthrope* et *le Secret du ménage* ; les 16, 18, 20, 22, 25 et 27, elle continue ses représentations par *le Philosophe marié*, *Tartufe*, *les fausses Confidences*, *la Fille d'honneur*, *les*

1. Lafeuillade, né en 1799, mort en 1872, entra au Conservatoire en 1818 et débuta à l'Opéra dans *le Devin du village* et *le Rossignol*. Engagé à Rouen, il quitta cette ville pour retourner à l'Académie de musique, passa à l'Opéra-comique et au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles ; il termina sa carrière à Paris.

Jeux de l'amour et du hasard, la Coquette corrigée, la fausse Agnès, Misanthropie et repentir, Edouard en Écosse, Catherine ou la belle Fermière. Affluence et succès considérables. Le prix de toutes les places avait été tiercé et celui des quatrièmes porté au taux ordinaire du parterre.

Ponchard [1], de l'Opéra-comique, interprète les 17, 19, 20 et 22 septembre ses rôles favoris. A la représentation du 20, composée de *Joseph* et des *deux Journées,* assiste Cherubini [2], de passage à Lille pour l'inspection du Conservatoire. L'auteur parut satisfait de l'exécution de son opéra; le public, informé de sa présence, lui fit une chaleureuse ovation.

Eugène (Ordinaire), première basse-taille de Bruxelles, chante *Œdipe à Colone,* les 29 et 31 octobre.

Edouard, le jeune amateur qui s'est déjà fait connaître l'année précédente et se dit « appelé à débuter au Théâtre-français, » joue *Shakespeare amoureux* le 12 décembre.

Delaunay, premier rôle tragique de l'Odéon et Melle Mairet donnent *Œdipe* le 17 mars, *Tancrède* le 18, *Manlius Torquatus* le 23.

CONCERTS

Rey, flageolet solo de la cour de Madrid, et Moldetti, buffo-cantante de la chapelle du grand-duc de Toscane, se font entendre le 28 juin.

Deux auditions, les 21 et 24 février, de notre concitoyen

1. Ponchard (Jean-Frédéric-Auguste), né à Paris en 1780. D'abord violoniste, il reçut ensuite des leçons de chant de Garat, débuta a l'Opéra-comique en 1812 et y resta jusqu'en 1834. Nommé professeur au Conservatoire en 1819.

2. Cherubini, né en 1760, mort en 1842; après un premier séjour à Paris, il vint s'y fixer définitivement en 1809. On compte parmi ses élèves les maîtres de l'école française : Boïeldieu, Auber, Halévy, etc.

Lahou [1] et W. Stumpff [2], l'un première flûte et l'autre premier basson obligés des grands concerts d'Amsterdam.

INCIDENTS

En plus de ceux causés par les débuts, il y en eut d'autre nature, qui jetèrent le désordre au cours des représentations.

Notons, le 30 avril, l'arrestation par la gendarmerie de deux réfugiés politiques piémontais qui assistaient au spectacle [3].

Le 5 décembre, la première de *la Pie voleuse* fut troublée par une manifestation contre l'élection de M. de Marchangy, l'impopulaire avocat-général que le collège du département venait d'envoyer à la Chambre. Pendant le deuxième acte, on demanda *le Serment français*, puis une cantate de circonstance, *Hommage aux députés*, que le parterre ne laissa pas achever.

Le dimanche suivant, on jouait par ordre, en l'honneur du nouveau représentant ; parmi différentes acclamations,

1. Lahou (Jean-François-Joseph), né à Lille, le 10 avril 1798, mort le 12 janvier 1847. Admis au Conservatoire de Paris, en 1815; soliste à l'Opéra, 1818 et 1819; chef de musique au 9e régiment de Hollande, 1820-21 ; attaché quinze ans au Théâtre royal de la Monnaie, il est nommé première flûte-solo du roi des Pays-Bas. Choisi comme professeur, lors de la réorganisation du Conservatoire de Bruxelles, il fit quelques élèves distingués entre autres Demeur, qui le remplaça à la suite de son refus d'appliquer la flûte Bœhm. Lahou créa, quelque temps après, un hôtel de voyageurs, mais il ne réussit pas dans sa nouvelle profession.

2. C'était le fils du célèbre bassoniste qui s'était fait connaître au Concert spirituel de Paris, en 1785.

3. « M. le marquis de Prié et M. de Saint-Michel, réfugiés piémontais, ont été arrêtés hier soir au Spectacle par la gendarmerie et ont reçu l'injonction de partir pour Bourges, le lendemain, à quatre heures du matin. On ignore les motifs de cette mesure; mais on croit qu'elle est due à l'évasion de M. de Saint-Marsan, autre réfugié, qui a disparu de Lille depuis quatre jours. Tous ces Messieurs avaient obtenu du ministre Pasquier des passeports pour l'Angleterre : ils n'ont pas voulu en faire usage; ils ont préféré rester en France, où ils avaient passé les beaux jours de leur jeunesse, et où ils aimaient à goûter les plaisirs de l'hospitalité. » (*Echo du Nord*, 2 mai 1822.)

celle de : *Vive Mahomet !* se fit entendre : « Ce cri isolé et articulé dans une circonstance ordinaire, écrivait le comte de Muyssart au préfet du Nord, n'aurait été que ridicule, mais proféré au milieu des transports de joie et des cris de *Vive le roi !* que faisait naître la présence de M. de Marchangy et des autres députés, il a paru l'expression d'une opposition marquée à l'allégresse générale. » L'interrupteur, un voyageur en chapellerie, fut arrêté et conduit en prison où des commerçants de Lille vinrent le réclamer, le lendemain, et obtinrent un passeport pour lui permettre de retourner à Paris.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Par arrêté du 25 avril, le maire de Lille, après s'être fait représenter les engagements des artistes, autorisa la direction à annoncer au public les conditions suivantes d'abonnement (droit des indigents compris.)

Abonnement en loges.

Dans les loges fermées, premières, secondes et baignoires, qui devront être complètes :

Pour un an		200 francs
Pour neuf mois		156 »
Pour six mois	d'été	105 »
	d'hiver	125 »
Pour trois mois	d'été	66 »
	d'hiver	80 »
Abonnement aux loges fermées des troisièmes		150 »

Abonnement simple, à toutes places

Loges fermées exceptées.

Pour un an		165	francs
Pour neuf mois		130	»
Pour six mois	d'été	90	»
	d'hiver	110	»
Pour trois mois	d'été	50	»
	d'hiver	70	»
Pour un mois	d'été	18	»
	d'hiver	25	»

L'abonnement au mois ne pourra commencer que le 1er, et se payera toujours d'avance, comme d'usage ; les trimestres se percevront toujours à demi-terme comme par le passé, savoir : les 5 juin, septembre, décembre et mars.

Il y aura au moins seize représentations par mois ; à chaque abonnement suspendu, MM. les abonnés au mois payeront le billet de premières 1 fr. 60 c. et, en cas de tiercement autorisé, 2 fr. 50.

Les enfants au-dessous de sept ans payeront demi-place, excepté les jours de représentation extraordinaire.

Les bals ne sont point compris dans l'abonnement.

ANNÉE 1823-1824

DIRECTION LECOMTE

(Du 3 mai 1823 au 20 avril 1824.)

Pour commencer, Lecomte eut des démêlés avec l'orchestre. On parla d'un pacte d'après lequel aucun musicien ne pouvait être diminué dans son salaire ou remplacé dans son emploi sans que tous ses camarades fassent cause commune et se refusent à continuer leur service, jusqu'à réintégration ou rétablissement des émoluments.

Il est curieux de connaître l'opinion d'un journal libéral de cette époque sur ce procédé légalement employé de nos jours par toutes les catégories de salariés : « Si cet acte » existait, disait l'*Écho du Nord* du 3 mai 1823, ce serait » un de ces graves abus que les tribunaux sont appelés à » punir, ce serait le rétablissement des corporations si judi- » cieusement abolies, ce serait encore une de ces coalitions » dangereuses dont la répression est prescrite par la loi. » Que de chemin fait depuis !

Le directeur n'hésita pas à tenir le public au courant : dans une lettre publiée par les journaux, il dit que jaloux de plaire aux amateurs de spectacle et de ne froisser aucun intérêt, il avait consenti d'abord à conserver l'ancien orchestre

quoiqu'il eût engagé quelques nouveaux sujets, entre autres M. Francesco, 1re flûte et 1er hautbois du théâtre de Bordeaux, pour remplir un emploi vacant depuis trop longtemps. Mais ayant rencontré une résistance inattendue et à bout d'arguments, il se voyait obligé d'écrire à Paris afin de se procurer des musiciens pour combler les vides qui allaient se produire. Cette lettre était suivie d'une autre, signée des deux délégués Brun et Selik, lesquels au nom de leurs camarades protestaient à l'avance contre les affirmations du directeur ; celui-ci n'avait pas cherché à améliorer son orchestre, mais bien à diminuer les frais ; ses propositions auraient pu être acceptées, mais ses tergiversations et la rétractation de ses promesses avaient changé les résolutions des parties.

Tout finit cependant par s'arranger et l'ouverture de l'année théâtrale, quelque peu retardée, eut lieu le samedi 3 mai par *Adolphe et Clara, la fausse Magie* et *le Parleur éternel*.

Dans son prospectus, Lecomte rappelle que lorsqu'il se chargea, en janvier 1823, dans les circonstances fâcheuses que l'on sait, de l'exploitation du Théâtre de Lille, les principaux sujets de toutes les grandes villes étaient déjà engagés ; il avait dû faire de grands sacrifices afin de se procurer des artistes de mérite, pour lesquels il fallut payer des dédits considérables. Sa troupe jouera le grand opéra, l'opéra-comique, les opéras traduits de l'italien, tout le vaudeville et la comédie accessoirement. Un ballet composé de sujets distingués, élèves des écoles de la capitale, connus par des succès brillants obtenus sur les principaux théâtres, donnera des divertissements dans les grands ouvrages de l'opéra et jouera des ballets d'actions ; ce genre qui n'a pas été monté ici depuis plusieurs années le sera avec soin et réunira sans doute tous les suffrages. « Par ce que j'ai fait depuis trois mois à deux cents lieues de Lille, dit-il en terminant, le public pourra juger de ce que je me propose de faire pour l'avenir. »

Quoique cette troupe fût nombreuse et possédât d'excellents sujets, il manquait cependant une deuxième haute-contre Colin, une basse tablier, un laruette et une forte chanteuse sans roulades ; la direction s'en serait habilement tirée par des changements et des remplacements dans les emplois annexés, mais en dépit des satisfactions données par Lecomte, très bon chanteur lui-même et dont la femme était l'étoile du corps de ballet, le public tint bon; les cadres furent enfin complétés en septembre.

Lecomte ne renouvela pas l'expérience et le 9 octobre, la direction était déclarée vacante pour le 20 avril suivant. Depuis Duverger, aucun directeur n'avait autant montré le désir de plaire au public et apporté plus de soins dans le choix des artistes et la composition des spectacles. Le corps de ballet était parfait, ce fut un des facteurs les plus importants du succès. Les résultats financiers, fort satisfaisants, l'auraient été davantage si les proportions de la salle avaient permis d'y loger plus de monde.

D'après les comptes fournis à la mairie, le premier trimestre de l'exploitation solda par un déficit de 28.915 francs 82. La recette la plus forte s'était élevée à 1.421 fr. 19, le 11 mai, avec *Joseph, le Rossignol* et *les deux Précepteurs ;* la plus faible, le 4 juillet avec *la fausse Magie* et *la Dot,* n'atteignit que 41 fr. 20.

L'indemnité supprimée à Branchu avait été rétablie ; les appointements des machinistes, du concierge et d'un surveillant, étaient payés par la ville.

L'abonnement civil produisait 7 000 fr. par trimestre, celui de la garnison 1.450 fr. La troupe complète, orchestre et employés compris, coûtait 201.002 fr. Les frais de luminaire s'élevaient à 12.000 fr., ceux de voyage et de transport des acteurs à 6.500, les dépenses de copie à 1.200; l'usage des partitions et brochures appartenant à Duverger était payé à raison de 22 fr. par représentation.

Le compte d'administration pour 1823 porte, au chapitre des dépenses, 57.140 francs, dont suit le détail :

Indemnité au directeur............	7.400	»
Secours aux acteurs, (net 7.934 40).	8.000	»
Traitement des machinistes........	1.800	»
» du concierge	600	»
» du préposé à la surveillance du feu et de la lumière.....	300	»
Réparations de la salle............	22.000	»
Indemnité aux anciens propriétaires.	8.000	»
Fonds pour l'acquisition d'une rente pour le paiement de la Salle des spectacles...	9.040	fr.

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Lecomte, directeur privilégié.
Liger, inspecteur général.
Fradelle, régisseur 2.400

Opéra, vaudeville et comédie.

MM. Lecomte, première haute-contre en tous genres, venant de Bordeaux....................... 12.000
Oudinot, Philippe, Gavaudan, seigneurs d'opéra, Henry [1] et Vertpré [2] de vaudeville, premiers

1. Du nom d'Henri-Barnabé Leroux, dit Henry, né en 1772, mort en 1853, acteur renommé du Vaudeville, où il tint l'emploi d'amoureux avec des qualités de chanteur qui n'auraient pas été déplacées à l'Opéra-Comique. Il s'était retiré en 1821.

2. Du nom de François Botte, dit Vertpré, né en 1764, mort en 1816. Entré au théâtre de la rue de Chartres (Vaudeville) lors de sa création ; il parlait le couplet plus qu'il ne le chantait, mais personne ne détaillait comme lui, avec autant de finesse et d'esprit.

rôles et fort jeune premier de comédie, venant de Brest........................ 3.600

MM. Colleuille, jeune haute-contre Elleviou ; premier amoureux de vaudeville et jeune premier de comédie, venant de Metz.................... 5.000

Duchaumont, deuxième haute-contre Moreau[1]; premier et deuxième amoureux de vaudeville et de comédie, venant de Bordeaux.......... 2.400

Deschamps, deuxième haute-contre (à partir de septembre).

Saint-Amand, Martin, Solié et rôles annexés d'opéra, rôles de convenance de vaudeville et comédie, venant de Metz................. 5.400

Huby, première basse-taille en tous genres, rôles de convenance de vaudeville et de comédie, venant de Saint-Pétersbourg................. 6.000

Saint-Alme, première basse-taille, Juliet, tabliers et pères de vaudeville, financiers de comédie, venant de Rouen........................... 4.800

Valère, jeune première basse-taille, Lays, rôles de convenance de vaudeville et de comédie, venant de Paris (Académie royale de musique). 6.000

Dumonthier, deuxième basse-taille, rôles de convenance de vaudeville et de comédie, venant de Rouen............................ 1.600

Saint-Preux (Gaudy), trial, laruette, Juliet et rôles annexés d'opéra, comique de vaudeville et de comédie, venant de Paris (Opéra-Comique).... 3.300

Estancelin, laruette, comique de vaudeville et de comédie, venant de Clermont................ 2.000

1. Du nom de cet ancien sociétaire de l'Opéra-Comique, né en 1772, mort en 1822. Il chantait les Colins ; c'était surtout un excellent comédien.

MM. OLIVIER, jeunes comiques dans les trois genres, venant de Bordeaux........................ 2.000
LAFARGUE, rôles de convenance dans les trois genres, venant de Bordeaux................ 1.000
VILLENEUVE., grandes utilités en tous genres.... 1.200
THÉODORE, utilités en tous genres 1.200
HIPPOLYTE, deuxième basse-taille.
Mmes LIGER, première chanteuse à roulades et première de grand opéra, venant de Bordeaux. 10.500
THÉVENAUX; forte chanteuse sans roulades....... 5.000
COLLEUILLE, première dugazon, Saint-Aubin, Gavaudan, des Boulanger, sans roulades, première amoureuse de vaudeville, jeune première et ingénuité de comédie, venant de Metz.................................. .... 4.000
TERNAUX, seconde chanteuse, deuxième dugazon, amoureuses de vaudeville et comédie, venant d'Amsterdam............................. 2.700
VALROY, rôles à baguettes [1], reines de grand-opéra et rôles annexés de vaudeville, mères nobles de comédie, venant de Lyon.................. 2.400
THÉODORE (Delphine), troisièmes amoureuses dans les trois genres............................ 1 500
THÉODORE, duègne d'opéra et de vaudeville, caractères de comédie....................... 3.000
PERROUD, rôles de convenance d'opéra, soubrettes et paysannes de vaudeville et de comédie, venant de Bordeaux.............................. 1.500
PERROUD, rôles de convenance d'opéra, troisièmes amoureuses de vaudeville et de comédie, venant de Bordeaux.............................. 600
HIPPOLYTE, seconde duègne.

1. Rôles assimilés à ceux des fortes chanteuses.

Ballet et école de danse.

MM. LABOTTIÈRE, premier danseur, premier rôle de pantomime, venant de Marseille	6.000
POULOU, premier et deuxième danseur, deuxième rôle de pantomime, venant de Bordeaux	2.400
CHAP, premier danseur comique, deuxième danseur, maître de ballet, venant de Paris	2.400
STROYHAVER, troisième danseur, venant de Paris	1.200
BARTHOLOMIN, rôles pantomimes, venant de Paris	1.500
MARTIN, coryphée, venant de Bordeaux	1.000
LIGER, directeur de l'école de danse.	
GRAVES, répétiteur des ballets, venant de Bordeaux	1.200
Mmes LECOMTE, première danseuse, premier rôle pantomime, venant de Bordeaux	6 000
BLONDIN cadette, première danseuse et rôles pantomimes, venant de Bordeaux	4.000
BLONDIN aînée, première danseuse et rôles pantomimes, venant de Bordeaux	2.000
LOLOTTE, deuxième et troisième danseuse, venant de Paris	1.200
Choristes et figurants	15.000
MM. MORA, premier chef d'orchestre, venant de Rouen	2.000
MULLER, second chef, répétiteur des chœurs	1.500
Orchestre	19.570
MM. DAUJON, premier machiniste	1.500
PANELLE, second machiniste, venant de Paris	1.500
OLIVIER et CUVELIER, peintres décorateurs.	
MANCHE, luminariste	2 100
SELLIER, afficheur et chef des comparses	720
COURTOIS, contrôleur	600

MM. Labbé, 1er buraliste	600
Rey, 2me buraliste	432
Dubois, receveur aux suppléments	360
Mmes Marianne, portière de la salle	360
Mimi, souffleuse	720

Tous les postes	3.140
Les garçons de théâtre et ouvriers machinistes.	6.000
Les pompiers	150
Les gardes de police	240

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Dans son année, la troupe de Lecomte ne donna pas moins de 111 ouvrages lyriques, 20 drames et tragédies, 28 vaudevilles ou comédies.

Partie lyrique. — *Les Bayadères*, opéra, trois actes, de V. de Jouy, musique de Catel.

Le Coq du Village, opéra, un acte, de Favart, arrangé par Dartois, musique de Kreubé [1].

Fernand Cortez ou la Conquête du Mexique, opéra, trois actes, de V. de Jouy et Esménard, d'après la pièce de Pain, musique de Spontini.

Les Folies amoureuses, opéra-comique, trois actes, de Castil-Blaze, d'après la pièce de Regnard, musique de Mozart, Cimarosa, Paër, Rossini, Pavesi, Generali et Steibelt.

Le Muletier, opéra-comique, un acte, de Paul de Kock, musique d'Hérold [2].

1. « Amas de turpitudes; il est impossible d'exciter plus de baillements, de mouvements d'impatience et de signes de mécontentement. » (*Écho du Nord*).

2. Les représentations furent suspendues par ordre, le poème étant jugé trop licencieux.

La Neige ou le nouvel Eginhard, opéra-comique, quatre actes, de Scribe et Mélesville, musique d'Auber.

Othello, opéra, quatre actes, de Castil-Blaze, d'après le livret italien, musique de Rossini.

Partie dramatique. — *Le Charlatan*, vaudeville, un acte, de Scribe et Mazères.

Les Cuisinières, comédie-vaudeville, un acte, de Brazier et Dumersan.

L'Ecole des vieillards, comédie, cinq actes, vers, de Casimir Delavigne.

La Famille normande ou le Cousin Marcel, vaudeville, un acte, de Mélesville et Brazier.

La fausse Clef ou les deux Fils, mélodrame, trois actes, de Dupetit-Méré et Pellissier de Lapeyrie.

Les Frères de lait, vaudeville, un acte, de Delestre-Poirson.

L'Héritière, un acte, de Scribe et Delavigne.

L'Intérieur d'un bureau, comédie-vaudeville, un acte, Scribe, Warner et Imbert.

Léonide, vaudeville, trois actes, de Dupeuty, Villeneuve et Saint-Hilaire.

Le Matin et le soir ou la Fiancée et la mariée, comédie-vaudeville, deux actes, de Dartois et Eugène.

Le Menteur véridique, vaudeville, un acte, de Scribe et Mélesville.

Monsieur Blaise, vaudeville, deux actes de Sewrin, Ourry et Chazet.

Rodolphe ou Frère et sœur, drame, un acte, de Scribe et Mélesville.

Le Témoin, vaudeville, un acte, des mêmes.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Félix Fay [1], haute-contre du Théâtre de la Haye, chante *Blaise et Babet* et *l'Opéra comique*, le 20 juin.

M. et Mme Clozel, de l'Odéon, jouent le 22 juillet : *les Rivaux d'eux-mêmes* et *Philibert marié;* le 24 et le 25, avec le concours de Gublin, artiste de passage : *l'Intérieur d'un bureau*, *Michel et Christine*, *la Somnambule*, *une Visite à Bedlam* et le 29, Clozel seul : *les deux Philibert*, *une Journée à Versailles*.

Pendant tout le mois d'août, Aniel, maître de ballet et premier danseur du Théâtre de Bordeaux, donne des divertissements.

Le 14 septembre, en intermède, le jeune Gontard, surnommé « l'Incomparable » : exercices sur la corde tendue, « que l'exiguité du local qu'il occupe en ville ne lui a pas permis d'exécuter jusqu'à ce jour. »

La nouvelle, connue à Lille le 9 octobre, de la mise en liberté de Ferdinand VII par les Cortès, évènement qui permettait de présager la fin de la guerre d'Espagne, produisit une émotion qui eut son écho à la représentation du soir. On demande le *Serment français* et la *Cantate au roi*, que Lecomte et Valère chantent au milieu de l'enthousiasme général; pendant l'exécution, on obligea les dames à se tenir debout. Ce manque de galanterie donna lieu aux couplets suivants :

Pourquoi dans votre zèle extrême
Pour des princes toujours chéris,
Sans respect pour le sexe même,
Nous poursuivez-vous de vos cris ?
Français, ah! respectez les dames,
Et, par un sentiment plus doux,
Sur leurs sièges laissez les femmes,
Mais faites lever leurs époux.

---

1. Il avait débuté à l'Opéra-Comique en 1819.

Loin d'être ici séditieuses,
Nous admirons vos chants français;
Mais les dames parfois peureuses,
Craignent de trop bruyants accès.
S'il le faut, Messieurs, pour vous plaire,
Dites un mot.... mais sans courroux;
Du paradis jusqu'au parterre
Nous ferons lever nos époux.

Ce refrain que chacun répète,
Comme vous nous l'applaudissons;
De nos cœurs il est l'interprète
Près d'un roi que nous bénissons.
Mais dans vos monarchiques flammes,
Si vingt fois vous demandez *bis*,
Faites, sans déranger leurs femmes,
Vingt fois relever leurs maris.

Ligier [1], comédien du roi et sociétaire de la Comédie-française, joue le 12 octobre *Adélaïde Duguesclin ;* le 17, *Othello ;* les 19, 21 et 26, *Hamlet ;* le 24, *Manlius Capitolinus*.

Mme Montano, contralto des théâtres d'Italie et de Londres, engagée à l'Odéon, chante *la Lettre de change*, le 4 décembre ; *le Calife de Bagdad*, le 6 et *le Barbier de Séville*, le 10.

Un amateur lillois, cordier de son état, possédé de la passion du théâtre, débute le 30 janvier dans le rôle d'Hamlet dans la tragédie de Ducis.

Pour fêter la rentrée à Lille du 13e de ligne, retour d'Espagne, spectacle extraordinaire par ordre en l'honneur de la garnison. Deux représentations gratuites, auxquelles assistent les différents régiments, sont données les 28 et 31 janvier. Les militaires seuls étaient admis et la place d'hon-

1. Ligier (Pierre), né en 1796, mort en 1872, débuta étant clerc d'avoué, à Bordeaux, sa ville natale, et se présenta ensuite au Conservatoire de Paris, où, protégé par Talma, il fut admis en 1819. Reçu pensionnaire au Théâtre-Français l'année suivante, Ligier rompit son engagement pour voyager en province, entra à l'Odéon en 1824 et, après de nombreuses péripéties, revint à la maison de Molière en 1830.

neur réservée à la compagnie de vétérans casernée à la citadelle. « Il y sera joué des pièces analogues à la circonstance qui rappelleront les preuves de courage, de dévouement et de fidélité que l'armée française vient de donner au roi. » La représentation du 28 était composée de *Richard Cœur-de-Lion,* et d'une scène militaire intitulée *le Bivouac*, ornée d'une décoration nouvelle de Ciceri, représentant une vue d'Espagne. Le 31 on joua la *Caravane du Caire*, précédée du *Bivouac.*

Gavaudan, de l'Opéra-Comique, chante les 12, 17, 19, 22 et 23 février, 1er et 8 mars, les ouvrages favoris de son répertoire.

Welche, nouvellement engagé à l'Opéra-Comique, interprète le rôle de Figaro dans *le Barbier de Séville,* le 29.

Enfin le mois de mars fut consacré aux représentations de Lagardère et de Mlle Valmonzey [1] qui jouent des tragédies du Théâtre-Français : *Andromaque*, *Sémiramis*, *Iphigénie en Aulide*, *Œdipe,* etc.

CONCERTS

Guillou [2], première flûte de l'Opéra et de la Chambre du roi, et Berton fils [3], professeur de chant au Conservatoire de Paris, donnent deux concerts, les 2 et 8 décembre, dans lesquels ils font entendre plusieurs morceaux de leur composition.

1. Mlle Valmonzey, tragédienne d'une beauté rare, débuta à l'Odéon le 2 mai 1825.

2. Guillou (Joseph), célèbre flûtiste, né en 1787. Professeur en 1816 au Conservatoire qu'il quitta en 1830 ; se mit à parcourir l'Europe et se fixa à Saint-Pétersbourg où il mourut en 1857.

3. François Berton, né en 1784, mort en 1832, était fils de la célèbre Mlle Maillart, de l'Opéra. Entré au Conservatoire à l'âge de douze ans, professeur de chant à vingt, s'occupa beaucoup de composition et interprétait généralement les romances dont il était l'auteur.

ANNÉE 1824-1825

1o DIRECTION LEROUX ET COLSON

(Du 2 mai au 14 juin 1824.)

Les nouveaux directeurs, en adressant aux " amateurs de spectacle " le prospectus d'usage, ne se faisaient guère d'illusions sur les destinées de leur exploitation :

En acceptant la direction du Théâtre de Lille, nous ne nous sommes point abusés sur les difficultés que présentait une pareille entreprise, et cette responsabilité nous eût intimidés si nous n'eussions compté sur votre bienveillance et sur l'amour des beaux-arts qui distingue le public de cette grande cité.

Retenus à Nantes par des engagements antérieurs, nous n'avons pu acquérir que très imparfaitement cette connaissance des localités, si nécessaire à des entrepreneurs.

Pressés ensuite par le temps, nous n'avons pu nous attacher que des sujets encore libres dans les mois de décembre et de janvier, mais, dans cette conjoncture, nous avons été assez heureux pour réunir des artistes qui, nous osons l'espérer, justifieront notre choix par quelques succès.

Instruits par plusieurs années d'expérience, nous ne nous bornerons point à de stériles promesses et nos efforts ne se ralentiront en aucun temps.

Si nous conservons au Théâtre de Lille l'éclat qui le distingue, si nous pouvons même l'augmenter encore, ce sera la plus douce récompense de nos travaux, etc.

C'est par une soirée musicale que se fit l'ouverture, le 2 mai ; le public avait été informé que l'absence des principaux sujets ne permettait pas de commencer les débuts avant trois ou quatre jours. Dans le but d'être agréable aux amateurs en prévenant leurs désirs, Lafont et Mlle Saintville, de l'Opéra, avaient été invités à se faire entendre au Théâtre ; « pour répandre un charme de plus sur cette représentation, on jouera deux petites comédies, entre les parties, et un prologue nouveau intitulé : *une Scène derrière le rideau.* »

Les débuts commencèrent le jeudi 6, on donna *Joseph* et *les fausses Confidences* ; ils furent marqués par des scènes regrettables.

Les directeurs occupaient tous deux un emploi dans la troupe et avaient été reçus sans opposition ; néanmoins, Colson se voyait conspué le 12, parce qu'il s'était présenté devant le public en « redingote bourgeoise » : à peine eut-il fait les trois saluts réglementaires que le désordre éclata et qu'on alla jusqu'à lui demander des excuses. Le 14, le parterre surexcité, sifflait tout le monde et réclamait le directeur avec insistance : Leroux se présenta hâtivement, négligeant, lui aussi, d'endosser le frac sacramentel ; on le renvoya sans l'entendre, son costume étant jugé indécent. Il revint néanmoins répondre aux interpellateurs : on exigeait le remplacement immédiat de la basse-taille, du laruette, de la dugazon et de toute la famille Bourson qui comptait quatre de ses membres dans la troupe. Avec un aplomb imperturbable, Leroux répondit qu'il était en mesure de donner satisfaction au public. Le bruit reprenant de plus belle, malgré une éloquente admonestation du commissaire de police, celui-ci fit baisser le rideau et éteindre le lustre ; les spectateurs se retirèrent en ordre. Le lendemain, des bandes collées sur l'affiche annoncèrent la suspension des représentations, et le 19, les directeurs ayant, d'un commun accord, résilié leur contrat avec la ville, le maire, par un arrêté, déclara vacante la direction,

informant les amateurs que les soumissions pour terminer l'année théâtrale seraient reçues jusqu'au 1er août ; celles pour une nouvelle période de trois ans, à partir du mois d'avril.

De leur côté, Leroux et Colson, par un avis inséré dans l'*Écho* du 18 juin, faisaient connaître que, forcés de suspendre et de fermer le théâtre faute de sujets, ils priaient les abonnés ayant payé le premier trimestre de se présenter au bureau, pour recevoir ce qui leur était dû.

2o LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ

(Du 20 juin au 10 septembre 1824.)

Afin de parer temporairement à une situation aussi critique, une partie des artistes se réunit en société. Colson [1] resta comme directeur-gérant. On avait espéré que la ville aurait consenti les avances nécessaires pour reconstituer la troupe, mais les négociations n'eurent pas de suites et les représentations cessèrent.

Un acteur de la capitale, Perlet, des Variétés, de passage à Lille, s'entendit avec les artistes associés pour jouer du 4 au 11 juillet ; le 1er du mois suivant, commencèrent les brillantes représentations de la troupe de Mlle Georges, composée de sujets de l'Odéon : Bocage, Eric Bernard, Rosambeau, Delaunay, Sabathier, Rouage, Mmes Menier, Sabathier, Valérie, Longis, Longhayroux, etc. Le prix ordinaire des places ayant été maintenu, le public se porta en foule au théâtre ; il y avait chambrée complète chaque soir.

La nouvelle de la maladie et de la mort de Louis XVIII (12-16 septembre) amena la fermeture de toutes les salles de spectacles du royaume.

1. Colson, qui avait débuté au Théâtre-Français en 1809, entra à l'Odéon après son départ de Lille.

3o DIRECTION DUPRÉ-NYON

(*Du 26 septembre 1824 au 27 mars 1825.*)

Dupré-Nyon [1], directeur du premier arrondissement dramatique fut autorisé à terminer l'année théâtrale. Quoique sa troupe, formée pour des villes de second ordre, renforcée seulement de quelques artistes, eût été considérée comme un pis aller, le public lui accorda des encouragements mérités ; malheureusement les représentations, passables au début, devinrent détestables dans la suite. Néanmoins, la campagne de Dupré-Nyon s'acheva sans trop de dommage, grâce au subside extraordinaire alloué par la ville et à la profusion des billets à prix réduit.

L'absence d'un corps de ballet était une privation pour le public, d'autant plus que l'année précédente il avait été servi à souhait sous ce rapport; aussi Dupré-Nyon eut-il l'idée de traiter avec une troupe de danseurs ambulants, qui donna quelques divertissements chorégraphiques les 18, 20 et 22 février. Malgré des entr'actes exagérés, ce genre de spectacle était tellement court que le parterre montra sa mauvaise humeur dès le premier soir. La dernière représentation, commencée après cinq heures et demie ayant été terminée avant neuf heures, on réclama avec bruit une pièce supplémentaire. Le directeur, qui ne pouvait rassembler en un clin d'œil son personnel dramatique, obtint des danseurs quelques figures et

1. Dupré-Nyon, qui avait fait ses études chez les pères Jésuites de Beauvais, était un échappé du séminaire ; son goût pour le théâtre se développa au collège en jouant quelques rôles. Entrepreneur de spectacles à Arras en 1793, il fut emprisonné par ordre de Lebon et faillit être guillotiné. Il épousa une de ses compagnes d'infortune, Mlle Boucher, de Bapaume, dont il s'était épris pendant son emprisonnement. Directeur à Cambrai en 1817, puis de 1820 à 1825, destitué pour avoir joué sous la Terreur, il répondit à la mesure qui le frappait par une brochure intitulée : *Le directeur de spectacle destitué. Manifeste de Dupré-Nyon, doyen des directeurs et breveté pour le premier arrondissement départemental du Nord et du Pas-de-Calais* (15 septembre 1826.)

danses de caractères ; on siffla à outrance, le tapage dura plus d'une heure. Le commissaire de police fit évacuer la salle et, le lendemain, Dupré-Nyon était frappé d'une amende de 25 francs, plus les frais, pour avoir donné un spectacle incomplet. Notre homme ne voulant pas rester sous le coup de cette condamnation, tint à exposer ses raisons dans une longue lettre aux abonnés, insérée dans l'*Echo* du 24, où il attribue les désagréments qu'il vient d'éprouver à... la fatalité!

Cette campagne se termina par un incident comique : le directeur s'étant présenté en scène, malgré les règlements de police, pour remercier personnellement le public lillois de sa bienveillance, se vit appréhendé, amené devant le commissaire, puis conduit en prison.

Le compte d'administration de l'année, porte en dépense les sommes et allocations suivantes :

Indemnité au directeur.	8.000 »
Rappel au profit des hospices de l'indemnité payée par le directeur	2.083 33
Traitement du machiniste	1.800 »
» du concierge	600 »
» du préposé à la surveillance du feu et de la lumière	400 »
Réparation et achat de décors . . .	3 000 »
Indemnité aux anciens propriétaires . .	8.000 »
Paiement des travaux de la salle . . .	178.000 »
Fonds pour acquitter le prix d'achat . .	9.458 »

TABLEAU DE LA TROUPE

1° Direction Leroux et Colson

Grand opéra, opéra comique, vaudeville.

MM. Eugène, première haute-contre, Philippe, Gavaudan.

MM. LEROUX, forte haute-contre en tous genres [1].

FAY (Félix), forte seconde haute-contre, des jeunes Elleviou.

VIGNY, Martin, Lays, Solié chantants.

LALANDE, première basse-taille en tous genres.

BONISSANT, premières et secondes basses-tailles.

SAINT-ERNEST (Auguste), deuxièmes et troisièmes hautes-contre, des Colins.

LÉOPOLD, deuxièmes et troisièmes basses-tailles.

ANTOINE, trial [2].

SAINT-PAUL, laruette, Juliet, des trials.

BOURSON fils, jeunes trials.

MONCASSIN, deuxièmes trials et comiques.

Mmes COSTE-DELACROIX puis DANGREMONT, première chanteuse à roulades.

SAINT-PAUL (Clara) puis ANTOINE, dugazon, Saint-Aubin, Gavaudan.

LEROUX puis GOSSIN, deuxième chanteuse, des fortes dugazons.

DESMARTHE, mère dugazon, rôles à baguettes, des fortes chanteuses.

THÉODORE, première duègne.

BOURSON, deuxième duègne.

THÉODORE (Delphine), seconde et troisième amoureuse.

FAVRE, utilités, coryphée.

MM. MORIA, premier chef d'orchestre.

MULLER, second chef.

1. Leroux avait débuté à l'Opéra-comique en 1817.

2. La direction n'ayant pu accorder à Gaudy-Saint-Preux les 1.200 francs d'augmentation qu'il exigeait, différa de traiter avec lui; espérant toujours que cet artiste reviendrait à des prétentions plus modérées, elle lui offrit 300 francs d'augmentation et une représentation garantie; nouveau refus. « Le soin de trouver un sujet convenable ne permettant pas d'y mettre trop de précipitation, » les directeurs prennent l'engagement de chercher un artiste jouant cet emploi et réclament l'indulgence pour ceux qui le rempliront provisoirement afin de faciliter les débuts. Le prospectus ne portait pas de nom, c'est ultérieurement qu'Antoine fut engagé.

Comédie et tragédie.

MM. COLSON, premiers rôles en tous genres et forts pères nobles.
COSTE-DELACROIX, jeune premier.
BOURSON père, père noble, des financiers.
BONISSANT, des financiers.
EUGÈNE, troisièmes rôles, raisonneurs et grands confidents.
BOURSON fils, premier comique.
SAINT-PAUL, premier et second comique.
SAINT-ERNEST (Auguste), troisièmes amoureux et confidents.
THÉODORE, second père noble.
MONCASSIN, second comique et grande utilité.
LÉOPOLD, utilités.

Mmes GRASSAU, premiers rôles et forts jeunes premières.
LEROUX, jeune première et secondes amoureuses.
SAINT-PAUL (Clara) puis ANTOINE, jeunes premières et ingénuités.
CHOUSSAT, première soubrette.
THÉODORE, caractères.
BOURSON, deuxièmes caractères, des confidentes.
THÉODORE (Delphine), troisièmes amoureuses.
BOURSON (fille), rôles d'enfant.

MM. BOURSON père, premier régisseur.
LAFARGUE, second régisseur.
DAUJON, machiniste en chef.
CUVELIER, peintre-décorateur.

* * *

2° PRINCIPAUX ARTISTES DE LA TROUPE LYRIQUE DE DUPRÉ-NYON

MM. SYLVAIN, haute-contre, Elleviou.
CARRÉ, Martin, Lays.
ADOLPHE, basse-taille.

MM. Bernard, trial.
Saint-Paul, laruette.
Mmes Mandelli, première chanteuse à roulades.
Domangeot, première chanteuse sans roulades.
Granger, dugazon.
Choussat, soubrette.
Charton, duègne.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Le prospectus d'ouverture de Leroux et Colson s'exprimait ainsi :

Notre troupe est composée de telle manière que la comédie, la tragédie, le drame, le grand opéra, l'opéra comique, les traductions et le vaudeville concourront ensemble à varier les plaisirs du public. Combiner avec soin la composition et la marche du répertoire, l'enrichir de nouveautés, y faire concourir tous les genres et activer les études nouvelles, tels sont les moyens que nous ne cesserons de mettre en œuvre pour obtenir un ensemble satisfaisant, et offrir au public des représentations dignes de lui.

Les directeurs n'eurent guère l'occasion de montrer leur activité ; presque toutes les pièces ci-dessous furent créées par la troupe de Dupré-Nyon. 96 ouvrages lyriques, 45 drames, comédies, 54 vaudevilles forment le bilan de l'année.

Partie lyrique. — *Le Concert à la cour ou la Débutante*, opéra-comique, un acte, de Scribe et Mélesville, musique d'Auber.

Les deux Mousquetaires, opéra-comique, un acte, de Vial et Gensoul, musique de Berton.

Fanfan et Colas, opéra-comique, un acte, de Mme de Beaunoir, arrangé par Jadin fils, musique de L. Jadin.

La fausse Agnès ou le Poète campagnard, opéra bouffon, trois actes, de Destouches, arrangé par Castil-Blaze, musique de Mozart, Cimarosa, Rossini, Puccita, Meyerbeer, etc.

Leicester ou le Château de Kenilworth, opéra-comique, trois actes, de Scribe et Mélesville, musique d'Auber.

Léocadie, drame lyrique, trois actes.

L'Officier et le paysan, opéra-comique, un acte, de Dartois, musique de Kreubé.

La petite Lampe merveilleuse, opéra-comique, un acte, de Scribe, musique de Piccini.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Le Baiser au porteur*, vaudeville, un acte, de Scribe, Gensoul et de Courcy.

Les Cancans, vaudeville, un acte, de Carmouche, Duval et Jouslin de la Salle.

Le Château de la Poularde, vaudeville, un acte, de Scribe, Dupin et Varner.

Le Coiffeur et le Perruquier, vaudeville, un acte, de Scribe, Mazères et Saint-Laurent.

Le Comédien d'Étampes, vaudeville, un acte, de Moreau et Sewrin.

Le Fabricant, vaudeville, un acte, de Brazier et Francis.

Les Grisettes, vaudeville, un acte, de Scribe et Dupin.

Une Journée à Versailles ou le Discret malgré lui, comédie, trois actes, de Duval.

Le Juif, vaudeville anecdotique, deux actes, de Désaugiers, Rousseau et Mesnard.

La Mansarde des artistes, vaudeville, un acte, de Scribe, Dupin et Varner.

Les Mémoires d'un colonel de hussards, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Mélesville.

La nouvelle Clary, vaudeville, un acte, de Scribe et Dupin.

Le petit Jules ou la Pension et l'auberge, vaudeville un acte, de Hubert, Mareschalle et Quoy.

Stanislas ou la Sœur de Christine, vaudeville, un acte, de Théaulon, Lamerlière et Perotte.

Le Tableau de Teniers, vaudeville, un acte, de Dupeuty, Villeneuve et Quoy.

Thibaut et Justine, vaudeville, un acte, de Dartois, Francis et Gabriel.

Vatel, vaudeville, un acte, de Scribe et Mazères.

La Visite en prison, vaudeville, un acte, de Nicole et Duvert.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINALRES

Troupes et artistes de passage.

Mlle Léontine Fay [1], accompagnée de ses père et mère, ainsi que de son beau-frère, Genot, donne quelques représentations d'opéras-comiques et de vaudevilles, en juin.

Perlet, des Variétés, avec le concours des artistes réunis en société, joue les 4, 6, 8 et 11 juillet, diverses comédies et vaudevilles nouveaux.

Mlle Georges [2] et sa troupe donnent une série de représentations : 1er août, *Sémiramis* et *le Roman d'une heure*; le 3, *Mérope* et

1. Léontine Fay, née en 1810, morte en 1876, avait cinq ans lorsqu'elle parut pour la première fois sur un théâtre — c'était à Boulogne-sur-mer ; elle y joua *Adolphe et Clara* dans la perfection. Ses parents la promenèrent de ville en ville et obtinrent de la faire débuter au Gymnase-dramatique où elle resta dix ans. Après d'interminables tournées, Léontine Fay rentra au Gymnase où elle régna bientôt par sa beauté, par sa grâce et par son esprit ; mariée en 1834 à Volnys, acteur du Vaudeville, elle partit, dix ans après, en Russie, et ne revint en France qu'en 1852 pour y faire une courte apparition.

2. Mlle Georges (Marguerite-Joséphine Weimer, dite), née en 1787, morte en 1867. Elève de la tragédienne Raucourt, elle débuta au Théâtre-Français dans le rôle de Clytemnestre d'*Iphigénie*, le 13 novembre 1802 ; le public fut à tel point frappé de sa merveilleuse beauté, dit-on, qu'il en resta stupéfait. Mlle Georges devint la rivale déclarée de Mlle Duchesnois, et prit l'emploi des reines qu'elle joua avec une majesté incomparable. A la suite de nombreux différends, elle quitta la Comédie-Française, en mai 1818, et entra à l'Odéon. Ce ne fut qu'en 1822 qu'une ordonnance royale lui rouvrit les portes de la maison de Molière.

les Etourdis; le 5 et le 31, *Macbeth, le Parleur éternel, les Rivaux d'eux-mêmes*; le 8, *Médée, le Barbier de Séville*; le 10, *Rodogune, le Mari et l'amant, les Etourdis*; le 15, 2e acte d'*Athalie, Britannicus, l'Amour et la raison* ; le 17, *Œdipe, le Jeu de l'amour et du hasard* ; le 19, *Richard III et Jane Shore, l'Ecole des vieillards* ; le 31, *Macbeth* ; le 1er septembre, *Marie Stuart, Défiance et malice* ; le 5, *Gabrielle de Vergy*, 2e acte d'*Athalie, une Journée à Versailles* ; le 7, *l'Orphelin de la Chine, le Dépit amoureux, la jeune Femme colère* ; le 10, *Iphigénie en Aulide* et *la belle Fermière*.

Batiste, de l'Opéra-Comique, chante *Jean de Paris* et *une Folie*, le 15 octobre ; *Joconde, Philippe et Georgette*, le 18 ; *Gulistan* et *le nouveau Seigneur du village*, le 21.

Séances de prestidigitation et de physique amusante, par Castelli, les 4, 5, 23 et 29 novembre.

Martin, de l'Opéra-Comique [1], chante *Joconde* et *Lully chez Quinault*, le 25 novembre; *Jeannot et Colin, les Voitures versées*, le 26 ; *le nouveau Seigneur* et *le petit Chaperon rouge*, le 28.

Une troupe de danseurs « des principales villes d'Europe » : Castillon, Gilbert, Carcy et sa femme, Mme Rarenot, etc., exécute des ballets d'action, entre autres *la Fille mal gardée, le Déserteur, Noir et Blanc*, les 12, 20 et 22 février.

Vénitien, l'Alcide de la Porte-Saint-Martin, fait admirer ses tours d'adresse les 21, 23 et 29 mars. Notre concitoyen Charles Roussel, l'Hercule du Nord, « premier modèle décoré des Académies de peinture et de sculpture de Paris, Lyon, Londres

1. Jean-Blaise Martin, né en 1768, mort en 1837, débuta au théâtre de Monsieur en 1789. Elève de Dugazon et de Talma, il acquit sous ces deux maîtres, la science consommée d'un véritable comédien; l'étendue, la souplesse, le velouté de sa belle voix de basse-taille lui permirent d'aborder les plus hautes difficultés. Quoique retiré de l'Opéra-Comique en 1823, il y donna, dix ans après, plusieurs représentations au cours desquelles on put admirer encore la fraicheur de son organe. Ce célèbre chanteur laissa son nom à son emploi et, dès le commencement de ce siècle, il était d'usage d'appliquer le nom de Martin aux premières basses-tailles d'opéra-comique. Professeur au Conservatoire, il forma d'excellents élèves.

et de la Hollande », se sent piqué au jeu ; il fait connaître qu'il donnera le 27 une représentation dont la part lui revenant sera distribuée aux indigents de la ville : « elle se composera des tours de force et d'agilité qui ont fait l'admiration de la France et de l'étranger. »

CONCERTS

La soirée d'ouverture de l'année, nous l'avons vu, se composa d'un concert avec le concours du violoniste Lafont et de Mlle Saintville, de l'Opéra.

Major, pianiste concertant, donne une séance le 20 novembre.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Les conditions restent les mêmes que celles de l'année précédente, sauf une diminution de 10 francs sur l'abonnement à l'année aux troisièmes loges et de 5 francs par mois d'hiver pour celui à toutes places.

Les abonnements, remboursés par Leroux et Colson à partir du 18 juin et suspendus pendant les représentations de Perlet et de Mlle Georges, furent rétablis par Dupré-Nyon le 26 septembre.

POLICE et RÈGLEMENTS

Les lois, règlements et instructions de 1814, 1815 et 1819, avaient déjà sensiblement modifié le régime des théâtres en

France ; une nouvelle ordonnance royale vint les compléter le 8 décembre 1824 :

Considérant que presque toutes les entreprises dramatiques des départements sont depuis quelques années en souffrance, qu'un grand nombre de villes ont fait de vains efforts pour soutenir ces entreprises et que plusieurs directeurs y ont compromis leur fortune.

Considérant que l'art dramatique est intéressé à la prospérité des théâtres de province, puisqu'ils offrent aux jeunes comédiens avec les avantages d'une instruction graduée, tous les moyens de se faire connaître et d'arriver un jour aux théâtres royaux.

Voulant favoriser les progrès d'un art qui a toujours été cultivé avec succès et mettre les directeurs à même de conduire dans les villes de meilleures troupes de comédies, etc...

Cette ordonnance distinguait trois sortes de troupes dans les départements : les comédiens sédentaires, ceux d'arrondissements et les comédiens ambulants. Lille figure dans l'énumération des villes de la première catégorie. Lorsqu'une de ces villes se trouvait dans l'impossibilité d'entretenir une troupe fixe, le théâtre pouvait être exploité par le directeur de la troupe d'arrondissement. C'est ce qui se passa lorsque Dupré-Nyon succéda à Leroux et Colson, cette même année.

Il y avait en France dix-huit troupes d'arrondissement. Les départements du Nord et du Pas-de-Calais, à l'exception de Lille, Calais et Boulogne, constituaient le premier arrondissement.

Tout directeur d'arrondissement devait désigner, en recevant son brevet, les villes qu'il désirait exploiter et était obligé d'y conduire sa troupe, au moins une fois tous les six mois.

Les troupes ambulantes exploitaient les villes ne faisant partie d'aucun arrondissement, et celles qui n'auraient pas été visitées pendant plus de six mois.

Les directeurs devaient diriger en personne ; ils étaient

nommés pour trois ans par le ministre de l'intérieur, dont ils relevaient. Il leur était défendu d'engager aucun élève de l'Ecole royale de musique et de déclamation sans autorisation spéciale.

On avait maintenu l'indemnité due par tous les spectacles de curiosités et le droit de donner des bals masqués en temps de carnaval. Les anciennes prescriptions touchant les tableaux de troupes et le répertoire étaient conservées.

ANNÉE 1825-1826

DIRECTION COUSIN-FLORICOURT

(*Du 2 mai 1825 au 20 avril 1826.*)

Le 12 novembre 1824, Cousin-Floricourt, première haute-contre sous Branchu, obtenait le privilège pour cinq années, à charge de présenter une troupe d'opéra et de comédie très complète. On lui accordait les avantages suivants : gratuité de la salle, subside de 20.000 francs pour couvrir le déficit des mois d'été, payable en trois versements (1-10 juin, 1-10 août, 1-10 mars), abonnement pour le droit des pauvres fixé à 3.000 francs, deux représentations gratuites au choix de la municipalité, à l'exception des dimanches et fêtes, enfin, un crédit de 3.000 francs pour frais d'une décoration, qui restera la propriété de la ville.

Dans son prospectus, le nouveau directeur rappelle son séjour à Lille et ne manque pas, comme ses prédécesseurs, de faire ressortir les difficultés de l'entreprise :

Ce n'est pas sans une vive émotion, dit-il, que je revois cette belle cité; appelé par la confiance de vos autorités et par le ministre de l'intérieur à la direction du théâtre de cette ville, j'ai senti toute l'étendue de mes devoirs et les obligations nombreuses que je me suis imposées. En récapitulant les uns et en analysant les autres, la crainte s'est emparée de moi et ce sentiment, loin de s'éteindre,

s'est encore accru par les difficultés que présente aujourd'hui la formation des troupes dramatiques. Les artistes à grand talent sont d'une rareté désespérante et les spectacles de la capitale ne prouvent que trop la vérité de mon assertion. Ceux dont le mérite est au moins recommandable, ne sont pas en assez grand nombre pour suffire à tous les théâtres de France ; la médiocrité même n'est pas commune et tout, jusqu'à la nullité, se paye au poids de l'or. Malheureusement, pour compenser ces inconvénients, les ressources que présentent les villes ne sont pas augmentées en proportion des dépenses; aussi voyons-nous beaucoup de grandes villes renoncer au spectacle annuel et n'ouvrir leur salle que pendant l'hiver. L'importance guerrière et commerciale de Lille veut un théâtre à l'année et une troupe pour l'exploiter qui soit digne de sa population et du goût qui vous caractérise, Messieurs, c'est ce que j'ai tâché de faire, etc...

En terminant et tout en protestant de son respect pour les décisions du public, il réclame cette bienveillance « utile » qui encourage les débutants.

Cousin-Floricourt revenait de l'étranger, il avait été directeur à Anvers, en 1820. Lorsqu'il quitta cette ville, on répandit à profusion un petit papier portant ces simples mots :

Allez, Monsieur Floricourt, ne pêchez plus
— — — ne jouez plus
— — — ne revenez plus.

A Lille, il fut bien accueilli et traité avec bienveillance ; ses efforts, du reste, étaient constants. Des résultats appréciables stimulèrent d'abord son activité et les représentations de Talma, de Ligier, de Mlle Duchesnois, puis celles d'Odry et de Mathevet, amenèrent momentanément une heureuse diversion dans les écritures du caissier du théâtre.

Jetons un coup d'œil sur les comptes trimestriels.

Le sacre de Charles X, en mai, et la fête patronale du souverain, le 4 novembre, donnèrent lieu à des représentations par ordre largement rétribuées.

Pendant le troisième trimestre, les recettes journalières s'éle-

vèrent à 23.440 fr. 33 et l'abonnement à 12.920 fr. 05, les frais quotidiens à 7.132 fr. 20, les appointements à 34.174 fr. 96.

Pour le quatrième trimestre, les recettes atteignirent 36.554 fr. 36, y compris le dernier tiers de la subvention (6.666 fr. 66), plus 13.605 fr. 30 d'abonnement.

La recette la plus forte fut celle du 14 février (1.839 fr. 30), avec *Robin-des-Bois* et *Jocko* joué par Mathevet; la plus faible, celle du 14 avril (42 fr. 25) avec *le Philosophe marié* et *l'Ami intime*.

L'état remis à la mairie, à la fin de l'année, accusait un déficit de 12.817 fr. 92.

Le compte d'administration porte en dépenses pour l'exercice 1825 :

Indemnité au directeur et représentations gratuites	19.588	88
Traitement du machiniste	1.800	»
Traitement du concierge	600	»
Traitement du préposé à la surveillance du feu et de la lumière	400	»
Réparation et achat de décors	3.000	»
Indemnité aux anciens propriétaires	8.000	»
Fonds pour acquitter le prix d'achat de la salle des spectacles	9.457	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Cousin-Floricourt, directeur breveté.
Dreulette, premier régisseur.
Marchand, deuxième régisseur.
Pirèle, caissier chargé de l'abonnement, inspecteur des recettes.

Grand opéra, opéra comique et traduction.

MM.	ISOUARD [1] (NICOLO), première haute-contre, Elleviou, Gavaudan, Huet	9.000
	BELFORT, Philippe, Gavaudan et première haute-contre	4.200
	DULIN, deuxième haute-contre, Colin et jeunes premiers au besoin	4.200
	VARIN, Martin, Lays, Solié chantants	6.600
	DARIUS (père), LUSSAN et RENAULT, première basse-taille en tous genres	
	ROSAMBEAU, première basse-taille en tous genres et forte seconde	6.000
	MARCHAND, deuxième basse-taille et rôles de convenance	2.700
	SAINT-PAUL, laruette, Rosière [2] et Juliet........	3.600
	RICQUIER (Achille), trial, Moreau, Lesage.......	3.600
	THÉODORE, grandes utilités	1.200
	CATELINEAUX, coryphée et jeunes utilités.	
Mmes	ISOUARD (NICOLO), première chanteuse à roulades en tous genres...........................	8.000
	BERTRAND, puis MEYER et DORGIVAL, première chanteuse sans roulades et jeune mère dugazon.	
	ROSINE ROSE, dugazon, Gavaudan, Saint-Aubin, travestis, Boulanger et Philis...............	4.800
	DUQUESNOY, mère dugazon et rôles à baguettes..	3.600

1. Isouard, de son vrai nom Isoiard (Victor-Antoine-Calcédoine-Jacques-Emmanuel), frère cadet de l'auteur de *Joconde*, était né à Malte en 1794 et mourut à Rouen en 1863. Il suivit d'abord la carrière militaire et atteignit le grade d'officier sous le premier Empire. Possesseur d'une jolie voix de haute-contre, Isouard se mit au théâtre et devint directeur. Il avait épousé à Gand, en 1823, Mlle Adélaïde Ternaux, née à Reims en 1804.

2. Du nom de Jean-René Lacouppery de la Rosière, acteur de la Comédie italienne, né en 1739, mort en 1814, qui excella d'abord dans les rôles d'arlequins, puis dans ceux de baillis ; c'est de ce dernier emploi qu'il s'agit ici. Attaché au Vaudeville, lors de sa création, comme acteur et comme professeur, Rosière cessa de jouer en 1804.

Mmes	THÉODORE, troisièmes amoureuses	1.200
	THÉODORE (mère), duègnes en tous genres......	3.600
	SAINT-PAUL, grandes utilités	1.400
	DUBLIEUX, Betzy et troisièmes amoureuses.	

Orchestre : DUQUESNOY, maître de musique ou chef.
MULLER, deuxième chef, répétiteur des chœurs.
30 musiciens.

Chœurs : 8 hommes et 8 dames.

Comédie et drame.

MM.	DESBORDES, premiers rôles en tous genres... ..	4.200
	GUSTAVE, jeune premier et seconds amoureux...	2.300
	SAINT-FRANC, père noble en tous genres et les financiers	3.250
	ROSAMBEAU, financiers, manteaux et paysans.	
	MARCHAND, raisonneur, troisièmes rôles et deuxièmes pères.	
	RICQUIER (Achille), premier comique en tous genres.	
	SAINT-PAUL, second et premiers comiques.	
	THÉODORE, deuxième père et des grimes.	
	CATELINEAUX, utilités et rôles de convenance.	
Mmes	ROI, premiers rôles en tous genres.	
	RICQUIER (Achille), jeune première, ingénuités.	
	THÉODORE, troisièmes amoureuses.	
	CHAUVIGNÉ, soubrette et du vaudeville.	
	THÉODORE (mère), caractères, mère noble et confidentes.	
	SAINT-PAUL, mère noble, rôles de convenance et confidentes.	

Vaudeville et variétés.

Pour ces deux genres, les acteurs de l'opéra et de la comédie.

Employés.

Mme VANKOBER, souffleuse.
MM. DAUJON, machiniste.
DARRAS, magasinier.
DÉSOIDE, bibliothécaire.
PONTHIEU, perruquier.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Le répertoire de l'année se composa, y compris les nouveautés, de 76 opéras ou ballets, 78 drames ou tragédies, 33 vaudevilles ou comédies ; dans cette dernière catégorie les créations ont dépassé le chiffre de trente, aussi n'avons-nous relevé que celles qui comptent plusieurs représentations ou des reprises ultérieures.

Partie lyrique. — *La Dame blanche*, opéra-comique, trois actes, de Scribe, musique de Boïeldieu [1].

Les Enfants de maître Pierre, opéra-comique, trois actes, de Paul de Kock, musique de Kreubé.

Le Maçon, opéra-comique, trois actes, de Scribe et Delavigne, musique d'Auber.

Le Pensionnat de jeunes demoiselles, opéra-comique, deux actes, de Picard, retouché par Vial [2], musique de Devienne.

Robin-des-Bois ou les trois Balles, opéra, trois actes, de Castil-Blaze et Sauvage, d'après le livret de Kind, musique de C.-M. de Weber [3].

Le Valet de chambre, opéra-comique, un acte, de Scribe et Mélesville, musique de Carafa.

Zemire et Azor, opéra-féerie, quatre actes, arrangé pour la scène française par H. Brovellio d'après le livret allemand, musique de Spohr [4].

1. Voir *Souvenirs de theatre d'un Lillois*, pp. 26-28.

2. Le livret, jugé trop scabreux par la censure, dut être expurgé et l'on en changea le titre. Sous le gouvernement de Juillet, l'ouvrage reparut tel qu'il avait été joué en 1792.

3. Par une curieuse coïncidence, *Robin-des-Bois* a été créé à Lille, le même jour qu'à Paris, le 27 octobre 1825.

4. Cette adaptation était l'œuvre d'un de nos concitoyens. Selon *l'Echo*, le public lillois se montra fort disposé à applaudir, mais l'exécution fut déplorable : les chanteurs hésitaient devant les difficultés dont l'ouvrage est hérissé, les chœurs étaient détestables, l'orchestre seul, renforcé de quelques amateurs s'acquitta assez bien de sa tâche. La partition piano et chant de *Zemire et Azor*, arrangée par J.-L. Pixis, a été gravée et éditée à Lille, chez H. Bohem.

PARTIE DRAMATIQUE. — *L'Actrice en voyage*, vaudeville, un acte, d'Am. Thouret et de Ferrières.

L'Ami intime, comédie-vaudeville, un acte, de Théaulon, Dartois et Lalou.

Le Centenaire ou la Famille des Gaillard, comédie-vaudeville, un acte, de Francis, Théaulon et Dartois.

La Chambre de Suzon, comédie-vaudeville, un acte, de Dumersan et Carmouche.

Le Charlatanisme, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Mazères.

Le Chiffonnier ou le Philosophe nocturne, comédie-vaudeville, trois actes en une journée, de Théaulon et Etienne.

Le Commissaire du bal, vaudeville, un acte, de Francis, Dartois et Théaulon.

Le Conscrit, vaudeville, un acte, de Merle, Simonnin et Ferdinand.

L'Eginhard des campagnes, tableau villageois, un acte, de Mélesville et Carmouche.

L'Enfant trouvé, comédie, trois actes, de Picard et Mazères.

L'Homme automate, vaudeville, un acte, de Varner et Imbert.

Jocko ou le Singe du Brésil, drame, deux actes, de Gabriel, Rochefort et Merle.

Le Landaw ou l'Hospitalité, comédie-vaudeville, un acte, de Picard et Mazères.

Lord Davenant, drame, quatre actes, de Vial, Gensoul et Milcent.

Le Mari à bonnes fortunes ou la Leçon, comédie, cinq actes, vers, de Casimir Bonjour.

La Princesse des Ursins ou la Disgrâce, comédie historique, trois actes, d'Alex. Duval.

La Quarantaine, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Mazères.

Le Roman, comédie, cinq actes, vers, de Delaville.

Sylla, tragédie, cinq actes, de V. de Jouy.

La Vieille de seize ans, comédie-vaudeville, un acte, de Mélesville et Carmouche.

Imprimés à Lille cette même année, mais non représentés : *le beau Léandre ou le Rival tourmenté ou les Amours de Pierrot et de Colombine ou Constance et fidélité récompensées*, folie-parade-pantomime ornée d'un repas, d'immersion et de tout son spectacle. Blocquel, 1826 ; *Caïus Caligula*, tragédie, trois actes, en vers, de Camille Rouzé. V. Leleux, 1826.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Talma et Mlle Level, du Théâtre-Français, jouent : le 10 mai, *Hamlet* ; le 11, *Régulus* ; le 12, *Britannicus* ; les 13 et 14, *Sylla*.

La réapparition sur notre scène du célèbre tragédien, arrivé presque au terme de sa carrière, fut le prétexte d'une brillante manifestation. Transportée d'enthousiasme, la salle entière éclata en applaudissements frénétiques et si prolongés que l'on dut, à plusieurs reprises, suspendre la représentation. La tragédie de *Sylla*, dont l'auteur, M. de Jouy, était regardé comme un concitoyen, dut être jouée une seconde fois sur les pressantes sollicitations de la majorité du public.

La veille de son départ, Talma assista, à l'*Hôtel de l'Europe*, à un banquet somptueux qui lui fut offert par ses admirateurs. Au dessert, après les toasts les plus chaleureux, un assistant débita une chanson de circonstance, *les Enfants du Nord*, dont le dernier couplet fut salué par une triple salve de bravos :

Air du *Dieu des bonnes gens.*

« Un ciel brumeux et couvert de nuages,
» Un sol fertile, mais hélas sans beautés,
» Un sang glacé, de funestes usages,
» Du dieu des arts vous ont déshérités.
» N'aspirez pas aux palmes de la gloire
» De l'Hélicon ne tentez plus l'abord,
» Epais Flamands, il n'est point de victoire
» Pour les Enfants du Nord. »

Ainsi parlait aux bords de la Durance,
Un troubadour né sur ses bords heureux,
A ses accents souriait l'Ignorance
Et son sourire avait un air affreux.
Feutry descend dans la lice héroïque,
Saisit sa lyre avec un saint transport
Chante... et déjà la palme académique
Est à l'Enfant du Nord.

De ce vainqueur suivant la noble trace
Saintine aussi sut venger notre affront,
Et le laurier qui croît sur le Parnasse
En double tresse environne son front.
Un Phidias et peut-être un Appelles
Ont parmi nous pris un sublime essor,
Pujol et Bra, dignes de ces modèles,
Sont des Enfants du Nord.

N'envions rien même à d'envieux frères,
Mais opposons notre gloire à la leur.
De grands talents que les cités soient fières,
Nous en avons qu'on nomme avec honneur :
Clairon, jadis, l'ornement de la scène,
Et Duchesnois qui l'embellit encore,
Et ce Talma qu'adopte Melpomène,
Sont tous Enfants du Nord.

Le 28 mai, par ordre, à l'occasion du sacre de Charles X : *Richard Cœur-de-Lion* et *les Héritiers Michaud* « A la fin du spectacle, il y eut un tableau de famille dans lequel figurèrent tous les artistes ; ceux de l'opéra-comique chantèrent des

cantates et des couplets analogues à la solennité. L'orchestre joua les ouvertures du *Jeune Henri* et de *la Bataille d'Ivry*, et la musique du 18me régiment d'infanterie différentes marches militaires. »

Mlle Verneuil [1], du Théâtre-Français : le 3 juillet, *Valérie*, le 4, *l'Ecole des vieillards* et le 5, *un Mari à bonnes fortunes*.

Ligier, du Théâtre-Français et Mme Gustave : le 28 juillet, *Valérie*, le 31, *les Templiers*, le 1er août, *Othello*.

Odry [2], des Variétés, se fait connaître à Lille, les 4, 5, 7, 8, 9, 11, 12 et 14 août, dans les vaudevilles les plus désopilants de son répertoire. Il joue le 12 au bénéfice des incendiés de Salins.

Le 21 du même mois, Mlle Duchesnois interprète : *Phèdre ;* le 22, *Marie Stuart;* le 26, *Iphigénie en Aulide;* le 28, *Alzire* et le 30, *Jeanne d'Arc*.

Damas [3], du Théâtre-Français : le 6 septembre, *le Legs* et *le Tyran domestique*, le 8, *Tartufe* et *l'Amant bourru*, le 11, *Edouard en Ecosse, le Distrait*, le 13, *l'Avocat, la Femme jalouse*, le 15, *le Misanthrope*, le 18, *le Festin de Pierre*, le 22, *les deux Gendres*.

Le 20 septembre, Mme Amélie Schutz, première cantatrice de la cour de Vienne, chante *le Barbier de Séville*.

De nouveau, et à son retour de Bruxelles, Talma, accompagné de Mme Charles Ricquier, premier rôle du Théâtre de la Monnaie, vient pour la dernière fois recueillir les applaudissements des Lillois en délire; il joue *Britannicus* le 2, et *Athalie* le 4 octobre.

1. Elisa Verneuil, née en 1804, morte en 1846. Engagée à Bruxelles en 1825 après avoir débuté à la Comédie-Française, elle passa à l'Odéon en 1830.

2. Odry (Jacques-Charles) né en 1779, mort en 1853. D'abord figurant, il obtint en 1803 un engagement à la Gaîté, puis à la Porte Saint-Martin en 1805, il entra ensuite aux Variétés où son air niais fut pour lui une cause de succès. C'était un pître d'esprit ; sa création des *Saltimbanques* fit fortune.

3. Damas (Auguste-Alexandre-Martial) né en 1772, mort en 1834. Commença aux Beaujolais, entra à l'Ambigu et de là passa chez Montansier, en 1796 ; reçu sociétaire au Théâtre-Français en 1799, il prit sa retraite en 1828.

Le 4 novembre, à l'occasion de la fête du souverain, spectacle gratis : *le Calife de Bagdad*, *la Partie de chasse d'Henri IV*, et *la Pièce de circonstance ou le Théâtre à la caserne*.

Le compositeur Kreutzer assiste le 27 novembre à la seconde représentation du *Maçon*. L'orchestre exécute en son honneur, pendant un entr'acte, l'ouverture de *Lodoïska* ; le public fit à l'auteur une flatteuse ovation, à laquelle il répondit par des remerciements répétés.

Le 31 janvier, Saint-Eugène, du Théâtre-Français, surnommé « l'émule de Talma » joue *les Templiers* devant une salle peu garnie (recette : 300 francs.)

Mathevet « premier Alcide français, modèle de l'Académie royale de peinture et de sculpture » joue *Jocko ou le Singe du Brésil*, les 14, 16, 17, 20, 22, 24, 26 et 27 février. Un avis imprimé sur l'affiche informait le public que Mathevet, conjointement avec M. Mazurier, avait étudié, pendant trois mois, toutes les collections de singes du Jardin-des-Plantes, « pour rivaliser avec la nature. »

Le 3 et 10 avril, un autre « Alcide français » nommé Vénitien, déjà connu à Lille, donne des exercices de force et d'agilité.

CONCERTS

Le 1er juillet, Mme Durand-Mocker, premier contralto de la musique du roi des Pays-Bas.

Concert le 19 septembre par Mme Amélie Schutz, avec le concours de Payer [1], maître de chapelle, lequel fait connaître

1. Jérôme Payer, né en 1787, compositeur et organiste à Vienne, puis maître de musique à Amsterdam, se rendit en France en 1825 pour y donner des concerts. Il y fit connaître le physharmonica dont il se disait l'inventeur ; cet instrument, à clavier et sans cordes, était composé d'anches métalliques qu'un soufflet faisait vibrer, comme notre harmonium actuel. En 1831, Payer dirigea, à Paris, l'orchestre du théâtre allemand.

un nouvel instrument, le physharmonica, dont il est l'inventeur.

Sigismond Mond, jeune violoniste de 14 ans, médaillé de Rome et de Bologne, se fait entendre en intermède les 10, 12 et 18 octobre.

Le 17 novembre, audition de Lovendal, première flûte de la Porte-Saint-Martin, élève de Guillou.

Les quatre frères Hermann, de Munich, instrumentistes et chanteurs : concert le 19 août.

INCIDENTS

Le légendaire Rosambeau, qui nous revenait par intermittence, était resté l'homme fertile en expédients, mettant toujours, dans ses démêlés avec le directeur ou la police, les rieurs de son côté.

C'était un pensionnaire jovial, mais encombrant, et plus d'une fois la direction dut payer, pour lui, les frais de garde nécessités par ses équipées. Il poussa un jour la plaisanterie jusqu'à se présenter en uniforme de général, dans *la Dame blanche*, où il chantait Gaveston, sous prétexte qu'il était engagé pour jouer, *en général*, tous les rôles de son emploi.

Le 29 août, il se refuse à paraître dans *le Délire*, donnant pour raison qu'il ne chantait pas les secondes basses. Le deuxième régisseur Marchand, qui les jouait au besoin, consentit à le remplacer. Quoique le public passât souvent sur les caprices de l'acteur, il se montra moins endurant ce soir-là et l'accueillit par de vigoureux sifflets, lorsqu'il parut dans la seconde pièce. Légèrement interloqué, Rosambeau fait signe qu'il désire parler, s'avance vers la rampe pour expliquer la situation et se plaindre de l'attitude du régisseur à son

égard. Sur ce, Marchand entre en scène et interpelle l'orateur. Tous deux parlent en même temps, gesticulant à qui mieux mieux ; les spectateurs s'amusant beaucoup de ce colloque, s'abstiennent de prendre un parti et laissent les interlocuteurs épuiser leurs arguments, avec l'espoir qu'ils vont bientôt en venir aux mains. Mais les deux acteurs comprennent, saluent dans les règles et se retirent chacun de leur côté. Avant la fin de la soirée, le commissaire leur intima l'ordre, à tous deux, d'aller coucher au violon, ce qu'ils firent sans trop mauvaise grâce.

Rosambeau défrayait aussi la chronique joyeuse du théâtre. C'est au cours de cette année, d'après le dire d'un de ses biographes [1], qu'eut lieu la mystification connue, dont deux vaudevillistes se sont emparés. A une représentation du *Déserteur*, où il remplissait le rôle de Montauciel, notre homme constate au dernier moment qu'une partie indispensable de son costume lui manque ; avisant un gendarme, il le décide à lui prêter sa culotte, mais le spectacle était fini que le malheureux se morfondait encore dans la loge de l'acteur, attendant de rentrer en possession de son indispensable.

Cousin-Floricourt eut maille à partir, comme ses prédécesseurs, avec ces messieurs de l'archet. Il se laissa intenter une action par eux, pour le paiement de leurs appointements pendant la semaine sainte. Un jugement du tribunal de Lille lui donna gain de cause le 11 avril. Les débats de l'affaire donnèrent lieu à la publication d'une lettre ouverte dans laquelle le régisseur Dreulette, désireux d'éclairer le public, exprimait son opinion sur « la turpitude et l'ignorance crasse » du directeur.... Cependant, après réflexion, ce singulier pensionnaire jugea plus sage de garder ses révélations pour lui et de quitter la ville.

1. Armand Dubarry, *Quatre célébrités*.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Pour éviter le retour de contestations sans cesse renouvelées, il fut décidé qu'il n'y aurait plus, par loge, qu'un seul titulaire responsable lequel devait désigner, dans un délai de quinze jours, les personnes qui composaient l'abonnement.

Les loges non louées à l'année seront réservées à ceux qui les auront retenues d'avance ; un coupon du nombre de places et du montant du prix leur sera délivré.

L'abonnement à l'année comprenait vingt représentations par mois et devait être payé en quatre termes ; celui au mois n'en comptait que seize.

Le directeur se réservait quatre abonnements suspendus, afin de faire face à la dépense extraordinaire occasionnée par la mise en scène de plusieurs nouveautés importantes.

ANNÉE 1826-1827

DIRECTION COUSIN-FLORICOURT

(*Du 4 mai 1826 au 22 avril 1827.*)

Cousin-Floricourt, comme il le disait dans sa lettre d'ouverture aux abonnés, loin d'être découragé par les pertes qu'il avait subies, continua l'exploitation « avec l'espoir de mériter les suffrages du public ». Il apporta quelques améliorations dans la composition de l'orchestre et des chœurs, s'engagea à donner l'opéra-comique complet, les vaudevilles, variétés et comédies de genre, et à jouer des mélodrames choisis le lundi. Les recettes ne répondirent cependant pas à son « zèle infatigable. » L'été, toujours peu productif, fut suivi d'une très belle arrière-saison, qui fit la joie des promeneurs lillois et le désespoir du directeur ; par surcroît, l'hiver s'annonçait rigoureux et le public montrait des exigences inattendues.

Ayant appris que plusieurs sujets du corps de ballet du théâtre d'Amsterdam, supprimé pour des motifs d'économie, se trouvaient de passage à Lille, les abonnés demandèrent à la direction de traiter avec eux, elle leur répondit par un refus mitigé. Aussi ne laissa-t-on passer aucune occasion de montrer le mécontentement causé par cet incident.

L'année tirait à sa fin, sans trop d'embarras, lorsque Cousin se décida à écrire au maire de Lille (26 février) pour lui exposer ses doléances et solliciter quelques « concessions » telles que d'être affranchi du droit des indigents, de la patente, des frais de police, etc. La réponse fut qu'il était impossible de rien « sublever », ni d'ajouter aux subsides déjà accordés et portés au budget. Une légère augmentation dans le prix des places aux premières loges et au parquet (3 fr. 30 au lieu de 3 fr. 10) fut aussi refusée. Devant ces échecs successifs, Cousin-Floricourt manifesta l'intention de résilier; mais il n'en fit rien et quoique « découragé » il se prépara à une troisième année d'exploitation.

Le directeur avait aussi insisté pour la suppression du parterre assis, mais comme son rétablissement complet aurait présenté de graves inconvénients, l'administration consentit à augmenter le parquet d'une rangée de banquettes, à supprimer les deux baignoires du fond et les deux derniers bancs du parterre.

Les états trimestriels fournis à la mairie soldaient toujours en déficit : les recettes avaient été de

41.031	70	pour le	1er	trimestre.
46.436	81	»	2e	»
48.620	55	»	3e	»
52.220	21	»	4e	»
188.309	27			

tandis que les dépenses, comprenant les appointements et les frais journaliers, s'étaient élevées à

42.845	35	pour le	1er	trimestre.
48.490	61	»	2e	»
53.201	75	»	3e	»
48.611	61	»	4e	»
193.149	32			

Le compte d'administration de la ville, pour l'exercice 1826, porte en dépenses les sommes suivantes :

Indemnité au directeur	20.000	»
Représentations gratuites..........	2.400	»
Traitement du machiniste	1.800	»
» du concierge	600	»
» du préposé à la surveillance du feu et de la lumière...	400	»
Chauffage du grand salon ou foyer du public	500	»
Achat et réparation de décors......... .	3.000	»
Entretien des bâtiment et machines.....	2.000	»
Honoraires du sieur Adam, machiniste, chargé des travaux du théâtre........	2.200	»
Indemnité aux anciens propriétaires...	8.000	»
Fonds pour acquitter le prix d'achat.....	10.458	65

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Cousin-Floricourt, directeur breveté.
Marchand, premier régisseur.
Bernardy, sous-régisseur.
Pirèle, caissier.
Armand, correspondant à Paris.

Grand opéra, opéra comique, bouffe, traductions, comédies de genre, vaudeville, variétés, mélodrames.

MM. Théophile (Derancourt), Elleviou, première haute-contre dans l'opéra-comique, grand opéra, traductions........................ 7.000

MM.	HURTAUX (Louis), Philippe, Gavaudan, première haute-contre annexée, adaptée dans le vaudeville et des premiers rôles de comédie.......	4.800
	HIPPOLYTE (Gabriel), forte seconde haute-contre, Colin, jeunes premiers et Gavaudan adaptés, premiers amoureux..........................	5 000
	FOIGNET, Martin, Lays, Solié et tous rôles adaptés à ces emplois..............................	9.000
	ROCHE jeune, seconde haute-contre, Colins, deuxième amoureux de vaudeville, troisième amoureux de comédie.....................	2.400
	ADRIEN, première basse-taille en tous genres....	6.000
	GAGNON, première basse-taille et forte seconde, rôles annexés dans le vaudeville, financiers et paysans dans la comédie..................	4.000
	RICQUIER (Achille), trial, Moreau, Lesage, les rôles en rapport à ces emplois dans le vaudeville, les premiers comiques de la comédie...	4.200
	BOURELLY, laruette, Juliet sur la clef d'ut, les rôles en rapport dans le vaudeville, deuxième comique dans la comédie..................	3.600
	BERNARDY, des trials, les niais et autres dans le vaudeville, et deuxième comique dans la comédie	1.800
	HOSSARD, des secondes basses-tailles et les troisièmes, le grand coryphée, rôles de convenance dans le vaudeville et la comédie........... ..	1.700
	GUSTAVE, jeune premier et tout jeune premier rôle en tous genres, premier et fort deuxième amoureux de vaudeville...................	3.000
	MARCHAND, troisième rôle, grand raisonneur, des pères nobles, rôles de Granger dans l'opéra et pères de vaudeville....................	2.400
	THÉODORE, seconds pères, grimes et grande utilité en tous genres....................	1.200

Mmes DELANOUE, première chanteuse à roulades, Duret [1], Regnault, Boulanger, Rigaut [2] et le grand opéra	8.400
JULIETTE, première du grand opéra, chanteuse sans roulades, jeune mère dugazon, rôles adaptés dans le vaudeville................	6.300
DESCHANEL, dugazon, Saint-Aubin, Gavaudan, rôles travestis, des Boulanger, les premières amoureuses de vaudeville et travestis........	4.200
MANDELLY, mère dugazon, et rôles adaptés dans le vaudeville, les premiers rôles marqués et mères nobles de comédie...................	4 000
HURTAUX, seconde dugazon, première au besoin, rôles annexés dans le vaudeville, deuxième et troisième amoureuse de comédie...........	2.600
BERNARDY, seconde et troisième amoureuse dans l'opéra, vaudeville et comédie...............	1 980
THÉODORE, duègne en tous genres, les caractères dans la comédie...........................	3.600
RICQUIER, forte jeune première et jeunes premiers rôles travestis dans la comédie....	2.400
LONGHAYROUX, soubrette dans la comédie et rôles adaptés dans le vaudeville..................	2 400
FOIGNET, deuxième mère dugazon et des amoureuses, grand coryphée......................	1.500
DESTIEUX (Cécile) [3], petite amoureuse en tous genres	600
HELIN, coryphée et les utilités................	1.200

1. Du nom de Mme Duret (Anne-Cécile d'Herbez), fille de la Saint-Aubin, née en 1785, morte en 1862. Elève de Garat, elle débuta à l'Opéra-Comique au sortir du Conservatoire en 1805; elle y retourna pour se perfectionner et fit sa rentrée à Feydeau où elle occupa bientôt le premier rang ; sa voix ayant subi une altération grave, elle dut se retirer en 1820.

2. Du nom de Mme Rigaut (Antoinette-Eugénie), née en 1797. Admise au Conservatoire en 1808, élève de Garat, débuta à l'Opéra-Comique en 1813, elle se retira du théâtre en 1830.

3. Mlle Cécile Destieux épousa, dans la suite, Warot, second chef d'orchestre à Lille en 1833-34. Leur fils, ténor de grande valeur, après avoir chanté à l'Opéra, passa au Théâtre de la Monnaie et se fixa définitivement à Bruxelles.

Orchestre :	DELANOUE, maître de musique.	2.600
	MULLER, deuxième chef, répétiteur des chœurs	1.600
	33 musiciens engagés.	
Chœurs :	18 hommes et dames.	

Employés.

MM. MULLER, bibliothécaire.
DAUJON, machiniste.
DARRAS, magasinier.
PONTHIEU, perruquier.
Mme VANKOBER, souffleuse.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Le répertoire de l'année se composa de 95 ouvrages lyriques et 72 dramatiques, dont environ 30 vaudevilles ; dans ces chiffres sont comprises les nouveautés.

PARTIE LYRIQUE. — *L'Alcade dupé*, opéra-comique, un acte de Pierre Baumann [1].

La Dame du Lac, opéra, quatre actes, de d'Epagny, Rousseau et Raisson, d'après le livret italien, musique de Rossini.

Fiorella, opéra-comique, trois actes, de Scribe, musique d'Auber.

Marie, opéra-comique, trois actes, de Planard, musique d'Hérold.

1. « Pierre Baumann, avait consenti en 1827, à laisser jouer sur notre théâtre un opéra qu'il avait composé en société avec un amateur des plus distingués de la ville. On a surtout remarqué l'ouverture qui était d'un style léger et élégant » (*Moulin à vent*, 22 août 1840). Ajoutons que devant l'accueil fait à leur pièce qui, par parenthèse, fut sifflée dès le premier soir, les auteurs eurent le bon esprit de la retirer sous le prétexte d'apporter quelques changements à la partition.

Ivanhoë, opéra, trois actes, d'Em. Deschamps et de Wailly, musique de Rossini et Pacini.

Le Timide, opéra-comique, un acte, de Scribe, musique d'Auber.

La Vieille, opéra-comique, un acte, de Scribe et Delavigne, musique de J. Fétis.

Partie dramatique. — *L'Actrice ou les deux Portraits*, comédie, un acte, vers, d'Ader et Fontan.

L'Ambassadeur, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Mélesville.

L'Anonyme, comédie-vaudeville, deux actes, Dupeuty, de Villeneuve et Jousselin.

Le Bucheron de Salerne ou les Souhaits, vaudeville-féerie, un acte de Desaugiers et Gentil.

Le Caissier, drame, trois actes, de Jouslin de la Salle, Saint-Maurice et Crosnier.

Le Carnaval ou les Figures de cire, folie-parade, un acte, de Montigny.

Le Fils de l'Invalide, comédie-vaudeville, deux actes, de Coupart et Vary.

La *Fin du mois*, comédie-vaudeville, un acte de Mazères.

L'Homme de soixante ans ou la petite Entêtée, comédie-vaudeville, un acte de Dartois, Simonnin et Ferdinand.

Les Inconvénients de la diligence, vaudeville, trois actes, de Théaulon, Dartois et Francis.

Un Jeu de bourse ou la Bascule, comédie, un acte de Picard, Wafflard et Fulgence.

Un jeune Mari, comédie, trois actes, de Mazères.

La Lune de miel, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe, Mélesville et Carmouche.

Un Mariage de raison, vaudeville, deux actes, de Scribe et Varner.

La Mère au bal et la Fille à la maison, comédie-vaudeville, deux actes, de Théaulon et Gondelier.

Monsieur François ou Chacun sa manie, comédie-vaudeville, un acte, de Francis, Théaulon et Dartois.

La Noce et l'enterrement, vaudeville, trois tableaux, de Davy, Lassagne et Gustave.

Le Quiproquo, vaudeville, deux actes, de Ricard.

Le Roman par lettres ou le Chapitre XIII, comédie, un acte de de Courcy et Gustave.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Trois acteurs de l'Odéon, Geniès, Delhommé et Mlle Percelié donnent, dans la seconde quinzaine de juin, devant une salle à peu près vide, quatre représentations classiques : *Iphigénie* le 12, *Britannicus* le 13, *Mérope* le 16, *Tartufe* le 18.

En juillet, les 13 et 14, Saqui et sa troupe, « premiers gymnasiarques de France et de l'étranger », ne sont guère plus heureux.

Vizentini [1], de l'Opéra-Comique, chante : le 14 août, *les deux Journées*, *une Heure de mariage* ; le 15, *le Trésor supposé*, *la Fête du village voisin*; le 17, *le Pensionnat de jeunes demoiselles* (lisez *les Visitandines*).

Le 4 septembre, grand assaut par Coulon, maître d'armes ; recette déclarée : 302 fr. 20.

A l'occasion de la fête de Charles X, le 4 novembre, à quatre heures, spectacle gratis : *le Maçon* et *le Fils de l'Invalide*.

1. Vizentini (Augustin), né en 1780, mort en 1838, appartint à l'Odéon et à l'Opéra-Comique où il compta de très heureuses créations ; il se retira du théâtre en 1834.

Du 21 novembre au 4 décembre, représentations de Mlle Georges et de sa troupe :

le 21	novembre,	*Jeanne d'Arc*, de Soumet,	recette	847	15
23	»	*Sémiramis*,	»	876	60
26	»	*Jeanne d'Arc*,	»	1.796	55
28	»	*Léonidas*,	»	1.497	80
30	»	*Mérope* et le 2e acte d'*Athalie*,	»	895	45
3	décembre,	*Léonidas* et *Esther*,	»	1.614	20
4	»	*Jeanne d'Arc*,	»	601	70

Comme points de comparaison, la recette du 20 novembre avait été de 338 fr. 35, celle du 5 décembre descendit à 288 fr. 60.

Mlle Delahourde, première chanteuse du Théâtre de Douai, se fait entendre, le 3 janvier, dans *Marie* et *le Rossignol.*

Le 5 janvier, assaut et exercices par Mme Dombrowski, maître d'armes ; recette déclarée : 91 fr. 30.

Mlle Folleville [1], première chanteuse du Théâtre de Lyon, engagée aux « feux » de mille francs pour un mois (douze représentations), chante le répertoire d'opéra-comique, du 7 janvier au 1er février.

Le 26 janvier, le froid fut tellement rigoureux que l'on dut faire relâche. On donna une représentation au bénéfice des indigents le 29 ; les « plateaux » placés à l'entrée du vestibule produisirent 342 fr. 75.

M. et Mme Lagardère, du Théâtre-Français : le 6 mars, *un Mari à bonnes fortunes* ; le 8, *l'Ecole des vieillards*, *les Jeux de l'amour et du hasard*. Leurs « feux » étaient de 300 francs par soirée.

Tilly [2], de l'Opéra-Comique, chante *Gulistan* et *le nouveau Seigneur du village* le 12 mars ; feux : 150 francs.

1. Mlle Folleville avait commencé sa carrière à Bruxelles dans les rôles d'enfants.
2. Tilly devint directeur du Théâtre de Lille en 1847-1848.

Potier, des Variétés, donne six représentations de pièces de son répertoire les 16, 17, 19, 20 et 22 avril ; la dernière à son bénéfice. Il reçoit en tout 2.410 francs.

CONCERTS

Le 28 août, après une représentation d'*Eliska*, concert par le violoniste de Ch. de Bériot [1], Labarre [2], harpiste, et Poignet, violoncelliste ; recette déclarée : 327 fr. 90.

---

1. De Bériot (Charles), violoniste et compositeur belge, né en 1802, mort en 1870, s'était fait connaître à Paris en 1821 ; il revint à Lille en 1835 avec la Malibran qu'il épousa la même année.

2. Labarre (Théodore), né en 1805. Entré au Conservatoire en 1817 il obtint le grand prix de composition en 1823 au concours de l'Institut et fut nommé professeur de harpe en 1867. Il mourut en 1870 chef de la musique particulière de l'empereur Napoléon III, qui l'avait désigné en 1851.

ANNÉE 1827-1828

1° DIRECTION COUSIN-FLORICOURT

(Du 29 avril au 29 juin 1827.)

Le directeur tient à peu près le même langage qu'au début des campagnes précédentes :

« Découragé — toujours ! — par les pertes successives que j'ai supportées pendant ces deux années, j'étais sur le point de quitter mon privilége, mais l'idée d'abandonner au dernier moment cent cinquante personnes, tant artistes, employés que gagistes, a relevé mon courage.... » Il ajoute qu'il compte, comme d'habitude, sur la bienveillance du public lillois pour l'aider et le soutenir dans ses efforts. Peut-être aussi espérait-il rencontrer en continuant l'entreprise, quelque planche de salut à laquelle il se serait raccroché.

En réalité, les deux dernières années, quoique relativement calmes, avaient mis la direction bien bas ; les recettes étaient rarement supérieures aux dépenses et le déficit semblait passé maintenant dans les traditions.

Les débuts laissèrent sur le carreau la moitié de la troupe. Au commencement du mois de juin le bruit courut en ville que le théâtre allait fermer ses portes ; le 29, les artistes,

à qui il était dû un demi-mois d'appointements, refusèrent de jouer. Cousin-Floricourt, qui devait 7.552 fr. à ses pensionnaires et 1.492 fr. à ses fournisseurs, se trouvant dans l'impossibilité de faire face à ses engagements, dut capituler.

Le 1er juillet, il déposait à la mairie, en double expédition, son compte de gestion depuis le commencement de l'année; de ce document il résultait d'une façon assez claire :

que les dépenses s'étaient élevées à	33.484	30
que le déficit impayé des deux dernières années était de	24 244	10
que la direction devait une somme de	9 043	99
ce qui constituait un passif de . .	66.772	39
Les recettes opérées depuis le commencement de l'année n'ayant atteint que	39.394	02
le déficit réel était donc de. . . .	27.378	38

2° LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ

Associés pendant huit jours, les artistes se partagèrent le produit des représentations ; le préfet du Nord leur envoya cent francs pour sa loge, mais la ville refusa tout secours ou subside supplémentaire. Pendant ce temps, Cousin s'évertuait à chercher une combinaison libératrice.

3° SOCIÉTÉ COUSIN-FLORICOURT & Cie

(Du 10 juillet 1827 au 20 avril 1828)

On essaya de constituer une société en commandite, dont le capital, fourni par vingt-quatre souscripteurs, devait servir presque entièrement à désintéresser les créanciers ; il devenait

possible ainsi de vivoter jusqu'à la saison d'hiver. Ce projet ayant été heureusement accueilli, on décida de rouvrir le 10 juillet et le 12, plus de cinquante actionnaires s'étant présentés, les fonds nécessaires se trouvèrent réalisés. Cousin conserva le titre de directeur-gérant, aux modestes appointements de 200 francs par mois.

La nouvelle administration avait supprimé la gratuité de la loge du commandant de Rottembourg, celui-ci, par représailles, suspendit immédiatement l'abonnement militaire des 6e, 13e, 30e et 47e légers et 5e dragons, abonnement qui rapportait environ 700 fr. par mois, plus 60 fr. pour les officiers d'état-major. Une polémique assez vive s'engagea à ce sujet ; le lieutenant-général considérait la jouissance de cette loge comme une prérogative attachée à ses hautes fonctions. Les choses s'arrangèrent cependant ; Mme de Rottembourg paya 15 fr. par mois pour sa place dans la loge officielle.

Le voyage du roi à Lille en septembre [1] fournit l'occasion d'une très belle représentation de gala, qui coûta 5 350 francs à la caisse municipale.

Cousin-Floricourt, comme ses prédécesseurs, s'était souvent plaint de la disposition défectueuse de la salle ; il y voyait, lui aussi, un obstacle aux recettes plantureuses du dimanche et autres représentations extraordinaires. Plusieurs abonnés proposèrent d'ouvrir une souscription dans le but d'offrir à la ville l'avance des fonds nécessaires pour l'exécution des changements désirés. Ils obtinrent l'autorisation de faire un essai, afin de s'assurer de l'effet produit et juger du nombre de places qu'on pourrait gagner. Lors de la représentation du 11 mars, l'avant-scène fut reculée au troisième plan et on

1. Charles X était arrivé de Douai le 7 septembre à midi ; il fit son entrée par la porte de Paris, logea à la Préfecture et quitta Lille, le 9, pour se rendre à Saint-Omer. Une *Relation* de son séjour a été imprimée chez Reboux-Leroy, et une autre, intitulée *Voyage du Roi au camp de Saint-Omer*, a été publiée à l'Imprimerie nationale.

constata qu'il était facile d'établir dix-huit loges de plus, un rang aux stalles, un rang au parquet, un au parterre, soit, en tout, 640 places. C'était très beau, mais cette innovation dut être remise à plus tard.

Le directeur pratiqua largement, cette année, le système des billets de faveur des lundis et vendredis ; malgré tout, le public se montra indifférent. Les chiffres officiels prouvent que le dernier trimestre seul solda en bénéfice ; les trois précédents avaient créé un nouveau déficit de 13.087 fr. 70.

	Recettes	Dépenses
Du 10 au 31 juillet . . .	7.064 70	15.500 83
Du 1er août au 31 octobre .	40.591 80	44.756 59
Du 1er novembre au 31 janvier	41.306 98	41.793 76
Du 1er février au 20 avril .	47.554 45	35.989 85
Balance	1.523 10	
	138.041 03	138 041 03

Le compte d'administration pour 1827 porte en dépense les articles suivants :

Indemnité au directeur	20.000	»
Représentations gratuites	2.400	»
Traitement du machiniste	1.800	»
» du concierge	600	»
» du préposé à la surveillance du feu et de la lumière . . .	400	»
Chauffage du foyer	500	»
Achat et réparation de décors	3.000	»
Entretien des bâtiments et machines . .	2.000	»
Indemnité aux anciens propriétaires . .	8.000	»
Fonds pour acquitter le prix d'achat . .	11.159	75

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Cousin-Floricourt, directeur.
Pirèle, caissier.
Durand, régisseur.

Opéra, vaudeville et comédie.

MM. Théophile (Darancourt), Elleviou, première haute-contre en tous genres	7.800
Théodore, Philippe, Gavaudan, première haute-contre	5.600
Saint-Franc, premiers rôles de comédie.	
Cheret, puis Dacosta, Martin, Lays, Solié et rôles annexés	8 000
Darleville, forte seconde haute-contre, Colin et des premiers d'opéra	4 800
Genneval, jeune premier de comédie.	
Ernest, seconde haute-contre et Colins, deuxième et troisième amoureux de comédie	2 400
Adrien, première basse-taille en tous genres	6.600
Thurbet, puis Petit-Walter, première basse-taille, Juliet, des fortes secondes, financiers et grimes de comédie	4.000
Gorget, deuxième et troisième basse-taille, grand coryphée, rôles de convenance dans la comédie.	1.680
Ricquier, trial, Moreau, Lesage, d'opéra; premier comique dans la comédie	4.000
Thiéry, laruette, Juliet et rôles annexés d'opéra; deuxième comique et grime de comédie	3.000
Lémesniel, deuxième trial et rôles annexés, deuxième comique et niais de comédie	2.000

MM.	MARCHAND, puis DUPRAT, seigneurs, Granger et grande utilité d'opéra, troisième rôle, raisonneur et père noble de comédie	2.400
	THÉODORE, utilité marquée d'opéra, deuxième père et grime de comédie	1.200
	ISIDORE, jeune utilité.	
Mmes	JAMET, puis Zélie POUGAUD, première chanteuse à roulades, grand opéra, traductions..	9.600
	JULIETTE, puis MADINIER, première chanteuse sans roulades, jeune mère dugazon, forte chanteuse de grand opéra......	6.400
	DESCHANEL, puis HERMINIE, dugazon, travestis, Boulanger, Philis et rôles annexés...... ...	5.000
	DECOQUEBERT, premier rôle de comédie, mère noble.	
	WALTER, grande coquette.	
	CHERET, puis VALENCE, deuxième dugazon, première au besoin, deuxième chanteuse.......	2.800
	TAILLIER, deuxième, troisième amoureuse et Betzy	2.400
	DECROIX, mère dugazon, rôles à baguette........	2 700
	RICQUIER, forte jeune première et ingénuités....	2.600
	DURAND, puis MONTEIL, troisième amoureuse, soubrette et rôles annexés.	1.800
	DESTIEUX (Cécile), jeune amoureuse	100
	DESTIEUX (Adèle) [1], rôles d'enfant.	

Orchestre: FOURNERA, chef d'orchestre.
MULLER, deuxième chef et violon-solo.
22 musiciens.
Chœurs : 20 hommes et dames.

1. Mlle Adèle Destieux épousa plus tard le ténor Annet, qui fit partie de la troupe en 1828-29 et conjointement avec son mari, elle dirigea le théâtre de Lille en 1848-49. A la suite de mauvaises affaires, Annet se suicida dans le cimetière de Douai. Sa veuve épousa en secondes noces l'acteur Gillon, qui exploita avec elle le théâtre de Troyes. Après le décès de son second mari, elle continua la direction avec le chef d'orchestre Tonny.

Employés.

MM. DAUJON, machiniste.
DARRAS, magasinier.
PONTHIEU, perruquier.
Mme VANKOBER, souffleuse.

DÉBUTS

Cousin s'était soumis d'avance aux jugements intègres du public et à ses arrêts, « qu'il attendait avec confiance, respect et résignation, persuadé de la sagesse qui devait les dicter ». Il est probable qu'il dut maudire plus d'une fois ses juges, si l'on jette un coup d'œil sur les ravages que les débuts exercèrent dans les rangs de ses pensionnaires Le Martin, la première basse, les deux premières chanteuses, la seconde dugazon, tombèrent successivement ; la dugazon eut deux remplaçantes.

La nouvelle société fut obligée d'engager en supplément, dans la troupe de comédie, les deux premiers rôles, un jeune premier, une grande coquette, grosses dépenses qui ne manquèrent pas d'augmenter l'inévitable déficit.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

La direction devait donner « un opéra au grand complet dans lequel il sera tiré une comédie complète ainsi que vaudeville et variétés ». Il fut monté 93 ouvrages lyriques dont cinq nouveaux.

PARTIE LYRIQUE. — *L'Artisan,* opéra-comique, un acte, de J. Georges et Simonmin, musique d'Halévy.

Le Colporteur ou l'Enfant du bûcheron, drame lyrique, trois actes, de Planard, musique d'Onslow.

Le Loup-garou, opéra-comique, un acte, de Scribe et Mazères, musique de Mlle Bertin.

Masaniello ou le Pêcheur napolitain, drame lyrique, quatre actes, de Moreau et Lafortelle, musique de Carafa.

Le Siège de Corinthe, tragédie lyrique, trois actes, de Ballocchi et Soumet, musique de Rossini.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Le Colonel*, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et G. Delavigne.

La Demoiselle à marier ou la première Entrevue, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Mélesville.

Le Diplomate, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et G. Delavigne.

L'Homme habile ou Tout pour parvenir, comédie, cinq actes, vers, d'Epagny.

Le Hussard de Felsheim, comédie-vaudeville, trois actes, de Villeneuve et Dupaty.

Ketly ou le Retour en Suisse, comédie-vaudeville, un acte, de Duvert et Duport.

Les Manteaux, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe, Varner et Dupin.

Mes derniers vingt sous, vaudeville, un acte, de Théaulon et Ramond.

Monsieur Jovial, vaudeville, un acte, de Théaulon et Choquart.

Pierre de Portugal, tragédie, cinq actes, d'Arnault.

Les premières Amours, vaudeville, un acte, de Scribe.

Recette pour marier sa fille, comédie-vaudeville, un acte, de Mélesville et Raoul.

Simple histoire, vaudeville, un acte, de Scribe et de Courcy.

Tony ou Cinq années en deux heures, comédie-vaudeville, deux actes, de Brazier, Mélesville et Carmouche.

Trente ans ou la Vie d'un Joueur, mélodrame en trois actes, de V. Ducange et Arthur Dinaux.

Les trois Quartiers, comédie, trois actes de Picard et Mazères.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Les 28, 29, 31 mai et 4 juin, Mlles Romanine, danseuses « orichalciennes » arrivant d'Angleterre.

Mazurier, premier mime et premier danseur grotesque de la Porte-Saint-Martin : *Jocko ou le Singe du Brésil*, les 14 et 17 juin ; *les Meuniers*, ballet d'action, les 18, 19 et 24 ; *le Gascon à trois visages*, féerie en trois actes, le 21.

Spectacle gratis le 23, à l'occasion des fêtes de Lille : *la Dame blanche, le Dépit amoureux*.

Saint-Preux, de l'Odéon, ex-pensionnaire du Théâtre de Lille, joue *la Fête du village voisin* et *les faux Marquis*, le 28. La seconde représentation annoncée pour le lendemain n'eut pas lieu, les artistes non payés s'étant refusés à jouer.

Mlle Cinti [1], première chanteuse du Théâtre-Italien et de

---

1. Mlle Cinti (Laure-Cinthie Montalant, dite), née en 1801, morte en 1863. Reçue au Conservatoire dès l'âge de sept ans, elle commença à treize l'étude du chant, sous la direction de Plantade qui la voua au répertoire italien. Engagée comme seconde chanteuse en 1819, au Théâtre-Italien, où elle passa première peu après ; puis elle chanta les deux répertoires à l'Académie de musique, épousa à Bruxelles le ténor Damoreau et contracta en 1835 un engagement à l'Opéra-Comique, elle y créa de nombreux ouvrages d'Auber, Halévy, Adam, etc. Mme Damoreau-Cinti, attachée au Conservatoire, se retira en 1856, après dix années de professorat. Elle est l'auteur d'une excellente méthode de chant encore en usage aujourd'hui.

l'Académie royale de musique, chante *le Rossignol* et *le nouveau Seigneur du village*, le 12 juin, (recette déclarée : 967.05), *le Barbier de Séville*, le 15 (1.788.25) et le 17, *le Rossignol* et *le Barbier*, (1.927.55). Mlle Cinti, selon les conventions, toucha 2.170.05 pour ces trois représentations.

Lafon [1], premier rôle tragique du Théâtre-Français : le 19 et le 29 juillet, *Zaïre* ; le 22, *Iphigénie en Aulide* ; le 24, *l'Amant bourru, la Fille d'honneur* ; le 31, *Nicomède* ; le 2 et le 5 août, *Mahomet* ; le 9 et le 12, *Pierre de Portugal*.

Les Alcides du Nord, Darras et Manche, exercices de force et d'agilité, les 24 et 27 août.

Le 30, Cornillot : tours de physique et de chimie amusantes, illusions théâtrales, etc.

8 septembre, représentation de gala offerte à Charles X et au Dauphin, avec le concours de Mlle Lemonnier de l'Opéra-Comique : *le Tableau parlant*, les deux premiers actes de *la Dame blanche* et *Cantate* de Clausson, ex-commissaire de police à Lille, chantée par Adrien, première basse-taille. La loge royale tenait le milieu de la galerie, les deux loges latérales étaient occupées par les ministres et les officiers de la suite du roi. L'intérieur de la salle était éclairé aux bougies, au moyen de candélabres fixés à la balustrade des loges du second rang.

Il avait été distribué pour cette soirée, aux abonnés et aux notables de la ville, 1.400 lettres d'invitation. Les portes, qui ne devaient s'ouvrir qu'à cinq heures, étaient assaillies par la foule dès deux heures de l'après-midi.

1. Lafon (Pierre) né en 1773, mort en 1846. Etant au collège, il produisit une tragédie qui fut imprimée en 1792 et jouée sur le théâtre de Bordeaux. Engagé volontaire, puis étudiant en médecine, il finit par s'enrôler dans une troupe de comédiens nomades et voyagea dans le midi de la France. Admis au Conservatoire dans la classe de Dugazon, il débuta au Théâtre-Français en 1800 dans le rôle d'Achille d'*Iphigénie en Aulide*. Resté fidèle aux classiques, il sacrifia bien peu aux modernes ; on peut citer, parmi ces derniers, sa belle création de *Pierre de Portugal*, d'Arnault qu'il joua à Lille. Lafon quitta le théâtre en 1830.

Mlle Lemonnier chanta encore : le 11, *Nina, Adolphe et Clara* ; le 13, *Leicester*. Elle reçut en totalité 1.591 fr. 25.

Philippe, premier comique du théâtre des Nouveautés ; ci-devant premier sujet du Vaudeville, joue différentes pièces de son répertoire les 18, 20, 23 et 24 septembre ; il toucha 1.293 fr. 60.

Benoni, Poulou, Mmes Benoni et Berardi avec d'autres danseurs du théâtre de Bruxelles, exécutent des ballets d'action : *Almaviva et Rosine, le Carnaval de Venise, les six Ingénues, Jenny*, les 2, 4, 6, 11 et 12 novembre ; le chiffre élevé des recettes montre que ce genre jouissait encore de de la vogue d'autrefois.

Six sauvages, dont deux du sexe faible, décorés du titre de princes Osages [1] et « appartenant à la tribu de ce nom qui habite les bords du Missouri », ayant quitté leur pays pour visiter l'Europe, assistent à la représentation du 29. Ils obtinrent un tel succès de curiosité que la direction traita avec leur interprète, un sieur Delauney, pour trois exhibitions. La recette fut très fructueuse, on partagea avec les Indiens qui reçurent 1.446 fr. 85 Le 6 décembre, un des chefs fit ses adieux au public dans la langue de son pays !

Mlle Dorus [2], première chanteuse du théâtre de Bruxelles, se

1. Les Osages étaient visibles dans leur appartement, hôtel de la Cloche, moyennant 2 fr. 50 dans la journée et le soir chez Dury, rue Comtesse, 1 fr. 50.

2. Dorus (Julie-Agnès-Joseph Van Steenkiste, dite), naquit à Valenciennes le 8 septembre 1805. Son père, ancien militaire, était chef d'orchestre au théâtre de ladite ville ; il lui donna les premières leçons de musique. S'étant fait entendre dans un concert, à peine âgée de neuf ans, elle y produisit une telle impression que la municipalité lui attribua, sans tarder, une bourse pour aller continuer ses études au Conservatoire de Paris. Elle y entra au mois de décembre 1821 et remporta, l'année suivante, le premier prix de chant dans les classes de Blangini et Henri, digne récompense dont la nouvelle fut reçue dans sa ville natale avec d'autant plus de satisfaction qu'on y apprit aussi que la jeune fille, grâce à la protection de Paer, allait faire partie de la musique de la chambre du Roi.

En 1825, Mlle Dorus entreprit une tournée de concerts où sa voix fraîche et déjà conduite habilement faisait merveille ; elle s'arrêta à Bruxelles, où les directeurs de la Monnaie lui offrirent, malgré sa jeunesse, malgré son inexpérience de la scène et son ignorance de l'art dramatique, l'emploi de première chanteuse. Il y avait de quoi faire reculer les plus braves ; néanmoins, elle accepta, se mit

fait connaître aux Lillois, le 13 mars, dans *Marie* et *le Barbier de Séville* (recette : 874 fr. 70), et le 16, dans *Fiorella* et *les Folies amoureuses* (recette : 1.174 fr. 55).

CONCERTS

Le flûtiste Drouet donne un concert le 7 août, il touche 300 fr. pour sa soirée.

Mmes Cinelli et-Riccardi, cantatrices du Théâtre-italien de Saint-Pétersbourg, se font entendre le 8 janvier.

Le 18 mars, intermède par Sagrini, guitariste « très distingué. »

---

avec ardeur à l'étude et, grâce au dévouement, à l'amitié de son camarade, Guillaume Cassel, qui devint plus tard professeur au Conservatoire de Bruxelles, la débutante, après quelques mois d'un travail acharné, débuta, le 9 novembre 1826, dans *Jean de Paris*, le 14 dans *Jeannot et Colin*, le 16 dans *le Billet de loterie* et *le nouveau Seigneur du village*. Son succès fut tel que l'administration lui offrit immédiatement, au nom du comte de Lidelkerke, commissaire royal, un engagement de trois ans, à raison de 7.000 francs pour la première année, 8.000 pour la seconde et 10.000 pour la troisième, plus 50 francs par représentation, jusqu'au 1er avril 1827. Mlle Dorus resta donc à Bruxelles, où elle acquit les qualités qui devaient l'appeler à une brillante destinée.

Au cours de son engagement, l'artiste vint à Lille, en 1828, donner plusieurs représentations (comme elle le fit à Valenciennes), ce qui permit à nos concitoyens de connaître à son aurore un talent qu'ils avaient entendu vanter. Elle y revint deux ans après, à l'expiration de son contrat et à la veille de quitter Bruxelles, accompagnée de Lafeuillade, qui s'y trouvait en représentations.

La révolution belge éloigna définitivement Mlle Dorus du Théâtre de la Monnaie; elle rentra en France, à Valenciennes, où résidait sa famille et où l'attendait un accueil enthousiaste, heureux présage d'un avenir des plus brillants.

Le 15 décembre 1830, Mlle Dorus débutait à Paris ; elle abordait, sur la scène de l'Opéra, le rôle de la comtesse dans *le Comte Ory*, créé par Mme Damoreau deux ans avant : c'était une épreuve redoutable qu'elle affronta vaillamment. Après la retraite de Mme Damoreau, en 1835, Mlle Dorus devait, comme chef d'emploi prendre possession de tous ses rôles et occuper désormais le premier rang comme chanteuse légère.

Pendant son séjour à l'Académie de musique, Mme Dorus fut une précieuse pensionnaire ; outre les nombreuses reprises qu'on lui confia, nos grands compositeurs la choisirent pour l'interprétation de leurs œuvres. Meyerbeer lui remit, lors de la création de *Robert-le-Diable*, le rôle d'Alice qu'elle céda, l'année suivante, à Mlle Falcon, pour prendre celui d'Isabelle, prouvant ainsi qu'elle pouvait aborder

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Abonnement à l'année

(*18 représentations par mois*).

A toutes places.	160 fr.
En loges : premières, baignoires et secondes	200 »
Troisièmes	160 »

L'abonnement est personnel et payable en quatre termes égaux et d'avance : 1° en s'abonnant ; 2° au 20 juillet ; 3° au 20 octobre ; 4° au 20 janvier.

---

sans crainte deux genres opposés et briller du même éclat dans un rôle dramatique et dans un autre où la grâce dominait entièrement ; elle créa aussi Marguerite de Navarre, des *Huguenots*. Halévy lui réserva le rôle d'Eudoxie, de *la Juive*, celui de Ginevra, dans *Guido*, et d'Isabeau, dans *Charles VI*. Donizetti n'hésita pas à lui attribuer celui de Pauline, lorsqu'il écrivit *les Martyrs*. Enfin Hérold lui dut les derniers moments heureux de sa vie ; la veille de la première représentation du *Pré-aux-Clercs*, le 21 décembre 1832, Mme Casimir qui avait appris le rôle d'Isabelle, se trouva dans l'impossibilité de jouer; le pauvre compositeur, épuisé, presque mourant, vint supplier Mme Dorus de le sauver et de prendre le rôle abandonné. Elle accepta et, le lendemain, elle recueillait sur la scène de l'Opéra-Comique un triomphe d'autant plus grand que tout Paris connaissait sa bonne action.

A Mme Dorus revient aussi l'honneur d'avoir repris le rôle d'Elvire, dans l'adaptation moderne de *Don Juan*, en compagnie de Nourrit, Levasseur, Mmes Falcon et Damoreau.

En 1835 (elle avait épousé depuis deux ans un premier violon de l'Opéra), c'est sous le nom de Mme Dorus-Gras qu'elle revint à Lille. Sa voix était alors dans tout son éclat ; son étendue dépassait deux octaves, de l'*ut* bas au *ré bémol* suraigu. D'après le témoignage d'un contemporain, cette artiste remarquable se jouait des difficultés les plus ardues, surmontait tous les obstacles, rien ne résistait à sa brillante audace ; ses points d'orgue étaient des merveilles de délicatesse ; enfin, la vigueur de son chant, qui pouvait braver les sonorités de l'orchestre, ne nuisait en rien à la pureté de l'organe.

A la suite de tracasseries et de mesquines jalousies, Mme Dorus-Gras, en pleine gloire, crut devoir abandonner la partie et quitta l'Opéra après vingt ans de succès. Mais elle voulut couronner sa carrière par des voyages en province ; de nouveau elle revint à Lille et à deux reprises : en 1846, où elle donna aussi un concert avec le pianiste Thalberg, et en 1847.

Mme Dorus-Gras est morte à Paris, le 9 février 1896, âgée de quatre-vingt-onze ans.

Abonnement d'hiver

(*commençant le 20 octobre*).

A toutes places	100	»
Aux premières, baignoires et secondes . .	150	»
Aux troisièmes	100	»

Payement moitié en s'abonnant, le reste au 20 décembre.

Abonnement au mois

(*16 représentations*).

20 fr. pour les hommes et 15 fr. pour les dames; payable d'avance.

Les dames des militaires en activité et des officiers en retraite, en disponibilité ou en semestre, jusqu'au grade de capitaine, ne payent que 10 francs.

Prix des places

(*par représentation et droit d'indigent compris*).

Premières, baignoires, parquet et galeries .	3	10
Premières militaires	2	20
Secondes	2	20
Troisièmes	1	10
Parterre.	1	30
Quatrièmes.	»	55
Quatrièmes militaires.	»	35

Les abonnés ne peuvent introduire personne dans leurs loges, si ce n'est muni d'un billet aux prix suivants :

Loges de premières	4	»
» de secondes.	3	»
» de troisièmes	2	20

Les quatre grands abonnements suspendus sont supprimés.

Suivant l'usage, le prix des places sera tiercé, avec l'approbation du maire, lors de la présence d'un artiste des théâtres royaux ou de deux artistes des théâtres secondaires de la capitale.

ANNÉE 1828-1829

1° DIRECTION PRAT

(Du 5 mai au 27 juin 1828).

Le nouveau directeur était un jeune homme inexpérimenté, dépourvu des connaissances nécessaires à un administrateur et incapable de gérer une scène aussi importante que celle de Lille. Il eut vite constitué sa troupe, en notable partie composée d'anciens sujets, puis, reculant devant les frais, il engagea des médiocrités ; aussi les débuts furent-ils très agités. Malgré tout, Prat ne se hâta guère de combler les vides et les nouveaux venus ne réussirent pas mieux que leurs prédécesseurs. On jouait depuis longtemps devant une salle peu garnie, quand, le 27 juin, notre homme prit la poudre d'escampette ; le déficit déclaré au 22 juin s'élevait à 19.427 fr. 97.

2° LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ

(Du 28 juin 1828 au 12 avril 1829).

Les artistes, confiants dans l'appui de la ville et assurés d'un subside, commencent par une bonne reprise du *Mariage de Figaro.* Leur premier soin fut de compléter la troupe ; ils choisirent comme directeur-gérant un nommé Fiévez.

L'exploitation marcha tant bien que mal, pendant les mois toujours critiques de la saison d'été.

Le 11 septembre, le maire de Lille, dans une lettre au préfet, où il rappelle que le directeur Prat n'avait fait preuve d'aucun talent dans la conduite de son entreprise, il exprime la crainte que malgré le supplément de subside et les sommes versées par les bailleurs de fonds, l'exploitation ne se soutienne pas jusqu'à la fin de la présente année théâtrale, si les recettes n'augmentent dans une forte proportion dès le commencement de l'hiver.

On avait jugé utile de réorganiser l'administration. Quatre commissaires furent élus : Delanoue, le nouveau chef d'orchestre, Lapique, Margaillan et Ricquier, qui se qualifièrent : privilégiés pour la direction du Spectacle de Lille. Enflammés d'un beau zèle, ils promirent de mener les choses à bonne fin et leurs efforts furent réels.

Afin de retenir le gros du public qui avait manifesté à plusieurs reprises son goût pour ce genre de divertissement, les administrateurs traitèrent en janvier avec Loisset, dont la troupe venait de séjourner quelque temps ici. Grâce à ce concours exceptionnel, on put donner un grand développement à la mise en scène de certains ouvrages, en y intercalant des exercices équestres, des évolutions, des combats, etc.

Cependant la cabale, préparant le terrain pour le futur directeur, créait de graves soucis aux commissaires ; elle causa, par ses manœuvres, des dépenses imprévues qu'augmentèrent le renouvellement du plancher de la scène, dont la municipalité exigea la pose aux frais des artistes.

La clôture de l'année théâtrale trouva les associés dans des conditions fort précaires : la caisse contenait à peine un millier de francs qu'il fallut partager en soixante parts ; il restait dû à chacun deux mois et demi d'appointements, sans préjudice des dettes personnelles contractées par beaucoup, vis-à-vis des habitants. Les artistes crurent devoir publier un mémoire dans

le but de justifier leurs camarades des griefs qu'on leur imputait et mettre le public au courant des promesses fallacieuses qui leur avaient été faites.

On peut voir cependant au chapitre des dépenses du compte d'administration de 1828, que la ville avait fait convenablement les choses.

Indemnité au directeur	6.666 67
Secours à la direction.	15.866 66
Représentations gratuites.	2.400 »
Traitement du machiniste.	1.800 »
» du concierge	600 »
» du préposé à la surveillance du feu et de la lumière .	400 »
Chauffage du foyer.	500 »
Achat et réparation de décors . . .	3.000 »
Entretien des bâtiments et machines. .	2.000 »
Portion de la rétribution pour le service du théâtre affectée aux dépenses d'habillement et d'équipement du corps des sapeurs-pompiers	112 50
Indemnité aux anciens propriétaires. .	8.000 »

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Durand, régisseur en chef.
Schodet, caissier.

Opéra.

MM. Bouzigue, Emeric, puis Rambert, ténor Elleviou, première haute-contre en tous genres.

Oudinot, ténor, Philippe, Gavaudan, première haute-contre.

MM. FOIGNET [1], baryton, Martin, Lays, Solié, rôles annexés.
ANNET, deuxième ténor, forte deuxième haute-contre, Colin, etc.
CAZOU, troisième ténor, troisième haute-contre, Colins.
GUSTAVE puis MARGAILLAN, basse chantante, première basse-taille en tous genres.
FALBERT, deuxième basse chantante, forte deuxième basse-taille, première au besoin.
RICQUIER, ténor comique, laruette et Juliet sur toutes les clefs.
LEPOUSSEUR, puis ***, ténor comique, trial.
ALBIN, grande utilité en tous genres.
THÉODORE, haute-contre, utilité marquée.
GAUX, taille, utilité, deuxième régisseur.

Mmes CERVETTA, première soprano, première chanteuse à roulades, grand opéra, traductions, etc.
***, puis DUVAL, première soprano, première chanteuse sans roulades, jeune mère dugazon, forte chanteuse.
Paul LOTH, mezzo-soprano, dugazon, travestis, rôles annexés.
Virginie BLANSAC, puis RAMBERT, deuxième soprano, deuxième chanteuse, deuxième dugazon, deuxième amoureuse.
MONTEIL, deuxième et troisième soprano, deuxième et troisième amoureuse.
CASIMIR, deuxième soprano, troisième amoureuse en tous genres.

1. François-Gabriel Foignet, né à Paris en 1782, mort de misère à l'hôpital de Strasbourg en 1845. Fils aîné du directeur du théâtre des Jeunes Artistes, Foignet, fut d'abord populaire dans les rôles d'arlequins où il excellait; il possédait aussi un talent particulier comme chanteur et interprétait un genre de musique légère dans les mélodrames ou pantomimes composés par son père. Après la suppression de son théâtre par le décret impérial de 1802, François Foignet eut à chercher fortune en province. Il tint successivement l'emploi de haute-contre à Liège, 1819-20; Bruges, 1820-21; Marseille, 1822-23; Nantes, 1824-25; Gand, 1827-28, où il retourna en quittant Lille.

Mmes Théodore, duègne en tous genres.
Decoquebert, deuxième mère dugazon et rôles annexés.
Foignet, deuxième mère dugazon, deuxième duègne.
Levallier, grande utilité.
Rose Levallier, Adèle Destieux et Sophie Camus, rôles d'enfant.

Orchestre : Lapique, puis Delanoue, chef d'orchestre.
Muller, deuxième chef, violon-solo.

Chœur : 10 hommes, 10 dames.

Comédie.

MM. Oudinot, puis Blanchard, premier rôle.
Annet, jeune premier et deuxième amoureux.
Cazou, troisième amoureux.
Falbert, troisièmes rôles, pères nobles, etc.
Casimir, puis Delacroix, jeune premier.
Ricquier, premier comique.
Lepousseur, deuxième comique et niais.
Saint-Franc, pères nobles, grimes et financiers.
Théodore, deuxième père, grimes et grandes utilités.

Mmes Lami-Grassau, premiers rôles, grandes coquettes.
Monteil, jeunes amoureuses.
Casimir, troisièmes amoureuses.
Théodore, caractères.
Decoquebert, premiers rôles marqués, mères nobles.
Ricquier, forts jeunes premières et ingénuités.
Durand, puis Quesnot, soubrettes et rôles annexés.
Levallier, grande utilité.

Employés.

MM. Daujon, machiniste.
Darras, magasinier.
Vankober, souffleur.
Ponthieu, perruquier.

RÉPERTOIRE & PIÈCES NOUVELLES

Le répertoire de l'année se composa de 78 ouvrages lyriques, 48 drames, tragédies ou comédies et 39 vaudevilles.

PARTIE LYRIQUE. — *Le Comte Ory*, opéra, deux actes, de Scribe et Poirson, musique de Rossini.

La Fiancée, opéra-comique, un acte, de Scribe, musique d'Auber.

Le Mariage à l'anglaise, opéra-comique, un acte, de Vial et Gensoul, musique de Kreubé.

Les Projets de mariage, opéra-comique, un acte, d'après la comédie d'Alex. Duval, par deux amateurs lillois anonymes [1].

PARTIE DRAMATIQUE. — *Le Caleb de Walter Scott*, comédie-vaudeville, un acte, de Dartois et Eugène.

Cartouche et Mandrin, comédie-vaudeville, un acte, de Dartois et Dupin.

Chacun de son côté, comédie, trois actes, de Mazères.

Le dernier jour de Missolonghi, drame, cinq actes, d'Ozaneaux [2].

L'Espion, drame, cinq actes, d'Ancelot et Mazères.

Malvina ou un Mariage d'inclination, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe.

La Manie des places, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Bayard.

Un Mariage d'argent, comédie, cinq actes, de Scribe.

La Marraine, vaudeville, un acte, de Scribe, Lockroy et Chabot.

---

1. « La musique a fait plaisir : l'ouverture, de jolis couplets, deux duos, un air, un trio et un quintette sont les morceaux qui ont été les plus applaudis. L'instrumentation est correcte et gracieuse, elle rappelle parfois la manière de Rossini. » (*Echo du Nord*).

2. Ce mélodrame était précédé d'une ouverture intitulée : *le Réveil des Grecs*.

Monsieur Botte ou les deux Ingénues, comédie-vaudeville, un acte, de Théaulon.

Olga ou l'Orpheline moscovite, tragédie, cinq actes, d'Ancelot.

Le plus beau Jour de la vie, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Varner.

Polder ou le Bourreau d'Amsterdam, mélodrame, trois actes, de Guilbert de Pixerécourt.

La première Affaire, comédie, trois actes, de Merville.

La Reine de seize ans, comédie-vaudeville, deux actes, de Bayard.

Le Rêve du mari, comédie, un acte, vers, d'Andrieux.

Rochester, drame, trois actes et six parties, d'Antié, Jouslin de la Salle et Nézel.

Les Ruines de Babylone ou Giafar et Zaïda, mélodrame historique, trois actes, de Guilbert de Pixerécourt.

Yelva ou l'Orpheline russe, comédie-vaudeville, deux parties, de Scribe, Villeneuve et Desvergers.

Un vaudeville-proverbe de Jules Carnaud : *la Veille de la Saint-Louis*, imprimé à Lille en 1829, n'a pas été représenté.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Lecomte, premier ténor de l'Odéon [1], chante du 11 mai au 5 juin divers opéras et opéras-comiques du répertoire, il termine par *Œdipe à Colone* qu'il donne deux fois consécutives.

Damoreau, premier ténor du théâtre de Bruxelles [2] : *la Dame blanche*, le 22 juin, *Joseph* et *Jean de Paris*, le 24.

---

1. C'était l'ancien directeur.

2. Ce chanteur, qui débuta à l'Opéra-Comique, en 1819, avait épousé à Bruxelles, en 1827, M[lle] Cinti.

Un jeune Valenciennois, Becquet, élève et pensionnaire de l'Académie de Bruxelles, ayant débuté au Théâtre de la Monnaie et de passage à Lille, tient à s'y faire connaître, il chante *Gulistan* le 29 septembre.

Séance de prestidigitation par Adrien, le 13 octobre.

4 novembre, spectacle gratis à 4 heures, à l'occasion de la fête de Charles X ; *Valérie*, *la Dame blanche* et *le Mariage extravagant*.

Manche et Darras, « natifs de Lille, surnommés les Alcides du Nord », exercices les 10 et 13 novembre.

Le 27 janvier, représentation extraordinaire au bénéfice des pauvres et de la Société de Charité maternelle : « 1° *le Siège de Corinthe*, opéra dans lequel M. Loisset, directeur du Cirque Olympique, exécutera avec ses plus beaux chevaux des charges de cavalerie, combats à pied et à cheval ; 2° *Je fais mes farces !* vaudeville dans lequel Adrien prestidigitateur, escamotera deux enfants et M. Polito, directeur de la ménagerie contribuera à l'embellissement de cette représentation ; 3° *Défiance et malice*, comédie. De plus, les musiciens des régiments en garnison à Lille, exécuteront des morceaux d'harmonie et la salle sera éclairée aux bougies. »

Même représentation le surlendemain au bénéfice des artistes, *le Rêve du mari* remplace *Défiance et malice*.

Loisset continua jusqu'à la fin de l'année théâtrale, apportant de la variété au répertoire et augmentant la figuration des opéras ou mélodrames qui se prêtaient à son genre de mise en scène. Ainsi *Lodoïska*, *Françoise de Foix*, *les Ruines de Babylone*, *Tékéli*, *la Mort de Turenne*, etc., étaient ornés de marches, tableaux équestres, manœuvres, combats, chasse au sanglier, tournois, etc. Un soir à une représentation de *la Vestale*, les chevaux du char de Licinius firent de telles ruades que le triomphateur dut descendre précipitamment de son quadrige et quitter la scène.

CONCERTS

Camille Sivori [1] « violoniste distingué, âgé de dix ans », joue en intermède le 5 juin.

Schmidt père et fils, trombones du duc de Brunswick, se font entendre pendant les représentations des 1er et 2 février.

1. Sivori (Camille), né à Gênes, en 1815, y décédé en 1894. On raconte que sa mère le mit au monde à la suite d'une audition de Paganini qui lui avait causé une vive impression. Dès l'âge de six ans, il reçut des leçons du fameux maître italien et vint se faire entendre en France dès 1827 ; on l'applaudit plus d'une fois à Lille dans la suite. Après un séjour à Gênes, où il étudia le contrepoint et l'harmonie, Sivori commença un voyage artistique autour du monde qu'il continua presque jusqu'à la fin de ses jours.

ANNÉE 1829-1830

DIRECTION BERGERET

(Du 4 mai 1829 au 20 avril 1830.)

En faisant allusion, dans son prospectus, aux désastres des années antérieures, et en rappelant les charges nombreuses de l'entreprise, Bergeret dévoilait les craintes qu'il avait éprouvées au moment de prendre la direction ; cependant, il croyait avoir trouvé un palliatif, c'était d'obtenir des abonnés, dans les conditions de l'abonnement, plusieurs modifications « extrêmement légères », et de la municipalité, quelques changements dans la disposition des places. Il compte sur ces innovations, d'où peut dépendre le succès, et il espère que le public les approuvera, comme l'ont fait les personnes à qui ce projet a été communiqué.

Les artistes plus particulièrement applaudis pendant la campagne dernière, furent conservés ; mais la première chanteuse, Mlle Cervetta, dut résilier son engagement à la suite d'un différend avec la direction. L'affaire se termina devant les tribunaux. Cette chanteuse, douée d'une voix agréable et très étendue, d'un talent incontestable, avait été

l'objet d'une violente protestation; sifflée à son entrée en scène, à cause de son réengagement, le 9 avril 1829, lors de la première représentation de *la Fiancée*, elle demanda l'annulation de son contrat qui lui fut refusée Le désordre avait été grand ce soir-là, une véritable bataille s'était livrée au parterre et plus d'un opposant reçut sa part de horions. Mlle Cervetta se trouvant dans l'impossibilité de payer le dédit stipulé dans l'acte, l'engagement fut d'abord maintenu. Mais à la réapparition de l'artiste dans *la Dame blanche*, le 4 mai, jour de l'ouverture, nouveau tumulte; on fait baisser le rideau et le spectacle est immédiatement changé. Il fallut bien alors accepter la décision du public et remplacer la chanteuse refusée par une autre, qui ne fut guère mieux accueillie. Une troisième eut enfin le bonheur de plaire.

Les débuts donnèrent à la direction de sérieuses inquiétudes, d'autant plus fondées que le ténor Théophile, atteint d'une maladie grave, avait dû cesser tout service. Heureusement son successeur sut tenir très convenablement cet emploi important.

Bergeret avait promis de traiter avec quelques sujets des théâtres de Paris, pour occuper la saison d'été ; il s'était engagé aussi à monter *la Muette de Portici*, *les deux Nuits*, et autres ouvrages qui jouissaient d'un succès mérité. Il tint parole.

Un avis paru dans les journaux du 27 janvier, et par lequel le directeur cherchait à savoir si quelqu'un aurait pu se charger, le cas échéant, de la construction d'un théâtre en bois, intrigua beaucoup le public On se demandait s'il s'agissait là d'une nouvelle entreprise : les curieux en furent pour leurs frais. La direction garda son secret

L'administration municipale, personnellement, payait 1.200 fr. pour la loge d'honneur qui lui était réservée ; cette somme restait indépendante des subsides suivants relevés au chapitre des dépenses du budget annuel :

Indemnité au directeur.	15.066 66
Représentations gratuites	2.400 »
Traitement du machiniste.	1.800 »
» du concierge	600 »
» du surveillant.	400 »
Chauffage du foyer	500 »
Achat et réparation de décors. . . .	3.000 »
Entretien des bâtiments et machines. .	2.000 »
Portion de la rétribution aux sapeurs-pompiers	112 50
Indemnité aux anciens propriétaires. .	8.000 »
Fonds pour acquitter le prix d'achat. .	12.100 40

Pendant la saison d'hiver, une troupe dramatique dirigée par Quesnot et régie par Dorival, donna des représentations à la Nouvelle-Aventure en même temps qu'elle desservait le théâtre de Roubaix Un soir, en revenant de cette ville, les comédiens furent attaqués, à Mons-en-Barœul, par une bande de paysans qui les brutalisèrent. L'affaire vint devant le tribunal de Lille, le 13 février, il fut démontré que les cabotins avaient été les premiers provocateurs ; malgré cela, les agresseurs furent condamnés à la prison et à l'amende.

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. C. Bergeret, directeur.
Vsannaz, régisseur.
Gaux, second régisseur.

MM. Théophile (Darancourt), puis Champigny, ténor Elleviou, première haute-contre en tous genres.

MM. JOLLY (Auguste), ténor Philippe, Gavaudan, première haute-contre, premier rôle de comédie, Gontier[1] et rôles annexés de vaudeville.

MARTIN (Henri), baryton, Martin, Lays, Solié, rôles annexés.

SEVIN[2], deuxième ténor, forte seconde haute-contre, Colin, etc.; premier amoureux dans la comédie et le vaudeville.

MORAZAIN (Jules), troisième ténor, troisième haute-contre, Colins; deuxième amoureux dans la comédie et le vaudeville.

BLÈS (Gustave), basse chantante, première basse-taille en tous genres.

BAPTISTE fils, deuxième basse chantante, forte deuxième basse-taille et première; troisièmes rôles, père noble, etc., de comédie, rôles annexés de vaudeville.

RICQUIER, ténor comique, laruette et Juliet sur toutes les clefs; premier comique de comédie et de vaudeville.

BEAUTAIN, ténor comique, trial, Moreau et rôles annexés; deuxième comique de comédie et de vaudeville.

THÉODORE, grimes, financiers, utilités en tous genres.

POUGAUD, utilités, des trials; financiers, paysans, grimes, etc., de comédie, deuxième comique de vaudeville.

AUZIAS, coryphée, des troisièmes Colins, grande utilité d'opéra, financiers, paysans, grimes, etc., de comédie, troisième amoureux de vaudeville.

---

1. Du nom de Gontier (Grégoire), né à Boulogne-sur-Mer en 1787, mort en 1841, lequel débuta au Théâtre-Français en 1810, passa plus tard au Vaudeville, puis au Gymnase. Il excellait dans les rôles de militaires, tantôt jeune et séduisant officier, tantôt vieux grognard, bourru et bon enfant. Gontier se retira du théâtre en 1839.

2. Sevin appartint, dans la suite, au Théâtre des Délassements-Comiques à Paris et fut victime des journées de juin 1848 : officier dans la garde nationale, il mourut des suites d'une blessure reçue en combattant et laissa une veuve avec deux enfants.

M. Lemadré (Léon), fort jeune premier et jeune premier rôle de comédie, amoureux de vaudeville.

Mmes Cervetta, Delos, puis Bocher, premier soprano, première chanteuse à roulades, grand opéra, traductions, etc.

Pougaud (Constance), premier soprano, première chanteuse sans roulades, jeune mère dugazon et forte chanteuse.

Jolly, mezzo-soprano, dugazon, travestis et rôles annexés d'opéra, rôles annexés de comédie, premiers rôles, travestis de vaudeville.

Margery, deuxième soprano, deuxième dugazon, deuxième amoureuse d'opéra, première amoureuse de comédie et de vaudeville.

Blès (Gustave), troisième et deuxième soprano, Betzy, deuxième et troisième amoureuse d'opéra, deuxième amoureuse de comédie et de vaudeville.

Théodore, duègne en tous genres dans l'opéra, caractères et mères nobles de comédie, duègnes et mères nobles de vaudeville.

Sircourt, deuxième duègne, mère dugazon et rôles annexés d'opéra, deuxième caractère et rôles de convenance de comédie, deuxième duègne et des mères nobles de vaudeville.

Destieux (Adèle), rôles d'enfants et Betzy, jeune amoureuse dans tous les genres

Gromez (Ém.), premier rôle et grandes coquettes de comédie.

Ricquier, forte jeune première et ingénuités de comédie.

Pougaud (Caroline), soubrettes et rôles annexés de comédie et de vaudeville.

Orchestre : De Windt, chef d'orchestre.
Muller, second chef et violon solo.

Chœurs : 10 hommes et 10 dames.

Employés.

MM. Vankober, souffleur.
Daujon, machiniste.
Darras, magasinier.
Ponthieu, perruquier.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Bergeret composa son répertoire de l'année avec 80 ouvrages lyriques, 32 drames, tragédies et comédies, 54 vaudevilles et comédies-vaudevilles ; d'importantes nouveautés vinrent apporter un élément de variété.

Partie lyrique. — *Les deux Nuits*, opéra-comique, deux actes, de Scribe et Bouilly, musique de Boïeldieu [1].

Le Dilettante d'Avignon, opéra-comique, un acte, d'Hoffmann et de L. Halévy, musique de F. Halévy.

L'Illusion, opéra-comique, un acte, de Saint-Georges et Menissier, musique d'Hérold.

La Muette de Portici, opéra, cinq actes, de Scribe et Delavigne, musique d'Auber.

Pierre et Catherine, opéra-comique, un acte, de Saint-Georges, musique d'Ad. Adam.

Le vieux Capitaine, opéra-comique, quatre actes, paroles et musique d'un musicien de l'orchestre du Théâtre de Lille [2].

Partie dramatique. — *L'Agiotage ou le Métier à la mode*, comédie, cinq actes, de Picard et Empis.

Avant, pendant et après, esquisses historiques, trois actes, de Scribe et de Royaumont.

1. Le premier acte fut primitivement joué seul.

2. Malgré l'accueil favorable du public, qui demanda l'auteur, celui-ci voulut conserver l'anonyme. « La donnée de l'ouvrage est heureuse, il s'y trouve des situations intéressantes; quant à la musique, elle offre plusieurs parties dignes d'éloges, l'instrumentation en est brillante. L'ouverture seule suffirait pour placer l'auteur au rang des compositeurs les plus distingués de la province. (*Echo du Nord*). »

La Bohémienne ou l'Amérique en 1775, drame, cinq actes, de Scribe et Mélesville.

Le bon Garçon, comédie, trois actes, de Picard et Mazères.

Les Compagnons du devoir, vaudeville, un acte, de Lafontaine, Vanderburch et Pollet.

Les Élèves du Conservatoire, vaudeville, un acte, de Scribe et Saintine.

La Famille du baron, vaudeville, un acte, de Scribe et Mélesville.

La Garde de nuit ou le Bal masqué, comédie-vaudeville, trois actes, de Mélesville et Masson.

Gillette de Narbonne ou le Mari malgré lui, comédie-vaudeville, trois actes, de Fontaine, Desvoyes et Ader.

Les jolis Soldats, tableau militaire, civil et vaudeville, de Francis, Théaulon et Dartois.

Louise ou la Réparation, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe, Mélesville et Bayard.

Madame de Sainte-Agnès, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Varner.

La Maison du rempart ou une Journée de la Fronde, comédie-vaudeville historique, trois actes, de Mélesville.

Le Mariage impossible, comédie-vaudeville, deux actes, de Mélesville et Carmouche.

Marie Mignot, comédie-vaudeville, trois actes, de Bayard et Dupont.

Marino Faliero, drame, cinq actes, de Casimir Delavigne.

Les Moralistes, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Varner.

L'Ours et le Pacha, folie-vaudeville, un acte, de Scribe et Xavier.

Les Poletais, comédie-vaudeville en deux parties, de Dupeuty, Saintine et Villeneuve.

La première Cause ou le jeune Avocat, comédie-vaudeville, un acte, de Dupont et Monnais.

Quinze Ans à Paris, comédie-vaudeville, trois actes, de Théaulon.

La seconde Année, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Mélesville

Théobald ou le Retour de Russie, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Varner.

Le vieux Mari, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Mélesville.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mlle Mars joue *l'École des vieillards*, le 8 juin; *Chacun de son côté* et *les Jeux de l'amour et du hasard*, le 9; *Tartufe* et *Valérie*, le 11; cette même comédie avec *le Mariage de Figaro*, le 14.

Au cours d'exercices donnés le 22 juin par les Alcides du Nord, Manche et Darras, une pièce de bois, sur laquelle ils travaillaient, se brisa tout à coup; tous deux tombèrent sans se faire grand mal, mais la poutre atteignit un musicien de l'orchestre qui fut assez grièvement blessé.

Spectacle gratis à quatre heures, le 27 juin, à l'occasion des fêtes de Lille

Bernard-Léon [1], du Théâtre du Gymnase, donne quelques représentations en juillet

Lepeintre aîné, des Variétés [2], du 20 juillet au 1er août,

1. Bernard-Léon (Jean-Pierre Bernard, dit), né en 1785, mort en 1858. D'abord destiné à la basoche, il prit goût au théâtre en jouant avec des comédiens de société et s'engagea en 1820 à Bordeaux, d'où Delestre-Poirson le tira pour sa troupe du Gymnase. Il débuta cinq ans après à l'Opéra-Comique et prit, en 1827, la direction du Vaudeville, dont il se retira vers 1830 pour entrer à la Gaîté.

2. Lepeintre aîné (Charles-Emmanuel), né en 1785, mort en 1854. Fils d'un marchand de couleurs, peintre en bâtiments, il joua au théâtre des Jeunes Artistes dès l'âge de douze ans; son succès décida sa famille à le laisser continuer sa carrière. A deux reprises, il fut engagé à Bordeaux, puis à Lyon; de retour à Paris il débuta, en 1817, aux Variétés, entra, en 1826, au Vaudeville, où il revient après une période de sept années passées au Palais-Royal. Lepeintre tint ensuite un hôtel garni; ruiné par la Révolution de 1848, il dut reprendre ses pérégrinations, mais désespéré, il se jeta, un soir, dans le canal Saint-Martin.

interprète plusieurs pièces de son répertoire ; *les Cancans*, *le Précepteur dans l'embarras*, *la Carte à payer*, *le Bénéficiaire*, entre autres, reparaissent à plusieurs reprises sur l'affiche.

Mlle Rose Pougaud, jeune chanteuse qui n'a encore paru sur aucun théâtre et élève du chef d'orchestre Dewindt, se fait connaître le 9 août dans *le Barbier de Séville*.

Philippe, des Variétés, sur trois représentations, les 27, 28 et 29 septembre, joue deux fois *les Péchés de la grand'maman*, et trois fois *M. Jovial*.

Mlle Montano, première chanteuse de l'Odéon, se fait entendre le 1er octobre dans *le Barbier* et *la Lettre de change*, le 4, dans *la Pie voleuse* et *le Bouffe et le Tailleur*.

20 octobre, anniversaire de la mort de Talma, représentation extraordinaire : *l'Apothéose de Talma*, scène lyrique avec chœurs et à grand orchestre, stances déclamées par Jolly.

Cette composition, due à nos concitoyens, Bernon dit Bécu et Pierre Baumann, pour la musique, Vincent Leleux pour les paroles, avait été écrite en 1826; l'exécution en devait être confiée à Théophile, Foignet, Mme Delanoue et autres artistes du Théâtre, ainsi qu'il en est fait mention sur l'édition gravée à Lille chez Bohem. Mais l'autorité municipale s'étant opposée à laisser représenter cette apothéose, ce n'est que trois ans après qu'on en jugea l'audition inoffensive.

Voici les stances qui avaient été intercalées entre une marche funèbre et le célèbre trio de *Zémire et Azor* « Ah ! laissez-moi la pleurer ! » exécutés par l'orchestre :

I.

Aux bords fortunés de la Seine,
Un favori de Melpomène
Déployait ses talents vainqueurs.
Il connaissait cet art sublime
D'exprimer les transports du crime
Et les élans des nobles cœurs.

II.

Tour à tour, et terrible et tendre,
Sa voix magique savait rendre
Les sentiments les plus divers,
Et sa bouche mélodieuse,
Comme une harpe harmonieuse,
Prêtait du charme aux plus beaux vers.

III.

Il n'est plus ! son âme immortelle
Reporte à la source éternelle
L'étincelle qui l'anima.
Un tombeau ! voilà ce qui reste
Du noble interprète d'Oreste,
De Manlius et de Sylla !

Récitatif :

Mais chassons de tristes alarmes,
Enfants des arts, séchons nos larmes !

CHOEUR :

Talma n'est point mort tout entier,
Et sur les ailes de la gloire,
Il vole au temple de Mémoire
Paré du tragique laurier.

Saint-Aubin, acteur nouvellement engagé à Londres, de passage à Lille, joue des comédies-vaudevilles le 27 novembre et le 1er décembre ; à cette dernière représentation, Lafeuillade, ancien sujet de l'Opéra, attaché au Théâtre de la Monnaie, chante *Masaniello*, et pour rester dans son sujet, interprète le 6, le même personnage dans *la Muette de Portici*.

Tiste, premier ténor du théâtre de Douai, se fait connaître dans *la Dame blanche* le 22 décembre et dans *Masaniello* le 27.

7 janvier. — Représentation extraordinaire pour habiller cent pauvres les plus âgés de la ville ; « le foyer sera éclairé aux bougies et orné d'orangers. » On joue le premier acte des *deux Nuits*, *la Muette de Portici* et l'ouverture de *Guillaume Tell* de

Rossini, qui avait été exécutée pour la première fois à Lille le 15 novembre précédent. La recette s'éleva à 1.277 francs et les plateaux, placés à la porte d'entrée, donnèrent 906 fr. 85. Une seconde représentation eut lieu le 19 en faveur de la même œuvre, composée de *Fiorella* et de *l'Ours et le Pacha*, elle produisit 1.639 francs dont 666 francs par les plateaux.

Le « physionomane » Saint-Amand fait ses imitations le 22 février.

Lafeuillade et Mlle Dorus, « pensionnaires des théâtres de Bruxelles et de S. M. le roi de France », chantent *le Tableau parlant* et *le Barbier de Séville* le 28 février.

Mlle Duchesnois et sa troupe jouent, avec un immense succès, *Marie Stuart* le 12 mars, *Elisabeth de France* le 14 et *Phèdre* le 16. On avait espéré une quatrième représentation, mais l'accord n'ayant pu se faire entre la tragédienne et le directeur, les abonnés furent privés de ce plaisir et n'eurent d'autre consolation que de menacer le directeur de leur colère. Le régisseur Vsannaz publia une lettre dans *l'Echo* afin de détourner l'orage.

Un des artistes les plus remarqués de la troupe de Mlle Duchesnois, un nommé Erreviou, revient le 1er avril jouer *Othello*.

La clôture de l'année théâtrale fut brillamment marquée par les représentations d'Adolphe Nourrit, de l'Académie de musique [1]. Ce célèbre chanteur se fit entendre le 15 avril dans

1. Adolphe Nourrit, le plus grand artiste lyrique du siècle, naquit à Montpellier en 1802. Aussitôt ses études terminées à Sainte-Barbe, il entra dans le commerce ; un modeste professeur lui avait appris les premiers principes de la musique, il reçut des leçons de chant de Garcia et de déclamation de Baptiste aîné. A vingt ans, Nourrit débuta à l'Opéra à côté de son père, avec lequel il avait une ressemblance tellement frappante qu'un compositeur eut un moment l'idée de tirer parti de cette particularité et d'écrire pour eux un opéra intitulé *les Ménechmes*. La réputation de Nourrit grandit rapidement ; Rossini, Meyerbeer, Halévy, Auber lui confièrent la création de leurs grands ouvrages. Mais vers 1837 sa voix subit des troubles étranges et son caractère, jusqu'alors des plus sociables, s'assombrit. Il fit un voyage en Belgique, revint à Paris qu'il quitta encore pour aller, en 1839, chanter à Naples et y trouver une mort tragique, accidentelle ou volontaire. Adolphe Nourrit était le gendre de Duverger, ancien directeur du Théâtre de Lille.

la Dame blanche, le 16 et le 19 dans *la Muette de Portici*, le 18 dans *le Comte Ory*, une scène d'*Orphée* et cette amusante pochade qu'il se plaisait à jouer en province, *le Bouffe et le Tailleur*, chantée par lui le mois précédent à l'Opéra-Comique. Enfin on l'applaudit dans plusieurs de ces délicieuses mélodies qu'il interprétait avec une émotion si communicative. Le 20, pour la clôture, *les Adieux à Rome*, messénienne de Casimir Delavigne, alternativement chantée et déclamée.

Le public lillois demeura sous le charme; la voix suave, la diction parfaite, les qualités scéniques de Nourrit le frappèrent d'une vive admiration qui ne fit que croître encore dans la suite.

CONCERTS

Henri Vieuxtemps [1], jeune violoniste âgé de dix ans, élève de Ch. de Bériot, se fait connaître le 17 mai par quelques airs variés.

Rethaller, premier hautbois du théâtre de Rouen, joue en intermède le 21 septembre.

Disler, premier hautbois du théâtre de Douai, le jeune Franchomme [2], flûtiste, et Mlle Marinoni, cantatrice, donnent un concert le 19 décembre avec le concours de l'orchestre.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Les modifications demandées à la municipalité portaient :

1° Sur l'abonnement à l'année : chacune des loges, pre-

1. Vieuxtemps (Henri), né à Verviers en 1820, mort à Mustapha près d'Alger, en 1881. Fils d'un luthier, il étudia la musique dès son plus jeune âge, avant même qu'il sût lire. Élève de Ch. de Bériot qui l'avait pris en affection, il se fit entendre à Paris en 1830, se remit à l'étude et commença, en 1833, des voyages qu'il continua pendant trente années ; vers la fin de sa vie, atteint d'une paralysie de la main droite, il dut renoncer à son instrument. Vieuxtemps a laissé de nombreuses compositions.

2. Victor Franchomme, né à Lille, y décédé en 1843 ; c'est à sa mémoire que Déjazet a fait élever un modeste monument, encore existant au cimetière de l'Est.

mières et secondes, pouvant contenir au plus six abonnés sera louée, 1.200 fr.; les troisièmes loges (quatre abonnés), 700 fr.; les dates de paiement trimestriel étaient reculées de quelques jours ;

2° sur l'abonnement d'hiver : le prix à toutes places était porté à 120 fr. par mois, mais pour les loges, on le fixait pour la saison, commençant le 20 octobre jusqu'au 20 avril, c'est-à-dire six mois, au prix total de 900 fr. pour les premières, baignoires et secondes et 520 fr. aux troisièmes; paiement en deux termes égaux, en s'abonnant et le 20 décembre;

3° l'abonnement au mois était augmenté de 5 fr. pour la saison d'hiver : hommes 25 fr. et dames 20 fr.; il se payait d'avance et partait du 1er ou du 15;

Enfin une distinction serait établie dans le prix des places réservées, dites à la représentation : les stalles et les premières 4 fr., les secondes, 3 fr. et les troisièmes 2 fr. 20 ; on délivrerait les coupons à l'avance. C'était le système restreint de location actuel.

ANNÉE 1830-1831

1° DIRECTION BERGERET

(Du 29 avril au 20 mai 1830).

L'année qui venait de se terminer avait été dure, mais la direction, on lui rendait cette justice, s'était évertuée à varier la composition des spectacles et du répertoire par des représentations extraordinaires avec le concours d'artistes étrangers.

Au début de la campagne, Bergeret récapitula dans son prospectus les nouveautés qu'il avait montées et la liste des acteurs de Paris venus sur notre scène. Sa troupe ayant été bien accueillie, son devoir, dit-il, en terminant, était de la conserver intégralement.

Les changements dans la disposition des places jugés nécessaires — expérience avait été faite le 11 mars 1828, — furent exécutés pendant la clôture annuelle. Ils consistaient principalement dans une augmentation du nombre des loges aux premières et aux secondes, dans la création d'un amphithéâtre aux troisièmes, etc. Les travaux activement poussés permirent d'ouvrir le jeudi 29 avril.

Malgré la bienveillance d'un public accommodant et après trois semaines d'exploitation, Bergeret prit inopinément la

fuite, abandonnant la caisse... vide. Il venait de perdre son procès contre le ténor Théophile qui, engagé à Paris en même temps qu'à Lille, demandait la résiliation de son contrat ; le tribunal avait donné, le 7 mai, gain de cause à l'artiste.

Sans premier ténor et dépourvue de première chanteuse (le nom en était resté en blanc sur le prospectus) la direction avait allégué des motifs « indépendants de sa volonté ». Elle eut cependant la chance de traiter avec Rodel et Mme Lemoule, deux chanteurs excellents, qui obtinrent un grand succès. Ces intéressantes soirées furent les seules dont les abonnés eurent à se féliciter, car, quelques jours après, le maire déclarait la direction vacante.

*
* *

Les artistes abandonnés à eux-mêmes furent obligés, pour vivre, d'aller donner des représentations à Roubaix. Entre temps, ils jouaient aussi à Lille, à la salle du Ramponneau. L'administration municipale leur concéda gratuitement le Théâtre, du 19 juin au 3 juillet, et leur accorda un subside pour un spectacle gratis à l'occasion de la fête communale.

Au mois de juin, le directeur du Théâtre de Madame, Poirson [1], adressa une demande au maire afin de pouvoir occuper la scène lilloise un mois durant ; sa troupe, ayant Camel pour directeur-gérant, commença le 3 juillet ; elle était composée des comédiens ordinaires de S. A. R. la duchesse de Berry [2] et ne jouait que des pièces de son répertoire. La

1. Poirson (Charles-Gaspard) dit Delestre-Poirson, né en 1790, mort en 1859. Simple employé d'administration, il se fit connaître en 1810 par une ode à l'Empereur. Encouragé à ses débuts, il se mit à travailler pour le théâtre et présenta bientôt une pièce à l'Odéon : lié avec Scribe, il fonda le Gymnase en 1820 et en fut d'abord l'administrateur, puis le directeur jusqu'en 1844. Ce théâtre avait été autorisé à s'appeler le Théâtre de Madame, sous le patronage de la duchesse de Berry; son répertoire tout spécial marque une époque intéressante de l'histoire du théâtre français.

2. En voici les noms : Gontier, Legrand, Numa, Klein, Allan, Paul, Bercourt, Dormeuil, Hippolyte et Firmin, Mmes Dormeuil, Minette, Julienne, Allan-Ponchard, Elisa Forgeot et Florival.

dernière représentation fut donnée le 24 au profit des pauvres de la ville.

En août, ce fut le tour de la troupe de Delorme et Bertèche, directeurs du 1er arrondissement théâtral, qui avaient traité avec Chollet et Mlle Prevost de l'Opéra-Comique. Le 22 du même mois, une autre compagnie dramatique, dirigée par G. Bessières, joua, pendant toute la durée de la foire, des mélodrames du boulevard; il fut question un moment de constituer avec une partie de ses sujets et ceux restés à Lille une troupe sédentaire.

Enfin, pendant le mois de septembre, les artistes du théâtre de Tournai, sous la direction d'Amiel et avec le concours de Philippe, des Nouveautés, donnèrent une douzaine de représentations.

Ces différentes troupes de passage avaient occupé la saison d'été; mais personne ne s'était encore présenté pour achever l'année.

Dans un long article que publia l'*Echo du Nord* le 2 juin, on étudiait les causes des déconfitures successives de Branchu, Cousin, Prat et Bergeret; la faute en était attribuée: 1° à la mauvaise distribution de la salle; 2° au trop grand nombre de sociétés particulières; 3° aux prétentions exagérées des artistes et l'augmentation des frais; 4°.... « à l'influence du parti prêtre sur les mœurs publiques. » Laissant de côté ce dernier point, l'auteur se contente d'examiner les autres et termine en exposant les conditions dans lesquelles le Théâtre pourra se soutenir à Lille. La première est de n'accorder la direction qu'à un homme actif, intelligent et expert en la matière, d'exiger de lui un dépôt de 20 à 30 mille francs, à titre de cautionnement, afin d'assurer le service pendant les cinq mois d'été et de porter la subvention municipale à 35.000 francs. La deuxième, de diviser l'entreprise en actions de 100 ou de 200 fr., de les disséminer et d'intéresser ainsi un plus grand nombre de personnes à la prospérité de l'établissement, dont l'admi-

nistration serait confiée à des hommes indépendants, choisis parmi les actionnaires. La troisième enfin était plus radicale, — et c'est par celle-là qu'il aurait fallu commencer — raser la salle, en construire une plus vaste, plus commode et mieux distribuée; « alors les entrepreneurs ne manqueront pas et l'entreprise aura des chances favorables. »

Pendant la fermeture, de graves événements politiques s'étaient accomplis. La nouvelle de la prise d'Alger, parvenue à Lille le 10 juillet, était bientôt suivie de celle des journées révolutionnaires des 27, 28 et 29. On y apprenait successivement aussi la chute de Charles X, la nomination du duc d'Orléans à la lieutenance-générale et sa proclamation, comme roi des Français, sous le nom de Louis-Philippe Ier.

2o SOCIÉTÉ PAR ACTIONS

(Du 10 octobre 1830 au 29 avril 1831.)

Le 10 octobre enfin, une société par actions, constituée depuis peu, procéda à la réouverture; la première recette, fut de 745 fr. 60, la seconde tomba à 235 fr. 10.

Jusqu'au 9 janvier 1831, les comptes fournis à la mairie soldent en perte: le déficit s'éleva à 4.938 francs pour le premier trimestre, les dépenses ayant été de 59.397 fr. 38, et les recettes de 54.459 fr. 38.

L'abonnement au mois produisait:

pour le civil.........................	853.40
pour le militaire :	
carabiniers........................	256.20
61e régiment de ligne............	243.35
22e » »	460.45

Malgré des résultats peu encourageants, les actionnaires étaient résolus à tenter le relèvement de la scène lilloise; dans ce but et considérant ces six mois d'exploitation comme une expérience, coûteuse il est vrai, ils se décidèrent à entreprendre une nouvelle campagne.

Voici le détail des sommes qui figurent au compte d'administration de l'exercice 1830 :

Subside au directeur....	20.000	
Représentations gratuites..............	2.400	
Traitement des machinistes.............	1.800	
» du concierge	600	
» du surveillant..............	400	
Chauffage	500	
Achat et réparation de décors	3.000	
Entretien du bâtiment..................	2.000	
Réparations extraordinaires à la salle ...	2.647	50
Portion de la rétribution aux pompiers. . .	112	50
Indemnité aux anciens propriétaires.....	8.000	
Fonds pour acquitter le prix d'achat...	142.000	

TABLEAU DE LA TROUPE

1° Direction Bergeret

Administration.

MM. C. Bergeret, directeur.
Vsannaz, régisseur.
Dupuis, sous-régisseur.

MM. Théophile Derancourt, ténor Elleviou, première haute-contre en tous genres.

Mmes JOLLY (Auguste), ténor, Philippe, Gavaudan, première haute-contre, premiers rôles de comédie, Gonthier et rôles annexés de vaudeville.

MARTIN (Henri), baryton, Martin, Lays, Solié et rôles annexés.

SEVIN, deuxième ténor, forte seconde haute-contre, Colin, etc., premier amoureux de comédie et de vaudeville.

FIRMIN, troisième ténor, troisième haute-contre, Colins, etc., premier et deuxième amoureux de comédie et de vaudeville.

LALANDE, basse chantante, première basse-taille en tous genres.

BAPTISTE fils, deuxième basse-chantante, forte deuxième basse-taille et première, troisièmes rôles et pères nobles de comédie, rôles annexés de vaudeville.

RICQUIER, ténor comique, laruette et Juliet sur toutes les clefs, premier comique de comédie et de vaudeville.

URBAIN, ténor comique, trial, Moreau et rôles annexés, deuxième comique de comédie et de vaudeville.

THÉODORE, grimes, financiers, deuxième comique, utilités en tous genres et rôles de convenance.

CAMEL, deuxième et troisième basse-taille, financiers.

DUPUIS, grimes, paysans, deuxième comique, etc., coryphée, grande utilité, troisième amoureux.

DARCOURT, deuxième Philippe, rôles de convenance.

GUSTAVE, fort jeune premier et jeune premier rôle de comédie, amoureux de vaudeville.

Mmes POUGAUD (Constance), première soprano, première chanteuse sans roulades, jeune mère dugazon et forte chanteuse.

JOLLY, mezzo-soprano, dugazon, travestis et rôles annexés.

DENTREMONT, deuxième soprano, deuxième dugazon, deuxième amoureuse d'opéra, première amoureuse de comédie et vaudeville.

Mmes GUSTAVE, troisième et deuxième soprano, Betzi, deuxième et troisième amoureuse d'opéra, deuxième amoureuse de comédie et vaudeville.

THÉODORE, duègne en tous genres, caractères et mères nobles.

SEVIN, deuxième duègne, mère dugazon et rôles annexés, deuxièmes caractères et mères nobles.

BAPTISTE, premiers rôles et grande coquette de comédie.

RICQUIER, forte jeune première et ingénuité.

POUGAUD (Caroline), soubrettes et rôles annexés.

Orchestre : DE WINDT, chef d'orchestre.
MULLER, deuxième chef, violon solo.

Chœurs : 10 hommes, 10 dames.

Employés.

MM. DAUJON, machiniste.
DARRAS, magasinier.
PONTHIEU, perruquier.

*
* *

2° SOCIÉTÉ PAR ACTIONS

Administration.

MM. ANNET, régisseur général.
PIERSON, deuxième régisseur.

MM. COEURIOT, ténor Elleviou, première haute-contre en tous genres.

JOLLY (Auguste), voir la troupe Bergeret.

MARTIN (Henri). id.

GIRARD, deuxième ténor Elleviou, forte seconde haute-contre, premier amoureux de comédie et de vaudeville.

SÉVIN, voir la troupe Bergeret.

ADOLPHE, puis REY, basse chantante, première basse-taille en tous genres.

MM. Baptiste fils, voir la troupe Bergeret.
Ricquier. id.
Urbain. id.
Camel. id.
Darcourt. id.
Théodore, jeune premier de comédie.
Corbon, troisième basse-taille et utilité.
Laviolette, coryphée et utilité.

Mmes Gossens, première soprano, première chanteuse à roulades.
Léon (Édouard), première soprano, première chanteuse sans roulades, jeune mère dugazon.
Pepin, mezzo-soprano, dugazon, travestis et rôles annexés d'opéra, premier rôle, travestis de vaudeville.
Margery, deuxième soprano, deuxième dugazon, deuxième amoureuse d'opéra, première amoureuse de vaudeville.
Dentremont, voir la troupe Bergeret.
Théodore. id.
Livron, deuxième duègne, mère dugazon et rôles annexés d'opéra, deuxième caractères, mères nobles et rôles de convenance de comédie et de vaudeville.
Baptiste, voir la troupe Bergeret.
Ricquier. id.
Pinson, soubrette et rôles de convenance de comédie et de vaudeville.

Orchestre : Pepin, chef d'orchestre.
Muller, deuxième chef, répétiteur, violon solo.

Chœurs : 15 hommes, 15 dames.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Le répertoire lyrique ne compte pas moins de 102 œuvres dramatiques et 67 opéras, parmi lesquels deux nouveautés

à signaler : *Fra Diavolo* et *Guillaume Tell.* Nous entrons dans une période de transition, l'école romantique est représentée par des drames comme *Henri III et sa cour*, d'Alexandre Dumas; les pièces napoléoniennes ont un regain d'actualité par suite de la mort du duc de Reichstadt et le Théâtre de Madame bat son plein.

Partie lyrique. — *Fra Diavolo ou l'Hôtellerie de Terracine*, opéra-comique, trois actes, de Scribe, musique d'Auber.

Guillaume Tell, opéra, quatre actes, d'Hipp. Bis et de Jouy, musique de Rossini [1].

Joséphine ou le Retour de Wagram, opéra-comique, un acte, de Gabriel et de Laboulaye, musique d'Ad. Adam.

Marguerite d'Anjou, opéra, trois actes, paroles françaises de Th. Sauvage, d'après le livret italien de Romani, musique de Meyerbeer.

Partie dramatique. — *L'Arrivée du drapeau*, vaudeville-impromptu, un acte, d'Eugène de Pradel.

Le Barbier châtelain, vaudeville, trois actes de Théaulon et Th. Anne.

La Champenoise, vaudeville, un acte, de d'Artois et Théaulon.

Le Complot de famille ou le Temps passé, comédie, cinq actes, vers, d'Alex. Duval.

Cri-Cri et ses mitrons, parodie en vers, en cinq tableaux, de Carmouche, Jouslin de la Salle et Dupeuty [2].

La Famille de l'apothicaire, vaudeville, un acte, de Duvert, Duverger et Varin.

La Famille Riquebourg ou le Mariage mal assorti, comédie, un acte, de Scribe.

Le Fils de l'homme, souvenir de 1824, un acte, de Paul de Lussan et Eugène Sue.

---

1 Les deux premiers actes seuls furent joués cette année. V. *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, page 35.

2. Parodie d'*Henri III et sa Cour*.

Henri III et sa cour, drame, trois actes d'Alexandre Dumas.

Le Jésuite, drame, trois actes, six tableaux, de Ducange et Pixerécourt.

Madame Dubarry, comédie-vaudeville, trois actes, d'Ancelot.

Napoléon ou Schoenbrunn et Sainte-Hélène, drame historique, deux parties, neuf tableaux, de Dupeuty et Regnier, avec la musique de scène de Piccini.

L'Oubli ou la Chambre nuptiale, vaudeville, un acte de Dupont.

Partie et Revanche, vaudeville, un acte, de Scribe, Francis, Brazier.

Philippe, comédie-vaudeville, un acte de Scribe, Mélesville et Bayard.

Les Polonais en Février 1831, vaudeville-impromptu, un acte, de Desnoyers

Les trois Maîtresses ou une Cour d'Allemagne, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Bayart.

Voltaire chez les Capucins, vaudeville, un acte de Dumersan, d'Artois et Dupuis.

Zoé ou l'Amant prêté, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Mélesville.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Rodel, ancien premier ténor des théâtres de Lyon, Gand et Nantes, accompagné de Mme Lemoule, ex-chanteuse de l'Odéon, se font entendre pendant la première quinzaine de mai : dans *le Barbier* et *Adolphe et Clara*, le 4 ; *le Rossignol*, *le Concert à la cour*, *les Maris garçons*, le 6 ; *le Maçon* et *le nouveau Seigneur*, le 9 ; *le Billet de loterie* et *le Comte Ory*, le 11 ; *la Vestale* et *le Médecin turc*, le 13.

19 juin. A l'occasion des fêtes de Lille, par ordre, spectacle gratis : *Jean de Paris* et *les Rendez-vous bourgeois.*

En juillet, représentations de la troupe du Théâtre royal de S. A. Madame.

Chollet [1], Mlle Prevost [2], de l'Opéra-Comique, et la troupe lyrique de Delorme et Bertèche, donnent *le Barbier de Séville* et *la Fiancée*, le 10 août; *Fra Diavolo,* le 12; le 15, ce même opéra avec le *Maître de chapelle*. Chollet interpréta aussi une œuvre du compositeur lillois Vogel, intitulée *le Drapeau tricolore,* chant national.

Le 22 août, la troupe dramatique de G. Bessières, joue *la Pie voleuse* et *la Défense de Paris.*

Du 16 au 27 septembre, Philippe, des Nouveautés, avec les artistes du théâtre de Tournai, dirigés par Amiel, donne six représentations des pièces de son répertoire.

Le 2 novembre, Mlle Desessart, chanteuse de passage: *le Rossignol* et *le Billet de loterie.*

Le 4, Camille, basse-taille, également de passage à Lille: *Sylvain*

Harry Leach, « le nain de Sunderwald, » premier mime grotesque du théâtre de Drury-Lane, *Jocko ou le Singe du Brésil* ; le 7 décembre (recette : 420.20), le 9 (853.40), le 12 (1.440.40).

Les 18 janvier et 17 février, Mlle Baptiste, chanteuse qui

---

1. Chollet (Jean-Baptiste-Marie), né en 1798, mort le 9 janvier 1892. A l'âge de huit ans, élève du Conservatoire de la classe de violon, il devint ensuite enfant de chœur à Saint-Eustache ; admis dans les chœurs de l'Opéra il chante aux Italiens puis à l'Opéra-Comique tout en continuant d'appartenir à une maîtrise. En 1826, après un séjour en province, il entre à la salle Favart, et lors de la dissolution de cette société, contracte un engagement pour Bruxelles et La Haye. De retour à Paris en 1835, Chollet prit sa retraite à l'Opéra-Comique vers 1840, pour se retirer à Nemours où il vécut jusqu'à quatre-vingt-quatorze ans.

2. Mlle Prevost (Geneviève-Anne), née en 1802, morte en 1861. Élève de Ponchard, elle débute à l'Opéra-Comique au sortir du Conservatoire en 1821 et y crée les principaux opéras d'Auber ; elle signe un premier engagement de trois ans pour Bruxelles, en 1832, avec Chollet et un second en 1841. Entretemps elle revint à Paris, à son théâtre préféré, d'où elle se retira définitivement en 1842.

désire se faire connaître, interprète *une Heure de mariage* et *le Bouffe et le tailleur*.

Sous le même prétexte, M[lle] Houzé, soubrette, joue, le 20 février, *les Rivaux d'eux-mêmes*.

L'improvisateur Eugène de Pradel, au cours d'un séjour à Lille, donne, les 3 et 8 mars, deux soirées musicales et littéraires au Théâtre.

Voici un extrait des programmes de celui qui s'intitulait « premier et seul improvisateur en vers français, membre de plusieurs académies, sociétés savantes, etc.... » :

La Mort de Talma, élégie improvisée le jour même du décès du grand tragédien et recueillie par les procédés tachygraphiques. (Lecture).

228me tragédie improvisée en vers français en trois ou cinq actes, selon que l'action présentera plus ou moins de développement, sur un sujet non contemporain fourni par les spectateurs et voté par acclamation. La succession des scènes, les situations, les différents personnages, tout est créé instantanément par l'improvisateur qui, dépouillé de toute illusion scénique, compose, en les récitant, les vers de chaque rôle nécessaire à l'action.

Bouts rimés. — L'auteur recueille, de toutes les parties de la salle, une page de bouts rimés ; il les remplit sur le champ, en les lisant de haut en bas et de bas en haut successivement comme s'ils étaient écrits.

Couplets et Chansons sur des mots et des refrains donnés par l'assemblée.

Un avis informait le public que la composition de cette soirée ne pouvait, par des personnalités ou des allusions fâcheuses, blesser les susceptibilités des spectateurs. Une urne était placée au vestibule, pour recevoir les sujets de tragédie à proposer.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Divers changements, plutôt en réduction, furent apportés par la nouvelle société au prix des places.

Les stalles retenues avant l'ouverture des bureaux étaient payées 3 fr. 60 ; les premières, baignoires, parquet et galeries, 3 fr. 10 ; les secondes, 2 fr. 20 et les troisièmes, 1 fr. 10.

Le prix de l'abonnement fut ramené à 90 fr. à toutes places ; à 750 fr. pour les loges de premières de six places ; à 600 fr. pour les secondes de six places et à 320 fr. pour les troisièmes de quatre places.

ANNÉE 1831-1832

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS (Henri JOLLY, directeur).

(Du 1er mai 1831 au 22 avril 1832).

La Société qui, au mois d'octobre 1830, avait repris l'exploitation, la continua tout en se reposant sur les connaissances de l'administrateur de la scène, Jolly, lequel fut autorisé, par arrêté ministériel et sur la demande du préfet du Nord, à exercer les fonctions de directeur du théâtre de Lille jusqu'à fin avril.

Rien de saillant, du reste, au cours de cette campagne. La troupe était satisfaisante, un bon noyau d'artistes permettait d'aborder tous les genres. La première chanteuse, Mlle Lemoule, *alias* Mme Mondonville, chanteuse de grand talent, déploya une activité peu commune, car sur 210 représentations lyriques, elle parut 170 fois ; de son côté, la troupe de comédie compta quelques jolis succès.

Mais un nuage obscurcissait l'horison. On constatait avec peine que si la direction actuelle semblait être parvenue à faire reprendre à la scène lilloise un rang fort honorable parmi les théâtres de province, la stagnation des affaires et du

commerce influait d'une manière fâcheuse sur la fréquentation du spectacle.

On ne pouvait admettre cependant que cette cause seule fût de nature à rendre stériles les efforts des directeurs et les avantages à eux accordés. En effet, celle-ci donnait, comme autrefois, la salle et une partie du chauffage, payait le concierge et le machiniste, allouait une indemnité de 20.000 francs, 3.000 francs pour nouveaux décors, 2.400 francs pour représentations gratuites et 2.000 francs pour l'entretien de la salle, elle payait de plus la surveillance des feux et de la lumière. On voulut tenter une dernière expérience : la ville supporta les frais de changements dans la disposition des places et fit établir sur l'avant-scène deux loges dont la location était assurée ; le remboursement des anciens propriétaires avait supprimé les huit cachets de premières que le directeur devait délivrer à chaque représentation ; d'utiles modifications furent apportées tant à l'orchestre qu'au parterre et au parquet. L'administration municipale avait aussi acheté un mobilier, des décors, des partitions, ce qui coûtait à la direction 4.000 francs, bon an mal an, et obtenu un engagement moins onéreux avec le bureau de bienfaisance ; enfin, son appui moral avait été d'un grand poids dans la constitution de la Société par actions, dont les pertes possibles étaient garanties par une souscription qu'elle avait ouvertement patronnée [1].

Malgré tout, les comptes de la direction allaient solder encore par d'inévitables déficits : 14.304 fr. 05 le premier trimestre, 9.957 fr. 60 le second, et 749 fr. 74 le troisième ; l'état et relevé du quatrième nous manque, mais il résulte des déclarations constatées que la perte totale de la campagne s'éleva à 20.000 francs.

Les dépenses pour l'exercice 1831 comportèrent les sommes suivantes :

1. Rapport au maire de Lille, 1833.

Subside au directeur	20.000	»
Représentations gratuites	2.400	»
Traitement du machiniste	1.800	»
» du concierge	600	»
Chauffage	300	»
Achat et réparation de décors	3.000	»
Entretien du bâtiment	2.000	»
Portion de la rétribution aux pompiers.	112	50

Les nécessités budgétaires allaient forcer le conseil municipal à tirer les cordons de la bourse pour l'année suivante. Quand vint la discussion du budget, il refusa de continuer un subside aussi élevé, laissant la faculté aux directeurs de ne présenter qu'une troupe de second ordre, tout en les autorisant à exploiter en même temps que Lille les théâtres de Wazemmes et de Roubaix. Une ordonnance royale du 15 mai 1831 avait affranchi les entreprises théâtrales sédentaires de province de l'obligation de n'avoir qu'une seule troupe, dirigée par l'entrepreneur en personne.

Le ministre secrétaire d'état consulté répondit, le 5 avril 1832, qu'il ne s'opposerait pas à cette combinaison, à la condition que le directeur du premier arrondissement en fut prévenu et que les communes désignées soient supprimées de son itinéraire. En outre, au cas où il ne se présenterait pas de directeur pour Lille, ladite ville entrerait dans le nombre de celles qui étaient exploitées par la troupe de Delorme et Bertèche.

Voilà donc notre scène menacée de descendre au rang de celle de Dunkerque et d'être desservie par une troupe ambulante.

Contre toute attente, il y eut des amateurs ; ce furent 1° Annet, artiste du théâtre de Bruxelles, ancien administrateur des débris de la troupe de Bergeret; 2° Joseph Amédée, ancien directeur du théâtre de La Haye ; 3° Brice (Joseph-Hyacinthe)

et Huet (Louis-Auguste), pensionné de l'Opéra-Comique, propriétaire de plusieurs immeubles à Paris.

Les deux premiers n'offrant pas les mêmes garanties que leurs concurrents, ceux-ci furent agréés et présentés par le préfet du Nord le 13 avril 1832. Le ministre les autorisa à exercer conjointement les fonctions de directeurs du Théâtre de Lille pendant deux ans, à partir du 20 dudit mois.

Nous les verrons à l'œuvre l'an prochain.

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Jolly, directeur de la scène.
Pierson, régisseur.
Faveret, bibliothécaire et souffleur.
Fromagier, machiniste en chef.
Brems, magasinier.

Grand opéra, traduction, opéra comique.

MM. Rodel, ténor Elleviou, première haute-contre en tous genres.
Jolly (Henri), ténor, Philippe, Gavaudan, première haute-contre.
Martin (Henri), baryton, Martin, Lays, Solié, rôles annexés.
Sevin, seconde haute-contre, Colin.
Adrien, première basse chantante en tous genres.
Baptiste fils, deuxième basse chantante, forte deuxième basse-taille et premières.
Ricquier, ténor comique, laruette et Juliet sur toutes les clefs.
Victor, deuxième ténor comique, trial, Moreau et rôles annexés.

MM. CAMEL, deuxième et troisième basse-taille et rôles annexés.
CORBON id. grande utilité.
JULES, deuxième trial, grande utilité en tous genres.
DARCOURT, deuxième Philippe et rôles de convenance.
DUPUIS, utilités, hautes-contres.
THÉODORE, grande utilité, hautes-contres.
JULIEN, utilités, basses.

Mmes LEMOULE, première soprano, première chanteuse à roulades, etc.
LÉON, première soprano, première chanteuse sans roulades, jeune mère dugazon.
DESCHANEL, mezzo-soprano, dugazon, travestis et rôles annexés.
MARGERY, puis DUMETZ, deuxième soprano, jeune dugazon, deuxième chanteuse.
DENTREMONT, id. Betzi, deuxième amoureuse.
THÉODORE, première duègne, Margot, caricatures.
JOLLY (Henri), jeune et seconde duègne, mère dugazon
BAPTISTE-ANSELME, première coryphée.
DESTIEUX (Adèle), jeune amoureuse, utilités.

Orchestre : MULLER, chef d'orchestre.
DENTREMONT, deuxième chef et répétiteur.

Chœurs : 12 hommes (5 basses-tailles, 4 hautes-contres, 3 tailles).
12 dames (5 premiers dessus, 3 seconds, 4 contraltos).

Comédie, drame, mélodrame, vaudeville et variétés.

MM. JOLLY (Henri), premiers rôles, Lepeintre, Gonthier (voir plus haut).
THÉODORE jeune, jeunes premiers et premiers rôles, premier amoureux, jeunes Gonthier, Paul, etc.
SEVIN, jeunes premiers, premier et second amoureux (voir plus haut).
BAPTISTE fils, père noble, troisièmes rôles, Ferville et Gonthier marqués (voir plus haut).

MM. Camel, financiers, raisonneurs, rôles de convenance (voir plus haut).
Ricquier, premier comique (voir plus haut).
Victor, second comique (id.)
Darcourt, paysans, seconds pères nobles, seigneurs, rôles de convenance (voir plus haut).
Corbon, troisièmes rôles, seigneurs et pères (id.)
Théodore, pères et grimes, grande utilité (id.)
Jules, troisièmes amoureux, second comique, rôles de convenance (id.)
Julien, grande utilité.
Mmes Baptiste, premiers rôles en tous genres.
Léon, premiers rôles, mères nobles, des soubrettes, grandes coquettes (voir plus haut).
Ricquier. jeune première, ingénuités et jeunes premiers rôles (id.)
Deschanel, première amoureuse, travestis, etc. (id.)
Dentremont, seconde amoureuse, ingénuités, jeunes soubrettes (id.)
Destieux (Adèle), secondes et troisièmes amoureuses, ingénuités (id.)
Théodore, premiers caractères, mère noble, grimes (id.)
Jolly (Henri), seconds caractères, des mères nobles, soubrettes, duègnes, caricatures (id.)
Dorval, utilités en tous genres.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

63 ouvrages lyriques et 90 pièces dramatiques, dont un tiers de nouveautés, tel est le bilan de l'année.

Partie lyrique. — *Le Diable à Séville*, opéra comique, un acte, de Cavé et Urtado, musique de Gomis.

Le Philtre, opéra, deux actes, de Scribe, musique d'Auber [1].

Zampa ou la Fiancée de marbre, opéra comique, trois actes, de Mélesville, musique d'Hérold [2].

PARTIE DRAMATIQUE. — *Arwed*, drame vaudeville, deux actes, d'Étienne Varin et Desvergers.

Le Bal d'ouvriers, vaudeville, un acte, du même.

Le Bandit, pièce en deux actes, mêlée de chants, de Théaulon, Saint-Laurent et Théodore.

Beaumarchais à Madrid, drame, trois actes et cinq parties, de L. Halévy.

Le Boa ou le Bossu à la mode, comédie-vaudeville, un acte, de Francis.

Le Bouffon du prince, comédie-vaudeville, deux actes, de Mélesville et Saintine.

Les Chansons de Béranger, vaudeville, un acte, de Langlé et Vanderbuch.

La Comédie au château, vaudeville, un acte, de Th. et Hipp. Cogniard.

Les deux Divorces, comédie-vaudeville, un acte, des mêmes.

Dominique ou le Possédé, comédie, trois actes, d'Epagny et Dupin.

Le Favori ou la Cour de Catherine II, comédie-vaudeville, trois actes, d'Ancelot.

La Femme, le mari et l'amant, comédie-vaudeville, trois actes, de P. de Kock et Dupeuty.

Heur et malheur, vaudeville, un acte, de Duvert, Alexandre et Lauzanne.

L'Homme au masque de fer, drame, cinq actes, d'Arnould et Fournier.

Il y a seize ans, mélodrame, trois actes, de V. Ducange.

1. Joué neuf fois l'année de sa création à Lille. La première recette avait été de 357 fr. 85; la seconde tomba à 157 fr. 95.

2. Joué huit fois la première année. Voici les chiffres de recettes des six premières soirées : 498 fr. 60; 398 fr. 10; 236 fr.; 843 fr. 15; 690 fr. 60 et 288 fr. 10.

Jean, pièce-vaudeville, quatre parties, par Théaulon et Signol.

Léontine, drame-vaudeville, trois actes, d'Ancelot.

Le Majorat, drame, cinq actes, de Cournol.

Monsieur Cagnard ou les Conspirateurs, folie-vaudeville, un acte, de Dumersan et Brazier.

L'Ouvrier, drame, cinq actes, de F. Soulié.

Pierre ou le Couvreur, vaudeville, un acte, cinq tableaux, de Brazier et Carmouche.

Le Quaker et la danseuse, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Duport.

Les Ruses de Nicolas, comédie, un acte, d'Alexandre et Gabriel.

La Semaine des amours, vaudeville en sept chapitres, de Dumanoir et Mallian.

Victorine ou la Nuit porte conseil, drame-vaudeville, cinq actes, de Dumersan, Gabriel et Dupeuty.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

2 mai. Spectacle gratis à l'occasion de la fête de Louis-Philippe, roi des Français, *Zoraïme et Zulmar*, *Cri-Cri*.

29 juillet. Anniversaire des glorieuses journées, spectacle gratis : l'*Irato* et *Pierre ou le Couvreur*.

Mlle Guillié, de la Porte-Saint-Martin, joue *le vieux Garçon et la petite Fille*, le 16 août ; le 18, *Rataplan* et *la petite Bénéficiaire*

19 septembre, l'Eléphant royal exécute plusieurs exercices nouveaux dans le vaudeville *l'Ours et le Pacha*.

16 octobre. Par ordre, à l'occasion du voyage des princes d'Orléans à Lille [1], abonnement suspendu : *Fra Diavolo, la*

1. Les ducs d'Orléans et de Nemours arrivèrent à Lille le 14 octobre vers 8 heures du soir et logèrent à l'hôtel de Belle-Vue, sur la Grande-place. Le lendemain, ils reçurent les autorités au quartier général, visitèrent l'hôpital militaire, les

Gageure imprévue. La recette s'éleva à 2.320 fr. 50 ; ce fut pour les actionnaires une véritable aubaine, d'autant plus que la ville remboursa les frais « extraordinaires », soit 302 fr. 75, et que, de leur côté, les princes donnèrent une gratification de 300 fr. Une foule immense acclama les fils de Louis-Philippe à leur entrée. « On a remarqué avec satisfaction, dit l'*Echo*, que le duc d'Orléans a refusé d'entrer dans la loge destinée à LL. AA. RR., qu'on avait décorée expressément pour eux, les deux frères n'ont consenti à y prendre place que lorsque toute décoration eut été enlevée. » Dans un entr'acte, les princes se sont montrés au balcon du foyer et ont reçu les ovations de la foule assemblée place du Théâtre et dans les rues adjacentes.

Le célèbre ventriloque Alexandre se fait connaître à Lille, le 8 et le 12 novembre, dans les *Ruses de Nicolas*, pièce traduite de l'anglais par lui-même, où il remplit cinq rôles différents (recettes : 424 fr. 60 et 1394 fr. 50), le 10 et le 20, dans le *Paquebot*, (recettes : 962 fr. 30 et 699 fr. 50), le 17, dans l'*Homme à dix visages* (1456 fr. 25) [1].

Une troupe d'enfants, dirigée par M. Adam, joue le 1er décembre un vaudeville, *la Comédie au château* et exécute un ballet, *Annette et Lubin* (recette : 322 francs, cachet : 80 francs).

Baptiste aîné, de la Comédie-française : *les deux Frères*, les 21 février et 4 mars ; *Tartufe*, le 23 février ; *le Philosophe sans le savoir*, le 4 mars.

Le 3 avril, Lalanne et ses écuyers exécutent des manœuvres de cavalerie dans *Napoléon ou Schœnbrunn et Sainte-Hélène* ; le cachet leur est payé 105 francs.

---

casernes, quelques établissements industriels, et le soir assistèrent à un bal à l'Intendance. Le 16, revue ; le soir, grand dîner à l'hôtel Belle-Vue et représentation en leur honneur au théâtre. Départ le lendemain à 7 heures du matin pour Bruxelles.

1. La rétribution affectée à Alexandre pour ses cinq représentations est comprise dans une somme de 2.502 fr. 90. portée en dépense ; le cachet du flûtiste Drouet, du 29, y entre aussi pour une part.

CONCERTS

Dell'Oro, professeur de chant italien, se fait entendre le 4 juillet dans l'air de basse du *Barbier de Séville* et dans la cavatine pour contralto de *Tancrède*, qu'il chante en voix de femme.

Mme Malibran, prima-donna du Théâtre-Italien [1], et Ch. de Bériot, violoniste, concert le 24 septembre. La nouvelle de cette solennité musicale se répandit à Lille et dans la région avec une telle rapidité que toutes les loges furent louées le même jour [2] ; le nom de Malibran avait produit un effet magique.

Voici le programme de cette soirée mémorable :

1re PARTIE.

1. Ouverture de *Démophon*, de Vogel.
2. Air de Mercadante, chanté par Mme Malibran.
3. Deuxième air varié, composé et exécuté par M. de Bériot.
4. *Deep Sea* (ballade anglaise) et romance française, chantées par Mme Malibran.

2e PARTIE.

1. Ouverture de *Guillaume Tell*, de Rossini.
2. Variations de *la Cenerentola*, chantées par Mme Malibran.
3. Concerto composé et exécuté par M. de Bériot.
4. *Bonheur de se revoir* et *Ranpataplan ou le petit Tambour*, chantés par Mme Malibran.

Les bureaux s'ouvriront à 5 h., on commencera à 7 heures.

---

1. Née à Turin en 1808, fille du célèbre chanteur Manuel Garcia qui fut son professeur, engagée en 1824 au Théâtre royal de Londres, elle s'embarqua l'année suivante pour l'Amérique. Son mari, un français, ayant perdu sa fortune peu de temps après, elle rentra en Europe en 1827, parut à l'Opéra en 1828 et contracta un engagement de 50.000 francs au Théâtre-Italien. Mme Malibran y resta dix ans. Son mariage ayant été annulé par les tribunaux en mars 1835, elle épousa Ch. de Bériot et mourut accidentellement à Manchester un an après.

2. Le prix des places était fixé ainsi : Stalles réservées et galeries, 6 francs. — Premières militaires, 4 francs — Secondes et parterre assis, 4 francs — Troisièmes et parterre debout, 2 francs — Quatrièmes, 1 franc — Loge aux premières pour 6 places, 60 francs — Id. aux secondes, 30 francs — Id. aux troisièmes pour

L'ouverture de *Démophon* fut remplacée par celle de *l'Hôtellerie portugaise*, de Cherubini, puis la Malibran parut, acclamée par toute la salle. Sa voix mélodieuse, divine, d'une pureté et d'une étendue inouïes, embrassait plus de deux octaves et demi, du contre-fa à l'ut aigu ; contralto sonore jusqu'au *mi*, entre la quatrième et cinquième ligne, elle passait au soprano, jusqu'aux extrémités de la portée. Les vocalises, les fioritures d'un goût exquis dont l'artiste enrichissait les œuvres qu'elle interprétait, dénotaient une intelligence lumineuse ; ses gammes chromatiques, ascendantes ou descendantes, rapides comme l'éclair, parcouraient une vaste étendue et ses arpéges étaient d'une hardiesse étonnante, parfois elle s'engageait audacieusement dans une succession de notes à intervalles éloignés, dont elle sortait victorieuse. L'air de la *Cenerentola* fut le morceau capital où elle déploya toutes les ressources et montra toutes les richesses de cet organe incomparable.

Jeune et belle, d'une taille élancée, l'air tout à la fois modeste et malicieux, la Malibran attirait tous les cœurs ; ses poses étaient gracieuses et pleines de noblesse, on sentait l'énergie de son âme dans le feu de son regard. Son tempérament dramatique était étonnant, on savait avec quelle passion elle interprétait les œuvres des maîtres; aussi, quels regrets n'éprouvèrent pas nos vieux amateurs réduits à portion congruë : deux airs d'opéras et quatre ou cinq romances de salon, admirablement interprétés, du reste, mais qui ne donnaient pas la mesure de ce génie de l'art du chant.

Aussi, après la première partie, un billet était-il jeté sur la scène, demandant que Mme Malibran se fit entendre dans un opéra. Les journaux de Lille appuyèrent le lendemain

4 places, 12 francs. La salle était pleine, sauf aux petites places et cependant la recette n'est déclarée que pour 1.494 francs sur l'état trimestriel fourni à l'administration préfectorale ; les frais journaliers, le cachet de la Malibran et celui de de Bériot ne sont comptés que pour 232 fr. 50. C'est certainement une erreur... ou une fraude.

cette légitime réclamation et tous exprimèrent le vœu que la grande artiste donnât une représentation sur notre scène : « La Malibran n'est point à proprement parler un talent de concert, et ce n'est que son ombre que nous venons de voir ! » — Les directeurs tentèrent d'obtenir cette représentation, mais ce fut en vain. Le désappointement, le dépit furent tels qu'interprète du public déçu, un journal alla jusqu'à insérer l'entrefilet suivant : « Nous avions trop présumé de la » complaisance et du désintéressement de Mme Malibran en » espérant qu'elle consentirait à donner une représentation » sur notre théâtre. Cette dame a élevé ses prétentions si haut » qu'il a été impossible à l'administration de s'entendre avec » elle. La représentation projetée n'aura pas lieu. » C'était mal parler, car le désintéressement de la Malibran était aussi universellement connu que son admirable talent ; sa charité était inépuisable, et plus d'une fois elle abandonna la recette au profit des pauvres. Un écrivain célèbre a consacré, dans une charmante nouvelle [1], la générosité de cette aimable femme, ainsi que la délicatesse de ses procédés.

Ch. de Bériot, qui l'accompagnait, allait bientôt devenir son époux ; tous deux se rendaient à Bruxelles. Le célèbre violoniste fut accueilli chez nous comme une vieille connaissance et, il faut bien le dire, les honneurs de la soirée furent en grande partie pour lui. Cinq ans après, presque jour pour jour, le 23 septembre 1836, il devait fermer les yeux de celle que les muses pleurèrent comme une sœur [2].

---

1. Jules Sandeau, *un Concert pour les pauvres*.

2. Ces lignes sur Mme Malibran, publiées dans *la Semaine musicale de Lille* (9 novembre 1890), ont donné donné lieu à l'intéressante lettre qui suit :

» Lille, 13 novembre.

» Cher Monsieur,

» Votre article, à propos d'un concert donné par Mme Malibran, m'a rappelé des souvenirs bien anciens que je vous communique volontiers.

» Je ne suis pas encore octogénaire, mais je suis un des rares survivants qui ont connu personnellement la grande diva, l'inoubliable artiste. C'était en 1829, au

Le 21 novembre, à l'occasion de la Sainte-Catherine, l'orchestre exécute en quatuor deux symphonies dont une première audition avait déjà été donnée en 1821.

---

mois de décembre, à Paris, où je me trouvais avec mon père, ami et compatriote de Charles de Bériot. Au cours d'une visite que nous lui fîmes, je fus présenté à Mme Malibran, et un concert fut immédiatement organisé. Il eut lieu à la Salle du Cardinal Fesch, rue du Cardinal Fesch... cherchez sous le boulevard Haussmann.

» M. de Bériot joua, Mme Malibran chanta, et Masini, le compositeur de romances, tenait le piano. J'y exécutai un concerto de Ries et une improvisation.

» Le lendemain, j'eus l'insigne bonheur d'entendre *Norma* chanté par Mme Malibran et Mlle Sontag. — Ces choses là ne se décrivent pas plus qu'une vision dans le paradis. Il y a de cela soixante-et-un ans, et je les vois, je les entends encore.

» En 1840, il y avait quatre ans que l'incomparable artiste était retournée au ciel qui nous l'avait prêtée, rejoindre le concert des anges qui chantent l'éternel *hosannah* devant le Seigneur. Je me trouvais à Bruxelles et je me rendis à Ixelles pour faire visite à Ch. de Bériot. Je me présentai à la belle villa qu'il y possédait et fus on ne peut plus surpris, lorsque le valet de pied m'annonça que M. de Bériot était à l'église pour se marier ! Je m'excusai et me retirai, mais j'étais à peine sur le perron que je vis la noce entrer au château.

» M. de Bériot me vit et venant à moi, les mains tendues, me força de rentrer et me retint à déjeuner. Il me présenta à Mme de Bériot (la deuxième), Mlle Thalberg, à son beau frère Sigismond Thalberg, l'éminent pianiste, ainsi qu'aux quelques personnes — six en tout, qui formaient... la noce. Je pris place à la table qui était dressée dans la grande galerie ornée de huit bustes d'artistes célèbres, et je ne puis vous dire l'émotion qui m'étreignit en me trouvant en face du buste de Mme Malibran !...

» Je ne quittais le château qu'à une heure avancée de l'après-midi après avoir entendu un morceau de Thalberg, qui daigna me donner quelques conseils bien précieux et eut la bonté de m'encourager après m'avoir prié d'improviser sur un thème qu'il me donna.

» Hélas ! il y a de cela un demi-siècle ! De Bériot est mort aveugle. Thalberg est mort. Je suis bien certainement le dernier survivant *de la noce* du château d'Ixelles.

» Depuis, il n'y a que peu d'années, je suis allé faire à Laeken un pèlerinage au tombeau de celle qui fut adorée de l'Europe, du monde artiste et dilettante tout entier.... et c'est avec une profonde émotion que je vis la blanche statue de la belle Malibran, c'est avec une impression poignante que je lus gravés sur le socle ces beaux vers de Lamartine :

Beauté, génie, amour, furent ses noms de femme,
Inscrits dans son regard, dans son cœur, dans sa voix.
Sous trois formes à Dieu appartenait cette âme.
Pleurez, terre, et vous Cieux, accueillez-la trois fois.

» Mais quel abandon, quelle tristesse autour de ce monument envahi par la mousse et les herbes, où rien ne rappelle une visite amie, un souvenir !

» En vous écrivant tout cela, je me sens les larmes aux yeux !

» Adieu ! » CHARLES DE PRINS. »

« *P. S.* — Marie Félicie Garcia Malibran De Bériot s'est mariée à Bruxelles le 29 mars 1836, dans cette même villa d'Ixelles où sont installés aujourd'hui les services administratifs de la commune. Son dernier concert à Bruxelles eut lieu le 10 avril 1836, quelques jours après son mariage. J'y assistai. Ce concert orga-

Le 29, Drouet, le flûtiste bien connu, joue à l'orchestre les solos dans l'opéra *le Rossignol*.

Bücher, soliste du théâtre San Carlo de Naples, exécute des airs et des solos de flûte, en intermède, les 27 et 29 mars.

Mme Vidal-Saint-André, professeur de harpe, élève de Bochsa, se fait entendre le 6 avril.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Pas de modification au prix des abonnements, mais celui des places à la représentation subit quelques changements ; les stalles furent cotées 3 fr. 50 et les premières, parquet, galerie ramenés à 3 francs au lieu de 3 fr. 10, les premières militaires et les secondes 2 francs , les troisièmes 1 franc. On avait rétabli au parterre une partie debout, où l'on payait 1 franc, le parterre assis était porté à 1 fr. 50.

nisé par M. et Mme de Bériot au profit des Polonais fut un des triomphes les plus splendides de l'histoire de l'art musical : à côté des éminents artistes il y avait le pianiste Delennes et Blaes, le clarinettiste le plus étonnant que l'on ait connu.

» A la fin du concert la cantatrice eut une touchante inspiration. Comme on la rappelait sans fin, elle se mit au piano et chanta une romance fort en vogue à cette époque : *Bonheur de se revoir*, qu'elle avait également chantée à Lille en 1831. On y vit une promesse de retour. Alors l'enthousiasme ne connut plus de bornes : ce fut du délire. La Malibran fut littéralement couverte d'une pluie de fleurs que l'on jetait sur l'estrade par brassées, palmes, couronnes, corbeilles de fleurs coupées, lancées à tours de bras. A la sortie, des fanatiques voulurent dételer les chevaux et traîner à bras la voiture de la diva

» Hélas, cinq mois après, le 23 septembre, elle mourut à Manchester ! Son corps fut provisoirement descendu dans les caveaux de la cathédrale. Des difficultés inouies furent suscitées par le clergé de Manchester qui voulut s'opposer à rendre les restes de la jeune cantatrice. C'est après des négociations très sérieuses et l'intervention de l'ambassadeur de Belgique à Londres que le corps de Malibran put être transporté à Bruxelles et définitivement inhumé à Laeken. » CH DE P.

ANNÉE 1832-1833

DIRECTION BRICE ET HUET

(*Du 4 juin 1832 au 20 avril 1833.*)

Ainsi que nous l'avons dit, Brice et Huet avaient traité, sans subside, pour deux années.

Dans le morceau littéraire dont les nouveaux directeurs firent précéder le tableau de leur troupe, ils insistèrent quelque peu sur le déficit subi par leurs prédécesseurs, déficit qu'ils exagèrent, sous prétexte que la subvention n'a pu empêcher une perte égale.

Quarante mille francs ! s'écrient-ils. Que d'éléments de succès dans ce chiffre ! Voyons, cherchons les moyens de satisfaire, autant que possible, le public juste et éclairé appelé à nous juger... Après un mûr examen nous trouvons qu'avec du travail, l'appui de l'autorité, quelques marques de la bienveillance publique, une réduction dans le prix des places et une dans les appointements des acteurs, nous pourrons encore obtenir des résultats satisfaisants.

Promettre beaucoup et ne pas tenir, sera toujours une mauvaise manœuvre ; nous aimons mieux retourner la phrase : tenir beaucoup et promettre peu.

Et ces Messieurs annoncent, pour commencer, qu'ils ont dû accorder à quelques-uns de leurs pensionnaires, à titre

de compensation, une représentation à bénéfice (une seule par mois, en dehors du dimanche) et abonnement suspendu.

La troupe complète jouera la comédie et le vaudeville, auxquels on apportera de la nouveauté et le plus de variété possible ; et comme plusieurs artistes tiennent un emploi dans l'opéra, il suffira d'en ajouter deux ou trois de premier ordre pour avoir, quand même, cet hiver, des ouvrages convenablement montés. La disette qui, par suite de la fermeture de l'Opéra-Comique, règne dans ce genre, rendra la privation moins sensible. Enfin, plusieurs sujets renommés de la capitale se proposant de voyager, la direction ne négligera rien pour arriver à en fixer quelques-uns à Lille. « Les circonstances nous dirigeront, la prudence sera notre égide. »

L'un des directeurs, Brice, prit l'emploi des Martin et forts premiers ténors ; l'autre, Huet, celui des Philippe et Gavaudan.

L'ouverture de la campagne fut retardée et eut lieu sous de fâcheux auspices ; la misère était telle à ce moment qu'on dût d'abord penser aux malheureux. Deux représentations au bénéfice des pauvres furent organisées, en mai, par de jeunes militaires des régiments de la garnison avec le concours d'artistes résidant à Lille.

Quelques jours après, on apprenait les troubles graves qui avaient suivi, à Paris, les funérailles du général Lamarque, et cette nouvelle causa une pénible impression.

L'épidémie de choléra qui exerçait ses terribles ravages en France ne devait pas tarder à faire son apparition à Lille, où le premier cas se déclara le 11 mai. Elle dura exactement 27 semaines (jusqu'au 17 novembre), et sur une population de 69.000 habitants causa 955 décès pour 1.700 cas constatés. Un des deux directeurs, Brice, fut victime du fléau qui le frappa à Paris, où il était allé en octobre, pour ses affaires. Une artiste de la troupe, Mlle Camille, succomba aussi ;

à ce propos, les acteurs Paul, Sevin et Victor furent condamnés par le tribunal correctionnel de Lille à 25 francs d'amende pour outrages envers le curé de Saint-Etienne lequel avait refusé le service religieux [1].

Eu égard à l'activité et aux efforts du directeur demeuré seul, on lui montra une bienveillance qui ne se démentit pas; toutefois, malgré les représentations données par des acteurs de Paris, plusieurs nouveautés à succès et le voyage de la famille royale, les situations trimestrielles restèrent lamentables. Qu'on en juge :

1er trimestre, déficit	en juin........	5.595	12
»	en juillet......	2.444	»
»	en août........	9 081	24
2e » »	en septembre..	2.654	79
3e » »	en avril.......	2.519	»

Le produit des abonnements avait été inférieur à celui des autres années, et cela se comprend.

On remarque, au compte des recettes, que le cinquième perçu par privilége sur les spectacles forains figure pour 227 fr. 60 en juin et juillet, et 704 francs en septembre ; le même droit produisit 240 francs pour les bals masqués.

Les trois bals annuels du Théâtre ne donnèrent que 871 fr.

Le maire de Lille ayant proposé, le 13 juillet, à l'administration du bureau de bienfaisance, de réduire l'abonnement pour le droit des pauvres à 2.000 francs, vu la suppression du subside, la commission décida de fixer à 166 francs le chiffre de la redevance mensuelle, payable d'avance, à la condition de réserver une représentation au bénéfice des pauvres.

Les sommes inscrites au budget furent ramenées, pour l'exercice 1832, aux chiffres suivants :

1. Voir *l'Echo du Nord* du 7 juillet 1832.

Subside pour le spectacle..........	5.166	66
Représentation gratuite............	1.200	»
Traitement du machiniste..........	1.200	»
» du concierge...........	600	»
Chauffage.......................	100	»
Achat et réparation de décors	2.000	»
Entretien du bâtiment.............	2.000	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Huet, administrateur, directeur de la scène.
Brice, id. directeur de la musique.
Pierson, régisseur général.
Beuzart, inspecteur général, contrôleur en chef.
Faveret, bibliothécaire et souffleur.
Brems, magasinier.
Fromagier, machiniste en chef.

Comédie, drame et mélodrame, vaudeville en tous genres, opéra.

MM. Huet, Philippe, Gavaudan, rôles créés par lui.
Brice, Martin, forts premiers ténors marqués, traductions.
Duchaumont, premier ténor, Elleviou.
Chevalier, second ténor, Colin.
Saint-Edme, premiers rôles, Gonthier marqué, Ferville [1].
Théodore (jeune), jeunes premiers et jeunes premiers rôles, premiers amoureux, Gonthier, Paul [2].
Sevin, premiers et deuxièmes amoureux, Gonthier, Allan [3], deuxième haute-contre, Colins.

1. Artiste renommé du Gymnase. Voir plus loin, année 1850-1851.

2. Du nom de Paul Merlhiot, né en 1797, mort en 1850. Brillant pensionnaire du Théâtre de Madame, où il tenait l'emploi de premier amoureux ; comédien correct et chantant agréablement.

3. Acteur distingué du Théâtre de Madame, qui compta de nombreux succès.

MM. BAPTISTE fils, pères nobles, troisièmes rôles, grands raisonneurs, Gonthier marqué, Ferville, rôles annexés.

CAMEL, fortes secondes et premières basse-tailles, financiers, paysans, raisonneurs, puis rôles annexés, deuxièmes et troisièmes basses-tailles.

RICQUIER, premiers comiques en tous genres, laruette, Juliet et Féréol [1] marqués.

VICTOR, puis ÉDOUARD et DESSONVILLE, seconds comiques, Arnal [2], Vernet [3], etc., trial, Moreau, Féréol.

DARCOURT, seconds pères, troisièmes rôles, seconds Philippe, rôles de convenance.

THÉODORE (aîné), seconds pères, grimes, rôles de convenance, utilités.

PAUL, troisièmes amoureux, utilités, deuxièmes et troisièmes Colins.

FLORESTAN, troisièmes comiques, grandes utilités, rôles de convenance, troisièmes et quatrièmes basses-tailles.

Mmes DESQUINTAINE-BRICE, premières amoureuses, premières dugazons, travestis.

BAPTISTE, premiers rôles en tous genres.

RICQUIER, jeunes premières, jeunes premiers rôles, travestis.

TERRIER (Suzanne), soubrettes, rôles annexés, fort premier rôle de vaudeville.

OLIVIER, jeune mère noble, grandes coquettes, dugazon, chanteuse sans roulades.

1. Du nom de Louis Second dit Féréol. Chanteur né en 1795, débuta à l'Opéra-Comique en 1818. Très intelligent et plein de verve, sa physionomie expressive le destinait aux rôles comiques, et plus d'un auteur lui dut le succès. Il eut de fort heureuses créations.

2. Acteur très populaire du théâtre du Vaudeville; voir plus loin année 1835-1836.

3. Du nom de ce comique, né en 1790, mort en 1848. Sa verve originale et son talent tout particulier ont laissé, dans les rôles qu'il a créés aux Variétés, un souvenir longtemps ineffacé.

Mmes THÉODORE, premiers caractères, mères nobles, grimes, caricatures, premières duègnes en tous genres.
CAMILLE, puis JAMAIN, secondes amoureuses, premières au besoin, deuxième dugazon.
ROEUX, id., id.
BAPTISTE-ANSELME, utilités et coryphées.
HOUZÉ (Cécile), id.
DESTIEUX (Adèle), id.

Orchestre : MULLER, premier chef d'orchestre.
DENTREMONT, deuxième chef.
32 musiciens.

Chœurs : 18 hommes et dames.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Si la partie lyrique a été volontairement sacrifiée (21 ouvrages dont une nouveauté, qui fit four), en revanche il y eut abondance dans le répertoire dramatique, 112 ouvrages furent représentés.

PARTIE LYRIQUE. — *Le Mannequin de Bergame*, opéra comique, un acte, de Planard, musique de Fétis.

PARTIE DRAMATIQUE. — *L'Abbaye au bois ou la Femme de chambre*, histoire, trois actes, six tableaux, de Guilbert de Pixerécourt.

Antony, drame, cinq actes, d'Alex. Dumas.

Le Barbier du roi d'Aragon, vaudeville, trois actes, de Fontan, Dupeuty et Ader.

Le Boudoir, comédie, un acte, de Crisafulli et Ségur.

Le Chaperon, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Duport.

Le Chevreuil, vaudeville, trois actes, de Jaime et Léon Halévy.

Le Confident, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Mélesville.

Le Conseil de révision, vaudeville, un acte, de Barthélemy et Lhérie.

Le Contrebandier, vaudeville, un acte, de Brazier et Carmouche.

Emmeline ou la Porte secrète, comédie-vaudeville, deux actes, de Mélesville et Duport.

L'Espionne russe, vaudeville, trois actes, de Mélesville et Carmouche.

La Famille de Lusigny, drame, trois actes, de F. Soulié et Boissange.

La Famille improvisée, scènes épisodiques, de Dupeuty, Duvert et Brazier.

La Ferme de Bondy, vaudeville, quatre actes, de Gabriel, Masson et Villeneuve.

Une Fête de Néron, tragédie, cinq actes, de Soumet et Belmontet.

Le Grenadier de l'île d'Elbe, mélodrame, trois actes, de Francis et Anicet.

L'Homme qui bat sa femme, vaudeville, un acte, de d'Artois, Dumanoir et Mallian.

L'Ile d'amour, mélodrame, trois actes, d'Alboize et Desnoyers.

Les Jours gras sous Charles IX, vaudeville, un acte, de Lockroy et Arnoult.

Les Lions de Mysore, mélodrame, trois actes, de Nezel, Lalloue et Villemot.

Lucrèce Borgia, drame, cinq actes, de Victor Hugo.

Madame Gibou et Madame Pochet, vaudeville, trois actes, de Dumersan et d'Artois.

Madame Grégoire, vaudeville, un acte, de Chazet, Merle et des Essarts.

Les Malheurs d'un amant heureux, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe.

Le Mari de la veuve, comédie, un acte, vers, d'Alex. Dumas, Anicet et Durieu.

Le Menuisier d'Esquermes, vaudeville, un acte, d'un amateur lillois.

Une Monomanie, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Duport.

Monsieur Duroseau, vaudeville, un acte, de Brazier et Carmouche.

La Moustache de Jean-Bart, vaudeville, un acte, de Duvert, Desvergers et Carmouche.

La Pièce à l'index, comédie-vaudeville, proverbe, un acte, par Armand Baudin, soldat au 8e régiment de ligne [1].

La Poupée, vaudeville, un acte, d'Arnoult et Fournier.

Richard d'Arlington, drame, trois actes, d'Arthur Dinaux.

Le Serrurier, vaudeville, deux actes, de Vanderburch et Comberousse.

La Tour de Nesles, drame, cinq actes et neuf tableaux, de Gaillardet et Alex. Dumas.

Un de plus, vaudeville, trois actes, de P. de Kock et Dupeuty.

Vert-Vert, comédie-vaudeville, trois actes, de de Leuven et Desforges.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Les sous-officiers du 8e de ligne donnent le 17 mai, au bénéfice des pauvres, une représentation composée de *Ketly* et *Avant, pendant et après*.

---

1. Représentée pour la première fois sur le théâtre de Lille le 14 octobre, cette pièce (éditée par Renouvier, Paris, 1841) fut retirée du répertoire le lendemain, par ordre de l'autorité militaire dont dépendait l'auteur.

De leur côté, les sous-officiers et la musique du 5e de ligne jouent, le 24, dans le même but charitable, *Cotillon III, la Prison militaire* et *Michel et Christine*, plus les ouvertures de *Missolonghi*, de *la Cenerentola*, de *la Chasse du jeune Henri* et des *deux Nuits*.

Mmes Léon, Théodore et Cécile Destieux prêtent leur concours à ces deux représentations.

En juillet, Mme Damoreau-Cinti, de l'Académie de musique, chante deux fois *le Concert à la Cour*, le 13 avec *le Bouffe et le tailleur* (recette : 606 fr.) et le 15 avec *le nouveau Seigneur du village* (recette : 488 fr.), dont elle touche le quart.

Klischnig, premier mime des théâtres de Drury-Lane et Covent-Garden, [1] joue devant un public clairsemé, *le Singe et son maître* le 17, *Jocko ou le Singe du Brésil* le 19 et le 22, l'*Ours et le pacha* le 20, enfin pour la clôture, *Rumgonimblejoints ou le Clown et le Marin*. Les recettes vacillent entre 150 et 300 francs, sauf celle du dimanche 22 (600 francs).

Jolly fils, débutant, qui n'a jamais paru sur aucun théâtre, s'essaie devant une salle à peu près vide (recette : 92 fr. 85) le 24, dans *la Maison isolée*.

Le 29, à l'occasion de l'anniversaire des glorieuses journées, spectacle gratis : *Dominique*, *Maître Grégoire*, *les Ouvriers*.

Moreau-Sainti, de l'Opéra-Comique, et son épouse, du Théâtre-français, donnent trois représentations : le 9 août, *Adolphe et Clara* et *Valérie* (235 fr. 85), le 12, *la Dame blanche* et *l'Ecole des vieillards* (347 fr. 98), *le Prisonnier*, *les Jeux de l'amour* et *la grande Dame* (155 fr. 40).

Berthier, danseur comique du théâtre de Marseille, attira plus de monde, les 19, 23 et 24, avec *le Gascon à trois visages*, le pas de *Polichinelle* et autres danses.

---

1. Klischnig était, paraît-il, une merveille de souplesse, d'agilité et d'adresse, un corps disloqué et désossé.

Même succès pour le prestidigitateur Bosco [1], les 25 août, 2 et 3 septembre, il atteint 735 fr. 97 le 2, jour de la Braderie.

Mlle Duchesnois vient jouer *Mérope* le 2 (644 fr. 45) et le 4 octobre (547 fr. 51); le 7, *Phèdre* et le deuxième acte d'*Athalie* (873 fr. 60) [2].

Henri Martin [3] donne, avec sa ménagerie, du 25 au 31 décembre, cinq représentations du mélodrame *les Lions de Mysore* : l'énumération de la collection d'animaux du célèbre dompteur tenait en quelques lignes : « Au troisième tableau du premier acte, M. Martin se trouve endormi sur la lionne Fanny, sauve des enfants des attaques de deux énormes boas et livre un combat aux Indiens avec un lion et une lionne. Dans le deuxième tableau du deuxième acte, on verra apparaître dans la chasse, des singes, des perroquets, le grand pélican blanc et le kangourou. Dans le deuxième tableau du troisième acte, M. Martin combattra dans l'arène, la lionne Fanny. La pièce sera terminée par une marche triomphale, dans laquelle le dompteur paraîtra dans la cage avec la lionne vaincue. Leçons de docilité données au tigre royal et au lion Nero, etc. »

Henri Monnier [4], premier comique du Vaudeville, commence le 6 janvier une série de représentations interrompue par les

1. Bartolommeo Bosco, né en 1793, mort en 1867. Ce célèbre escamoteur était de Turin et avait servi dans l'armée française, sous l'Empire; prisonnier en Sibérie, il y exerça ses talents et gagna quelque argent. Libre en 1814, devenu prestidigitateur très habile, il se mit à parcourir le monde ; Bosco était particulièrement connu en France, où son nom est resté dans la langue comme synonyme d'homme adroit et retors.

2. Voir les *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 11-13.

3. Célèbre dompteur hollandais, né en 1793. Il ouvrit à Paris, vers 1829, une ménagerie dont la vogue tenta plus d'un dramaturge ; *les Lions de Mysore* firent fortune, tant dans la capitale qu'en province. Martin a laissé d'intéressants mémoires.

4. Henri Monnier, né en 1799, mort en 1877. D'abord dessinateur, caricaturiste et écrivain de talent, il réussit à faire représenter sur la scène les types qu'il avait créés et débuta au Vaudeville, dans *la Famille improvisée*, le 5 juin 1831, avec un succès complet. Son incarnation de *Joseph Prudhomme* le rendit surtout célèbre. H. Monnier ne resta pas attaché au théâtre, il y reparaissait à des intervalles éloignés, toujours pour interpréter ses œuvres.

fêtes données à Louis-Philippe ; il joue ce soir-là : ***M. Cagnard, Mme Gibou et Mme Pochet***, reprend le 17 avec ***la Famille improvisée***, qu'il donne quatre fois, et finit par ***le Contrebandier***, les 29 janvier et 8 février.

Par ordre, le 12 janvier, à l'occasion du voyage de S. M. Louis-Philippe [1] : *la Poupée*, *les Etourdis*, *le Mariage de raison*. Le roi assista à la représentation avec toute la famille royale, dans une grande loge des premières préparée pour eux et décorée avec goût et simplicité. Louis-Philippe était au premier rang avec la reine, le roi et la reine des Belges, Mme Adélaïde et les jeunes princesses ; au second, les trois princes, les dames d'honneur, la belle Mme Lehon [2] et le maréchal Gérard. Le maréchal Soult, le duc de Choiseul et plusieurs officiers généraux occupaient le troisième rang. Le roi et sa suite firent leur entrée à neuf heures et se retirèrent après la comédie des *Etourdis*, salués par les acclamations du public.

Le 8 février, Mlle Verneuil, ex-pensionnaire du Théâtre-français : *l'Ecole des vieillards* et *Valérie*.

Ligier [3] joue *Othello* le 26 février et le 3 mars (recettes : 455.20 et 752.30) ; *Louis XI* le 28, le 4 et le 10 (490.25, 319.65 et 714.25) ; *une Fête de Néron* les 7 et 8 (912.75 et 224) ; *Hamlet* les 12 et 14 mars (620.45 et 426.55). On exécute, à cette dernière représentation, l'ouverture des *Trois Sultanes*, de Jacques dit Printemps, notre concitoyen [4].

1. Le roi des Français avait fait coïncider son voyage à Lille avec la rentrée des troupes du siège d'Anvers. La reine Amélie vint le 8 avec Mme Adélaïde et les princesses ; le lendemain, à onze heures, arrivèrent le roi et la reine des Belges ; enfin le 11, à trois heures après-midi, Louis-Philippe fit son entrée par la porte de Paris, avec ses fils, et resta jusqu'au 16.

2. Femme du ministre belge qui avait offert, après la révolution brabançonne, la couronne de Belgique au duc de Nemours.

3. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 23-25.

4. Printemps (Louis Jacques, dit), né à Lille en 1802, y décédé en 1830. Il fit ses premières études au Conservatoire de sa ville natale, puis se rendit, en 1820, à Paris, où il fut admis dans la classe de contrepoint et de fugue de Fétis. Printemps rentra à Lille en 1825 et ouvrit un magasin de musique ; il enseignait le piano et a laissé quelques compositions de mérite.

Delacroix, premier sujet du Théâtre de Lyon, obtient du succès dans *la Tour de Nesle*, le 17 mars, et dans *Antony* les 21, 24 et 26, mais les recettes de ces deux dernières représentations sont bien différentes (le 24 : 740.35 et le 26 : 185.65).

L'affiche du 1er avril annonce qu'entre deux pièces « M. Ricquier, que son long séjour parmi nous a mis à même de parler parfaitement le patois lillois, chantera la fameuse chanson *Libedo* [1] de la mi-carême, mise en musique, avec accompagnement de grand orchestre, par un amateur de la ville. »

Valgalier, élève du Conservatoire, premier ténor du Théâtre de Gand, chante *Maison à vendre*, le 2 avril.

La famille Casorti, danseurs italiens, commence le 19, veille de la clôture, des représentations qui se prolongent jusqu'à la fin du mois : ballets pantomimes et d'action, danses de caractère, etc.

Il y eut trois représentations données en mai :

Le 5, Adolphe, élève de Talma, premier sujet de l'Odéon, et Mme Despis, des théâtres de Londres, interprètent *Napoléon-*

1. Cette « fameuse chanson » dont le véritable titre était : *Chanson en patois de Lille sur un événement politique advenu en 1833* est une œuvre ordurière que l'auteur n'eut pas le courage de signer d'un autre nom que celui de « Mazéquette, Babenneu au frèque. » Malgré la licence qui, de nos jours, règne dans les rues pendant la période du carnaval, il ne se trouverait personne pour chanter en public semblable turpitude. Ce faisant, on savait plaire au gouvernement d'alors qui, non-seulement avait donné la publicité du *Moniteur* à la grossesse de la comtesse Luccheni (duchesse de Berry), mais encore devait faire subir à la malheureuse femme l'humiliant outrage d'accoucher devant des témoins chargés de dresser un procès-verbal. Les Lillois se sont souvenus longtemps de la déplorable exhibition qu'à la mi-carême de 1833 un de leurs concitoyens ne rougit pas de donner aux refrains de cette chanson presque introuvable aujourd'hui et dont nous ne citerons que pour mémoire le premier et le dernier couplets :

Eh ! bonjour Ingélique
Quoi q'ché qui nia d' nouviau ?
— Dins l'affaire politique
On dit qui n'y a du biau.
Te sais bien qu' j'ai un frère
Qui lit tous les papiers
Il a vu' z-une affaire
Qu'on n' saro débrouiller.
Libedo (3 fois) tonti tontaine.
Libedo (3 fois) tonta tra la deri dera.

. . . .
L'auteur ch'est un filtier.
Tout l' monde y le sait bien
Qu'un trouve dins nos guerniers
Pus d'un fameux lapin.
D'sus un papier d' fromache,
Avec un vieux carbon.
Tout près d' sin bobennache
Il a fait chel canchon.
Libedo, etc.

Varsovie, de Barthélemy, un vaudeville « fantastique » intitulé *Béranger et sa femme*, et une comédie, *les Intrigues du jour ;*

Les 1er et 12, les artistes anglais du Théâtre-Italien de Paris (*sic*) jouent *Hamlet*, *Charle the second*, le troisième acte d'*Othello* et deux comédies anglaises.

CONCERTS

Birowski, réfugié polonais, chante le 3 juillet, quelques morceaux en s'accompagnant sur la lyre polonaise à sept cordes, instrument inventé et monté par lui.

Field, père et fils [1], donnent un concert le 2 avril, avec le concours de Valgalier qui joue l'opéra de Dalayrac, *Maison à vendre*.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Une légère réduction des prix s'imposait, par suite des conditions nouvelles de l'entreprise ; elle ne fut sensible que sur les abonnements.

Abonnement à l'année

payable en quatre termes et d'avance (18 représentations par mois).

A toutes places, stalles et loges fermées exceptées.	119	50
Loges des premières, 6 places..................	190	»
» des secondes, »	810	»
» des troisièmes, 4 places.......	477	90

1. Jean Field, le père, né à Dublin en 1782 et mort en 1837, fut d'abord organiste devint élève de Clementi avec lequel il fit un voyage en France en 1802 et parcourut l'Europe de 1831 à 1833. Il avait épousé une pianiste française dont il eut un fils, qui l'accompagnait dans ses pérégrinations et fut, plus tard, attaché en qualité de ténor, sous le nom de Leonoff, au Théâtre de Saint-Pétersbourg.

Abonnement au mois, hommes, 12 fr. pour les mois de juin, juillet, août et 15 fr. pour les suivants.

Abonnement au mois, dames et militaires jusqu'au grade de capitaine, 8 et 10 francs.

Le prix des loges fermées, à la représentation, était pour 6 places de 21 fr. aux premières et de 15 fr. aux secondes ; aux troisièmes (4 places), 6 francs.

Prix des places

Stalles	3 50
Premières, parquet, galerie	3 »
» militaires en uniforme	2 »
Parterre assis et secondes	1 50
» debout et troisièmes	» 75
Quatrièmes	» 40

ANNÉE 1833-1834

DIRECTION CARUEL

(*Du 25 août 1833 au 20 avril 1834.*)

La Commission chargée, en 1832, de rechercher les motifs de la décadence du Théâtre de Lille et les moyens d'y remédier, présenta son rapport dans la séance du 27 mai 1833 [1]. L'auteur, Thémistocle Lestiboudois, rattachait les faits à trois causes concomittantes : la première, qu'il qualifiait de fondamentale, résidait, selon lui, dans l'organisation même des troupes d'ordre et dans leur permanence ; les deux autres, accessoires, étaient amenées par la prédominance des opinions religieuses sous la Restauration, les fonctions ou les études politiques d'un grand nombre de citoyens, les oppositions que l'art dramatique rencontra dans une époque de transition et de rénovation. Quant aux causes locales, il faut les chercher, avant tout, dans l'exiguité et la mauvaise disposition de la Salle des spectacles. Il n'est pas possible, dit-il, qu'une troupe d'ordre se soutienne sans subside ; elle ne peut faire ses frais, et d'un autre côté il est impossible d'assigner de limites à ce subside ; *il est dans sa nature de*

1. Imprimé chez V. Leleux, Lille 1833.

s'élever d'une manière indéfinie, et encore, en allouant une subvention considérable, il sera fort difficile de trouver un directeur donnant des garanties pécuniaires de sa gestion. Il est cependant d'un haut intérêt pour l'Administration municipale de protéger le théâtre.

Le rapporteur répond ensuite affirmativement à la question de savoir si une troupe, jouant tous les genres, avec un opéra accessoire, pourrait se soutenir sans subside. En terminant il déclare nécessaire et appuie le projet d'agrandissement.

Dans la séance du 19 janvier 1834, à la majorité de 19 voix contre 16, le Conseil rejeta les conclusions du rapport.

L'Administration qui avait d'abord reconnu la nécessité d'agrandir la salle, demanda l'ajournement jusqu'à la campagne suivante et la Commission s'était rangée à son avis ; aussi le vote de la majorité fut-il tout à fait inattendu et resta inexpliqué pour le public, qui croyait tout le monde d'accord.

Ladite commission avait démontré la possibilité pour la Ville de supporter les frais de la reconstruction sans gêner l'amortissement de la dette communale, même en supprimant, pour 1835, le supplément de contributions voté dans ce but.

Dans ses *Propositions pour la fixation du budget de 1834*, le maire de Lille s'exprime ainsi :

J'ai traité de la direction du Spectacle pour la présente année théâtrale avec le sieur Caruel. Le cours des représentations commencera du 20 au 25 de ce mois. Le directeur s'est engagé à composer sa troupe de telle sorte qu'elle puisse jouer tous les genres, y compris l'opéra, d'une manière satisfaisante, sans qu'il y ait cependant obligation d'avoir une réunion complète de sujets d'opéra semblable aux troupes d'ordre qu'on exigeait des directeurs, lorsqu'ils recevaient une subvention de la ville. Dans l'acte d'entreprise je me suis engagé à vous proposer d'accorder au sieur Caruel, comme à ses prédécesseurs, la jouissance gratuite de deux cafés, à l'intérieur et à l'extérieur de la Salle des spectacles, aux conditions stipulées dans votre délibération du 5 mai 1832. Je pense, Messieurs, qu'il convient de traiter avec le directeur actuel comme avec celui qui l'a précédé et de ne pas le priver de la faible ressource

qu'il peut retirer des deux cafés. Ils sont, en quelque sorte, une dépendance de l'entreprise et n'en pourraient pas être distraits sans inconvénient pour le secours du Spectacle.

L'ouverture de la saison théâtrale, fixée d'abord au 22 août par le prospectus, fut retardée par suite d'un différend qui surgit entre le directeur et une partie de l'orchestre. Les prétentions des musiciens incitèrent Caruel à tenter le remplacement des chefs de pupitre, et à en chercher d'autres dans les villes voisines. Mais les musiciens, faisant cause commune avec leurs camarades qu'on menaçait d'éliminer, refusèrent de traiter si tous n'étaient réengagés. La direction céda et on ouvrit décidément le 25. Le théâtre avait chômé trois mois.

Pendant ce chômage la salle fut utilisée pour un usage auquel elle semblait peu appropriée ; on y donna, par souscription, le 29 juillet, à quatre heures, un banquet patriotique en l'honneur de la révolution de 1830. Le prix du cachet était de 10 francs.

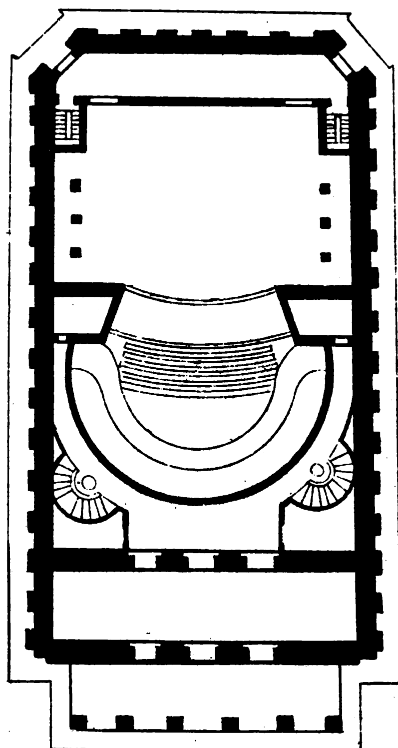
La troupe, quoique tardivement constituée, était assez homogène ; elle devait jouer le grand opéra, l'opéra-comique, les traductions, le vaudeville et la comédie accessoirement.

Les débuts se passèrent sans trop de désordre, les emplois de première basse, de première chanteuse et de dugazon eurent bien plusieurs titulaires, mais cela n'enraya pas la marche du répertoire.

Il y eut aussi quelques soirées orageuses vers la fin de la campagne, mais, néanmoins, l'année fut bonne ; la suppression d'une troupe d'ordre produisit un résultat inattendu et la caisse directoriale en ressentit les effets.

Néanmoins, Caruel ne crut pas devoir renouveler son mandat, il passa la main, quitte à se mettre de nouveau sur les rangs en temps opportun.

Le compte d'administration pour l'exercice avait été réduit dans les proportions suivantes :



PLAN DE LA SALLE DES SPECTACLES

avant sa restauration.

Représentation gratuite................	1.200
Traitement du machiniste..............	1.200
» du concierge...............	600
Achat et réparation de décors	2.000
Entretien des bâtiment et machines	2.000

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Caruel, directeur.
Duranti, régisseur général.
Béfort, second régisseur.
Fromagier, machiniste en chef.

MM. Tiany, premier ténor (genre léger).
Auxet, premier ténor (genre sérieux), premiers rôles de comédie.
Mauléon, deuxième ténor, premier et deuxième amoureux.
Filhol, rôles de convenance, premier et deuxième amoureux.
Lesbros (Jules), baryton et des basses.
Alphonse, puis Roulle, première basse en tous genres; pères, rôles annexés de comédie.
Léopold, deuxième basse; id.
Ricquier, premier ténor comique, premier comique.
Prudhomme, deuxième ténor comique, deuxième et premier comique.
Béfort, troisième ténor comique, troisième et deuxième comique.
Duranti, des ténors et rôles de convenance.
Constant, jeune utilité, coryphée.

MM. PRUDHOMME père, utilité marquée.
SIMON, utilités.

Mmes DELAMOTTE (Zéline), puis OTTMANN et BORÈS-MARNEFFE, première chanteuse en tous genres.
LÉON, forte chanteuse et jeune mère dugazon, premiers rôles de grande coquette.
STOLTZ (Héloïse) [1], deuxième chanteuse, deuxième amoureuse.
LÉMERY, première dugazon, première amoureuse, rôles travestis.
FILHOL, deuxième dugazon, deuxième et première amoureuse, id.
ALPHONSE, puis SIMON, troisième et deuxième dugazon, troisième amoureuse.
AUXET, première duègne, grimes et caricatures.
SAINT-ROMAIN, deuxième duègne, rôles de convenance.
EDELMOND, utilités, rôles de convenance.
CÉCILE, utilités.

Orchestre : MULLER, premier chef.
WAROT, deuxième chef.
32 musiciens.

Chœurs : 10 hommes et 10 dames.

1. Mlle Stoltz, dont l'acte de naissance d'après Fétis porte le nom de Victorine Noeb, naquit à Paris le 13 juin 1815. Scudo l'appelle Rose Niva et la prétend née en Espagne. Elle entra en 1826 à l'École de musique religieuse de Choron, engagée en 1832 dans les chœurs du Théâtre royal de la Monnaie, à Bruxelles, sous le nom de Mlle Ternaux, elle débuta la même année à Spa comme deuxième chanteuse, passa inaperçue au Théâtre d'Anvers, sous le prénom de Mlle Héloïse, et contracta, en 1833, un engagement au Théâtre de Lille où elle prit le nom de Stoltz qu'elle a conservé depuis. « Elle eut à Lille peu de succès, et y débuta par le rôle de Nicette du *Pré-aux-Clercs*, dit un de ses biographes. » En 1834, elle alla à Amsterdam, puis à Bruxelles où elle fut remarquée par Nourrit dans Rachel de *la Juive* ; c'est dans ce rôle qu'elle débuta à l'Opéra le 25 août 1837. Elle avait épousé, le 2 mars de la même année, M. Lescuyer, de Rouen, régisseur du Théâtre de la Monnaie. Mlle Stoltz se retira de l'Opéra en 1847, après une représentation très mouvementée de *Robert Bruce*.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

La qualité parfois remplace avantageusement la quantité, c'est le cas de cette année : 43 opéras, trois nouveaux seulement mais non des moins célèbres, et 32 ouvrages dramatiques dont quatorze nouveautés.

PARTIE LYRIQUE. — *Ludovic*, drame lyrique, deux actes, de Saint-Georges, musique d'Hérold et Halévy.

Le Pré-aux-Clercs, opéra-comique, trois actes, de Planard, musique d'Hérold [1].

Robert-le-Diable, opéra, cinq actes, de Scribe et G. Delavigne, musique de Meyerber [2].

PARTIE DRAMATIQUE. — *Bertrand et Raton ou l'Art de conspirer,* comédie, cinq actes, de Scribe.

Le Camarade de lit, comédie-vaudeville, deux actes, de Vanderburch et Langlé.

Un Duel sous Richelieu, drame-vaudeville, trois actes, de Lockroy et Bodou.

Les Enfants d'Édouard, tragédie, cinq actes, de C. Delavigne.

La Femme de l'avoué, comédie-vaudeville, un acte, de Mélesville et Gramond.

La Fiancée du fleuve, comédie-vaudeville, deux actes, de Carmouche et Saintine.

Le Gardien, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Bayard.

Un heureux Ménage ou les Frères Picard, comédie-vaudeville, deux actes, de Saintine et Lauzanne.

Un Matelot, comédie-vaudeville, un acte, de Sauvage et de Lurine.

---

1. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois,* pp. 49-52.
2. Id. pp. 46-48.

Michel Perrin, comédie-vaudeville, deux actes, de Mélesville et Duveyrier.

Pourquoi? vaudeville, un acte, de Lockroy et Anicet.

Toujours ou l'Avenir d'un fils, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Varner.

Un Trait de Paul Ier ou le Czar et la vivandière, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Duport.

Les vieux Péchés, vaudeville, un acte, de Mélesville et Dumanoir.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mme Garcia-Vestris, prima-donna du Théâtre-Italien [1], etc., chante *la Pie voleuse*, le 26 septembre et le 21 octobre; *le Barbier de Séville*, les 1er, 3 et 27; *le Calife de Bagdad*, le 13 octobre.

Mme Berthier, ex-artiste de l'Odéon, joue *les Enfants d'Édouard* le 30 septembre.

Une série de huit représentations est donnée, du 21 novembre au 8 décembre, par Mlle Jenny Vertpré, du Gymnase dramatique [2].

Mme Saqui et sa troupe : exercices les 31 janvier et 6 février.

1. Mme Garcia-Vestris avait l'accent étranger tellement prononcé que le public ne comprenait pas grand'chose à sa diction ; souvent elle était forcée de réclamer l'indulgence pour ce défaut.

2. Jenny Vertpré (Françoise-Fanny Vausgien, dame Carmouche, dite), née en 1797, morte en 1865. Orpheline et adoptée par un de ses oncles, maître de ballets, elle monta sur les planches à peine âgée de cinq ans, à quinze elle débutait à Paris, dans les rôles d'enfant. Elle suivit à Moscou, en 1812, une troupe de comédiens ; lors de son retour en France, elle fut engagée à la Porte-Saint-Martin, puis aux Variétés et enfin au Gymnase. Directrice à Londres en 1836, elle revint à Paris en 1837 et fit sa rentrée aux Variétés où elle resta jusqu'en 1842.

CONCERTS

Le 12 et le 13 septembre, vingt-deux musiciens russes, récemment arrivés d'Angleterre, donnent un intéressant concert vocal et instrumental. Ces artistes se servaient d'instruments d'un genre inconnu, ayant l'aspect de grands tuyaux de forme conique, recourbés vers l'embouchure, et de dimensions variant entre quatre-vingt centimètres et deux mètres [1]. Un de ces instruments rendait des sons plus graves que ceux de la contrebasse et ne donnait qu'une note. « Le musicien qui en joue, écrivait-on à un journal, a deux de ces tuyaux dans lesquels il souffle alternativement. Ils sont placés sur des tréteaux afin d'être à la portée d'un homme debout. Les autres cornets possèdent deux notes, d'autres même ont le demi-ton comme ut naturel, ut dièze et ainsi de suite. L'effet produit par ces instruments approche de celui de l'orgue : on distingue cependant des sons ayant beaucoup d'analogie avec ceux de la flûte de Pan, avec la clarinette et la trompette à clefs. Les notes graves ressemblent aux gros tuyaux d'orgue et quelquefois aussi on croirait entendre le frottement de l'archet sur les cordes de la contrebasse. »

L'inventeur de cet orchestre, un nommé Maresch, né en Bohême en 1719 [2], en fit la première application en 1750, aidé par le prince Narischkin. Cette musique fut employée avec succès en 1760 dans une fête donnée à Moscou : un immense traîneau, long d'environ quatre-vingt mètres, tiré

1. M. Arthur Pougin, dans *le Ménestrel*, dit qu'il s'agit ici du fameux orchestre de cors russes dont chaque instrument ne donnait qu'une note et dont chaque exécutant faisait entendre cette note au moment précis où elle devait se produire et se répéter au cours du morceau. La difficulté gisait dans une précision absolue et c'est en cela que l'exécution était prodigieuse.

2. Mort à Moscou en 1794 : il laissa une fille qui se fit une réputation de pianiste distinguée.

par vingt-deux bœufs de l'Ukraine portait les instrumentistes. On pouvait l'entendre à une distance d'une lieue et demie.

Les musiciens russes jouèrent aussi des variations en quatuor qui produisirent beaucoup d'effet, entre autres le *God save the king* et la prière de *la Muette*; ils chantèrent aussi des chœurs d'une mélodie fort originale, accompagnés seulement par la clarinette et un tambour de basque.

Haumann [1], violoniste, et Billiard, pianiste, donnent un concert le 1er et le 5 novembre.

INCIDENTS

Le 6 février, pendant le solo de violon qu'il exécutait par complaisance au second acte du *Pré-aux-Clercs*, le chef d'orchestre Muller est violemment sifflé. Il cesse aussitôt de jouer et l'artiste en scène, Mme Borès, se refuse à chanter. Un colloque s'engage entre quelques spectateurs du parterre et Muller qui est bientôt appelé par le Maire et le commissaire de police. Le régisseur vient informer le public que la chanteuse, très émotionnée, désire passer son air, ce qu'on lui accorde; mais le chef d'orchestre ne reparaissant pas, nouveau rappel du régisseur qui déclare que celui-ci est tellement ému, qu'il lui est impossible de reprendre sa place au pupitre et demande à être remplacé pour ce soir par le second chef Dentremont, lequel dirigea le dernier acte de l'opéra sans autre incident.

1. Haumann (Théodore), célèbre violoniste belge, né en 1808. Etudiant de l'université de Louvain, irrésistiblement attiré par le goût du violon il s'y livra avec passion et partit se faire entendre à Paris au Théâtre-Italien, puis en Angleterre; reprenant ensuite le cours de ses études et après avoir été reçu docteur en droit, il se mit à voyager, donnant des concerts dans les principales villes d'Europe. Haumann a laissé quelques compositions musicales.

Un tapage effroyable éclate, le 20 février, par suite du changement de spectacle occasionné au dernier moment par l'indisposition constatée d'un artiste. *Ludovic* avait été remplacé par *Aline reine de Golconde*. Le public ne veut rien entendre, il réclame le directeur à cor et à cri, on ne laisse parler ni le régisseur, ni les acteurs. Le commissaire de police vient lire l'article du réglement qui interdit au directeur de paraître en scène et il ajoute que ceux à qui le spectacle ne conviendrait pas peuvent se faire rembourser le prix de leur place; des bousculades se produisent, des individus peu délicats passent du parterre au parquet et se font payer en conséquence. Des discussions interminables ont lieu au contrôle : le désordre est à son comble, ceux qui ne peuvent être remboursés rentrent dans la salle, et continuent le tapage en accueillant les artistes par des huées et des cris.

Le 2 mars, un billet jeté sur la scène et lu au mépris du réglement demande, à l'occasion du retour à Lille du baron Méchin, préfet du Nord, l'exécution de la *Marseillaise*. Les termes de ce billet occasionnèrent un certain tumulte.

Enfin le 23 du même mois, le même chant patriotique est demandé par une fraction de jeunes gens, au cours d'une représentation de *Robert-le-Diable*, pour saluer en signe d'adieu le 12e régiment de ligne qui devait quitter Lille le lendemain. La majorité des spectateurs protesta ; ce qui n'empêcha pas l'exécution de ladite *Marseillaise* accompagnée par l'orchestre. L'effervescence calmée, le troisième acte de l'opéra fut repris au point où il avait été interrompu.

ANNÉE 1834-1835

DIRECTION BRIXY

(*Du 20 juillet 1834 au 20 août 1835*)

Sur la proposition du préfet du Nord, M. Ad. Thiers, ministre du commerce et des travaux publics, autorisa, par arrêté du 3 avril, Brixy (Alphonse) à exercer pendant un an, à partir du 21 dudit mois, les fonctions de directeur du Théâtre de Lille.

L'arrêté disait que si M. Brixy se refusait à se conformer aux lois, décrets, ordonnances et règlements sur les théâtres, ainsi qu'aux ordres qui lui seraient donnés par les autorités administratives dans l'intérêt de la sûreté, de la tranquillité et de la morale publique, ou si, par sa faute, des désordres graves avaient lieu à son théâtre, l'autorisation pourrait lui être retirée.

Brixy était Lillois, il aurait dû se rappeler le proverbe que nul n'est prophète en son pays.

Les débuts furent particulièrement difficiles pour les chanteurs, deux ténors échouèrent successivement, de même pour la dugazon ; celle qui se présenta pour la remplacer subit le même sort. Une violente opposition se manifesta à l'égard de la seconde chanteuse. Le parterre debout, dans cette occasion,

montra ce dont il était capable et en vint aux mains avec le parterre assis, lequel se défendit à coups de canne et de parapluie ; le lendemain, un arrêté rappela l'interdiction d'entrer avec ces deux objets « dont l'emploi n'était pas suffisamment justifié au spectacle ».

L'abus des billets jetés sur la scène reprenait de plus belle. Un soir, un de ces papiers demanda l'exécution du second acte du *Maître de chapelle* ; heureusement le public, bien disposé, se contenta de la réponse du régisseur, venu pour attester que cet acte ne se jouait plus.

La direction montrait peu d'activité, de là mécontentement général dont pâtissaient les sujets de la troupe, car bien peu étaient à l'abri de sifflets intempestifs ou de « chuts impérieux » ; des artistes de valeur comme Chollet et Mlle Prevost furent même accueillis fort froidement à leur passage.

L'administration municipale ne voulait faire aucune concession et exigeait la stricte exécution du cahier des charges ; les journaux prirent les intérêts de la direction en réclamant sans cesse contre cet état de choses et remettant toujours en avant l'agrandissement ou la reconstruction de la salle.

Il avait été convenu, entre la municipalité et le directeur, que l'entreprise lui était concédée pour une durée triennale, avec faculté réciproque de résilier à la fin de la première ou de la seconde année. Le maire de Lille demanda résiliation du contrat le 9 janvier 1834, et la direction fut déclarée vacante le 14.

Brixy ayant abandonné son privilège, ce fut l'ancien directeur Caruel, qui, ayant accepté le cahier des charges dut être choisi pour son successeur.

En quittant Lille, son ingrate patrie, Brixy alla à Strasbourg.

Rien de changé au budget municipal, les chiffres restent les mêmes que l'an dernier.

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Brixy, directeur.
Valcourt, premier régisseur.
Simon, second régisseur.
Fromagier, machiniste en chef.

Grand opéra, opéra-comique, traductions et vaudeville. (la comédie accessoirement.)

MM. Ragonot, premier ténor, genre sérieux.
Lecourt (Félix), id. genre léger [1].
René (Eugène), second ténor en tous genres, premier amoureux, jeune premier rôle.
Jules, troisième et jeune second ténor, second et premier amoureux.
Pottier (Théodore), des philippes, rôles de convenance dans l'opéra, premiers rôles marqués, père noble.
Compans (Auguste), baryton.
Joanny puis Roulle, première basse.
Rayer-Delaunay, première basse, forte seconde, père noble.
Ricquier, premier ténor comique, premier comique.
Ricard, second et premier ténor comique, deuxième et premier comique.
Paul, second ténor comique, second comique.
Vautrin, père comique.
Welche, deuxième amoureux.
Rouquet, id.
Simon, rôles de convenance.

1 Cet emploi n'avait pas de titulaire lors de la publication du prospectus.

MM. Hess (Prosper), coryphée, utilité.
Raeiter, id. id.
Delehel, id. id.
Descamps, id. id.
Darcourt, id. id.

Mmes Marneffe, première chanteuse.
Pouilley, id., (à partir du 20 janvier).
Maulvault, seconde chanteuse, des amoureuses.
Léon, mère dugazon, premier rôle.
Leclerc puis Vallière, première dugazon, première amoureuse, travestis.
Maré-Lemaire, seconde dugazon, seconde amoureuse, travestis.
Simon, id. id.
Valcourt, troisième dugazon, troisième amoureuse.
Théodore, première duègne, grimes et caricatures.
Lefebvre, rôles de convenance, second premier rôle.
Auguste (Émilie), seconde duègne, rôles annexés.
Durand, utilités.

Orchestre : Muller, premier chef.
Brucker, second chef.
34 musiciens.
Chœurs : 12 hommes, 10 dames.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

29 opéras et 43 ouvrages dramatiques, parmi lesquels les nouveautés qui suivent, tels sont les chiffres du répertoire de l'année.

Partie lyrique. — *Le Chalet*, opéra-comique, un acte, de Scribe et Mélesville, musique d'Ad. Adam.

L'Italienne à Alger, opéra-bouffe, quatre actes, paroles de Castil-Blaze, d'après le livret italien, musique de Rossini.

Lestocq ou l'Intrigue et l'amour, opéra-comique, quatre actes, de Scribe, musique d'Auber.

Le Morceau d'ensemble, opéra-comique, un acte, de de Courcy et Carmouche, musique d'Ad. Adam.

PARTIE DRAMATIQUE. — *L'Auberge des Adrets*, drame, trois actes, de Benjamin, Antier, Saint-Amand et Polyanthe.

Camilla ou la Sœur et le frère, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Bayard.

Chabert, vaudeville, deux actes, de J. Arago et Lurine.

La Chanoinesse, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Cornu.

La Cheminée de 1748, vaudeville, un acte, de Mélesville et Brazier.

Le Commis et la grisette, vaudeville, un acte, de P. de Kock et Labie.

Elle est folle! comédie-vaudeville, deux actes, de Mélesville.

Estelle ou le Père et la fille, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe.

La Fin d'un bal, vaudeville, un acte, d'Ét. Arago, Gauthier et Potron.

La Frontière de Savoie, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Bayard.

La grande Aventure, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Varner.

La Lectrice, vaudeville, deux actes, de Bayard.

Les Malheurs d'un joli garçon, vaudeville, un acte, de Varin, Arago et Desvergers.

Une Passion, vaudeville, un acte, de Desvergers, Varin et Held.

Un premier Amour, vaudeville, trois actes, de Bayard et Vanderburch.

Salvoisy ou l'Amoureux de la reine, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe, Rougemont et Comberousse.

La Toque bleue, vaudeville, deux actes, de Dumanoir et Dupin.

Vive le Divorce! vaudeville, un acte, de Desnoyers et Laurencin.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Les 2 et 8 juin, les artistes du Cirque Olympique donnent une représentation de *Napoléon ou le Consulat, l'Empire et les Cent Jours*, évènements historiques en cinq actes et douze tableaux.

Le 29 juillet, anniversaire de la Révolution de 1830, spectacle gratis à cinq heures.

M. et Mme Volnys-Fay [1], donnent six représentations, du 13 au 25 août.

Le 12 décembre, Milhès, ténor de passage, chante *Fra Diavolo*.

Chollet et Mlle Prevost de l'Opéra-Comique se font entendre dans *le Maître de chapelle, le Barbier de Séville, Fra Diavolo, les Voitures versées, Zampa, le Rossignol, le nouveau Seigneur, la Fiancée* et *le Valet de chambre*, au cours de neuf représentations, données du 18 décembre au 6 janvier.

En avril, exercices d'Abdul-Maza et de sa troupe.

---

1. Volnys (Charles Joly, dit), né en 1802, joua les amoureux en province, entra aux Nouveautés en 1829, passa au Vaudeville et débuta au Théâtre-Français en 1835. Il suivit sa femme à Saint-Pétersbourg. De retour en France, il revint au Vaudeville en 1854, et se retira définitivement du théâtre dix ans après, pour aller se fixer à Nice où il est mort le 7 février 1893.

CONCERTS

Mlle Mayer, flûtiste, « membre des instituts philharmoniques de Bologne et de Vérone », exécute en intermède, les 4 et 7 septembre, des airs variés.

Schmidt se fait entendre sur la " lyre d'Apollon " les 15 et 18.

Mlle Bertrand, harpiste [1], donne un concert le 5 novembre.

20 et 23 novembre, en intermède, les chanteurs tyroliens, Baldes et Hildebrandt.

Concert le 20 février par le compositeur-chanteur Jules Piccinni.

Le 2 mars, les chanteurs styriens des Alpes, Helling, Meinfarth et Melk, venant du théâtre de Vienne, donnent un concert vocal et instrumental, revêtus de leur costume national et « dans une décoration analogue à leur pays. »

INCIDENTS

Sans revenir sur ceux occasionnés par les débuts, pendant lesquels le parterre debout était garni de gens débraillés, poussant le sans-gêne jusqu'à allumer leur pipe en attendant le lever du rideau. Il était de règle qu'à peine les abonnés manifestaient-ils de l'opposition, ils se voyaient assaillis par une grêle de projectiles de toute nature. Les individus en

1. Mlle Bertrand (Aline), née en 1798, morte en 1835. Admise au Conservatoire de Paris, à l'âge de onze ans, elle devint l'élève de Nadermann et de Bochsa; son jeu élégant, énergique et hardi, était fort goûté, elle voyagea en Europe, avant de se fixer à Paris. Elle a laissé quelques fantaisies pour harpe.

question enjambaient banquettes et fauteuils pour tomber à bras raccourcis sur les siffleurs qui soutenaient vaillamment le choc. La mêlée devenait bientôt générale ; on se battait dans la salle, dans les couloirs, et les rares agents de police, perdus dans la bagarre, recevaient les coups des deux partis belligérants.

Le 2 novembre, par suite d'un changement de spectacle, à cause de l'indisposition de Mme Marneffe, tumulte effroyable.

Le 13 février, le ténor Ragonot se refuse à jouer, il en résulte un tapage infernal ; on est obligé de rendre la recette. L'affaire vint devant le tribunal de Lille qui condamna l'artiste à 5 francs d'amende et au paiement des frais de la représentation.

Enfin, le 15 avril, l'orchestre ne voulut pas faire son service, sous le prétexte que la troupe de saltimbanques qui donnait ses exercices n'avait rien de commun avec celle du théâtre.

ANNÉE 1835-1836

DIRECTION CARUEL

(*Du 31 mai 1835 au 20 avril 1836*).

La tâche de Caruel apparaissait toute hérissée de difficultés ; pas de subside et une salle trop petite ! Néanmoins plein d'illusions et mis en goût sans doute par son heureuse campagne de 1833, le nouveau directeur s'apprêta, comme il l'avait promis, à « soutenir, pendant onze mois consécutifs, un genre qui, depuis plusieurs années, était réduit à ne se produire que huit à neuf mois seulement. »

La troupe bien composée passa tout entière ; fait extraordinaire et dont on ne se rappelait pas d'exemple. Victoire sans combat, disait-on ! C'était pourtant un sérieux encouragement, aussi déployant une activité fiévreuse, multipliant créations et reprises, ne reculant devant aucun sacrifice pour entretenir l'amour des belles œuvres, Caruel mit ses soins à flatter les goûts du public. Il traite, au mois de septembre, avec Derivis père, de l'Opéra, et à peu près à la même époque forme un corps de ballet avec école de danse. Fin décembre, il avait déjà monté plusieurs ouvrages importants, et, grâce à une excellente chanteuse, M[lle] Lemoule, le répertoire lyrique compta de nombreux succès.

La question de l'agrandissement de la salle revient, selon la coutume, devant le conseil municipal ; une commission

nouvelle est constituée pour examiner divers projets et l'on décide de faire, à l'hôtel-de-ville, une exposition publique des plans ; les amateurs furent invités à venir les voir et à donner leur avis. Incidemment diverses combinaisons furent proposées ; parmi celles-ci nous citerons l'agrandissement du parterre au moyen d'une emprise d'un mètre sur le vestibule d'entrée.

Le compte de l'exercice 1835 porte en dépenses :

Représentation gratuite..................	1.200
Traitement des machinistes.............	1.200
» du concierge................	600
Achat et réparation de décors...........	2.000
Entretien des bâtiment et machines......	2.000

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Caruel, directeur.
Bertin, premier régisseur.
Béfort et Simon, seconds régisseurs.
Fromagier, machiniste en chef.

Grand opéra, opéra-comique, traductions, vaudeville (comédie accessoirement).

MM. Tiste-Petit, premier ténor en tous genres.
Fay (Paul), premier ténor, Gavaudan, Philippe, premiers rôles et fort jeunes premiers.
René (Eugène), second ténor en tous genres, premiers amoureux, jeunes premiers rôles.
Lemaire (Scipion), second jeune ténor, seconds et premiers amoureux.
Compans (Auguste), baryton.
Bernadet, première basse chantante.

MM. Dumonthier, première basse comique, forte seconde, des pères, rôles de Ferville, Lepeintre, etc.
Raçon, ténor comique, laruette, premier comique.
Astruc, id. trial, id.
Vautrin, des premiers comiques, des pères, etc.
Pottier (Théodore), des philippes et rôles de convenance, premiers rôles marqués, pères nobles.
Simon, des troisièmes basses et rôles de convenance, seconds pères.
Raeiter, coryphée, utilité.
Descamps, id. id.
Hubert, id. id.

Mmes Lemoule, première chanteuse en tous genres.
Schneitz (Elisa), forte première chanteuse et jeune mère dugazon, premiers rôles.
Dubourjal, première dugazon, des jeunes chanteuses, premières amoureuses, travestis.
Masson-Dalti, deuxième dugazon et deuxième chanteuse, secondes amoureuses.
Simon, deuxième dugazon, premières et secondes amoureuses.
Quesain, troisième dugazon et des secondes, troisièmes amoureuses.
Théodore, duègne en tous genres, grimes et caricatures.
Élise, deuxième duègne et rôles de convenance.
Félicie, utilité.

Ballet

MM. Rousset, maître de ballet, Adolphe Hemet.
Mmes Bazire, Hemet, Hubert, Rousset.

Orchestre : Muller, premier chef.
Lefranc, second chef.
34 musiciens.

Chœurs : 14 hommes et 12 dames.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

37 opéras, 44 ouvrages dramatiques bien choisis alimentèrent le répertoire et suffirent à lui donner la variété nécessaire ; nous voilà loin des chiffres d'autrefois.

Partie lyrique : *Le Cheval de bronze*, opéra-comique, trois actes, de Scribe, musique d'Auber [1].

Gustave III ou le Bal masqué, opéra historique, cinq actes, des mêmes.

Une Matinée à Cayenne [2], opéra, un acte, de Brun-Lavainne, musique de Ferdinand Lavainne [3].

La Prison d'Edimbourg, opéra-comique, deux actes, de Scribe et Planard, musique de Carafa.

Le Serment ou les faux Monnayeurs, opéra, trois actes, de Scribe et Mazères, musique d'Auber.

Partie dramatique : *C'est encore du bonheur !* vaudeville, trois actes, de Lockroy et Arnould.

La Chambre nuptiale, vaudeville, un acte, d'Et. Arago et Dupont.

Chatterton, drame, trois actes, d'Alfred de Vigny.

1. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 56-58.

2. Cet opéra, dû à la collaboration de deux Lillois, était dédié au chef d'orchestre Muller. « La musique en est d'un style sévère et relevé, un peu sombre comme le comporte le sujet. Peu de compositeurs ont débuté dans la carrière du théâtre par une œuvre aussi remarquable. » (*Echo du Nord*, 14 mars 1836).

3. Lavainne (Ferdinand), né à Lille le 21 octobre 1814, y décédé le 7 janvier 1893. D'une famille de musiciens, il débuta fort jeune dans la carrière et joua, à onze ans, devant le célèbre Kreutzer. Sa première œuvre fut une cantate écrite en 1830 à l'occasion de la prise d'Alger ; en 1834, parurent quelques fantaisies pour le piano, en 1836 un oratorio, la *Fuite en Égypte* et son premier opéra, *une Matinee à Cayenne*, dont le livret était de son oncle Brun-Lavainne. Vinrent ensuite *Alerte !* et *Bianca* ; en 1840 il composa une ouverture remarquable pour un drame du crû, *Artus et Rickemer ;* les directeurs du Théâtre de Lille montèrent, dans la suite, en 1861, sa *Nérida* et en 1872, *les Nuits de Florence*. Les nombreuses compositions de Ferdinand Lavainne ont été plus appréciées à Paris et à l'étranger que dans sa ville natale.

Clotilde, drame, cinq actes, de F. Soulié et Ad. Bossange.

La Croix d'or, drame-vaudeville, deux actes, de Mélesville et Brazier.

Les Duels, vaudeville, deux actes, de Mélesville et Carmouche.

Être aimé et mourir, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Dumanoir.

Fich-Tong-Khan, vaudeville, un acte, de Duvert, Sauvage et de Lurieu.

Le Gamin de Paris, vaudeville, deux actes, de Bayard et Vanderburch.

Latude ou Trente-cinq ans de captivité, mélodrame, trois actes, cinq tableaux de G. de Pixerécourt et Bourgeois.

Le Lorgnon, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe.

Mathilde, drame, cinq actes, de Félix Pyat et Eug. Sue.

Pauvre Jacques, comédie-vaudeville, un acte, de Cogniard frères.

Rabelais ou le Curé de Meudon, vaudeville, un acte de de Leuven et de Livry.

Théophile, vaudeville, un acte, d'Et. Arago, Varin et Desvergers.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

2 juillet. Mme Dorus-Gras, de l'Opéra-Comique, chante le *Pré-aux-Clercs*, et le lendemain *Robert-le-Diable*.

Arnal, du Vaudeville [1], joue les 9, 12, 13 et 14, différentes

1. Arnal (Etienne), né en 1794, mort en 1872. Celui qui devait faire rire pendant quarante ans, débuta par la tragédie en s'essayant dans *Mithridate*. Après avoir végété comme choriste aux Variétés, il entra au Vaudeville, en 1827, y obtint un succès constant. Engagé ensuite au Gymnase, il revint bientôt à son théâtre favori, passa trois ans au Palais-Royal, fit une nouvelle apparition au Gymnase en 1867 et termina enfin sa carrière au Vaudeville.

pièces de son répertoire : *les Gants jaunes, le For-l'Evêque, un premier Amour, l'Humoriste, Théophile*, etc.

Mme Dorval, de la Porte-Saint-Martin [1], donne, avec un grand succès, quatre représentations : *Clotilde*, le 24 juillet ; *Antony*, le 26 et *Chatterton*, le 30 et le 2 août.

Un violent incendie avait éclaté la nuit du 7 septembre dans un cirque établi sur la petite-place, dévoré les baraques de saltimbanques qui s'y trouvaient installées et fait courir les plus grands dangers aux maisons voisines ; une représentation au bénéfice des malheureux ruinés par cette catastrophe fut donnée le 11 ; la recette, avec le produit des plateaux, s'éleva à 1.068 fr. 15.

Derivis père, de l'Académie de musique [2], chante le *Barbier de Séville*, le 29 septembre ; *Robert-le-Diable*, le 1er et le 6 octobre ; *le Rossignol*, le 5 et le 13.

30 décembre, représentation gratuite, donnée en l'honneur de la garnison, par la société dite de « la Fête des Dames [3]. » On joue *la Croix d'Or* et le second acte de *Robert* ; le maire, les autorités civiles et militaires, officiellement invités, y assistèrent.

1. Mme Dorval (Marie-Thomase-Amélie Delaunay), naquit à Lorient le 17 janvier 1798, débuta à Lille, en 1803, dans les rôles d'enfant de *Camille* et des *deux petits Savoyards*, chanta les dugazons à Bayonne et épousa un maître de ballet, nommé Allant dit Dorval ; puis elle entra à la Porte-Saint-Martin en 1818, et devint la grande artiste que l'on sait. Mme Dorval est morte en 1849. — Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 53-55.

2. Derivis (Louis), né en 1789, mort en 1856. Elève du Conservatoire en 1799, il débuta à l'Opéra en 1803 et se retira en 1828 pour voyager.

3. Cette association, fondée dans un but charitable, en 1833, par le comte de Rouvroy de Fournes, organisait chaque hiver, soit dans les salons de l'Académie de musique, soit au Théâtre, des concerts, des représentations, des fêtes, des bals et des loteries. Elle se composait de souscripteurs dont le nombre dépassa 850 ; le prix de la souscription était de 20 francs pour les dames et de 10 francs pour les demoiselles et les militaires. Les bénéfices, qui s'élevèrent dans les premières années à plus de 10.000 francs, étaient répartis entre les salles d'asile, la société de Charité maternelle, les écoles chrétiennes et mutuelles, les sourds-muets et les hospices, ou convertis en habillements pour les pauvres, distributions de pains, achats de lots, etc. Une allocation était accordée à l'Académie de musique, et on se proposa même d'établir une fontaine jaillissante sur la place du Concert, pour l'ornement et l'utilité du quartier. Cette association prospéra plusieurs années ; des comptes-rendus annuels étaient publiés dans les journaux.

Une seconde représentation, gratuite également, fut offerte aux Lillois le 2 janvier ; les mesures d'ordre ayant été mal prises, un tapage incessant dura toute la soirée et la police dut intervenir plusieurs fois.

22 février. Assaut d'armes en intermède entre Mlle Pauline, professeur d'escrime, et Destieux fils.

Paulin, pensionnaire du Conservatoire, élève de Nourrit [1], chante *la Dame blanche*, le 7 mars ; le *Pré-aux-Clercs*, le 10 ; *le Chalet*, le 14 ; *la Fiancée*, le 21 et *le Cheval de bronze*, le 29.

31 janvier. M. et Mme Lecomte, « chanteurs et danseurs ; » les deux premiers actes du *Pré-aux-Clercs*, les deuxième et troisième de *la Muette de Portici*.

Tesseire, premier ténor du théâtre de Bruxelles, ex-pensionnaire de l'Opéra-Comique, chante *Robert*, le 3 août et le *Philtre*, le 13, avec Bouchy, première basse chantante du théâtre de Liège, qui avait interprété le *Chalet* le 7.

CONCERTS

Mme L. Parent, pianiste et compositeur, se fait entendre au cours de la représentation du 14 juillet.

Ole B. Bull [2], violoniste norwégien, joue en intermède les 16 et 20 octobre et donne un concert le 21.

---

1. Paulin était le frère de lait et l'ami intime de Nourrit qui lui prodigua ses précieux conseils. La correspondance du célèbre chanteur, publiée par L. Quicherat, renferme plusieurs lettres adressées par lui à son protégé, lorsqu'il appartenait à la troupe de Lille. Après avoir été attaché quelques années à l'Opéra, Paulin fonda, à Paris, l'Ecole Beethoven, où il dirigea un cours de chant et de déclamation fort suivi.

2. Bull (Ole Bornemann), virtuose excentrique, né en 1810, mort en 1880, voyagea pendant vingt ans en Europe, en Afrique et en Amérique, et mena une vie des plus aventureuses, marquée par mille extravagances.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Le prix des places reste le même. Celui de l'abonnement à l'année, pour onze mois de dix-huit représentations, à toutes places non réservées, est fixé à 150 fr. par trimestre : 45 fr. pour les hommes et 35 fr. pour les dames; au mois : 20 et 15 fr.

Loges de premières, six places : 360 fr. par trimestre, 1.320 fr. pour l'année.

Loges de secondes, six places : 300 fr. et 1.100 fr.

Loges de troisièmes, quatre places : 180 fr. et 660 fr.

ANNÉE 1836-1837

DIRECTION CARUEL

(Du 9 juillet 1836 au 30 avril 1837).

La seconde année de Caruel ne devait pas être moins brillante que la première.

En présentant son tableau de troupe, la direction publia, outre la liste des artistes de la capitale avec lesquels elle avait traité, un aperçu des importants ouvrages à l'étude. *La Juive*, annoncée déjà l'année précédente, y figure en vedette et *les Huguenots*, dont il n'est cependant pas parlé, devaient bientôt faire leur éclatante apparition à Lille.

Les débuts étaient terminés en septembre ; le laruette et la première dugazon furent seuls remplacés.

L'exploitation menée à bonne allure prouvait l'audace — d'aucuns disaient la témérité — de l'entreprenant Caruel. Mais, malgré les encouragements de la presse et les conseils qu'elle lui prodiguait de n'épargner aucun frais « pour ramener au théâtre un public qui en avait oublié le chemin, » les esprits sensés ne s'illusionnaient guère sur l'issue de la campagne.

En attendant, 1.200 fr. seulement entraient en manière de subside dans la caisse directoriale, et le budget municipal continuait à ne porter que les sommes accoutumées :

Représentation gratuite...............	1.200
Traitement du machiniste	1.200
— du concierge..............	600
Achat et réparations de décors........	2 160 69
Entretien du bâtiment et des machines.	2.000

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Caruel, directeur.
Bertin, premier régisseur.
Simon, second régisseur.
Fradelle, contrôleur général.
Fromagier, machiniste en chef.

MM. Lapique, premier ténor en tous genres.

Molinier, baryton et des ténors (Chollet).

Cavé, ténor (Gavaudan, Lemonnier), des forts seconds ténors, forts jeunes premiers rôles.

Paulin, second ténor, et des jeunes premiers ténors, au besoin quelques rôles de comédie et de vaudeville.

Scipion Lemaire, rôles de convenance, premier et second amoureux.

Lemoule, rôles de convenance, premier et second amoureux.

Pamel, première basse chantante, rôles annexés dans le vaudeville et la comédie.

Bardou (Eugène), première basse comique et des fortes secondes, rôles annexés dans le vaudeville et la comédie.

Pottier (Théodore), des philippes marqués, pères nobles et rôles de convenance.

Raçon, puis Amédée et Aubin, laruette et premier comique.

Astruc, trial et premier comique.

MM. DAVID, premier rôle de drame et de comédie, (engagé en novembre).
SIMON, troisième basse, seconds pères et rôles de convenance.
GENNEVOISE, id., utilité.
DUFOUR, coryphée, troisième comique et des seconds rôles de convenance.
BOURDAIS cadet, jeunes et seconds comiques, id.
BATISTE, id., utilité.

Mmes LEMOULE, première chanteuse en tous genres.
THÉVENART, puis CLOZEL-PLATEL, première dugazon et des jeunes premières chanteuses, première amoureuse.
SCHNEITZ, forte chanteuse, jeune mère dugazon, premiers rôles de comédie et vaudeville.
BÉGREZ, seconde chanteuse, des dugazons, seconde amoureuse.
SIMON, rôles de convenance, des amoureuses.
THÉODORE, duègne en tous genres.
QUESAIN, troisième amoureuse.
ÉLISE, coryphée, rôles de convenance.
ADÉLAÏDE, id., utilité.

Orchestre : MAS, premier chef.
LEFRANC, second chef.
34 musiciens.

Chœurs : 12 hommes et 10 dames.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

PARTIE LYRIQUE. — *Alerte !* opéra, un acte, de Fradelle, musique de Ferd. Lavainne [1].

---

1. Le livret de ce petit opéra dédié à Caruel était assez insignifiant. La critique lilloise s'abstint, plutôt que de formuler un jugement défavorable à un

Cosimo, opéra-bouffe, deux actes, de Saint-Hilaire et Paul Dupont, musique d'Eug. Prevost.

Les deux Reines, opéra-comique, un acte, de Frédéric Soulié et Arnould, musique d'Hipp. Monpou.

L'Éclair, drame lyrique, trois actes, de de Saint-Georges et Planard, musique de F. Halévy [1].

La Juive, opéra, cinq actes, de Scribe, musique de F. Halévy [2].

Les Huguenots, opéra, cinq actes, de Scribe et Ém. Deschamps, musique de Meyerbeer [3].

Micheline ou l'Heure de l'esprit, opéra-comique, un acte, de Saint-Hilaire, Masson et de Villeneuve, musique d'Ad. Adam.

Le Philtre, opéra, deux actes, de Scribe, musique d'Auber.

Le Postillon de Lonjumeau, opéra-comique, trois actes, de A. de Leuven et Brunswick, musique d'Ad. Adam [4].

PARTIE DRAMATIQUE. — *Arriver à propos*, comédie-vaudeville, un acte, d'Ét. Arago et Lubize.

Un Bal du grand monde, comédie-vaudeville, un acte, de Varin et Desvergers.

Une bonne Fortune, vaudeville, un acte, de Paul de Kock et Lepoitevin Saint-Alme.

Les Cabinets particuliers, vaudeville, un acte, de Duvert et Saintine.

La Camargo, vaudeville, trois actes, de Dupeuty et Fontan.

Le Capitaine Rolland, vaudeville, un acte, de Desvergers, Varin et Dubois.

Une Dame de l'Empire, vaudeville, un acte, d'Ancelot et Duport.

---

concitoyen; les mêmes raisons n'existaient pas pour M. Félix Clément qui s'est montré peu indulgent dans son *Dictionnaire lyrique*, à l'égard d'une bluette sans prétention.

1. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 59-60.

2. Id., pp. 61-65.

3. Id., pp. 68-70.

4. Id., pp. 66-67.

Les deux Maîtresses, vaudeville, un acte, d'Arvers.

La Dugazon ou le Choix d'une maîtresse, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Duport.

Les Femmes d'emprunt, vaudeville, un acte, de Desvergers, Varin et Held.

Kean ou Désordre et génie, comédie-vaudeville, cinq actes, d'Alexandre Dumas, de Courcy et Théaulon.

Ma Femme et mon parapluie, vaudeville, un acte, de Laurencin, Desvergers et Held.

Mistress Siddons, vaudeville, deux actes, de de Leuven et Lhérie.

Moiroud et Cie, comédie-vaudeville, un acte, de Bayard et Desorme.

Monsieur et Madame Galochard, vaudeville, un acte, de Duvert, Lauzanne et Saintine.

La Perle des maris, vaudeville, un acte, de Bayard, Mallian et Dumanoir.

Une Position délicate, vaudeville, un acte, de Léonce et de Bernard.

Renaudin de Caen, comédie-vaudeville, deux actes, de Duvert et Lauzanne.

Riche et pauvre, drame, un acte, d'Ém. Souvestre.

Robert Macaire, mélodrame, cinq actes, de Saint-Amand, Overnay, Antier, Alhoy et Fréd. Lemaître.

La Tirelire, tableau-vaudeville, un acte, de Cogniard frères et Jaime.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Les 12, 15, 17, 19 et 22 mai, représentations par le Gymnase Castelli : comédies, vaudevilles, ballets et danses.

Les 10, 12, 14, 16, 21, 24 juillet, Albert, du Théâtre-Français et Mme Albert, du Vaudeville : comédies, vaudevilles et romances.

Le 27 juillet, anniversaire des glorieuses journées de 1830, spectacle gratis à cinq heures : *les premières Amours*, *Prosper et Vincent*, *le nouveau Seigneur du village*.

Arnal, du Vaudeville, revient donner une série de quatre représentations du 31 juillet au 4 août ; *le Bal du grand monde*, sa pièce à succès, est jouée trois fois.

Lafont, de l'Opéra [1], chante *Masaniello* le 12 août, *la Muette* le 14, *Robert* les 18 et 25, *la Dame blanche* et le second acte de *Guillaume Tell* le 21, les deux premiers actes du *Serment* et quelques romances en intermède le 23.

Derivis fils, de l'Opéra [2], chante *le Barbier*, *le Bouffe et le tailleur* et plusieurs romances le 30 août, *les Visitandines* et *le Chalet* le 2 septembre, *Robert-le-Diable* les 4, 6 et 8.

Mme Pradher, de l'Opéra-Comique [3], se fait entendre dans *Lestocq* les 22 et 29 septembre, *Fiorella* le 25, *l'Éclair* et *le Chalet* le 27, *Fra Diavolo* et *le petit Chaperon rouge* le 2 octobre ; le 4, dans *Adolphe et Clara* et *la Vieille*, qu'elle avait déjà joué le 25 septembre.

Williams et les frères Andrews, jongleurs du Vaux-Hall de Londres, prêtent leur concours à la représentation du 13 novembre.

Font, Campravi, Mmes Dubruoi et Serral, premiers danseurs du théâtre de Madrid, exécutent le ballet de *la Muette de Portici*

---

1. Lafont, né en 1800, mort en 1838, débuta à l'Opéra dans *la Muette* le 22 septembre 1828. La création qui le mit plus en vue fut celle de Raimbaut dans *Robert-le-Diable*.

2. Dérivis (Prosper), né en 1808, mort en 1880, débuta en 1831 dans *Moïse*, à l'Opéra, qu'il quitta après quelques années ; il voyagea en France, en Italie, en Autriche, rentra à l'Académie de musique en 1846 et se retira du théâtre en 1872.

3. Mme Pradher (Mlle More, dite), née en 1800, morte en 1876. Enfant prodige, débuta dans la troupe de son père dès l'âge de cinq ans ; à seize, elle entrait à l'Opéra-Comique et y resta jusqu'en 1835, époque à laquelle elle se mit à voyager en province avant de prendre une retraite définitive.

le 17, et le 18 novembre celui du *Pré-aux-Clercs*; le 21 et le 24, le 27 et le 29, différents pas et boléros.

15 janvier, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Molière, on joue *Tartufe*.

Les 20 et 22 février, exercices par les frères Demeuter, athlètes bruxellois.

Mme Pradher revient, les 19, 21 et 26, chanter *les deux Reines* et *Lestocq* (deux fois).

Le 1er avril, répétition générale des *Huguenots,* à laquelle sont admis les abonnés et un certain nombre d'amateurs moyennant un prix d'entrée fixé à 1 franc.

Nourrit vient clore brillamment cette belle campagne théâtrale; il chante *la Juive* le 23 et le 29 avril, *les Huguenots* le 25, *Robert* le 27. Succès immense; chaque soir, rappels et couronnes, ovations interminables, enthousiasme indescriptible. — Le prix des places avait été augmenté dans de fortes proportions: premières loges, baignoires et stalles de parquet, 5 francs; galerie et parquet, 4 fr. 50; secondes loges, 2 francs; secondes publiques, 2 fr. 50; troisièmes id., 1 franc; parterre assis, 2 fr. 85; id. debout, 1 franc. Location : 20 °/₀ en sus.

CONCERTS

Huhner, du Conservatoire de Paris, et Pantaleoni, élève de Rubini, concerts les 7, 10 et 13 novembre.

Singelée [1], violoniste, et Franck, clarinettiste, jouent en intermède le 10 janvier.

1. Singelée (Jean-Baptiste), né en 1812, mort en 1875. Chef d'orchestre à Gand, à Anvers et à Bruxelles; violoniste distingué, il a laissé de nombreuses compositions.

Feitlinger, premier ténor de la troupe allemande du théâtre d'Amsterdam, chante quelques airs et romances le 10 février.

Les 6, 9 et 12 mars, Fischer, Baldes et Hildebrandt, chanteurs des Alpes, donnent un concert, au cours duquel l'un d'eux (Fischer) siffle un air allemand avec variations.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

La direction change le mode d'abonnement à l'année ; 172 représentations au minimum, sauf celles abonnement suspendu : premières loges et baignoires, 240 fr. par personne ; stalles de parquet, 195 fr., et secondes loges, 165 fr., payables par trimestre.

Abonnement aux stalles, au mois (17 représentations), 25 fr. ; au trimestre, 60 fr. ; rien de changé pour le reste.

L'ancien prix des places est maintenu ; celui des loges fermées est fixé à 21 fr. aux premières et 15 fr. aux secondes pour six places ; 6 fr. aux troisièmes pour quatre places.

ANNÉE 1837-1838

1° DIRECTION CARUEL

(Du 31 août 1837 au 18 avril 1838.)

Caruel énumère, dans son prospectus, les difficultés sans cesse grandissantes de l'exploitation : les appointements des artistes, de l'orchestre et des chœurs, les frais de costumes et de décoration sont presque doublés, tandis que les recettes ne peuvent pas augmenter; il faudrait une salle plus vaste ou un subside ; mais l'un et l'autre font défaut. Le public, au moins, saura-t-il gré au directeur de ses constants efforts ?

Il annonce aussi qu'il continuera à monter les grands ouvrages lyriques avec toute la pompe qu'ils exigent ; un ballet, engagé à partir du 10 au 15 septembre, va lui coûter encore 12.000 fr. pour huit mois. En compensation, il demande l'autorisation de donner huit abonnements suspendus au lieu de quatre ; ce que l'administration municipale lui accorda.

Les débuts furent difficiles : le ténor, la basse, la dugazon restèrent sur le carreau. Pour remplacer le premier rôle de drame, la direction engagea Mme Bouchez-Novel, artiste de la troupe de Tournai. Presque chaque soir, on obligeait quelque acteur à lire un billet contenant des observations parfois

futiles et, conséquence inévitable, le régisseur était appelé pour répondre à des questions souvent oiseuses.

Le mécontentement allait grandissant ; à la veille de la clôture, le 12 avril, un tumulte violent éclata pendant la représentation d'un nouveau drame, *Pauvre Mère !* ; deux billets furent successivement jetés sur le théâtre. Sevin, l'artiste en scène, après avoir lu le premier, refuse de lire le second, prétendant qu'il contient des personnalités ; on siffle, il s'avance vers le public, traite d'impertinent l'auteur du billet et le provoque. Le parterre debout prend parti pour l'artiste et, au milieu d'un bruit épouvantable, envahit le parterre assis pour lui faire entendre raison à coups de poing ; la police intervient et selon son habitude, en ces temps heureux, reçoit partie des horions. Les désordres continuèrent les jours suivants et, finalement, quelques jours après, Sevin dut faire des excuses avant de jouer *le Domino noir*. Le lendemain, le directeur prenait la fuite, abandonnant ses pensionnaires, en grande partie impayés.

2° LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ

(Du 20 au 30 avril 1837)

Avec l'assentiment de l'administration municipale, les artistes s'étaient constitués en société pour terminer l'année théâtrale. Marneffe, le mari de la première chanteuse, fut chargé de diriger l'exploitation pendant les dix jours qui restaient à courir.

Après les deux mois de clôture, les artistes de comédie recommencèrent à jouer le drame et le vaudeville, du 9 juin au 8 août 1838 (20 représentations). Avant cette date une troupe dirigée par Mme Corrège avait donné 12 représentations, du 10 mai au 4 juin [1].

1. Voir plus loin page 215.

Si le compte d'administration porte quelques dépenses supplémentaires à l'article Théâtre, comme on peut le voir au relevé ci-après, la caisse directoriale n'eut pas le bonheur d'en bénéficier, près de la moitié ayant été affectée aux décors :

Représentation gratuite	1200
Traitement du machiniste	1200
— du concierge	600
Achat et réparation de décors	2000
Entretien des bâtiment et machines	2000
Fonds pour compléter la restauration des décors	2000
Solde à payer pour réparations à la salle et aux décors	296

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Caruel, directeur.
Drouville, régisseur général.
Pottier, régisseur.
Bourdais aîné, régisseur et bibliothécaire.
Fromagier, machiniste.
Castelle, machiniste en second.

MM. Adrien, ténor de grand opéra.
Emon puis Richelme, ténor d'opéra-comique.
Alteirac, deuxième ténor et des premiers, des jeunes premiers de comédie et de vaudeville.
Lafitte (Edouard), des seconds ténors, premier amoureux.
Sevin, des ténors (rôles de Gavaudan et Lemonnier), les jeunes premiers rôles.
Stanislas, second amoureux.

MM. POTTET (Adrien) puis POUILLEY, première basse en tous genres.

LAVILLIER, baryton grave et des basses comiques chantantes.

EMERY, laruette et premier comique.

DROUVILLE, des ténors comiques, premier comique.

AUBIN, des secondes basses, des premiers comiques en tous genres.

COANET, trial, les jeunes premiers comiques.

BOURDAIS aîné, deuxième ténor comique, des jeunes comiques.

POTTIER (Th.), philippes et rôles de convenance, pères et rôles marqués.

GENNEVOISE, troisième basse et utilité.

RAEITER, id. id.

DUBUS, id. id.

BOURDAIS cadet, coryphée et rôles de convenance.

DESTIEUX fils, id. id.

Mmes MARNEFFE, première chanteuse en tous genres.

HUMBERT, puis THIBAULT et Mina ROUSSEL (28 décembre), deuxième première chanteuse, des jeunes mères dugazons, jeune premier rôle.

PAULINE, première dugazon, jeune première.

DROUVILLE, des jeunes dugazons, jeune amoureuse.

THÉODORE, duègne en tous genres.

ANTONIA, deuxième et troisième dugazon, deuxième amoureuse.

EMILE, troisième dugazon, deuxième et troisième amoureuse.

SEVIN, deuxième duègne.

CÉCILE, rôles de convenance.

Orchestre : BÉNARD, premier chef.
HUMBLET, second chef.
40 musiciens.

Chœurs : 16 hommes et 10 dames.

Ballet : Alexandre Fulh, Ad. Rathgeber.
Mmes Hullin, Montassu et Rousselet.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

A peu de chose près, le nombre des ouvrages lyriques du répertoire (36) égale celui des pièces dramatiques (43) dont plus de la moitié en nouveautés.

Partie lyrique. — *L'Ambassadrice,* opéra-comique, trois actes, de Scribe et de Saint-Georges, musique d'Auber.

Le Dieu et la bayadère, opéra-ballet, trois actes, de Scribe, musique d'Auber.

Le Domino noir, opéra-comique, trois actes, des mêmes [1].

La double Échelle, opéra-comique, un acte, de Planard, musique d'Ambroise Thomas.

La Marquise, opéra-comique, un acte, de de Saint-Georges et de Leuven, musique d'Ad. Adam.

Partie dramatique. — *L'Art de ne pas monter sa garde,* vaudeville, un acte, de Lhérie et Barthélemy.

L'Aumônier du régiment, comédie-vaudeville, un acte, de de Saint-Georges et de Leuven.

La belle Écaillère, drame-vaudeville, trois actes, de Gabriel et Théaulon.

Bobèche et Galimafré, vaudeville-parade, trois actes, de Cogniard frères.

Bruno le fileur, comédie-vaudeville, deux actes, des mêmes.

La Chanteuse universelle, vaudeville, un acte, de Dumersan et Lhérie.

Le Chef-d'œuvre inconnu, drame, trois actes, de Lafond et Alix.

1. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 71-74.

La Fille d'un militaire, vaudeville, deux actes, de Laurencin, Dupcrt et Meyer.

La Fiole de Cagliostro, vaudeville, un acte, de Dumanoir, Anicet et Brisebarre.

Folbert, vaudeville, un acte, de L. Halévy, Jaime et de Saint-Georges.

La Jeunesse de Talma, vaudeville, un acte, de Lhéric frères et Barthélemy.

Madame Grégoire ou le Cabaret de la Pomme de pin, chanson en deux actes, de Rochefort, Dupeuty et de Leroy.

Madelon Friquet, comédie-vaudeville, deux actes, de Rougemont et Dupeuty.

Le Mari à la ville et la Femme à la campagne, comédie-vaudeville, deux actes, de Varin.

La Marquise de Prétintailles, vaudeville, un acte, de Bayard et Dumanoir.

Ninette à la cour, vaudeville, deux actes, de Dupin et Sauvage.

On ne passe pas! ou le Poste d'honneur, vaudeville, un acte, de Villeneuve et Masson.

Pauvre Mère! pièce, trois actes, de Frédéric.

Pécherel l'empailleur, vaudeville, un acte, de Duvert et Lauzanne.

Les petits Danaïdes ou Quatre-vingt-dix-neuf victimes, féerie-vaudeville, deux actes, de Gentil.

Pierre le rouge, vaudeville, trois actes, de Rougemont, Dupeuty et Antier.

Riquiqui, vaudeville, deux actes, de de Leuven et Saint-Georges.

Le Roi de Prusse et le comédien, vaudeville, un acte, de Lhérie.

Les sept Péchés capitaux, vaudeville, un acte, de Lhérie, de Leuven et Antier.

La Sonnette de nuit, vaudeville, un acte, de Lhérie frères et Barthélemy.

Un Tour de faction, vaudeville, un acte, de d'Ennery et Grangé.

Vouloir c'est pouvoir, comédie-vaudeville, deux actes, d'Ancelot et Comberousse.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

1er mai, à l'occasion de la fête de Louis-Philippe, spectacle gratis : *les Femmes d'emprunt, le Capitaine Rolland, ma Femme et mon Parapluie.*

Les 11, 14 et 16 mai, la troupe de huit Bédouins, dirigée par Abdul Maza, retour de Londres et se rendant en Allemagne, donne des exercices athlétiques.

Du 15 mai au 1er juin, le Gymnase des Enfants de Paris fournit une série de sept soirées dramatiques.

24 septembre. Lhérie, comique des Variétés, commence une suite de représentations qui part du 24 septembre jusqu'au 18 octobre, plus deux en janvier, les 16 et 29 ; il joue son répertoire favori et plusieurs fois : *Folbert, l'Art de ne pas monter sa garde, le Roi de Prusse et le comédien, la Sonnette de nuit, les sept Péchés capitaux, la Chanteuse universelle, le Bouffon de Louis XIV.*

Du 26 novembre au 10 décembre, six représentations de Mme Antoinette Lebrun, de l'Opéra-Comique : *la Pie voleuse, la Juive, le Barbier de Séville*, etc.

Vermeulen, premier ténor du théâtre d'Amsterdam, chante *la Muette* le 17 décembre.

CONCERTS

Les mercredi 7 et jeudi 8 mars, le célèbre orchestre viennois dirigé par Strauss [1] fait entendre les œuvres de ce compositeur.

1. Johann Strauss, né en 1804, mort en 1849. Violoniste distingué, il réunit une élite d'instrumentistes qui exécutait avec un entrain particulier de la musique de danse et des pots-pourris sur des motifs populaires. Après quelques années de succès, en Allemagne, Strauss se mit à voyager en Europe avec ses musiciens et visita tour à tour la Belgique, la France et l'Angleterre.

Cet orchestre, dont la réputation était déjà européenne, se composait de trois premiers violons, deux seconds, deux altos, un violoncelle, deux contre-basses et une harpe, un hautbois, deux flûtes, deux clarinettes, un basson, deux trompettes à pistons, deux cors, un trombone, basse, timbales et grosse caisse ; en tout, vingt-cinq exécutants. Avec ces ressources, Strauss obtenait de grands effets; l'exécution était remarquable par une justesse sans égale et l'observation scrupuleuse des nuances.

A son dernier concert, il termina par un morceau intitulé *Bouquet*, sorte de pot-pourri, genre fort goûté alors, où étaient habilement soudés de nombreux motifs d'opéras en vogue ; cette fantaisie eut un grand succès.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement, pour l'année commençant le 30 avril 1837 et finissant le 30 avril 1838, était fixé de la façon suivante :

Aux premières loges fermées et aux baignoires, par personne...........................	200 fr.
Aux stalles................................	160
Aux secondes loges	135
Aux troisièmes	125
A toutes places............................	120

L'abonnement au trimestre (51 représentations) et au mois (17) était coté :

Stalles............	au trimestre	70 fr.,	au mois	25 fr.
Secondes loges	—	55	—	20
A toutes places (hommes)	—	45	—	20
— (dames)	—	35	—	15

ANNÉE 1838-1839

DIRECTION BÉNARD ET DENGREMONT

(*Du 25 août 1838 au 30 avril 1839*).

Bénard arrivait de Strasbourg pour tenir la place de chef d'orchestre qu'il devait occuper pendant plus de trente ans. Dengremont, lui, jouait les premiers comiques et chantait les laruettes. « Avant de nous engager dans la carrière où nos prédécesseurs ont trouvé tant d'écueils, disaient-ils, nous croyons de notre devoir de faire connaître au public nos intentions et nos espérances... » Et les nouveaux venus tiennent le langage accoutumé : Lille ne peut se passer d'un spectacle, mais il faut que ce spectacle soit en rapport avec les progrès de l'art et les exigences du bon goût, l'augmentation des dépenses, causée par le taux élevé des appointements, n'est pas compensée par des recettes proportionnées ; malgré la difficulté du problème à résoudre, tout espoir de mener à bien une entreprise aussi ardue ne doit cependant pas être abandonné ; une troupe composée de sujets choisis, un répertoire varié et nouveau, l'expérience acquise, etc.

En un mot, les phrases d'usage sont, une fois de plus, rééditées pour gagner la bienveillance du public. Mais, en revanche, absence total de promesses ; si les résultats sont satisfaisants, les chefs-d'œuvre de Meyerbeer et d'Halévy pourront reparaître au répertoire.

Les directeurs firent bien de ne pas prendre trop d'engagements, car l'année fut des plus ordinaires. Débuts assez calmes, quoique, en trois mois, cinq ténors aient défilé sur notre scène ; un corps de ballet bien conduit débuta vers le 10 septembre.

Le compte d'administration de l'exercice 1838 porte en dépenses :

Représentation gratuite...........	1.200
Traitement du machiniste..............	1.200
— du concierge..............	600
Chauffage et éclairage du foyer..........	300
Achat et réparations de décors..........	3.000
Entretien du bâtiment et des machines...	2.000

La question de l'agrandissement de la salle reparut à l'ordre du jour ; la commission, nommée pour examiner les projets de réfection de divers monuments publics, rejeta celui relatif à la Salle de spectacles, en faveur duquel l'*Écho du Nord* avait naguère mené une assez vive campagne.

Cependant des combinaisons diverses avaient vu le jour : un sieur Lefebvre proposait un terrain, qui aurait amené la couverture du canal, du pont de Roubaix à la rue Esquermoise ; le comte de Rouvroy, dans une brochure, développa le projet d'une construction nouvelle ne devant pas dépasser 1.500.000 fr. à élever sur l'emplacement des Débris-Saint-Étienne, où il y avait 1.360 mètres à vendre, mais qui nécessiterait l'expropriation « du beau magasin de pendules en bronze qui fait l'ornement de la place ». On offrait encore, non loin de là, un autre terrain de 2.700 mètres, situé entre la maison Vanackère et la rue de la Nef.

Enfin, M. Pascal, conseiller municipal et ancien adjoint, propriétaire à Lille, soumit le plan d'une salle de soixante-dix mètres de longueur, qui occuperait l'ancien Cirque, avec entrée par une voie de douze mètres faisant face à la rue de la Grande-Chaussée.

Quant à l'ancienne salle, M. de Rouvroy était d'avis de l'approprier à l'usage d'une halle aux toiles et fils de lin !

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. H. Bénard, directeur privilégié.
C. Dengremont, directeur associé, administrateur général.
Pottier, régisseur.
Fradelle, contrôleur général.
Brun-Lavainne, caissier.
Frédéric, souffleur.
Baudin magasinier.
Maurice, bibliothécaire.
Fromagier, premier machiniste.
Castelle, second machiniste.

MM. Gauthier, fort ténor.
Petit, puis Duval et Loridan, premiers ténors remplacés par Maillot et Lemaire, ténors légers.
Cossas, deuxième ténor, second amoureux.
Vadé-Bibre, des ténors (rôles de Gavaudan, Lemonnier, Moreau-Sainti, etc.), premier rôle et fort jeune premier.
Xavier, troisième ténor, second amoureux.
Scipion Lemaire, jeune premier.
Pouilley, première basse en tous genres.
Pamel [1], baryton, basse noble.
Desessart, première basse comique et seconde basse, des Lepeintre et Ferville, rôles annexés.

1. Quelques années après, Pamel, atteint d'une maladie du larynx, perdit la voix et, dans un moment de délire, poignarda sa femme et son enfant.

MM. Maurice, troisième basse, rôles de convenance.
Lefebvre, ténor comique, premier comique en tous genres.
Dengremont, ténor comique, premier comique.
Henry, deuxième ténor comique, second comique.
Pottier (Th.), des philippes et rôles de convenance, des seconds rôles et des pères.
Feitlinger, coryphée, utilité.
Godefroy, id. id.
Nolf, id. id.
Destieux fils, id. id.
Dubus, id. id.

Mmes Duchampy, première chanteuse en tous genres.
Vadé-Bibre [1], deuxième première chanteuse, forte chanteuse, mère dugazon, premier rôle.
Dubourjal, puis Allan-Brochard, première dugazon, des jeunes premières.
Adeline, première amoureuse en tous genres.
Molini, seconde dugazon, seconde amoureuse.
Desessart, troisième dugazon, seconde et troisième amoureuse.
Ploquin, troisième dugazon, rôles de convenance.
Théodore, première duègne en tous genres.
Vanham, seconde duègne.
Thérèse, rôles de convenance.

Ballet.

MM. Pizarello, Georges Martin, Henry.
Mmes Désiré Leroux, puis Mlle Valentine, première danseuse, Dengremont et Rousselet.

1. Mme Vadé-Bibre avait débuté à l'Académie de musique en 1835. Après avoir passé un an à Anvers, elle vint à Lille. Sa voix, alors dans tout son éclat, était d'une grande fraîcheur ; mais peu de temps après, elle dut renoncer aux secondes chanteuses, s'en tenir aux dugazons et finir par les duègnes. C'est pour ce dernier emploi qu'elle fut engagée, en 1852, au Théâtre lyrique, où elle resta jusqu'à sa mort, survenue en 1865.

Chœurs.

Hommes : Premiers ténors : Feitlinger, coryphée et chef d'attaque, Ploquin, Samain, Henry.
Seconds ténors : Nolf, coryphée et chef d'attaque, Tabari, Delcroix, Adolphe.
Basses : Maurice, coryphée et chef d'attaque, Raeiter, Dubus, Destieux père et fils, Fauchille, Damatte.

Dames : Premiers dessus : Ploquin, coryphée, Férard et Thérèse, chefs d'attaque, Vanham, Mimi, Léon.
Seconds dessus : Xavier, Houzé, Héloïse, Feitlinger.

Orchestre.

H. Bénard, premier chef.
Férard, second chef.
A. Fromagier, répétiteur des chœurs.

Premiers violons : Rebier (solo), Férard, Vanheren, Sautai, Desante, Français.
Seconds violons : Ribou cadet, Croquez, Férard, Lamblin, Théodore, Delannoy.
Altos : Leplus père, Bonnenuit.
Violoncelles : Baumann (solo), Leleu, Dewarlez.
Contre-basses : Moreau, Leplus fils, Lenfant.
Flûtes : Bagnères (solo), Mottez.
Clarinettes : Brun-Lavainne (solo), Ryckx.
Hautbois : Lacroix, Colin.
Bassons : Marchal, Gruson.
Cors : Lahou-Lemay (solo), Croquez, Baudon, Elie Brun.
Trompettes : Pottier, Frimat, Duquesne, Auguste.
Trombonnes : Deforge, Dufour, Clais.
Ophicléide : Cornée.
Timbalier : A. Fromagier.
Grosse caisse : Edmond Brun.
Triangle : César.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Le nombre des ouvrages dramatiques (54), tant en reprise qu'en création, l'emporte sur les années précédentes, celui des opéras (37) reste stationnaire.

PARTIE LYRIQUE — *Le Brasseur de Preston*, opéra-comique, trois actes de de Leuven et Brunswick, musique d'Ad. Adam.

Bianca, opéra, deux actes, de Mme Louise Colet, musique de Ferd. Lavainne [1].

Anne de Boulen, opéra-comique, paroles françaises de Castil-Blaze, d'après le livret italien de Romani, musique de Donizetti.

Le Luthier de Vienne, opéra-comique, un acte, de de Saint-Georges et de Leuven, musique de Monpou.

PARTIE DRAMATIQUE — *Casanova au fort Saint-André*, comédie-vaudeville, trois actes, de Varin, Et. Arago et Desvergers.

Chut! comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe.

La Cinquantaine, comédie-vaudeville, un acte, de Lubize.

Clémentine, comédie-vaudeville, un acte, d'Ancelot et Cordier.

Clermont ou une Femme d'artiste, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Vanderburch.

Clifford le voleur, comédie-vaudeville, deux actes, de Mélesville et Duveyrier.

La Comtesse du tonneau ou les deux Cousines, comédie-vaudeville, deux actes de Théaulon.

Dieu vous bénisse! comédie-vaudeville, un acte, d'Ancelot et Dupont.

L'Etudiant et la grande Dame, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Mélesville.

1. Cet opéra reçut un accueil favorable, le sujet en était sombre et dramatique. On applaudit l'ouverture, remarquable à plus d'un point de vue, la cavatine du premier acte, un boléro, un duo et les couplets de l'inquisiteur.

La Fille de Dominique, comédie-vaudeville, un acte, de Villeneuve et de Livry.

Les Impressions de voyage, vaudeville, deux actes, de Saintine, Duvert et Lauzanne.

Judith, comédie-vaudeville, deux actes, de Bayard et Dumanoir.

Léon, drame, cinq actes, de Rougemont.

La Levée de 300.000 hommes, vaudeville, un acte, de Saintine et Masson.

Louise de Lignerolles, drame, cinq actes, d'Arthur Dinaux et Legouvé.

La Maîtresse de langues, comédie-vaudeville, un acte, de de Saint-Georges, de Leuven et Dumanoir.

Le Mari de la dame des chœurs, vaudeville, deux actes, de Duvert et Bayard.

Mathias l'invalide, comédie-vaudeville, de Bayard et L. Picart.

M. et Mme Pinchon, comédie-vaudeville, un acte, de Bayard, Dumanoir et Dennery.

La Mort du duc de Clarence, comédie, un acte, de Quentin.

Le Muet de Saint-Malo ou les grandes Emotions, vaudeville, un acte, de Varin et Lubize.

Le Muet d'Ingouville, comédie-vaudeville, deux actes, de Bayard, Davesnes et Bouffé.

Pierre-Joseph de l'Basse-Deûle, vaudeville, un acte, d'un amateur lillois.

Prisonnier d'une femme, comédie-vaudeville, un acte, de Lagrange et Cormon.

Quinze jours de sagesse, vaudeville, un acte, de Mélesville.

Le Sonneur de Saint-Paul, drame, cinq actes, de Bouchardy.

Tronquette la somnambule, folie-vaudeville, un acte, de Cogniard frères.

Trop heureuse ou un jeune Ménage, comédie-vaudeville, un acte, de Lancelot et Leroux.

Le Vagabond, vaudeville, un acte, de Mallian, Cormon et d'Artois.

Imprimé à Lille, mais non représenté : *les deux Auteurs*, comédie-vaudeville, d'Ulysse Tencé [1].

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

1er mai. — Spectacle gratis à l'occasion de la fête de Louis-Philippe : *Ninette, les Gants jaunes, le Chalet*.

Du 10 mai au 3 juin, une troupe, dirigée par Mme Corrège et à laquelle appartenaient M. et Mme Volnys, du Vaudeville, donne une série de représentations ; son répertoire était composé entre autres de : *Etre aimé ou mourir, le Marquis de Senneterre, le Lovelace français, la Marraine, la Lectrice, la Camaraderie, la seconde Année, la Jeunesse de Richelieu, les Enfants d'Edouard, le Confident, Don Juan d'Autriche*, etc

A l'occasion de l'inauguration de la saison théâtrale, le 24 août, l'orchestre exécute l'ouverture des *Francs Juges* de Berlioz.

Mme Herdliska, première amoureuse du Vaudeville [2], joue *la Marraine, Catherine et Austerlitz*.

Valentin dit l'Homme à la poupée [3], séance d' « engastroloquie », le 18 octobre.

---

1. Fils d'un marchand d'antiquités très connu, Ulysse Tencé quitta Lille en 1860 après la mort de son père et se fixa à Paris, où il est décédé en 1880, laissant une collection de tableaux dont la vente à l'hôtel Drouot fit sensation. (V. tome II, p. 426.)

2. Herdliska (Mme Emile Taigny, née Elma Herdlitz, dite), 1818-1865. Fille de comédiens elle débuta aux Variétés, où son jeu fin et sa gentillesse la firent remarquer. Mariée à son cousin et camarade Taigny, tous deux parcoururent la province après l'incendie de leur théâtre. Elle suivit ensuite son mari au Vaudeville, puis aux Délassements-Comiques et à la Gaîté, où ils finirent leur carrière l'un comme directeur et l'autre costumière.

3. Célèbre ventriloque, une des attractions du *Café des Aveugles*, où, chaque soir, il divertissait les Parisiens.

Bernaskina, mime, joue *Jocko ou le Singe du Brésil*, le 23 octobre.

Le 15 mars, Mlle Tomazetti, de passage à Lille, chante *la Pie voleuse*.

CONCERTS

Le 16 octobre, M. et Mme Miro-Camoin [1] donnent un concert au Théâtre.

Mlles Teresa et Maria Milanollo, violonistes, âgées de sept et six ans, concerts les 1er, 5, 9 et 12 novembre [2].

Le 15 mars, M. et Mme Willent-Bordogni [3]. chantent en intermède des airs et des duos.

Polydore Devos, pianiste improvisateur, se fait connaître le 12 mars.

Les quarante chanteurs pyrénéens donnent une première audition le 10 avril, et une seconde, qui obtient un succès fou, le 12.

---

1. Miro-Camoin (José), né en 1810, chanteur, mort en 1879. Vint à Paris en 1830 et retourna en Espagne après avoir voyagé douze ans en France, en Belgique et en Hollande; il fit une dernière apparition à Paris en 1851..

2. Les sœurs Milanollo (Teresa, 1827-1878, et Maria, 1834-1848), vinrent en France, avec leur père, en 1837. A Marseille, Teresa joua dans les cafés et, sur les conseils d'un dilettante, la famille partit à Paris où la jeune virtuose se révéla à l'Opéra-Comique. Puis, on essaya un premier voyage en Belgique, en Hollande et en Angleterre ; à la suite d'un brillant concert à Boulogne-sur-Mer, une tournée en France fut décidée; les deux enfants prodiges commencèrent par Lille où l'enthousiasme fut tel qu'on y frappa une médaille en leur honneur.

3. Willent-Bordogni (Jean-Baptiste), né à Douai en 1809, bassoniste et compositeur. Admis au Conservatoire de Paris, il entra dans la classe de son concitoyen Delcambre, obtint le premier prix en 1826, puis se mit à l'étude de l'harmonie. Il épousa en 1834 la fille du célèbre professeur de chant Bordogni et voyagea avec sa femme pendant sept ans, en France et à l'étranger. Professeur au Conservatoire de Bruxelles, Willent donna sa démission en 1848 et vint mourir à Paris en 1852.

ANNÉE 1839-1840

DIRECTION DENGREMONT

(*Du 25 août 1839 au 30 mai 1840*)

Bénard s'étant retiré et confiné dans son fauteuil de chef d'orchestre, Dengremont resta seul.

Par suite de la prorogation de la clôture, l'année théâtrale avait duré neuf mois et sept jours, et le nombre des représentations dépassé 160, au lieu de 140. Une saison d'été dura du 9 mai au 8 août, et l'ouverture de la saison d'hiver fut fixée au 25 août.

Au demeurant, campagne fort ordinaire ; deux créations lyriques méritent pourtant d'être signalées, celles de *Lucie* et des *Puritains*, cette dernière fournit au public l'occasion de rendre un éclatant hommage à Bénard qui, sans partie conductrice, avec une simple partition piano et chant, sut obtenir une exécution remarquable.

Fait qui ne s'était vu depuis longtemps, il n'y eut qu'une seule artiste de passage cette année, Mme Anna Thillon, de la Renaissance ; elle donna une demi-douzaine de représentations dans la seconde quinzaine de mai.

Le budget municipal de 1839 ne comporte que les dépenses d'usage :

Représentation gratuite...	1.200	»
Traitement du machiniste...	1.200	»
— du concierge...	600	»
Chauffage et éclairage du foyer...	500	»
Achats et réparations de décors...	3.000	»
Entretien du bâtiment et des machines....	2.000	»
Indemnité aux pompiers et à la police ...	517	50
Renouvellement de la pompe établie pour alimenter le réservoir...	450	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. C. DENGREMONT, directeur privilégié.
CONSTANT, régisseur en chef.
ARDELAIN, deuxième régisseur.
BRUN-LAVAINNE, caissier.
FROMONT, premier contrôleur.
DUTHOIT, deuxième contrôleur.
BAUDIN, magasinier.
EUGÈNE, bibliothécaire.
FROMAGIER, premier machiniste.
CASTELLE, deuxième machiniste.

MM. WIMPHEN, fort premier ténor.
CHEMELSER puis LUDWIG et LABRUYÈRE [1], premiers ténors légers.
VADÉ-BIBRE, des ténors (rôles de Gavaudan, Lemonnier, Moreau-Sainti, etc.), premier rôle et fort jeune premier.

1. Ludwig et Labruyère avaient précédemment appartenu, mais sous un autre nom, au Théâtre de Lille.

MM. DORSAY, jeune premier.
Scipion LEMAIRE, jeune premier, et second premier rôle.
CORNÉLIS, deuxième ténor, deuxième amoureux.
MAYER, troisième ténor, deuxième et troisième amoureux.
LEMONNIER, première basse en tous genres.
SAINT-AUBIN, baryton et jeune basse.
JULIEN puis MASSON, première basse comique et deuxième basse, des Lepeintre et Ferville et rôles annexés.
DESESSART, deuxième basse, rôles annexés.
LEFEBVRE, ténor comique, premier comique en tous genres.
COANET, jeune trial, jeune premier comique.
DENGREMONT, ténor comique, premier comique.
ARMAND, laruette et rôles annexés, des pères nobles, financier, premier comique, etc.
HENRY, deuxième ténor comique, second comique.
POTTIER (Th.), des philippes et rôles annexés.
CONSTANT, rôles de convenance, des comiques, Lepeintre, jeunes financiers, etc.
ANTOINE, coryphée, rôles de convenance, utilité.

ARDELAIN,	id	id.	id.
NOLF,	id.	id.	id.
DAMATTE,	id.	id.	id.

Mmes ARNAUD-CASTELLY puis KLOTZ, première chanteuse en tous genres.
VADÉ-BIBRE, deuxième première chanteuse, forte chanteuse, premier rôle.
RABY, deuxième première chanteuse à roulades.
STÉPHEN, première dugazon, jeune première et première amoureuse en tous genres.
BOUTET (Victorine) puis LUCIE, deuxième dugazon, seconde convenance.
MASSON, deuxième dugazon
SAINT-AUBIN, deuxième et troisième dugazon, deuxième et troisième amoureuse

Mmes DESESSART, troisième dugazon.
CORNÉLIS, rôles de convenance, deuxième et troisième amoureuse.
LÉONIDE, rôles de convenance, deuxième et troisième amoureuse.
THÉODORE, première duègne en tous genres.
CHAPUY, seconde mère dugazon, seconde duègne, second premier rôle, mère noble.
THÉRÈSE, rôles de convenance, utilité.

Ballet.

MM. Constant TELL, puis JUSTAMANT, maître de ballet, D'OR, FERIN, HENRI.

Mmes Emma LASSERRE, Cœlina PETIT, DENGREMONT, FERIN, ROUSSELET ; les Elèves de l'Ecole de danse.

Chœurs.

Hommes : Premiers ténors : ANTOINE, coryphée et chef d'attaque, BROUASSIN, JOURDRE, HENRI.
Seconds ténors : NOLF, coryphée et chef d'attaque, ARDELAIN, KERKEL.
Basses : YOUNG et DAMATTE aîné, coryphées et chefs d'attaque, RAIETER, DESTIEUX père et fils, FAUCHILLE, DAMATTE cadet.

Dames : Premiers dessus : EUGÈNE et THÉRÈSE, coryphées et chefs d'attaque, SAINT-AUBIN, YOUNG, KERKEL, SAMAIN.
Seconds dessus : YOUNG, CÉCILE, DAMATTE, ARDELAIN.

Changements à l'orchestre :

BAUDOUIN, second chef et premier violon.
Flûtes : CASTELLY puis FAVIER (solistes).
Hautbois : VAN GELDER id.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Abondance de nouveautés dramatiques, plus de la moitié des pièces représentées.

PARTIE LYRIQUE. — *Lucie de Lammermoor*, opéra, trois actes, paroles françaises de Roger et G. Waez, d'après le livret italien de Cammarano, musique de Donizetti [1].

Le Naufrage de la Méduse, opéra, quatre tableaux, de Cogniard frères, musique de de Flottow, Grisar et Pilati [2].

Le Planteur, opéra-comique, deux actes, de Saint-Georges, musique de Monpou.

Polichinelle, opéra-comique, un acte, de Scribe et Duveyrier, musique de Montfort.

Les Puritains, opéra, deux actes, d'après le livret italien *I Puritani di Scozia,* du comte Pepoli, musique de Bellini.

La Reine d'un jour, opéra-comique, trois actes, de Scribe et de de Saint-Georges, musique d'Ad. Adam.

PARTIE DRAMATIQUE. — *André*, comédie-vaudeville, deux actes, de Bayard et Lemoine.

Ange dans le monde et diable à la maison, comédie, trois actes, de de Courcy et Dupeuty.

L'Ange gardien, comédie-vaudeville, trois actes, de Dupeuty et Deslandes.

L'Article 960 ou la Donation, comédie-vaudeville, un acte, d'Ancelot, Marc Michel et Lefranc.

Artus et Rickemer ou Lille au moyen-âge, mélodrame, quatre actes, de Brun-Lavainne [3].

---

1. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 75-78.

2. Pilati (Auguste Pilate dit), né à Bouchain en 1810, mort à Paris en 1877. Admis au Conservatoire en 1822, il en sortit l'année suivante avec le premier prix de solfège. Étant chef d'orchestre à la Porte-Saint-Martin, Pilate écrivit la musique de nombreuses romances, entre autres celle de la célèbre *Croix d'or*, de Loïsa Puget; plusieurs de ses ouvrages ont été joues sur les théâtres secondaires de Paris. En 1865, il fit un séjour assez prolongé à Lille, où il avait été organiste dans sa jeunesse; la direction d'alors mit au répertoire deux de ses bluettes.

3. Joué deux fois. Malgré la belle ouverture écrite pour cet ouvrage, par Ferdinand Lavainne, la chute du rideau fut saluée à la première représentation (2 février 1840) par de vigoureux sifflets.

A trente Ans ou la Femme raisonnable, comédie, trois actes, de Rosier.

Le Bourgeois de Gand ou le Secrétaire du duc d'Albe, drame, cinq actes, d'Hipp. Romand.

Le Budget d'un jeune ménage, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Bayard.

Casimir ou le Commis-voyageur, comédie-vaudeville, de Duport et Laurencin.

Clémence ou la Fille de l'avocat, comédie-vaudeville, deux actes, de Mme Ancelot.

Les deux Manières, vaudeville, un acte, de Bayard et Mathon.

Diane de Chivry, drame, cinq actes, de Frédéric Soulié.

Faute de s'entendre, comédie, un acte, de Duveyrier.

Gaspardo le pêcheur, drame, cinq actes, de Bouchardy.

Guillaume Collmann, drame, cinq actes, de Paul Foucher.

Il était temps ! vaudeville, un acte, de Léonce et Dumolière.

L'Interdiction, drame, deux actes, d'Em. Souvestre.

Lekain à Draguignan, vaudeville, deux actes, de Deforges et Jérinot.

Léonce ou Propos de jeune homme, comédie-vaudeville, trois actes, de Bayard et Doucet.

La Liste de mes maîtresses, comédie-vaudeville, un acte, de Léon Laya, Potron et Gauthier.

Mlle de Belle-Isle, drame, cinq actes, d'Alex. Dumas.

Mlle Marguerite, vaudeville, un acte, de Duvert et Saintine.

Mlle Nichon, comédie-vaudeville, un acte, de de Saint-Georges et de Leuven.

La Marquise de Senneterre, comédie, trois actes, de Mélesville et Duveyrier.

La Marquise en gage, comédie-vaudeville, un acte, des mêmes.

Maurice, comédie-vaudeville, deux actes, des mêmes.

L'Ombre d'un amant, comédie-vaudeville, un acte, de Fournier et Clairville.

Pascal et Chambord, comédie-vaudeville, deux actes, d'Anicet Bourgeois et Brisebarre.

Passé minuit, vaudeville, un acte, de Lockroy et Anicet Bourgeois.

Le Pays latin, vaudeville, un acte, de Lhérie et Cogniard frères.

Phœbus ou l'Ecrivain public, comédie-vaudeville, deux actes, de Bayard et Biéville.

Le Plastron, comédie, deux actes, de Duvert, Lauzanne et Saintine.

La première Ride, comédie-vaudeville, un acte, de Lockroy et Anicet Bourgeois.

Les premières armes de Richelieu, vaudeville, deux actes, de Bayard et Dumanoir.

Le Protégé, vaudeville, un acte, de Rosier.

Les Saltimbanques, comédie-parade vaudeville, deux actes, de Dumersan et Varin.

La Savonnette impériale, comédie-vaudeville, deux actes, de Dumanoir, Mallian et Anicet Bourgeois.

Le Secret de mon oncle, vaudeville, un acte, de Varin.

Simon Terre-Neuve, vaudeville, un acte, de Colombey.

Les trois Dimanches, comédie-vaudeville, trois actes, de Cogniard frères et Cordier.

Vaugelas, vaudeville, un acte, de Desnoyers et Raimbault.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

1er mai, par ordre, à l'occasion de la fête du roi, spectacle gratis : *le Planteur*, *Casimir* et *les Meuniers*, ballet.

Mlle Anna Thillon[1], première chanteuse du Théâtre de la Renaissance : *Lucie*, les 17, 26 et 28 mai ; l'*Ambassadrice*, le 20 ; le *Maître de chapelle*, le 21 ; le *Rossignol* et le *Barbier de Séville*, le 24.

CONCERTS

Les quarante chanteurs montagnards, dont le succès avait été si grand l'année précédente, reviennent se faire entendre, les 20 et 23 septembre, dans un grand concert vocal « composé de morceaux qui ont été exécutés devant LL. MM. et toute la cour au palais de Neuilly, le 26 juin. »

Messemer, premier cornet à pistons des Concerts Valentino, premier prix du Conservatoire, joue en intermède le 18 octobre.

De même, le 19, Boulain, trombonne.

Georges Hainl, violoncelliste[2], donne quatre concerts, les 10, 13, 14 et 23 décembre.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Les conditions de l'abonnement pour toute l'année, du 25 août 1839 au 31 mai 1840, étaient de :

1. Thillon (Mlle Anna Hunte, femme), née à Calcutta en 1819, y fit de bonnes études musicales et vint en France chercher fortune ; elle épousa au Havre, où elle avait débarqué, le chef d'orchestre du théâtre, et courut la province avec lui. Après avoir débuté en 1838, à Paris, à la Renaissance, puis en 1840 à l'Opéra-Comique, où elle compta cinq ans de succès et de nombreuses créations, Mme Anna Thillon, entreprit une nouvelle tournée dans les départements, alla à Londres en 1847 et revint ensuite en France.

2. Hainl (Georges), né en 1807, mort en 1873. D'abord chef d'orchestre à Lyon, il entra ensuite au Conservatoire de Paris, où, après avoir remporté le premier prix de violoncelle, il se fit connaître dans les concerts. Hainl se mit alors à voyager pendant dix ans, revint en France en 1840 et reprit ses fonctions de chef d'orchestre à Lyon. Nommé à l'Opéra après la retraite de Dietsch, en 1872, il y fut pendant un an directeur général de la musique.

230 francs aux loges fermées et aux baignoires.
184 » aux stalles.
155 » aux secondes loges.
138 » à toutes places.

Par trimestre et par mois :

70 et 25 francs aux stalles.
55 et 20 » aux secondes loges.
45 et 20 » à toutes places, pour les hommes.
35 et 15 » » pour les dames.

Rien de changé aux autres prix.

Comme d'ordinaire, les redoutes, bals, concerts et soirées de carnaval n'étaient pas compris dans l'abonnement.

ANNÉE 1840-1841

1° DIRECTION CHERADAME

(Du 25 août 1840 au 14 février 1841.)

Le nouveau directeur commença par réduire d'un mois la durée de l'année théâtrale, « l'expérience venant de démontrer qu'il fallait renoncer à jouer pendant le mois de mai. »

Cheradame réédite les doléances de ses prédécesseurs : il ne s'est dissimulé aucune des difficultés contre lesquelles il aura à lutter, surtout en présence de la suppression du subside et de l'exiguité de la salle; néanmoins il formule le légitime espoir que le public se montrera bienveillant.

Pendant la période toujours aléatoire des débuts, les soirées continuent d'être troublées, celle où se décida le sort de la dugazon se distingua par un tapage effroyable, l'opéra ne put être achevé. On allait recourir à une quatrième épreuve, mais devant l'acharnement des siffleurs et l'imminence des rixes, le commissaire de police, ceint de son écharpe, vint procéder à l'évacuation de la salle. En octobre. des scènes du même genre se renouvelèrent. A tout propos, on réclamait la *Marseillaise* ; la basse Borsary ne se faisait pas prier pour venir, un drapeau tricolore à la main, étaler ses formes athlétiques et entonner l'hymne guerrier au milieu de bruyantes ovations.

Cependant, certain soir, les débuts prirent fin. On comptait bien, grâce au calme, voir revenir les amateurs paisibles que le bruit avait éloignés ; hélas ! un hiver rigoureux, deux mois et demi d'abondantes neiges et de gelées intenses continuèrent à faire le vide dans la salle. Réduite aux abois, la direction tenta une démarche près de l'administration municipale en vue d'obtenir un prompt secours.

Dans la séance du 13 février, le maire fit au conseil une communication sur la situation financière de l'entreprise : le déficit, à fin janvier de 14.000 francs, atteindrait certainement 20.000 avant la clôture. Le directeur demandait une garantie conditionnelle pour engager ses pensionnaires à participer aux chances de l'exploitation et accepter une retenue provisoire de 25 °/₀ sur leurs appointements de janvier à avril. Cette retenue qui frapperait seulement les artistes dont les émoluments dépassaient 100 francs par mois, produirait environ 10.000 ; la ville garantirait les autres 10.000 francs en cas de déficit. C'était une subvention déguisée; le conseil y était opposé en principe, il refusa encore.

Le lendemain, Cheradame démissionnait et, après avoir assemblé ses pensionnaires, leur abandonna la direction.

2° LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ

(*Du 15 février au 2 mai 1841.*)

Les artistes, réunis en société, accordèrent une marque de confiance et d'estime à leur ex-directeur en le déchargeant de ce qu'il leur devait et en le maintenant dans ses fonctions d'administrateur, aux mêmes émoluments qu'il s'était alloués. Quelques dissidents, Blot, Mme Neveu, etc., quittèrent la troupe.

L'année théâtrale s'acheva péniblement et sans autre incident.

Le budget modifia quelque peu ses chiffres :

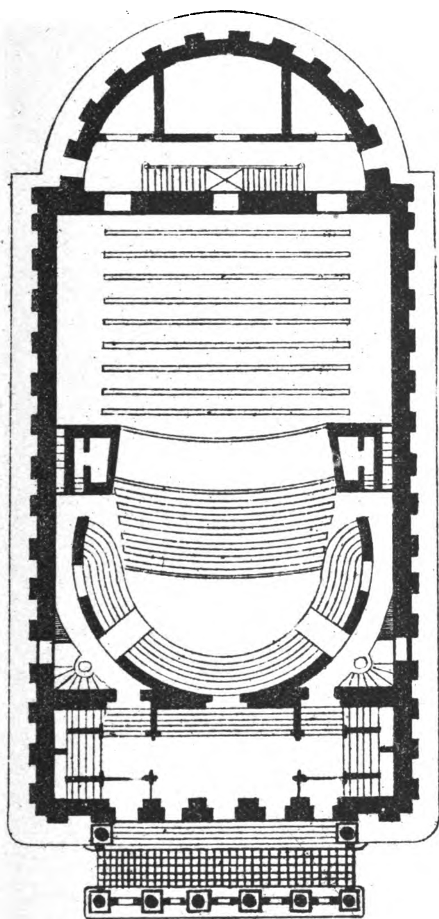
Représentation gratuite...	1.200	
Traitement du machiniste........... .	1.200	
— du concierge	600	
Chauffage et éclairage du foyer	500	
Achat et réparation de décors.........	3.000	
Indemnité aux pompiers..............	517	50
Entretien des bâtiment et machines ...	2.000	
Acquisition du mobilier appartenant à la direction	4.000	

Au cours de cette année, fut enfin résolue l'importante question, toujours différée jusqu'ici, de la restauration et de l'agrandissement de cette salle incommode, exigue, obscure et malpropre, de l'avis de tous.

M. de Rouvroy était revenu à la rescousse avec de nouvelles combinaisons : en novembre 1840, il présenta à la Société des sciences, de l'agriculture et des arts, à l'appui de sa candidature, un mémoire où il développait ses idées sur la construction possible d'un nouveau théâtre sans grands sacrifices pour la ville. A cet effet, il concluait à l'aliénation par la ville de la salle actuelle, de l'ancien Poids et du terrain occupé jadis par « la maison du curé », dans les Débris-Saint-Étienne.

Il établissait alors le devis suivant :

Achat de maisons sur les Débris-Saint-Étienne.		850.000
Construction d'une salle sur 82 mètres de long.		1.000.000
Dont il conviendrait de déduire :		1.850.000
Vente de 300 toises de terrain dans les Débris, à 50 fr. la toise	150.000	
Vente de la salle actuelle et de l'Ancien-Poids (offre ferme)	250.000	
Matériaux de 24 maisons et fabrique .	90.000	
Terrain sur l'ancienne maison du curé	40.000	530.000
Resterait à emprunter . . .		1.320.000

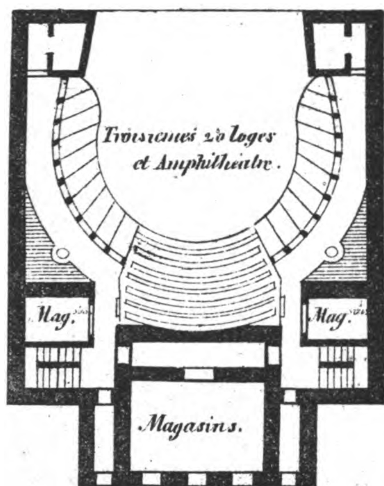


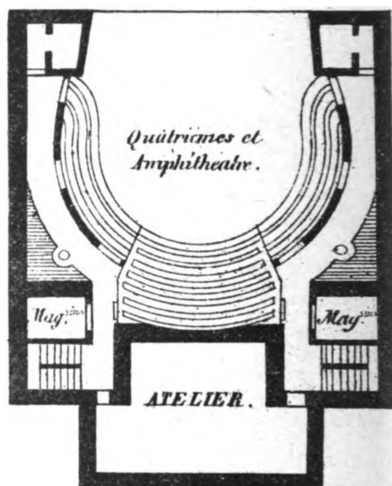
PROJET D'AGRANDISSEMENT DE M. PASCAL

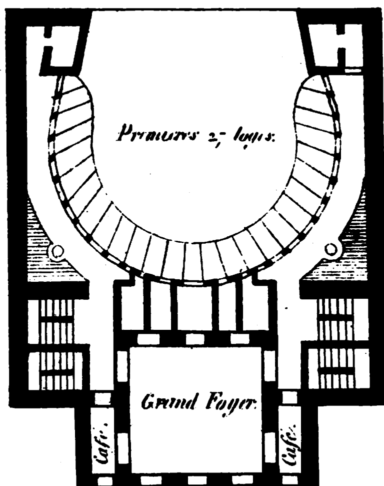
Plan du rez-de-chaussée.

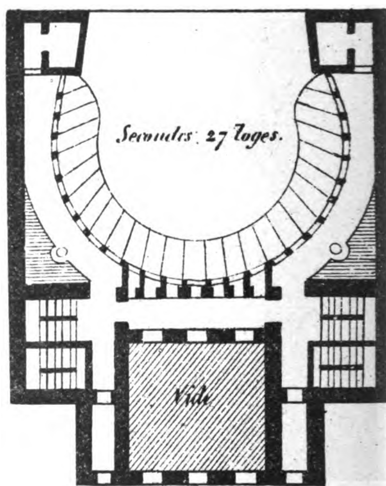












PROJET D'AGRANDISSEMENT DE M. PASCAL

Plan des étages.

En établissant sur les façades latérales de la nouvelle salle 26 magasins de sept mètres à quatre étages, on pourrait les louer 2.000 francs, soit 52.000 francs qui représentent l'intérêt à 4 °/₀ desdits 1.320.000 francs. L'abandon pendant quelques années de l'Abattoir dont on allait avoir la jouissance, suffirait, selon l'auteur, pour rembourser et amortir l'emprunt.

Peu de temps après, M. Pascal, lui aussi, reparaissait avec un projet nouveau; il estimait, malgré les chiffres produits par M. de Rouvroy, que la dépense, trop lourde, dépasserait les ressources de la ville et proposait de reconstruire la salle actuelle sur d'autres plans qu'il fournit à l'appui.

La salle aurait contenu 1870 places, et une recette pleine, avec prix légèrement modifiés, devait produire 3.511 fr. 50, comme l'auteur le démontrait par le tableau ci-dessous :

		Nombre de places.	Prix. —
Rez-de-chaussée :	Parterre assis	385	1.50
—	Pourtour et baignoires.	195	2.50
—	Parquet et couloirs . . .	145	3 »
—	Stalles.	105	3.50
—	Avant-scène.	12	3.50
Premières :	22 loges à 6 places . . .	132	3 »
—	5 » avec salon. . .	30	3.50
—	Avant-scène	12	3.50
Secondes :	27 loges à 6 places . . .	162	2.50
—	Avant-scène.	12	3 »
Troisièmes :	20 loges à 6 places. . .	120	1.50
—	Avant-scène.	12	2 »
—	Amphithéâtre	175	1 »
Quatrièmes :	Loges de côté	186	» 75
—	Avant-scène.	12	1 »
—	Amphithéâtre	175	» 50

Afin de ne pas priver les Lillois de spectacle pendant les deux ou trois ans qu'auraient duré les travaux, on construirait une baraque ou un théâtre en bois sur la Petite-Place, à l'angle de la rue des Prêtres.

La salle agrandie gagnait trois mètres en longueur, mais la dépense aurait atteint 450.000 francs ; comme l'Administration ne pouvait pas disposer de plus de 400.000, on n'étudia pas la proposition.

Finalement, au mois de mars 1841, l'architecte Benvignat [1], sur la demande de la ville, remit un projet détaillé avec un devis qui comprenait l'expropriation d'une maison située à l'angle de la rue des Suaires et de la place du Théâtre ; une commission fut chargée d'examiner et d'étudier les plans authentiques.

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Cheradame, directeur privilégié.
Cavé, régisseur général, directeur de la scène.
Scipion Lemaire, second régisseur.
Baudin, magasinier.
Brun-Lavainne, caissier.
Fromant, contrôleur.
Vilette, chargé des recettes.

1. Benvignat (Charles-César), né à Boulogne-sur-Mer, en 1806, décédé à Lille en 1877 ; ses parents étaient Lillois et rentrèrent dans leur ville natale quelques mois après sa naissance. Élève de nos Écoles académiques, Benvignat y remporta le premier prix d'architecture en 1821 ; pensionnaire de la ville à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris en 1824, il y obtint plusieurs médailles. Ses plans pour la Salle de spectacles ayant été adoptés, il fit l'office d'architecte, de peintre et de décorateur, car tout fut exécuté d'après ses dessins et cartons. Benvignat a restauré l'Hôtel-de-Ville, construit le Lycée, la Halle-au-Blé, la colonne obsidionale, etc. ; depuis, ses œuvres ont été aussi décriées qu'elles n'avaient été louées jadis.

M. Fromagier, machiniste.

Mme Gondouin, souffleuse.

MM. Godinho, fort premier ténor.

Octave, premier ténor léger.

Blot (Alfred) et Tiste, des ténors Philippe, Gavaudan, Moreau-Sainti ; premier rôle.

Scipion Lemaire, second premier rôle, des jeunes premiers.

Sandre, jeune premier.

Ridet (Georges), puis Alexandre, second ténor en tous genres, deuxième amoureux.

Ulric, deuxième et troisième amoureux.

Antoine, des forts seconds ténors, grand coryphée.

Zelger, première basse en tous genres.

Fieux, baryton et première basse chantante.

Borsary (Emile), première basse comique, seconde première basse de grand opéra ; des comiques, Lepeintre jeunes, financiers, etc.

René Alphonse, puis Neveu et Philippot, trial ; jeune premier comique, des Arnal, Achard, Vernet et Bouffé.

Armand, laruette ; premier comique, des pères nobles, financiers, etc.

Saint-Ernest-Micheau, deuxième ténor comique ; second comique.

Pottier (Théodore), grande utilité.

Petigny et Charles, troisièmes basses, des comiques, utilité.

Julien, troisième basse, coryphée, utilité.

Toussaint, coryphée, utilité.

Nolf, id. id.

Damatte, id. id.

Avocat, id. id.

Fauchille, id. id.

Mmes Ozy, première chanteuse en tous genres.

Dubreuil (Elise), seconde première chanteuse.

Mmes LEMAIRE (Fanny)[1] puis BERTRAND et NEVEU, première dugazon, jeune premier rôle.
BOUCHEZ, puis DESESSART, jeune mère dugazon, premier rôle.
COURTOIS (Virginie), seconde chanteuse, seconde dugazon, seconde amoureuse.
CAMILLE, des secondes dugazons, jeune première amoureuse, ingénuité.
BOUZIGUE, jeune mère dugazon.
JENNY, troisième et seconde dugazon, seconde et troisième amoureuse, des soubrettes.
JAMET, rôles de convenance.
THÉODORE, première duègne en tous genres.
COTELLE, seconde duègne, utilité.
DUVAL, troisième dugazon.
FERIN, utilité.
THÉRÈSE, id.

Ballet.

MM. ALLARD, premier danseur, chargé de la mise en scène et des divertissements.
MONTASSU, second danseur.
FERIN, danseur comique.
Mmes DELAMOTTE (Cécile), première danseuse en tous genres, rôles mimés.
DELESTRE, seconde danseuse.
FERIN, troisième danseuse, coryphée.

Orchestre : BÉNARD, premier chef.
Benjamin VAN GELDER, second chef.
A. FROMAGIER, répétiteur des chœurs.
THÉODORE, répétiteur de ballet.
44 musiciens.

Chœurs : **17** hommes, **15** dames.

1. Mme Lemaire refusée comme première duguzon fit sa rentrée comme amoureuse de vaudeville.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

34 opéras ou opéras-comiques, 61 ouvrages dramatiques où les nouveautés dominent, tels sont les chiffres de la campagne théâtrale.

PARTIE LYRIQUE. — *La chaste Suzanne*, opéra, quatre actes, de Carmouche et de Courcy, musique de Monpou.

L'Eau merveilleuse, opéra-bouffe, deux actes, de Th. Sauvage, musique de Grisar.

L'Élève de Presbourg, opéra-comique, un acte, de Vial et Muret, musique de Luce Varlet [1].

La Favorite, opéra, quatre actes, de Scribe, Roger et G. Vaez, musique de Donizetti [2].

La Perruche, opéra-comique, un acte, de Dupin et Dumanoir, musique de Clapisson.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Arthur ou Seize ans après*, drame-vaudeville, deux actes, de Dupeuty, Fontan et Davrigny.

Bocquet père et fils ou le Chemin le plus long, comédie-vaudeville, deux actes, de Laurencin, Marc Michel et Labiche.

Les Brodequins de Lise, comédie-vaudeville, un acte, de Laurencin, Desvergers et Vaez.

Le Cabaret de Lustucru, comédie-vaudeville, un acte, de Jaime, Dumanoir et Ét. Arago.

Catherine ou la Croix d'or, comédie-vaudeville, deux actes, de Brazier et Mélesville.

Cicily ou le Lion amoureux, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe.

Le Chevalier de Saint-Georges, comédie-vaudeville, trois actes, de Mélesville et de Beauvoir.

1. Luce Varlet était né à Douai en 1787.
2. Voir *Souvenirs de Théâtre d'un Lillois*, pp. 79-82.

Le Chevalier du guet, vaudeville, deux actes, de Lockroy et Rosier.

Christophe le Suédois, drame, cinq actes, de Bouchardy.

Le Démon de la nuit, comédie-vaudeville, deux actes, de Bayard et Ét. Arago.

Les Enfants de troupe, comédie-vaudeville, deux actes, de Bayard et Mélesville.

La Famille du fumiste, comédie-vaudeville, deux actes, de Duvert, Lauzanne et Varner.

Le Fils de la folle, drame, cinq actes, de Fréd. Soulié.

Le fin Mot, comédie-vaudeville, un acte, de Marc Michel, Lefranc, Labiche et Jolly.

La Grâce de Dieu, drame-vaudeville, cinq actes, de d'Ennery et Lemoine.

Indiana et Charlemagne, vaudeville, un acte, de Bayard et Dumanoir.

Lazare le pâtre, drame, cinq actes, de Bouchardy.

La Meunière de Marly, comédie-vaudeville, un acte, de Mélesville et Duveyrier.

Moustache, comédie-vaudeville, trois actes, de P. de Kock et Varin.

Nanon, Ninon et Maintenon ou les trois Boudoirs, comédie-vaudeville, trois actes, de Théaulon, Dartois et Lesguillon.

Paul et Jean, vaudeville, deux actes, de Bayard.

Le Père de la débutante, vaudeville, cinq actes, de Bayard et Théaulon.

Le Perruquier de l'Empereur, mélodrame, cinq actes, de Mallian et Dupeuty.

La Prima-donna, comédie-vaudeville, un acte, d'Ach. Dartois, Saint-Georges et Riga.

Le Proscrit, drame, cinq actes, de Fréd. Soulié et Dehay.

Sans nom, vaudeville, un acte, de Théaulon et Desnoyers.

Titi le Talocheur, vaudeville, un acte, de Cogniard frères et Jaime.

Treize à table, comédie-vaudeville, un acte, de Bourgeois et Langlois.

Le Verre d'eau, comédie, cinq actes, de Scribe.

Les Vinaigrettes, vaudeville, un acte, d'un amateur lillois resté anonyme.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Les 7, 11 et 14 juin, le professeur L. de Linski donne une séance de « magie égyptienne »[1].

15 décembre. A l'occasion du retour des cendres de Napoléon Ier, on exécute une cantate de Baumann à grand orchestre, avec solos chantés par Godinho, précédée de la *Marseillaise* et suivie d'une apothéose : « au milieu des flammes de Bengale parait une colonne, simulant celle de la place Vendôme, au haut de laquelle planait un aigle aux ailes éployées ; au pied du monument, un sarcophage, surmonté de l'image de Napoléon, sort lentement d'une trappe, des jeunes filles, vêtues de blanc et ceintes d'écharpes noires, vont déposer sur le buste les couronnes de laurier qu'elles portent. » Un peloton de soldats revêtus de l'uniforme des grenadiers de la garde formait le cercle et présentait les armes. Comme il se trouvait, parmi les spectateurs, d'anciens compagnons d'armes du petit Caporal, l'enthousiasme et l'émotion furent des plus vifs. Le succès de cette exhibition engagea le directeur à la donner une seconde fois le 20.

Serda[2], première basse taille de l'Académie de musique,

---

1. Desrousseaux, dans une chanson intitulée *L' Garchon Girotte à la soirée de M. de Linski*, a tracé un amusant tableau d'une séance donnée à l'Association lilloise par ce prestidigitateur et au cours de laquelle fut escamoté le célèbre Castel dit l'Homme-bleu.

2. Serda qui possédait une forte voix profonde, avait chanté en province avant d'arriver à l'Académie de musique et quitta le théâtre en 1848. Il mourut à Béziers en 1863, âgé de 59 ans.

chante *Robert*, le 21 janvier ; *le Dieu et la bayadère*, le premier acte du *Comte Ory*, et quelques romances, le 26 ; le quatrième acte de *la Juive* et le second du *Barbier*, le 28.

Le 4 mars, Levasseur, de l'Opéra [1], vient interpréter, dans *Robert-le-Diable*, le rôle de Bertram qu'il avait créé à Paris.

1er mai. Fête de Louis-Philippe. Spectacle gratis : *la Famille du fumiste*, *la Grâce de Dieu*, et un divertissement par le corps de ballet.

La compagnie lyrique du théâtre d'Aix-la-Chapelle, dirigée par Hehl, se rendant à Rouen et de passage à Lille, chante, en allemand, *Roméo et Juliette* de Bellini et le final de *Fidelio* de Beethoven, le 6 ; *le Freischutz*, un acte de *Norma*, le 9 et *Don Juan*, le 10 mars.

Une troupe dramatique ayant pour directeur Napoléon Dupré, du théâtre d'Amiens [2], donne, du 23 mai au 6 juin, plusieurs

1. Levasseur (Nicolas-Prosper), né en 1791, mort en 1871. Elève de Garat, il emporte, en 1812, le prix de tragédie lyrique et débute à l'Opéra. Séduit par sa belle voix, Meyerbeer, qui l'avait entendu à Milan, lui confia le principal rôle dans *Marguerite d'Anjou*, puis Rossini le fit engager à l'Académie de musique, en 1828, pour y chanter *le Siège de Corinthe*, *le Comte Ory* et *Guillaume Tell* ; vinrent ensuite les magnifiques créations de Bertram et du cardinal Brogni, de Marcel et de Zacharie. Nommé professeur au Conservatoire en 1841, Levasseur se retira du théâtre en 1852.

2. En voici le tableau, on y rencontrera plusieurs noms connus :

MM. Dupré, premiers rôles en tous genres.
Vialard, deuxièmes premiers rôles et grands troisièmes rôles.
Lemonnier, père noble, grands premiers rôles marqués.
Constant, financier, grimes, caricatures.
Rion, premier amoureux en tous genres.
Clément, deuxième amoureux, jeunes troisièmes rôles.
Eugène, troisième amoureux, comiques annexés.
Oudard, deuxièmes pères, rôles de convenance.
Duméry, premier comique.
Perchet, deuxième comique.
Gaillard, deuxième et troisième comique.
Mmes Delabre-Bénard, grands premiers rôles, mères nobles.
Dupré, jeunes premiers rôles, fortes jeunes premières.
Gabrielle, jeunes premières, ingénuité.
Bultos, soubrette Déjazet et des premières amoureuses.
Caroline, jeunes coquettes et deuxièmes rôles.
Duméry, deuxième amoureuse et des soubrettes.
Perchet, troisième amoureuse, des troisièmes amoureuses des secondes.
Desrochers, duègne, caricatures.
Oudard, rôles de convenance.
M. Klischnig, premier mime de Londres et de Paris, était engagé pour quelques représentations.

représentations de tragédies, drames, comédies, vaudevilles, pantomimes et « tableaux fondants » qui cessèrent devant le peu d'empressement du public.

CONCERTS

Wigner, « ancien professeur de géométrie et d'algèbre, ayant perdu la vue et le bras droit en 1820, parvenu, après des efforts inouïs, à jouer du violon et à exécuter toutes les difficultés de cet instrument », se fait entendre en intermède le 22 septembre.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

L'abonnement pour toute l'année théâtrale devait comprendre 140 représentations.

Le prix en fut fixé à :

205 fr. pour les premières loges fermées et baignoires.
164 fr. pour les stalles.
138 fr. aux secondes loges.
120 fr. à toutes places.

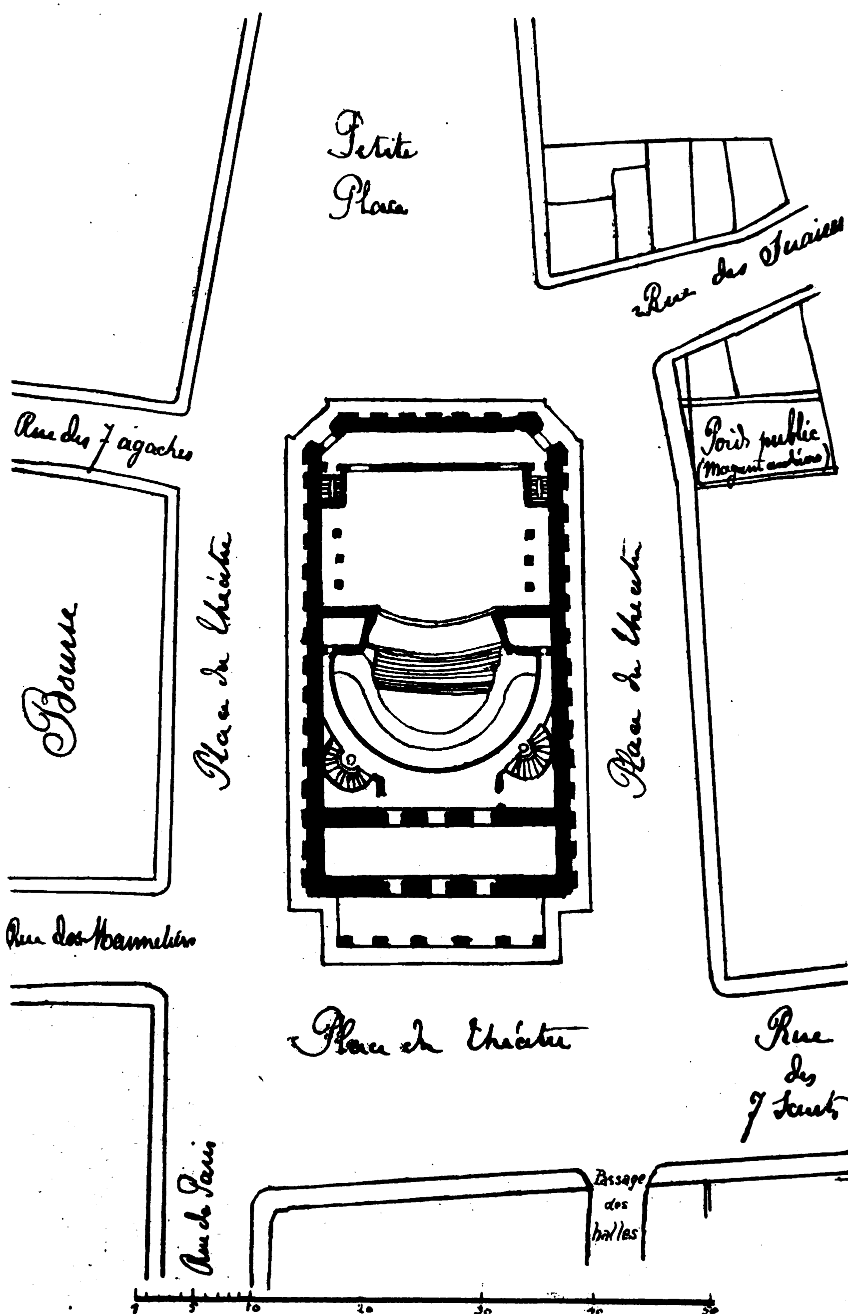
ANNÉE 1841-1842

RESTAURATION
ET AGRANDISSEMENT DE LA SALLE

Dans sa séance du 22 décembre 1840, le conseil municipal avait demandé que l'administration fît étudier, par l'architecte Benvignat, un projet d'agrandissement. Celui-ci se mit immédiatement à l'œuvre et le 11 mars suivant, dessins, plans, devis, tout était terminé.

La commission eut à examiner deux questions : la construction d'une salle neuve ou l'agrandissement de la salle actuelle. Dans le premier cas, élèverait-on la salle neuve sur le même emplacement ou la construirait-on sur un autre terrain ?

Il eût été difficile de trouver un emplacement plus convenable, étant donné que le Théâtre devait rester au centre de la ville ; cette difficulté se serait accrue par l'acquisition à l'amiable ou l'expropriation d'un terrain et de maisons. Malgré le vif désir qu'on pouvait avoir de doter la ville d'un monument nouveau, on devait y renoncer pour des raisons budgétaires, d'autant plus qu'on projetait encore la reconstruction du collége et de l'hôtel-de-ville.



PLAN DE LA SALLE DES SPECTACLES ET DES RUES AVOISINANTES

avant l'agrandissement de 1841.

L'agrandissement sur place ne pouvait se faire que dans la longueur, l'élargissement aux dépens de la voie publique sur les deux rues adjacentes aurait présenté des inconvénients pour la circulation et, du reste, Lequeux avait pris tout ce qu'il avait pu. Il fallait donc se contenter d'allonger la cage actuelle par une emprise, en arrière, sur le terrain de la petite place.

Un doute subsistait sur la solidité de l'intérieur de la salle, reconstruit en 1822. Déjà levé, en partie, à la suite de l'examen fait en 1831 par l'architecte de la ville, ce doute cessa après les affirmations nettes et convaincantes de Benvignat.

Le projet reposait sur ce principe que la cage actuelle était assez large pour y établir une salle d'une belle coupe et de capacité convenable. Il suffirait de porter le mur de face à l'alignement des colonnes formant le perron, de construire aux angles deux nouvelles colonnes enclavées dans le mur, — ce qui allongerait l'édifice de 4 mètres 80 en avant — et de construire à l'autre extrémité un hémicycle de 10 mètres de rayon hors-d'œuvre.

Seulement, cette disposition qui laissait une largeur égale de 7 mètres, entre les trottoirs, au pourtour du Théâtre, exigerait l'achat et la démolition de la maison sise à l'angle gauche, de la rue des Suaires.

Sur toute l'étendue de la façade un escalier de sept marches conduirait au vestibule ; sur les côtés seraient posées des marquises offrant des entrées à couvert, « une pour les voitures, l'autre pour les vinaigrettes. »

A l'intérieur, l'édifice aurait reçu les aménagements que nous allons passer en revue le plus succinctement possible.

Dans le *sous-sol* seraient établis : un vaste magasin sous le parterre, un foyer pour l'orchestre, deux dessous pour machine. Du côté de l'hémicycle, un dessous avec machine pour montagne et accessoires.

Voyons la salle, maintenant : au *rez-de-chaussée,* en entrant

par la façade, un large vestibule de 9 mètres 80 de profondeur où serait installé le contrôle ; en arrière, des escaliers et couloirs conduisant, à droite et à gauche, aux loges des étages, au parquet et au parterre.

L'orchestre agrandi, mesurerait, en prenant quelques places sur le parquet, 34 mètres 21 cent. de superficie, soit 14 m. 10 c. de plus que l'ancien. Etabli en pente, sur une table d'harmonie, il possédera d'excellentes conditions de sonorité. On y pourra réunir 60 musiciens.

A droite et à gauche, deux baignoires d'avant-scène, dont une précédée d'un petit salon.

Le parquet se composera de cinq banquettes entières, dont deux stallées, et de quatre demies de chaque côté de l'orchestre, le tout contenant 199 places au lieu des 144 de l'ancienne salle; huit baignoires — autrefois il n'y en avait que quatre, — ménagées dans les parties latérales du parterre pour quatre personnes chacune, soit 48 places au lieu de 28.

Le parterre contiendra douze banquettes, plus deux de pourtour posées en avant des baignoires, soit 350 places, (une partie fut stallée dans la suite et forma 2 rangs de stalles, séparés par une cloison). L'ancien parterre avait sept banquettes et un espace libre de 0.44 × 0.33, où l'on se tenait debout ; il pouvait contenir 321 spectateurs.

Le *premier étage* comprendra, à droite et à gauche, deux loges d'avant-scène, précédées toutes deux d'un petit salon. Le pourtour sera divisé en trois secteurs, deux de 7 et celui du centre de 9 loges ; au milieu, la loge d'honneur contenant 8 places ; en avant, une galerie de banquettes stallées à un et deux rangs, soit en tout 136 + 85 = 221 places au lieu de 203. En arrière, un couloir sur lequel s'ouvrira un foyer de 14 m. 50 sur 6, décoré de glaces et de sculptures blanc et or, ayant à l'une de ses extrémités une salle de limonadier avec comptoir, le tout prenant jour sur la façade principale.

Le *second étage* aura également, de chaque côté, 2 loges d'avant-scène précédées d'un petit salon, 12 loges à gauche et à droite, et au centre une loge publique, en tout 186 places au lieu de 162. En arrière, un couloir coupé sur un côté par trois balcons donnant sur l'antichambre du foyer.

Au *troisième étage* sera ménagé un autre foyer ; même disposition : 231 places au lieu de 116.

Enfin au *quatrième*, où il y aura 4 loges d'avant-scène, on établira un pourtour et en arrière un amphithéâtre à banquettes avec pourtour debout où 549 personnes pourront prendre place, ce qui donnera, avec les loges, le chiffre de 565 au lieu de 200.

Le nombre des places, ainsi distribuées, atteindra le chiffre de 1.800. Il sera encore possible, les jours de grande affluence, de placer 250 personnes dans les couloirs des loges et autres espaces laissés libres pour la circulation ; cette ressource existait autrefois, mais pour 124 personnes seulement. Bref, le total donnerait 2.050 places au lieu de 1.428, à l'ancienne salle.

La partie nouvelle, l'hémicycle sur la petite place, dont la destination était de dégager la salle proprement dite des services qui s'y trouvaient installés, n'aurait qu'une entrée : d'un côté le logement du concierge, de l'autre le corps de garde des pompiers.

Un large escalier conduira à la scène et de là aux étages supérieurs, où seront disposés le foyer des acteurs, le magasin d'accessoires, les cabinets du directeur et du régisseur; plus haut, les loges des artistes et des choristes, au nombre de trente, le magasin des costumes ; à l'étage au-dessus, 2 grandes loges communes pour les comparses et les danseuses.

Nous arrivons enfin au cintre. Grâce à une nouvelle charpente, le toit aurait gagné plus d'élévation, ce qui faciliterait le jeu des toiles de fond et la manœuvre du machiniste.

Le vaisseau de la salle proprement dite mesurera 19 mètres à partir du rideau, sur 17 mètres 56 cent. de largeur.

Le rapport dans lequel nous avons puisé ces renseignements examine ensuite le projet Pascal, qui ne reposait sur aucune base sérieuse, le plan n'ayant été étudié ni dans son ensemble ni dans ses détails. Le devis de Benvignat s'élevait, sous déduction de fr. 20.000 de matériaux réemployés, à 383 000 francs, y compris les honoraires de l'architecte ; il convenait d'ajouter à cette somme le prix d'une partie de maison jugée nécessaire pour laisser la largeur suffisante à la voie publique.

Ce devis comprenait donc tous les travaux sans exception ; de plus, il prévoyait la peinture et la décoration, dont nous allons parler, l'ameublement de la salle et des loges, des foyers, de l'orchestre, des loges d'artistes, le rideau, un grand lustre à gaz, les pompes à incendie, le matériel nécessaire — plancher, escalier, estrade, lustres et décors, — pour transformer le rez-de-chaussée en salle de bal, l'établissement d'un chantier sur la petite place et les frais de surveillance.

Relativement à l'installation du gaz d'éclairage, on proposait de traiter avec la compagnie qui placerait les appareils à ses frais ; le prix en serait payé à la représentation et la dépense amortie dans un temps déterminé.

Après lecture du rapport, le conseil décida de le renvoyer à l'examen d'une commission nommée au scrutin secret, et composée de MM. Grodée, Bonte, Verley, Poirel, Saint-Léger, Bernard et Davaine.

Dans la séance du 6 avril, le président rendit compte des travaux de la commission qui, à l'unanimité, concluait à l'adoption intégrale du projet. En conséquence, il proposa au conseil d'émettre le vœu :

1° Que la Salle des spectacles soit agrandie et reconstruite intérieurement, suivant le projet rédigé par l'architecte Benvignat, qui porte l'estimation de la dépense à 383.000 francs ;

2° Que l'on emprunte, pour le compte de la ville, soit avec publicité et concurrence, soit directement, de la Caisse des dépôts et consignations, une somme de 250.000 francs, remboursable en dix ans et que le surplus de la dépense soit crédité dans les budgets des années 1842 et 1843 ;

3° Que la maison située à l'angle de la petite place et de la rue des Suaires soit acquise de gré à gré, ou par voie d'expropriation pour cause d'utilité publique ;

4° Que les travaux commencent aussitôt après l'approbation de l'autorité supérieure et soient continués sans interruption, ce qui entraînera nécessairement la suspension des représentations théâtrales pendant la prochaine année.

Après une courte discussion, les conclusions du rapporteur furent adoptées.

Benvignat, dont les cartons exécutés à l'aquarelle allaient servir de maquettes pour la décoration de la salle, s'était attaché à tracer, à grands traits, l'histoire de l'art théâtral.

La disposition générale permettait jusqu'à un certain point de grouper chaque époque principale d'une manière distincte. Ces époques étaient divisées et réparties comme suit : la première, l'Antiquité, au plafond ; la Renaissance, aux troisièmes loges ; les siècles de Louis XIV et Louis XV, aux secondes ; les contemporains, aux premières.

Autour d'un grillage en dôme, dissimulé sous des pampres de vigne, dont le feuillage doré cachait l'oculus pratiqué au centre pour la manœuvre du lustre, le peintre avait représenté le Parnasse : les quatre muses, Thalie, Melpomène, Terpsichore et Euterpe, placées à égale distance aux quatre points cardinaux du plafond, réunissent autour d'elles des personnages mythologiques. Au-dessus de la scène, Thalie, muse de la comédie, accompagnée d'Aristophane, de Ménandre et d'Aristodème ; à la droite du spectateur, Sophocle, Euripide et Polus entourent Melpomène, muse de la tragédie ; Terpsichore préside aux trois genres de danse usités en Grèce et repré-

sentés par un groupe allégorique ; auprès d'Euterpe, muse de la musique, on voit Orphée, Myrtis et Pindare.

Sur des tablettes, portées par des génies ou disposées dans les écoinçons, on lit les noms de Térence, Sénèque, Ennius et Plaute.

L'avant-scène, divisée en trois compartiments, représente la Ville de Lille, entourée d'un groupe symbolisant la musique vocale et instrumentale, décernant des couronnes aux beaux-arts. Dans le compartiment de gauche, l'art dramatique et dans celui de droite la poésie, le dessin, l'architecture, la peinture et la sculpture.

Dans des écussons placés en légende, aux troisièmes loges, sont inscrits les noms des précurseurs de l'art dramatique et lyrique moderne : Dante, Machiavel, l'Arétin, Rinuccini, Belcari, Martelli, Lopez de Vega, François Belo, Shakespeare, Jodelle, la Peruze, Baïf, Garnier, Théophile, Orlando de Lassus, Ph de Mons, Conrad Scott, la Palombera, Rotrou, Dominique, Hardy, Th. Corneille, Scarron, Piron, Steibelt, La Fontaine et Dufresny.

Aux secondes, sous leurs portraits en médaillon se détachant en ronde bosse sur fond d'or, se lisent les noms de Pierre Corneille, Racine, Molière, Michel Baron, Destouches, Mlle Lecouvreur, Marivaux, Dancourt, Regnard, Préville, Sophie Arnould, Garrick, Brueys, Quinault, Lully, Lesage, Favart, Goldoni, Gluck, Méhul, Mozart, Weber, Dalayrac et Grétry.

Aux premières : Voltaire, Crébillon, Mlle Clairon, Laharpe, Picard, Mlle Dumesnil, Ducis, Talma, Mlle Duchesnois, Cherubini, Goethe, Schiller, Byron, Beaumarchais, Beethoven, Haydn, Nourrit, la Malibran, Boïeldieu, Hérold, Bellini, Andrieux et Mlle Colombe.

Si le lecteur a eu la patience de suivre jusqu'au bout cette description détaillée, il aura pu constater que, sauf quelques modifications survenues dans ces derniers temps,

la salle actuelle est restée la même dans toutes ses parties.

L'œuvre de Benvignat, étant données les conditions dans lesquelles il l'entreprit, semblait à l'abri de toute critique.

L'approbation préfectorale obtenue et les formalités remplies, on se mit à l'œuvre avec activité. La première partie des travaux, d'une importance de 247.313 fr 50, fut adjugée le 3 juillet aux sieurs Vandenberghe et Porchez qui dirigèrent l'entreprise avec intelligence et reçurent un premier à-compte de 108.000 francs sur la dépense totale, définitivement arrêtée, après achèvement et réception, à 403.529 fr. 42 cent.

On renonça à l'emprunt et par décision du 22 avril 1841 une portion notable du revenu de la ville fut affectée pendant trois années au paiement des travaux :

en 1842	108.000 »
en 1843	150.000 »
en 1844	145.529 42

La question de l'éclairage avait été réglée par un contrat de quinze ans, avec la Compagnie impériale et continentale, pour prendre fin en juillet 1857, sur la base de 82 fr. 50 par soirée d'hiver ou 70 fr. 50 par soirée d'été. L'éclairage des herses restait à la charge du directeur.

Quant à la maison faisant l'angle de la rue des Suaires, on s'entendit avec le propriétaire, et la ville n'en acheta, pour le prix de 19.750 francs, qu'une portion, ce qui explique le pan coupé qui forme actuellement encore l'angle de cette rue [1]. Les héritiers du vendeur étant mineurs, le prix d'acquisition ne put être acquitté qu'en 1848, l'intérêt à 5 °/₀ fut payé jusqu'à cette époque à raison de 987 fr. 50 par an. Un à-compte

1. La démolition de cette partie de maison fit disparaître le coin de la *Grenade* auquel se rattachait un souvenir historique. En effet, c'est là que le 23 mai 1670, Louis XIV, après avoir passé la garnison en revue, assista au défilé et fit jeter des pièces d'or et d'argent au peuple de Lille.

de 7.900 francs pour le principal, figure au budget de 1848 et le solde, 12.000 francs, à celui de 1849.

Nous avons vu que la dernière représentation avait été donnée le dimanche 6 juin 1841 par la troupe de Napoléon Dupré; le théâtre devant chômer jusqu'au mois de septembre 1842, soit quinze mois pleins, les Lillois allaient être privés pendant ce temps de leur divertissement favori. Cette situation inspira à l'adroit chef machiniste Fromagier une ingénieuse combinaison qu'il soumit au Conseil municipal le 20 juin, en lui présentant le plan d'une salle provisoire construite en bois et plâtrée à l'intérieur, pouvant contenir un millier de personnes. La scène aurait eu, en profondeur, cinq plans de coulisses, l'avant-scène une largeur égale à celle de l'ancienne, cinq décors de fond, 16 loges d'acteurs, un foyer et un corps de garde. La salle, outre l'emplacement nécessaire à un orchestre de vaudeville, serait pourvue d'un parquet spacieux, d'un parterre assis et un debout, d'un rang de loges de trois banquettes sur les côtés et d'un amphithéâtre de six.

Fromagier demandait pour cela une somme de 8.500 francs, plus les banquettes de la salle en restauration, la toile qui recouvrait le devant des loges et les accessoires nécessaires au service de la scène. Une troupe complète de drame, comédie et vaudeville, était disposée à prendre l'exploitation.

Dans sa séance du 25 du même mois, le conseil décida de ne pas donner suite à cette proposition.

En septembre, l'ancien directeur Prat, à la tête d'une société d'amateurs, organise un théâtre dans le local de la Nouvelle Aventure, à Wazemmes. On devait y donner des représentations dramatiques, mais un ordre supérieur en suspendit le cours, vers la fin du même mois ; l'installation n'étant pas conforme aux règlements.

Pour clore la série des comptes administratifs antérieurs à la restauration de la salle, voici celui de l'année 1841 :

Représentation gratuite........	1.200	fr.
Traitement du machiniste.......	1.200	»
— du concierge........	600	»
Chauffage et éclairage du foyer..	500	»
Achat et réparation de décors [1]..	3.000	»
Police........................	200	»
Entretien des bâtiments et machines......................	2.000	»

1. On établit un atelier de peinture dans le grenier de l'Ecole mutuelle, rue Wicar, pour réparer les décors et en exécuter de nouveaux.

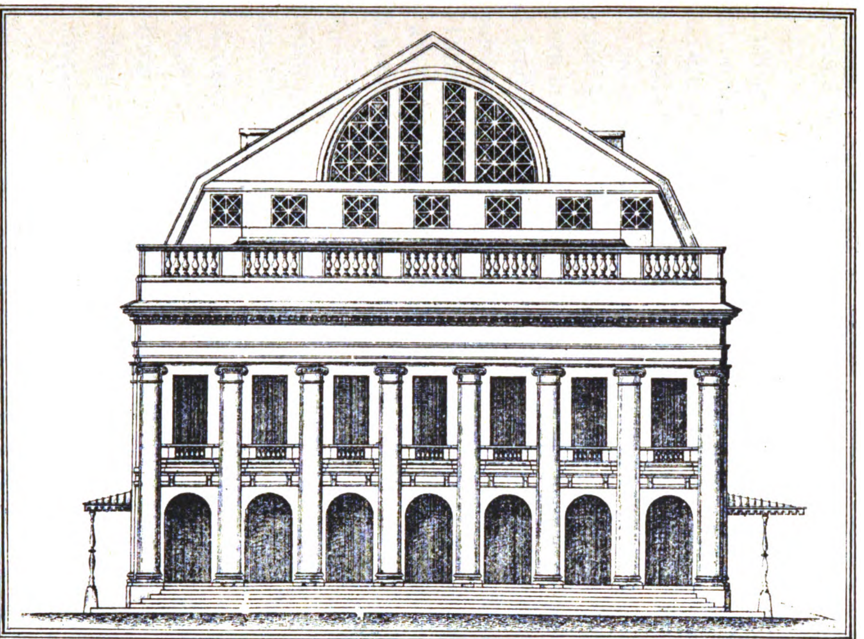
ANNÉE 1842-1843

DIRECTION H. BÉNARD

(Du 1er septembre 1842 au 30 avril 1843.)

En sollicitant le privilège du Théâtre de Lille, à l'instigation de ses amis, Bénard cédait à un autre sentiment que l'espoir de bénéfices presque assurés. Il voulait surtout tenter le relèvement artistique de notre scène, attirer la foule et la retenir dans cette salle nouvelle dont l'heureux agencement et l'agréable décoration constituaient un élément de succès.

Bénard était un désintéressé, amoureux de son art ; on avait la certitude qu'il ferait un effort décisif, sans s'inquiéter s'il lui resterait, à la fin de son année d'exploitation, un encaisse quelconque. Aussi sa candidature l'emporta-t-elle haut la main sur celle de ses concurrents ; l'Administration municipale, la presse et le public étaient pour lui. Le désir de justifier cette préférence flatteuse dirigea toutes ses opérations. Il rappela les meilleurs artistes des troupes précédentes et engagea plusieurs sujets d'un talent incontestable ; quant à ceux, en petit nombre, « qui n'ont pas encore fait leurs preuves sur de grandes scènes lyriques, leurs dispositions, le travail préalable auquel ils se sont livrés permettaient d'espérer que les trois épreuves auxquelles ils seront soumis leur deviendraient favorables. »



FAÇADE DE LA SALLE RESTAURÉE

Depuis longtemps on réclamait une augmentation du personnel de l'orchestre et une amélioration des chœurs. Bénard fit droit à ces *desiderata* en apportant à leur accomplissement des soins consciencieux, fruits de l'expérience acquise.

Le prospectus, plus détaillé que de coutume, contient l'énumération des employés, des artistes d'opéra, drame, comédie et vaudeville, du ballet, des chœurs et de l'orchestre, les conditions nouvelles de l'abonnement et du prix des places. Dans la lettre qu'il adresse aux abonnés et habitués du Spectacle, le directeur examine la question des frais auxquels l'exploitation donnera lieu, il évalue à 3.000 francs le surcroît des dépenses; il lui faudra donc un supplément de recettes de 24.000 francs en huit mois, pour l'exécution de ses engagements et il pense que l'attrait de la nouveauté serait insuffisant, s'il ne s'assurait avant tout d'une bonne troupe, d'un répertoire varié et.... de la bienveillance du public.

Bénard disait vrai ; y compris ses appointements comme administrateur et chef d'orchestre (600 fr.), la troupe coûtait mensuellement 20.978 francs :

Artistes lyriques et dramatiques (26 sujets).	12.355
Ballet (8 sujets)........................	1.510
Orchestre (45 musiciens)..................	3.600
Chœurs (15 hommes, 15 dames)..........	2.668
Employés (6 personnes)	845
	20.978

L'année théâtrale commença le jeudi 1er septembre 1842 ; comme on s'y attendait, la salle était comble bien avant l'heure. Par suite d'un retard fâcheux, le rideau n'était pas complètement terminé.

Des bravos frénétiques éclatèrent lorsque le lustre, brillant de tous ses feux, multipliés par des cristaux étincelants, vint

éclairer les sculptures, la riche ornementation des balcons et les peintures du plafond.

Après une ouverture à grand orchestre que Ferdinand Lavainne avait composée pour la circonstance, l'acteur Blum déclama un discours, dédié à Bénard, de près de 200 alexandrins assez bien tournés, qu'on applaudit à plusieurs reprises, malgré quelques banalités [1]. Alexandre Deplanck [2], en sa qualité de régisseur, vint ensuite annoncer que l'auteur du discours était celui qui l'avait prononcé [3] ; nouveaux applaudissements.

Puis commença l'opéra de Donizetti, *Lucie de Lammermoor*; ce fut un triomphe pour la première chanteuse, Mme Hébert-Massy, mais un échec pour le ténor Alexandre Bernard. Les chœurs renforcés chantèrent avec plus d'ensemble que de coutume ; somme toute, l'impression générale fut bonne.

On put constater quelques améliorations et changements à l'orchestre, une augmentation de 2 violons, 2 altos, 1 violoncelle, 1 contrebasse et un nouveau groupement des flûtes, hautbois et clarinettes, placés au centre, derrière le chef. Un piano vertical remplaçait la harpe obligée et, sur la scène, était installé un orgue assez puissant, mais malheureusement trop haut perché.

Quant à la salle, les avis différaient : les grincheux trouvaient que la décoration du plafond aurait dû être confiée à un peintre, à notre compatriote Déplechin, par exemple, dont la réputation était déjà bien établie.

1. Voir cette pièce aux Annexes.

2. Deplanck (Alexandre), né à La Haye en 1817, mort à Lille le 5 mai 1864. Il débuta sur notre scène en 1842 et fit partie de la troupe jusqu'en 1847, joignant à son emploi les fonctions de régisseur parlant au public ; c'était un excellent comédien. Marié à Lille et retiré du théâtre, il reprit l'établissement des Bains du Cirque et l'École de natation. Écrivain délicat, Alexandre Deplanck a laissé de nombreuses poésies; il était membre de l'Académie des Arts de Paris et de la Société des Sciences de Lille.

3. J. Blum semble avoir cultivé ce genre ; il avait précédemment produit un discours en vers à l'occasion de l'ouverture du théâtre de Gand en 1840 et une comédie en un acte mêlée de couplets, de sa composition, fut représentée à ce même théâtre en février 1841, elle avait pour titre : *Marmontel chez Boissi*.

La campagne théâtrale, malgré des débuts tourmentés, eut un succès assuré, avec des artistes de la valeur du ténor Espinasse et de la chanteuse Mme Hébert ; la troupe de vaudeville en comptait aussi d'excellents : Bardou, Coanet, Deplanck, Mme Saint-Ange, etc. Pour la clôture, on joua, le 30 avril, *Indiana et Charlemagne*, *la Rue de la Lune*, deux ballets-divertissements et *les Diamants de la Couronne.*

Les fêtes du cinquantenaire du siège de Lille eurent leur écho sur notre scène. Le dimanche 9 octobre, après le second acte de *Robert*, furent données, en intermède, différentes pièces de vers et cantates relatives à cet événement : le *Siège de Lille* par A. Jomain et une ode d'Alph. Bianchi [1], déclamée par Oudinot, le premier rôle de comédie, puis un *Chant guerrier* de Bécu, *Gloire à nos pères!* de Ferdinand Lavainne et enfin *la Lilloise* du même compositeur, chantée par la Société royale des chœurs, dirigée par Charles Vugkt, avec accompagnement des deux musiques des Canonniers et des Sapeurs-Pompiers, dirigées par Leplus.

Le budget de 1842, d'où la subvention avait totalement disparu, comporta les chiffres suivants :

Traitement du machiniste...........	1.200	»
— du concierge.............	600	»
Achat et réparation de décors........	3.000	»
Police............................	200	»
Supplément pour accessoires, éclairage au gaz, acquisition d'un orgue et renouvellement de décorations.....	14.777	42

1. Cette poésie avait été couronnée, le même jour à midi, au Théâtre, en séance solennelle de la Société royale des Sciences de l'Agriculture et des Arts.

TABLEAU DE LA TROUPE

(Les chiffres qui suivent les noms indiquent les appointements mensuels).

Administration.

MM H. Bénard, directeur privilégié.
Oudinot, administrateur général.
Deplanck, régisseur, chargé de parler au public.
Fradelle, contrôleur en chef.
Duthoit, deuxième contrôleur chargé des recettes.
Fromagier, machiniste en chef.
Jomain [1], souffleur.

Mme Brems, magasinière.

Opéra.

MM. Bernard (Alexandre), Daveluy, Masson, puis Espinasse [2], premier ténor de grand opéra, fort premier.
Boulot (L.), premier ténor léger en tous genres (700).
Oudinot, Philippe, Gavaudan, Moreau-Sainti (650).
Tiste-Petit, deuxième Philippe, des forts seconds ténors.
Verlé, deuxième ténor en tous genres.
Vincent puis Arquier, troisième ténor, grand coryphée.
Lebon (L.), puis Pauly, baryton (600).
Hébert, première basse en tous genres (1.000).
Bardou (Eug.), première basse comique, deuxième de grand opéra (350).
Charles, troisième basse, des secondes au besoin (125).
Avocat, des troisièmes basses au besoin (115).
Coanet, ténor comique, trial (200).

1. Jomain, né en 1808, était correcteur à *l'Écho du Nord* et a publié plusieurs recueils de poésie. Il fut nommé, dans la suite, commissaire de police à Nogent-le-Rotrou, sa ville natale, et y mourut.

2. Espinasse débuta à l'Académie de musique le 5 janvier 1845, dans *les Huguenots*. Ses appointements à Lille s'élevaient à 2.000 francs par mois, les ténors qu'il y avait remplacés n'étaient payés que 800. Son rôle favori était celui d'Edgar, de *Lucie*.

MM. BLUM (J.), des ténors comiques au besoin (200).
BRIEL (Armand), ténor comique, laruette (375).
DEPLANCK, déuxième ténor comique (150).
HUBERT, deuxième et troisième ténor comique.
POTTIER, grande utilité (125).

Mmes HÉBERT-MASSY[1], premier soprano léger, Damoreau, Dorus, etc., etc. (1.750).
DUBREUIL, seconde première chanteuse (800).
BERNARD (Alexandre), Falcon, Stoltz, etc. (750).
DORSAN (Sophie), id. id. (250).
OLIVIÉ, première dugazon en tous genres, Prevost, Jenny Colon, etc. (750).
ARMAND, deuxième dugazon, des premières au besoin.
DELAMARRE (Céline), puis LAGRANGE, des secondes dugazons (200).
SAINT-ANGE, mère dugazon (300).
THÉODORE, duègne, caricatures (200).
MARIAGE, puis BLANCHARD, duègne chantante.
PONCELET (Clara), seconde duègne.
SOLIÉ, rôles de convenance.
THÉRESE, id.

Drame, comédie, vaudeville.

MM OUDINOT, premier rôle en tous genres.
ARMAND, jeune premier, premier amoureux (300).

1. Massy (Marie Giacomasci, dite), née en 1813, morte en 1875, avait débuté à la salle Favart en 1832 : immédiatement reçue sociétaire, elle créa Nicette dans le *Pré aux Clercs* et, malgré que les rôles à elle confiés aient souvent été au-dessus de ses forces, sa réputation devint bientôt colossale. Après trois ou quatre ans de séjour à l'Opéra-Comique, où elle avait épouse un de ses camarades, Mme Hébert alla dans plusieurs grandes villes de province et à l'étranger. De Gand, elle vint à Lille avec son mari, retourna à Paris en 1847, fit une courte apparition à l'Opéra où elle chanta *Lucie*, puis à la Porte-Saint-Martin, pour y créer *la Faridondaine* qu'Ad. Adam avait ecrit à son intention. Elle reparut encore à l'Opéra, dans Bertha du *Prophète*, en 1853, et se retira définitivement à Toulouse pour s'y consacrer au professorat en même temps qu'elle dirigeait la classe de chant au Conservatoire.

MM. LEMAIRE (Scipion), deuxième premier rôle (500).

ADOLPHE (MAYER), deuxième amoureux, les Émile Taigny [1] (175).

VERLÉ, id., id.

TISTE-PETIT, deuxième premier rôle, des premiers au besoin (200).

POTTIER, grande utilité.

BLUM (J.), premier comique de comédie, dans le vaudeville les Bouffé [2], Vernet [3], Numa [4], des Achard [5], Ravel [6], etc., etc.

COANET, deuxième comique de comédie ; dans le vaudeville, les Arnal, Levassor [7], Alcide Tousez [8], Palaiseau [9] et les Achard.

BARDOU, les financiers, grimes de la comédie, des premiers rôles marqués, des pères nobles dans le drame ; les Bardou [10], Lepeintre, Leménil [11], et des Ferville [12] dans le vaudeville.

BRIEL (Armand), premier comique marqué, des pères nobles.

---

1. Acteur du Vaudeville, né en 1810, mort en 1875. Sa création de Faublas, dans la pièce de ce nom, avait été une révélation, il se tint désormais aux rôles de jeunes espiègles, abbés galants, etc.

2. Acteur très populaire du Gymnase.

3. Acteur des Variétés, né en 1790, mort en 1848, dont la verve et le jeu expressif variaient à l'infini.

4. Acteur du Gymnase qui, par son calme imperturbable et sa gravité comique, avait créé un genre.

5. Acteur du Palais-Royal ; excellait à chanter le couplet.

6. Acteur du Vaudeville, qui avait repris le répertoire d'Arnal.

7. Acteur du Palais-Royal, fort goûté dans la chansonnette.

8. Acteur du Palais-Royal, né en 1806, mort en 1850 ; comique désopilant.

9. Artiste des Folies-dramatiques.

10. Acteur du Vaudeville et frère aîné du pensionnaire de Bénard ; son jeu était plein de naturel et de bonhomie.

11. Né en 1800, mort en 1872, jouait au Palais-Royal et excellait dans les rôles de paysans.

12. Acteur du Théâtre de Madame, qui fonda dans la suite, à Paris, une agence générale des théâtres.

MM. DEPLANCK, deuxième comique en tous genres.
HUBERT, troisième comique.
QUENET, utilité.
CHARLES, rôles de convenance.
AVOCAT, id.
VINCENT, id.
SAMYN, utilité.
TOUSSAINT, id.

Mmes SAINT-ANGE, premier rôle en tous genres.
OLIVIÉ, jeune première, amoureuse de vaudeville.
ARMAND, jeune première, les travestis, les Déjazet [1], Doche [2], etc.
DELAMARRE (Céline), jeune amoureuse, ingénuité.
LIOTARD, troisième amoureuse.
THÉODORE, caractères et duègne en tous genres.
PONCELET (Clara), deuxième duègne.
MARIAGE, des duègnes.
SOLIÉ, rôles de convenance.
THÉRÈSE, id.

Ballet.

MM. COLLET, premier danseur en tous genres (350).
BOLZAGUET, second premier danseur (300).
DUMAS, danseur comique (200).

Mmes MONTASSU, première danseuse en tous genres (350).
LAURENT (Clotilde), deuxième danseuse (200).
DUMAS, danseuse demi-caractère (175).
BOLZAGUET, coryphée (135).
HUBERT, id. (135).

1. Célèbre actrice du Palais-Royal, inimitable dans les travestis.
2. Artiste renommée du Vaudeville.

Chœurs.

Ténors : RAYMOND et TOUSSAINT, chefs d'attaque ; VINCENT, SAMYN, QUENET, etc.

Basses : CREMERS, chef d'attaque ; CHARLES, AVOCAT, YOUNG, DESTIEUX père, LEFÈVRE, FAUCHILLE.

Premiers dessus : Mmes HENRIETTE, chef d'attaque ; THÉRÈSE, CONSTANT, DARROI, TOUSSAINT, Julia FALIK. SAMYN.

Deuxièmes et troisièmes dessus : Mme DARCOURT, chef d'attaque ; Clara PONCELET, CHARLES, RAYMOND, SOLIÉ, CÉCILE, DORSAN mère, DELAMARRE mère.

Orchestre.

MM. BÉNARD, premier chef (600).

SOLIÉ [1], second chef, premier au besoin (150).

BRUN, id. répétiteur (100).

FROMAGIER (A.), répétiteur des chœurs.

Premiers violons : Ed. FRANÇAIS (solo), DESANTE, VANHEREN, SOLIÉ, HERWINE, Aug. DELANNOY, A. LEDUC.

Seconds violons : BRUN, RIBOU, CROQUEZ-DEGAND, THÉODORE, QUÉREZ, DESTIEUX fils, DUPONT.

Altos : BECQUET (solo), LOUEL, CAREZ, GALLIEZ.

Violoncelles : P. BAUMANN (solo), LELEU, Louis DELANNOY. DEWARLEZ.

Contrebasses : H. MORAUX (solo), PITOU, LEPLUS fils, ***.

Flûtes : FAVIER (solo), MOTTEZ.

Clarinettes : SCHMIDT (solo), D. MORAUX.

Hautbois : DEBAY (solo), COLIN.

---

1. Solié (Soulier, dit), fils d'un chanteur de l'Opéra-Comique, petit-fils du compositeur du même nom. Poursuivi par l'idée de monter sur les planches, il voulut s'essayer au Théâtre de Lille et y débuta le 17 janvier 1844, dans le rôle d'Almaviva du *Barbier de Séville* dont il ne chanta que le premier acte. Sa voix était gutturale et désagréable ; dans le but de la travailler, il se rendit à Paris où, après avoir reçu les leçons de Ponchard et signé un engagement, il alla échouer à Orléans. Devant cet insuccès, Solié eut le bon esprit de ne pas insister et de reprendre son archet.

Bassons : MARCHAL (solo), GRUSON.
Cors : LAHOU-LEMAY (solo), CROQUEZ fils, CROQUEZ-MARGÉE, LAMBERT.
Trompettes et pistons : Alfr. SINSOILLIEZ (solo), DUQUESNE, FRIMAT, PRÉVOST.
Trombones : DUFOUR, DEFORGE, CLAIS.
Ophicléide : CORNÉE.
Timbalier : A. FROMAGIER.
Grosse-caisse : BRUN.
Triangle. — Pianiste. — Organiste.

DÉBUTS

Malgré que la troupe de Bénard présentat l'homogénéité désirable, qu'on l'eut reconnue complète et bien formée, les débuts furent assez mouvementés, plusieurs sujets succombèrent et la direction dut renforcer certains emplois.

Ah ! ces débuts ! toujours la grande affaire, la grande préoccupation du public, des directeurs et des artistes. Les plus intéressants étaient encore ces derniers; généralement ils sortaient de là tout meurtris ou profondément blessés. Si, pour des raisons personnelles, le directeur tenait à conserver un pensionnaire malgré les abonnés, ou que ceux-ci voulussent, pour des motifs inconnus, le rejet d'un artiste de la troupe, c'était alors des scènes de désordre inénarrables. De plusieurs côtés à la fois partaient les sifflets, les appels au directeur, les questions au régisseur, les interpellations à l'acteur en scène et les billets anonymes.

Le mode d'admission ou de rejet se pratiquait par trois épreuves successives, au cours desquelles l'artiste paraissait

dans différents rôles ; lorsqu'il s'agissait d'une rentrée, il n'y avait qu'un seul début.

La pièce finie, le rideau se relevait et le régisseur, ganté et cravaté de blanc, venait annoncer, après les trois saluts d'usage, un à droite, un à gauche et le troisième au centre, que tel sujet tenant tel emploi, ayant terminé son troisième début ou effectué sa rentrée, le public était invité à formuler son verdict.

A peine le dernier mot était-il prononcé, et bien avant que le régisseur se soit retiré, à reculons et en saluant, le tapage éclatait, dominé le plus souvent par les sifflets. La lutte se prolongeait jusqu'à l'époumonnement et l'épuisement respectif des adversaires ; puis, le commissaire de police, ceint de son écharpe et installé dans la première loge de gauche, se levait pour prononcer la sentence irrévocable qui, invariablement, faisait des mécontents.

Ceux-ci, forcés de s'incliner, devenaient, jusqu'à la fin de l'année et à de rares exceptions près, les ennemis déclarés de l'artiste qu'ils avaient sifflé, ne lui laissant rien passer, l'invectivant à tout propos. Malheur à lui, s'il supprimait un couplet, s'il chantait faux, s'il transposait un morceau ou pratiquait des coupures, la partition à la main, un intransigeant, soutenu par des compères, le rappelait à l'ordre. Et il en était ainsi dans tous les théâtres de France et de Navarre.

Différentes réformes furent tentées, on essaya des commissions de débuts nommées par le maire ou par les abonnés ; mais, on dut en revenir à l'ancien système, qui dura jusqu'en ces derniers temps, car les commissions mixtes datent d'une quinzaine d'années, à peine.

La durée des débuts devait être normalement d'un mois ; mais il n'était pas rare de les voir se prolonger jusqu'en janvier au détriment de la marche du répertoire.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Quinze opéras dont cinq nouveaux ; parmi les reprises, *Lucie de Lammermoor* tient le premier rang (9 représentations), vient ensuite *la Favorite* (8) ; le répertoire dramatique comprend soixante-six pièces, dont vingt deux nouveautés qui, presque toutes, réussirent.

PARTIE LYRIQUE. — *Actéon*, opéra-comique, un acte, de Scribe, musique d'Auber.

Les Diamants de la couronne, opéra-comique, trois actes, de Scribe et de Saint-Georges, musique d'Auber [1].

La Fille du régiment, opéra-comique, deux actes, de Bayard et de Saint-Georges, musique de Donizetti [2].

Nizza de Grenade, opéra, quatre actes, de Monnier, musique de Donizetti.

Le Roi d'Yvetot, opéra-comique, trois actes, de de Leuven et Brunswick, musique d'Ad. Adam.

PARTIE DRAMATIQUE. — *La Calomnie*, comédie, cinq actes, de Scribe.

Le Capitaine Charlotte, vaudeville, deux actes, de Bayard et Dumanoir.

Une Chaîne, comédie, un acte, de Scribe.

Les Enragés, vaudeville, un acte, de Dartois et Brazier.

Les Fées de Paris, vaudeville, deux actes, de Bayard.

Francine la gantière, vaudeville, un acte, de Mélesville, Carmouche et de Courcy.

Mademoiselle Bernard, comédie-vaudeville, un acte, d'Hipp. Auger et Laurencin.

La Mansarde du crime, comédie-vaudeville, un acte, de Rosier.

Les Mémoires du diable, comédie-vaudeville, trois actes, d'Et. Arago, Théaulon et Guinot.

1. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, p. 82.
2. Ibid., p. 85.

La Nuit aux soufflets, vaudeville, deux actes, de Dumanoir et d'Ennery.

L'Omelette fantastique, vaudeville, deux actes, de Duval et Boyer.

Oscar ou le Mari qui trompe sa femme, comédie, trois actes, de Scribe et Duveyrier.

La Permission de 10 heures, comédie-vaudeville, un acte, de Mélesville et Carmouche.

Pierre le Noir ou les Chauffeurs, drame, cinq actes, d'Arthur Dinaux et Eug. Sue.

Pour mon fils ! comédie-vaudeville, deux actes, de Bayard et Jaime.

Quitte ou double, comédie-vaudeville, deux actes, d'Ancelot et Duport.

Les Ressources de Jonathas, comédie-vaudeville, un acte, de Varin et Davrecourt.

La Rue de la Lune, vaudeville, un acte, de Varin et Boyer-Partout.

La Sœur de Jocrisse, comédie, un acte, de Varner et Duvert.

La Vendetta, vaudeville, un acte, de Dumanoir et Siraudin.

Le Voyage à Pontoise, comédie, trois actes, d'Alph. Royer et de Vaez.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mme Widemann, de l'Opéra, chante *la Favorite* les 19, 22 et 29 décembre.

Par suite d'une indisposition d'Espinasse, Grosseth, premier ténor du théâtre d'Anvers [1], le remplace dans *les Huguenots* le 12 mars.

---

1. Grosseth touchait 300 francs par soirée ; il était plus heureux à Lille qu'à Anvers où il ne reçut que 10 % de ses appointements.

M[lle] Catinka Heinefetter [1] chante *la Juive* le 14 mars, *les Huguenots* le 16, *la Favorite* les 21 et 23.

David [2], Darcourt, M[mes] Stelle et Gagneur, du Théâtre-Français, jouent *Andromaque* le 27 mars, *Iphigénie en Aulide* le 31, *Hamlet* le 3 avril.

M[lle] Méquillet, de l'Académie de musique, chante *les Huguenots* le 11 avril, et le 20, *la Favorite* avec Grosseth.

13 avril. Séance de prestidigitation par le professeur Courtois.

ABONNEMENT et PRIX des PLACES

L'abonnement *à l'année*, qui commença le 1er septembre 1842 et finit le 30 avril 1843, comprenait 136 représentations; celui *au trimestre* 51 et celui *au mois* 17.

Prix par personne, payable au mois et d'avance :

	Année	Trimestre	Mois
Premières loges de face	220 »	86 »	29 »
— de côté, baignoires d'avant-scène et de côté et balcons de 2mes loges	200 »	76 »	26 50
Stalles de galerie, premières et parquet	180 »	68 »	23 »
Parquet non stallé, loges publiques et amphithéâtre pour les hommes	130 »	50 »	17 »
Id. pour les dames..	90 »	32 »	12 »
Stalles de pourtour du parterre	115 »	44 »	15 »
Secondes loges	140 »	53 »	18 »
Troisièmes loges	100 »	38 »	14 »

1. M[lle] Heinefetter était née à Mayence au sein d'une famille de pauvres gens dont les six filles embrassèrent la carrière théâtrale et brillèrent d'un vif éclat. La plus jeune, Catinka, d'une beauté merveilleuse, se produisit en 1837 à Aix-la-Chapelle, se rendit à Paris pour débuter à l'Opéra, dans *la Juive*, en janvier 1840, et vint à Bruxelles qu'elle dut quitter en 1842 à la suite de la mort tragique d'un de ses amants, tué par un rival dans son appartement. En mars 1843, M[lle] Heinefetter chantait à Lille; engagée l'année suivante à Marseille, elle se retira à Bade quelque temps après et mourut à Fribourg vers 1858.

2. David avait débuté au Théâtre-Français en 1815; reçu sociétaire l'année suivante, il jouait de préférence les rôles du répertoire classique. Retiré en 1839, il fut, dans la suite, directeur du théâtre du Vaudeville à Bruxelles et mourut en 1866.

Tarif des places :

	Au bureau	En location
Premières loges	3 50	3 75
Stalles de la galerie des premières et du parquet	3 25	3 50
Parquet non stallé et baignoires	3 »	3 25
Pourtour du parterre stallé	2 »	2 10
Parterre	1 50	—
Deuxièmes loges fermées	2 25	2 50
— publiques	1 75	—
Troisièmes loges fermées	1 25	1 50
— amphithéâtre et lucarnes	» 80	—
Galerie des quatrièmes	» 60	—
Amphithéâtre	» 50	—
Militaires	» 30	—
Parquet pour les militaires en uniforme jusqu'au grade de capitaine inclus	2 »	—

Selon l'usage, le prix des places pouvait être augmenté pour les représentations extraordinaires, après approbation du maire.

Le directeur était libre de donner, chaque mois, une représentation abonnement suspendu, en dehors des dix-sept assurées aux abonnés.

ANNÉE 1843-1844

DIRECTION BÉNARD

SAISON D'ÉTÉ : *du 16 mai au 15 août 1843.*

SAISON D'HIVER : *du 1er septembre 1843 au 30 avril 1844.*

Pour soutenir la saison d'été, dont il avait publié le prospectus le 22 avril, Bénard crut sage de traiter avec quelques artistes de Paris les plus en vogue ; parmi eux, il choisit Achard et Mlle Déjazet. Le premier joua pendant tout le mois de juin, l'autre, la première quinzaine d'août ; dans l'intervalle, la troupe s'en tira avec honneur. Le public, peu nombreux, n'était pas exigeant ; et pour lui faire prendre patience, on donna, par anticipation, les noms des sujets d'opéra engagés pour la saison d'hiver.

La direction avait promis des artistes hors ligne, elle tint sa promesse. Mlle Julian nous arrivait de l'Académie de musique, Mmes Hébert et Carlo de l'Opéra-Comique ; de brillants débuts attendaient, à Paris, Duffeyte et Mathieu.

La saison d'hiver commença par le *Chalet* et les trois premiers actes de *Lucie*. Les débuts furent moins agités que d'ordinaire. Cependant, l'accueil fait le 27 juin à Mlle Méry, qui, après avoir joué avec Achard, s'essaya dans *Tartufe*, était un avertissement. Les sifflets furent si furieux et si

persistants, que le commissaire crut prudent de faire évacuer la salle.

Quand, par malheur, le public se montrait sévère, le directeur se mettait en quatre pour dénicher un oiseau rare, car il avait pour principe qu'on ne devait pas reculer devant des prétentions élevées lorsqu'elles étaient justifiées.

« On doit rencontrer dans un bon directeur, une double individualité, un homme de goût et de talent, ensuite un industriel habile. M. Bénard est artiste dans la plus belle acception du mot, mais en ce qui concerne son habileté industrielle, il faut reconnaître qu'une inexpérience patente a percé dans sa gestion... Nous n'avons pas le cœur de lui en faire un reproche, puisque la victime, ici, a été le directeur lui-même. » Ainsi s'exprimait, à la fin de la campagne, un critique anonyme [1].

Bénard était, en effet, doué d'une candeur idéale ; aussi, ses pensionnaires voyant à qui ils avaient à faire, ne se gênaient pas. La distribution des rôles fournissait journellement matière à discussion, les seconds emplois devaient être donnés en double pour le cas où tel qui chantait l'opéra viendrait à refuser, au dernier moment, de jouer le vaudeville ou le drame, dans un rôle annexé.

Les abonnés avaient compris qu'une exploitation comme celle de Lille ne pouvait se soutenir sans subside ou sans une réserve de fonds. Un grand nombre d'entre eux se réunirent le 3 décembre 1843 dans la salle du Conclave, afin de délibérer sur les moyens à prendre pour conserver à notre Théâtre la place qu'il avait su reconquérir. « La plupart de ces Messieurs est-il dit dans le compte-rendu publié par *l'Echo du Nord*, ont reconnu qu'il fallait, pour avoir une troupe comme celle de cette année, augmenter un peu le prix des abonnements et inviter la ville à venir aussi en aide à la direction, soit en

1. *Le Théâtre de Lille en 1844. Physiologie.* — Lille, Vanackère, in-16.

accordant le luminaire gratis, le chauffage ou tout autre moyen qu'elle jugera convenable. » Mais rien ne fut décidé, et l'assemblée resolut de se réunir ultérieurement.

Vers la fin de l'année, l'*Écho* inséra une étude comparative du prix des abonnements aux théâtres d'Anvers, de Gand et de Lille; il en ressortait que les abonnés de cette dernière ville étaient encore les mieux traités, car ils payaient 10 et 25 % de moins.

De son côté, *le Barbier de Lille* publia un relevé des appointements mensuels de chaque artiste, de l'orchestre (3.800 fr.), des chœurs, habilleuses, machinistes, ouvreuses, ainsi que les frais d'administration (1.015 fr.), d'éclairage et de chauffage, d'affiches, des droits d'auteurs et des pauvres, le tout formant une somme de 28.812 fr., ce qui donnait un total de 230.496 fr. pour la saison d'hiver.

En regard de ces dépenses, figurait la moyenne des recettes :

34 dimanches à 1 687 fr.	57.138
30 lundis à 518 fr.	15.540
26 mardis à 665 fr.	17.290
8 abonnements suspendus à 1 760 fr	14.280
34 jeudis à 1.165 fr.	39.610
12 vendredis à x.	
Bals masqués (année 1842)	5.725
Contribution foraine (année 1843)	262
Location du café	600
Abonnements, 8.500 fr. par mois	68.000
	218.445

Dépenses	230.496
Recettes	218.445
Déficit	12.051

La direction avait obtenu de quelques-uns de ses pensionnaires, qu'il leur serait déduit, en cas de déficit, un cinquième sur leurs appointements, c'était pour eux la participation aux pertes et l'exclusion dans le partage des bénéfices, aussi cette clause ne pouvait-elle être applicable à tous. Ce système fut repris, sous une autre forme, par les directions qui suivirent ; nous verrons alors certains artistes accepter le prorata avec minimum d'appointements et d'autres exiger que la totalité de leurs émoluments reste assurée.

Bénard se retira les mains nettes, mais grâce à lui, la scène lilloise avait reconquis sa place au premier rang ; il aurait pu s'en enorgueillir, si tel eut été son caractère, mais grande était sa modestie. Au cours de son entreprise, il avait résigné ses fonctions de chef d'orchestre, ne voulant pas être accusé de négliger ses devoirs d'administrateur. Son parti était pris, il retournerait à son cher fauteuil avec le ferme espoir de ne plus le quitter ; aussi salua-t il avec joie le jour de la clôture. Mais avant de dire adieu à la direction, il avait tenu à organiser une solennité artistique. On mit à l'étude le *Stabat mater*, de Rossini dont la première audition fut donnée en concert spirituel le dimanche de Pâques, 6 avril 1844, et la seconde, le dimanche suivant Le succès fut très grand, et malgré que la salle ait présenté quelques vides, Bénard eut au moins le plaisir de constater que les applaudissements lui étaient prodigués par de véritables amateurs de musique.

La campagne théâtrale avait été exceptionnellement brillante et c'est pour en conserver le souvenir que la brochure anonyme, citée plus haut, fut publiée. « S'il s'agissait d'une année comme nous en avons tant eu... n'y pensons plus ! mais on l'a écrit et répété bien souvent, cette année a été belle entre les belles, qui sait si jamais nous en reverrons une semblable ! » L'auteur passe ensuite en revue tout le personnel, depuis le directeur jusques aux coryphées, en signalant les qualités ou les défauts de chacun.

La dernière représentation de cette mémorable année fut composée de : *Mina*, *les deux Ménages*, le quatrième acte de *la Favorite* et *la Polka en province*.

Le budget de l'exercice 1843 porte, outre les sommes ordinaires, un supplément de crédit pour l'éclairage, dont nous avons expliqué la cause.

Entretien de la salle..................	3.000 »
Machiniste..........................	1.500 »
Concierge...........................	600 »
Police..............................	200 »
Appareils à gaz pour la salle..........	17.000 »
Achat et réparation des décors........	3.588 64

TABLEAU DE LA TROUPE

(Les artistes dont le nom est précédé d'un astérisque ont appartenu à la troupe d'été)

Administration.

MM. H. BÉNARD, directeur privilégié.
BERTIN, régisseur général (300).
COURTOIS, bibliothécaire.
CROQUEZ, caissier.
Etc., etc.

Opéra.

MM. DUFFEYTE, premier ténor de grand opéra (2.000).
VERNET, puis CARLO [1], premier ténor léger en tous genres (1.400).

1. Carlo avait été employé chez un négociant en toiles de Lille, il suivit à notre Académie de musique le cours de solfège de Leplus et celui de chant de Mlle Florin. Son patron ayant transféré sa maison de commerce à Paris, Carlo fut recommandé, par une cantatrice lilloise, Mlle Dhennin, à Cherubini qui l'accueillit avec bienveillance et le fit entrer dans la classe de Bordogni ; en même temps il recevait des leçons de Ponchard et Morin, professeur de diction, s'efforçait de lui faire perdre l'accent lillois. Il sortit du Conservatoire en 1840 avec le second prix d'opéra-comique. En 1841, après avoir chanté par complaisance, à l'Opéra, la

MM. LUGUET (H.) [1], Moreau-Sainti, philippe (400).
TISTE-PETIT, fort second ténor, deuxième philippe (200).
SAILLARD, deuxième ténor en tous genres (350).
HALY, baryton, Chollet (800).
MATHIEU [2], première basse de grand opéra (500).
HÉBERT, première basse en tous genres (1.000).
BARDOU, première basse comique, des seconds et de grand opéra (400).
SCHLOSSER, seconde basse, des premières au besoin.
CHARLES, troisième basse (150).
AVOCAT, id.
PEYRON, puis COANET, premier ténor comique, trial (250).
DELANNOY [3], laruette (250).
DEPLANCK, deuxième ténor comique (250).
POTTIER, grande utilité (125).

---

barcarole de *Guillaume Tell*, Carlo y obtint un engagement, grâce à son protecteur Cherubini, il parut dans *le Philtre*, *la Juive* (Léopold), ainsi que dans plusieurs autres rôles. De Paris, il passa à Toulouse, et débuta, le 22 juillet 1843, dans *la Dame blanche* à l'Opéra-Comique. Bénard obtint du directeur Crosnier un congé extraordinaire pour permettre à son pensionnaire de se rendre à Lille et le 10 octobre suivant, il y faisait son premier début dans le chef-d'œuvre de Boïeldieu.

1. Henri Luguet, né en 1822, avait débuté à onze ans dans la troupe du Gymnase Castelli (voir p. 196). Engagé à Brest en 1839, il ne craignit pas d'y aborder les amoureux tout en chantant les basses, ainsi qu'à Genève et à Rouen ; il était tellement apprécié dans cette dernière ville, qu'on donna une représentation à son bénéfice pour le libérer de la conscription. Luguet vint ensuite à Lille, qu'il quitta pour aller à Gand, puis à Bordeaux, à Lyon, et enfin, en 1847, à Paris où il joua successivement à l'Odéon, au Vaudeville et à la Porte-Saint-Martin. Le goût des voyages le reprit et le mena jusqu'à Mexico ; de retour à Paris, il dirigea le théâtre Déjazet et entra ensuite à la Porte-Saint-Martin. Cet excellent comédien, mort en 1888, était le frère de Mlle Marie Luguet, que nous verrons bientôt débuter sur notre scène.

2. Mathieu débuta à l'Opéra, le 29 octobre 1845, dans *Othello*.

3. Delannoy (Edmond) né à Arras en 1817. Fils d'un officier du premier Empire, après la mort de son père, il débuta, à Elbeuf, dans les rôles comiques, passa trois années à Paris et vint à Lille, d'où il se rendit en Belgique, au théâtre d'Anvers (1845). Là, il eut l'occasion de donner un échantillon de ses talents en débitant, un soir, certain monologue en vers de sa composition, intitulé *un Soldat de l'Empereur, souvenir du 5 mars 1825*. Engagé une première fois au Vaudeville en 1848, Delannoy y rentra en 1864 pour ne plus le quitter, après avoir passé dix ans au Palais-Royal.

Mmes HÉBERT-MASSY, premier soprano léger (1.750).
JULIAN [1], premier soprano sérieux (2.000).
MOULINES-LEGAIGNEUR, première dugazon, Prevost, Jénny Colon [2] (750).
JACOPS (Clémence), puis CAMILLE, deuxième dugazon (500).
SAINT-ANGE, mère dugazon, jeune duègne (200).
THÉODORE, duègne, caricatures (150).
GEORGES, utilité (100).
DELANNOY, id. (100).
THÉRÈSE, id.

Drame, comédie et vaudeville.

MM. * TONY, premier rôle en tous genres (450).
* LUGUET (H.), jeune premier, jeune premier rôle.
* TISTE-PETIT, deuxième premier rôle, des premiers.
ADOLPHE, id. (150).
* SAILLARD, second amoureux, des premiers.
* CHARLES, id. (150).

1. Mlle Julian, née en 1819, élève de Martin et de Bordogni, premier prix de chant en 1837, avait débuté à l'Opéra dans le rôle d'Alice, de *Robert*, le 27 avril 1840 Son talent, ses succès, sa beauté, ayant porté ombrage à Mlle Stoltz, alors toute puissante à l'Académie de musique, elle signa un engagement à Bruxelles, Bénard, à son tour, l'engagea pour deux années pendant lesquelles ce fut une suite ininterrompue d'ovations. Le même accueil la suivit partout, jusqu'à sa rentrée à l'Opéra en 1847. Elle se retira du théâtre peu de temps après.

Mlle Julian se maria à Lille le 14 octobre 1844; le maire, M. Bigo, avait tenu à procéder en personne à la cérémonie. Voici un extrait de l'acte civil : *Époux :* Benjamin Van Gelder, musicien, né à La Haye le 14 janvier 1819, fils de Isaac Van Gelder (présent) et de Malka Pryda; *épouse :* Esther-Élisa Julian, artiste lyrique, née à Bordeaux le 7 mars 1819, fille de Elie Julian et de Paméla Maryfoy (présente.) *Témoins* pour le marié : André Bizot, garde magasin des tabacs. Dierickx, directeur de la Monnaie ; *témoins* pour la mariée : Louis Duflos, négociant. Alexandre Deplanck, artiste dramatique. La cérémonie religieuse eut lieu à la synagogue ; *témoins :* Sriber et Aaron, tous deux agents de remplacements militaires.

M. et Mme Julian-Van Gelder eurent deux filles qui, après avoir abordé le théâtre, sans succès, n'ont fait que passer dans les concerts parisiens.

2. Jenny Colon, actrice et cantatrice qui appartint successivement aux Variétés, au Gymnase et à l'Opéra-Comique ; elle épousa notre concitoyen Leplus, attaché comme flûtiste à l'orchestre de ce dernier théâtre.

MM. * BARDOU, financiers, grimes, premiers rôles marqués, Ferville, père noble dans le drame.
PEYRON, puis COANET. deuxième comique de comédie ; dans le vaudeville, les Arnal, Levassor, Achard et Alcide Tousez.
DELANNOY, premier comique de comédie ; dans le vaudeville, les Bouffé et Vernet marqués.
DEPLANCK, second comique.
* WARNIER, père noble, troisième rôle, raisonneurs (150).
* POTTIER, second comique, grande utilité.
* AVOCAT, utilité.
* NOUVEAU, id.
* CHARLES, id.
* TOUSSAINT, id.
* SAMYN, id.

Mmes RENAUD, premier rôle en tous genres (300).
* SAINT-ANGE, grande coquette, premier rôle.
* MOULINES-LEGAIGNEUR, jeune première, jeune premier rôle, Déjazet, etc.
* BOYELDIEU, forte ingénuité, des jeunes premières (200).
JACOPS (Clémence), puis DOMINIQUE (Emma), deuxième amoureuse, ingénuité.
MÉRY, deuxième et troisième amoureuse (150).
* THÉODORE, duègne.
* DELANNOY, grande utilité.
* THÉRÈSE, utilité.
GEORGES, id.

Danse.

MM. * COLLET, premier danseur.
SCHMIDT, deuxième (résilié, non remplacé).
* DUMAS, premier danseur comique.

Mmes SCHMIDT, puis MONTASSU, première danseuse.
* LAURENT (Clotilde), deuxième danseuse.
* DUMAS, demi-caractère.

Chœurs.

4 premiers ténors, 4 seconds, 7 basses, 15 dessus.

Orchestre.

MM. FOURNERA, premier d'emploi.
SOLIÉ, deuxième chef, premier au besoin.
BRUN, troisième chef, répétiteur des chœurs.

SOLISTES. — *Premier violon* : HERWINE ; *alto* : BECQUET père ; *violoncelle* : BAUMANN et KÖHLER ; *contrebasse* : H. MORAUX ; *flûte* : FAVIER ; *clarinette* : SCHMIDT ; *hautbois* : DEBAY ; *basson* : HOCHHEIMER ; *cor* : LAHOU-LEMAY ; *trompette et piston* : A. SINSOILLIEZ ; *trombone* : DUFOUR.

La troupe d'été comprenait aussi :

MM. LEMAIRE (Scipion), deuxième premier rôle.
FRÉDÉRIC, premier comique de vaudeville, second de comédie.
JULES, second comique, deuxième régisseur.

Mmes CONSTANT, premier rôle [1].
PEREYMONT (Coralie), seconde amoureuse, soubrette.
HALY, seconde amoureuse, ingénuité.
LAURET, deuxième et troisième amoureuse.
GLAIZE, utilité.

Un ballet de 2 danseurs et 2 danseuses.
18 choristes, hommes et femmes.
Un orchestre de 30 musiciens dirigé par BRUN.

1. Mme Constant, qui fut refusée pour la saison d'hiver, avait joué les soubrettes à Lille, en 1832, sous le nom de Suzanne Terrier.

RÈPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Trente œuvres lyriques dont 23 en reprise et parmi lesquelles *la Favorite* occupe encore le premier rang ; *Norma*, le triomphe de Mmes Julian et Hébert, eut un succès extraordinaire. Le nombre des ouvrages dramatiques, y compris 35 nouveautés, s'éleva à 106 ; la comédie et le vaudeville constituèrent la plus grande partie du répertoire.

PARTIE LYRIQUE : *Don Sébastien, roi de Portugal*, opéra, cinq actes, de Scribe, musique de Donizetti.

Don Pasquale, opéra-bouffe, trois actes, d'Alph. Royer et de Vaez, d'après le livret italien, musique de Donizetti [1].

Les Martyrs, opéra, quatre actes, de Scribe, musique de Donizetti.

Mina ou le Ménage à trois, de Planard, musique d'Ambroise Thomas.

Norma, opéra, deux actes, de Soumet et Belmontet, d'après le livret italien de Romani, musique de Bellini [2].

Le Panier fleuri, opéra-comique, un acte, de de Leuven et Brunswick, musique d'Ambroise Thomas.

La Part du diable, opéra-comique, trois actes, de Scribe, musique d'Auber.

PARTIE DRAMATIQUE : *L'Abbé galant*, comédie, deux actes, de Laurencin et Clairville.

L'Amour en commandite, vaudeville, un acte, de de Leuven, Lhérie et d Ennery.

Le bon Moyen, comédie-vaudeville, un acte, de de Leuven et Brunswick.

Le Capitaine Roquefinette, comédie-vaudeville, deux actes, de Dumanoir et d'Ennery.

1. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 92-93.
2. Id., pp. 94-95.

Le Diamant de Drury-Lane, comédie, deux actes, de Coquatrix.

Les Economies de Cabochard, vaudeville, un acte, de Dumanoir et Siraudin.

En pénitence, comédie-vaudeville, un acte, d'Anicet Bourgeois.

Farinelli, comédie-vaudeville, un acte, de de Saint-Georges, de Leuven et de Forges.

La Folle de la cité, drame, cinq actes, de Ch Lafont.

L'Homme blasé, comédie-vaudeville, deux actes, de Duvert et Lauzanne.

Il ne faut pas jouer avec le feu, proverbe, un acte, de Coquatrix.

Les Intimes, comédie, un acte, de Saintine, Duvert et Lauzanne.

Jacquart ou le Métier à la Jacquart, comédie-vaudeville, deux actes, de Fournier.

La jolie Fille du faubourg, vaudeville, trois actes, de Varin, P. de Kock et Jaime.

Madeleine, drame, cinq actes, d'Albert et Anicet Bourgeois.

Mlle Dangeville, vaudeville, un acte, de de Livry et de Villeneuve.

Le Maître d'école, vaudeville, un acte, de Lockroy et Anicet Bourgeois.

Manche à manche, comédie-vaudeville, un acte, de Rosier.

Un Mariage au tambour, comédie-vaudeville, trois actes, de de Leuven et Brunswick.

Un Mari s. v. p, comédie-vaudeville, un acte, de L. Halévy et Pitre-Chevalier.

La Marquise de Carabas, comédie-vaudeville, un acte, de Bayard et Dumanoir.

Un Ménage parisien, comédie, trois actes, de Bayard.

La Mère et l'enfant se portent bien, comédie-vaudeville, un acte, de Dumanoir, de Léris et Henry.

L'Oncle Baptiste, vaudeville, deux actes, de Souvestre et Davesnes.

Paul Jones, drame, cinq actes, d'Alexandre Dumas.

Les petites Misères de la vie humaine, vaudeville, deux actes, de Saintine.

Quand l'amour s'en va..., vaudeville, un acte, de Laurencin et Marc Michel.

Quatre-vingt-six moins un, vaudeville, un acte, de Bourgeois et Brisebarre.

Rita l'Espagnole, drame, quatre actes, de Desnoyers, Boulé et Chabot,

Robinson, vaudeville, un acte, de Duvert, Lauzanne et Saintine.

Stradella, vaudeville, un acte, de de Forges et Duport.

Tiridate ou Comédie et tragédie, comédie-vaudeville, un acte, de Fournier.

Les trois Epiciers, vaudeville, trois actes, de Lockroy et Anicet Bourgeois.

Le Vicomte de Létorières, vaudeville, trois actes, de Bayard et Dumanoir.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Du 5 au 26 juin, Achard [1], du Palais-Royal, donne dix représentations composées des meilleures pièces de son répertoire : *l'Aumônier du régiment*, *la Famille du fumiste*, *Bruno le fileur*, *Pascal et Chambord*, *Indiana et Charlemagne*, *l'Amour en commandite*, *le Commis et la grisette*, etc. Parmi les chansonnettes qu'il interprétait, celles de notre concitoyen Édouard Donvé étaient particulièrement applaudies.

Le 3 août, Mlle Broux, de l'Odéon, joue *la Calomnie*.

1 Achard (Frédéric), né en 1808, mort en 1850. D'abord comédien de province; il débuta, en 1834, au Palais-Royal et y resta toujours attaché. Artiste très goûté, Achard possédait au suprême degré l'art de détailler la chansonnette ; ce fut un des créateurs du genre.

Mlle Déjazet [1] accomplit son premier voyage à Lille ; du 5 au 15 août, elle s'y fait connaître dans : *la Comtesse du tonneau, la Fille de Dominique, la Fiole de Cagliostro*, *Mademoiselle Dangeville, les premières Armes de Richelieu, la Maîtresse de langues, le Capitaine Charlotte* et *le Vicomte de Létorières*. Elle chante à plusieurs reprises la *Lisette de Béranger*, de Fr. Bérat, avec une émotion communicative.

Une troupe d'Arabes marocains donne ses exercices les 23, 25 et 29 décembre.

Le 30 janvier, Martin, premier ténor du théâtre de Gand, chante *la Juive*.

CONCERTS

Le 10 janvier, concert par le pianiste Emile Prudent [2].

1. Déjazet (Pauline-Virginie), née en 1797, morte en 1875. Élève de la classe de danse de l'Opéra, elle entra à cinq ans au théâtre des Capucines, puis passa aux Jeunes Artistes, aux Jeunes Élèves, au Vaudeville et enfin, en 1815, aux Variétés. Elle contracte un engagement à Lyon de 1817 à 1820 et va ensuite a Bordeaux, rentre à Paris, paraît au Gymnase en 1824, aux Nouveautés en 1828, au Palais-Royal de 1831 a 1844, consacre une année entière a des tournées en province, revient aux Variétés, se remet en voyage, reparait au Vaudeville, et s'en va jouer à Londres. A son retour en France, Déjazet reprit de nouveau sa vie nomade, ne se fixant nulle part ; mais son fils ayant fondé à Paris un théâtre auquel il avait donné le nom de sa mère, elle y joua pendant un certain temps. Après sa retraite, cette actrice extraordinaire, incarnation de la gaîte française, joua à la salle Ventadour, le 7 septembre 1874, dans une représentation a son bénéfice, elle avait 77 ans ; l'enthousiasme atteignit des proportions colossales, jamais on ne vit au théâtre pareille et aussi émouvante manifestation. Déjazet devait remonter sur les planches par trois fois encore, la dernière le 2 octobre 1875, aux Variétés, deux mois avant sa mort.

C'est pendant son séjour à Lille, en 1843, que la célèbre comédienne fit élever dans le cimetière de la ville un modeste monument à la mémoire d'un musicien lillois, mort récemment. Cette pierre qui porte l'inscription suivante : *Une amie est passée par ici : V. D. à Victor Franchomme, Lille, le 12 août 1843,* a été conservée. A chacun de ses voyages elle ne manquait pas d'y déposer des fleurs.

2. Prudent (Racine Gaultier, dit) né en 1817, mort en 1863. Admis au Conservatoire à neuf ans, dans la classe de Zimmermann, il en sortit à quinze avec le premier prix et continua à étudier le contre-point, la fugue ainsi que l'harmonie. Il donna son premier concert à Paris en 1842, puis un autre avec Thalberg, émule redoutable mais ami bienveillant. Après cette audition qui fut un triomphe, Prudent se mit a voyager et se consacra ensuite à la composition et à l'enseignement.

6 et 13 avril, exécution du *Stabat mater* de Rossini par l'orchestre et les chœurs du théâtre, sous la direction de Bénard, avec le concours d'Hébert, Duffeyte, Mmes Julian et Camille.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Une réduction, d'après le tarif ci-dessous, fut appliquée pour la saison d'été ; le nombre des représentations était fixé à 36 pour trois mois, soit 12 par mois.

	Pour la saison	Par mois
Première loge de face	55 »	21 »
— de côté, baignoires et balcon	50 »	19 »
Stalle des galeries et du parquet	45 »	17 »
Parquet non stallé, loges publiques et amphithéâtre, pour les hommes	33 »	12 »
— — pour les dames	23 »	8 »
Stalles de pourtour du parterre	30 »	11 »
Secondes loges	35 »	13 »
Troisièmes loges	25 »	10 »

ANNÉE 1844-1845

DIRECTION BARDOU ET Cie

SAISON D'ÉTÉ : *du 16 mai au 16 juillet 1844.*

SAISON D'HIVER : *du 1er septembre 1844 au 30 avril 1845.*

Soutenu par une société en commandite dont le capital s'élevait exactement à 39.750 francs, Bardou avait repris la direction de Bénard. Après s'être assuré le concours de l'excellent ténor Albert Domange, du théâtre d'Anvers, il commença l'exploitation par une saison d'été lyrique, et débuta par *le Chalet* et *le Domino noir.*

Entre les deux saisons, Mlle Rachel vint avec sa troupe donner cinq représentations qui furent, en même temps qu'un triomphe éclatant, une très heureuse opération. L'enthousiasme des Lillois atteignait son comble, ces soirs-là : les couronnes, les bouquets jonchaient la scène et les pièces de vers reprenaient leur vogue d'autrefois.

De son côté, Bardou profita des deux mois d'été pour aller à Gand donner des représentations.

Le 1er septembre s'ouvrit la saison d'hiver par *la Favorite.* La troupe était au complet, mais le malheur voulut qu'au début de la campagne le fort ténor Delahaye vint à mourir

inopinément [1]. Néanmoins, la direction put aisément le remplacer par Duffeyte — excellente acquisition — qui venait de résilier à Bordeaux.

On avait décidé de réformer le mode des débuts ; les protestations que soulevaient les décisions des commissaires de police devenaient de plus en plus fréquentes et la majorité du public avait maintes fois infirmé leurs arrêts. Les abonnés s'adressèrent alors au maire, M. Bigo, qui consentit à soumettre la question au Conseil municipal. On résolut, tout en laissant aux spectateurs la liberté de manifester leur opinion, de nommer une commission formée de quarante membres à qui incomberait le soin d'accepter ou de refuser les artistes.

Cette commission, choisie parmi les abonnés et habitués, fonctionna pour la première fois au cours de la présente année ; elle était composée de MM. Bériot, Blocquel, Bocquet, A. Boniface, A. Bonte, de Bourghelles, Brequin, Caron, F. Crespel, L. Danel, Darras, L. Debuire, De Cock, J. Dehau, L. Delecambre, Desbonnets, Descamps-Watteau, Dierickx, Dorémieux, J.-B. Dubus, Duhaut, Duplessis, Em. Durieux, Durieux-Bonnel, Dusart, C. Duverdyn, Femy, Gentil-Descamps, Ch. Goudeman, Ch. Groulois, Hovelacque, Klein, Michel, C. Pollet, F. Quarez, Rollez, Saint-Léger, Scrive-Bigo, Sonck et Van Hasselt.

Les décisions de ce jury ne donnèrent lieu à aucune réclamation et les débuts s'effectuèrent à la satisfaction générale.

La saison d'été, d'ordinaire si mauvaise, ne laissa qu'un déficit de 850 francs ; on avait compté sur 10.000. Mais, hélas ! à en juger par le compte-rendu de l'assemblée générale du 15 décembre, les espérances que ce résultat avait fait naître ne

1. Delahaye, artiste de grand avenir, avait débuté à l'Opéra le 26 novembre 1841 dans *Robert*, il mourut à Lille le 25 septembre 1844. Cette mort, causée par une congestion cérébrale qui se déclara à l'issue d'une représentation, fit grand bruit, car ce jeune chanteur avait conquis les sympathies du public. Le théâtre chôma jusqu'au jour des funérailles qui furent imposantes; on ouvrit une souscription pour l'érection d'un monument au cimetière de la ville.

tardèrent pas à se changer en craintes. La mort de Delahaye était venue renverser toutes les combinaisons, les grands ouvrages lyriques avaient dû être mis de côté, puis, un accident, à prévoir celui-là, devait bientôt éloigner de la scène Mme Julian Van Gelder, mariée l'année précédente, et retarder momentanément les représentations des *Martyrs*.

Le premier semestre de l'exploitation (de mai à novembre) se passa sans apporter les fortes recettes qu'on était en droit d'espérer ; un déficit de 15.000 francs fit redouter, pour la fin de l'année théâtrale, une perte plus importante. Mais le succès inespéré de la féerie *les Pilules du Diable*, la mise à l'étude de *la Somnambule* et de *Moïse* releva les courages.

D'un autre côté, le prix des abonnements et des places avait pu être augmenté d'une façon sensible, comme on le verra plus loin ; recettes et abonnements produisaient en moyenne 28.602 fr. 40 par mois. Mais la troupe coûtait de 29 à 30.000 francs ; pour être à l'abri de tout imprévu, les recettes mensuelles auraient dû l'emporter de 3.000 francs sur les dépenses.

Le commissaire de surveillance, qui établit ces chiffres dans son rapport, ajoutait que, pour atteindre ce but, la direction devait s'assurer d'une économie de 2.000 francs par mois et, en terminant, il exprimait le vœu de voir la ville prendre à sa charge l'éclairage et le chauffage, dont le coût était maintenant de 90 francs par soirée au lieu de 40. On espérait que l'administration, heureuse de voir notre théâtre replacé au premier rang, aurait accordé ce modeste subside.

La question de décider si la société devait continuer son concours pour l'année prochaine fut ensuite agitée. Mais, au préalable, il s'agissait de savoir si la direction allait renoncer au grand opéra, qui n'offrait « qu'un répertoire usé et devenu très onéreux à cause des exigences des premiers sujets. » L'avis général fut hostile à cette combinaison.

Quelques sociétaires refusèrent leur participation, prétextant que la ville, par le mouvement de visiteurs que ferait naître

le chemin de fer, avait un grand intérêt à conserver au théâtre de Lille tout son éclat et devait contribuer à le soutenir. Un membre proposa d'offrir à la municipalité, en cas de bénéfices, tout ce qui excéderait les 50 °/₀ attribués par les statuts au directeur. Cette proposition reçut un accueil favorable, et quarante-quatre actionnaires consentirent à prendre un engagement provisoire pour 1845-1846.

Mais, les démarches tentées à la mairie n'aboutirent pas, on ne voulait rien accorder de plus pour le moment ; aussi, à la réunion de fin d'exercice, le 25 mars, sur le rapport de M. Alexandre Bernos, la société se déclara-t-elle en état de liquidation ; le déficit accusé atteignait 27.586 francs. Cinq commissaires liquidateurs furent nommés.

La dernière soirée avait été très brillante. Les artistes qui parurent dans l'opéra de *Moïse* et dans le drame de *Louise*, furent acclamés ; les fleurs furent jetées par brassées à Mme Julian-Van Gelder, les applaudissements et les rappels les plus chaleureux se succédèrent jusqu'à la chute du rideau.

A l'exemple et peut-être à l'instigation de Bénard, la direction voulut terminer l'année par une solennité musicale. Dans ce but, on monta l'ode symphonique de Félicien David, *le Désert*, qui avait obtenu un grand succès au Conservatoire de Paris au mois de décembre précédent. Cette composition sérieusement étudiée fut exécutée, avec chœurs et soli, le 29 mars 1845 et donnée trois fois, mais elle n'attira guère la foule. A la dernière audition, la salle était presque vide, ce qui faisait dire aux loustics qu'on avait joué *l'Un dans l'autre*.

Au budget, les dépenses pour les décors sont encore importantes :

Entretien de la salle.............	3.000	»
Traitement du machiniste.........	1.500	»
Id. du concierge..........	600	»
Police..........................	200	»
Achat et réparation de décorations.	10.000	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Bardou, directeur privilégié.
Cheradame, administrateur adjoint.
Bertin, régisseur général.
Bouxari, régisseur des chœurs.
Wallerand, caissier comptable, contrôleur en chef, location.
Hugues, coiffeur.
Etc., etc.

Grand opéra et opéra comique

MM. Mouchelet, puis Delahaye et Duffeyte, premier ténor de grand opéra.
Alteirac (Emile), premier ténor léger en tous genres ; Chollet ténor.
Constant, Moreau-Sainti, jeune philippe, second ténor.
Tiste-Petit, fort second ténor, second philippe.
Lesbros (Jules), Baroilhet [1], baryton Martin, Chollet grave.
Mathieu, première basse en tous genres.
Lavillier, seconde basse de grand opéra, des premières d'opéra comique.
Bardou, basse comique.
Mortreuil, ténor comique. trial.
Ricquier (Charles), ténor comique, laruette.
Deplanck, second ténor comique.
Charles, troisième basse.
Royer, id.
Pottier, grande utilité.

1. Baroilhet, chanteur de l'Opéra, possédait une voix de baryton qui se rapprochait du ténor.

Mmes Julian, premier soprano sérieux.
Descot, premier soprano léger.
Mairé, puis Humbert, second soprano, premier au besoin.
Sandelion, première dugazon.
Germain, deuxième dugazon, des premières au besoin.
Collignon, troisième dugazon.
Saint-Ange, mère dugazon.
Gérard puis Laurent, duègne, des mères dugazons.
Brochard (Augustine), utilité, des troisièmes dugazons.
Hiller, utilité.
Bonnet (Henriette), utilité
Charles, id.
Carpay (Julie), id.
Rousserie, id.

Drame, vaudeville et comédie.

MM. Degrully, premier rôle en tous genres.
Montassier, puis Luguet (Henri), jeune premier, jeune premier rôle
Tiste-Petit, second premier rôle, et des troisièmes rôles.
Constant, premier amoureux et fort second.
Nehr (Édouard), deuxième et troisième amoureux.
Bardou, les financiers, grimes et premiers comiques marqués.
Lavillier, des financiers et premiers rôles marqués.
Mortreuil, premier comique jeune.
Ricquier (Charles), premier comique marqué.
Deplanck, second comique et des premiers.
Bernel père, père noble, des financiers, jeunes et troisièmes rôles.
Pottier, utilité.
Bernel fils, id.
Nouveau, id.
Charles, id.

MM. TOUSSAINT, utilité.
LEFÈVRE, id.
ROUSSERIE, id.

Mmes LUGUET (Marie)[1], fort premier rôle de drame et de comédie.
MORALÈS, fort jeune premier rôle et forte jeune première.
SAINT-ANGE, premier rôle, grande coquette, des soubrettes.
SANDELION, Déjazet, travestis.
GERMAIN, première amoureuse, première ingénuité.
COLLIGNON, deuxième et première amoureuse, ingénuité.
GÉRARD puis LAURENT, duègne et caractères.
THÉODORE, duègne et caricatures.
HILLER, grande utilité, des amoureuses et soubrettes.
BROCHARD (Augustine), troisième amoureuse.
CARPAY (Julie), utilité.
ROUSSERIE, id.

Ballet.

MM. CLAIR (Lucien) et MILLOT (Charles).
Mmes CLAIR et ASTRUC (Amanda).

Chœurs.

5 premiers ténors ; 4 seconds ténors ; 8 basses ;
10 premiers dessus; 7 seconds dessus.

---

1. Mme Marie Luguet, née en 1826, sœur de René et de Henri, aborda la scène dès l'âge le plus tendre, débuta à Rouen, puis à Toulouse et à Lille, en 1844-45, où elle remporta de nombreux succès dans le drame. Engagée à Bruxelles l'année suivante, elle y épousa un artiste de la Monnaie, le baryton Laurent, qu'elle suivit à Marseille, et parut à l'Odéon en 1847, sous le nom de Marie Laurent qu'elle a conservé depuis, malgré un second mariage avec M. Desrieux. Après avoir quitté l'Odéon, elle joua successivement à la Porte-Saint-Martin, à l'Ambigu, au Chatelet, etc. Mme Marie Laurent, créatrice du drame populaire, est actuellement 1901) la doyenne des artistes dramatiques de France. — Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, p. 102-107.

Orchestre.

MM. Bénard, chef d'orchestre.
Hiller, second premier chef.
Brun, second chef.
Grassau, id.
Bertin, répétiteur de la danse.

Les solistes restent les mêmes.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Pour une campagne de dix mois nous avons, cette année, 8 nouveautés lyriques et 35 reprises ; parmi celles à citer, nous relevons : *la Juive*, *Robert*, *Lucie*, *la Part du diable*, *Don Pasquale*, *les Martyrs*, *la Favorite* et *Guillaume-Tell*. Au répertoire dramatique, 26 drames et comédies, 54 vaudevilles.

Partie lyrique. — *Les deux Voleurs*, opéra-comique, un acte, de de Leuven et Brunswick, musique de Girard.

L'Esclave du Camoëns, opéra, un acte, de de Saint-Georges, musique de Flotow.

Moïse en Égypte, opéra, quatre actes, de Balocchi et de Jouy, musique de Rossini.

Le Puits d'amour, opéra-comique, trois actes, de Scribe et de Leuven, musique de Balfe.

La Sirène, opéra-comique, trois actes, de Scribe, musique d'Auber.

La Somnambule, opéra, trois actes, de Louis Tavernier, d'après le livret italien de Romani, musique de Bellini [1].

Les Travestissements, opéra-comique, un acte, de Paulin Deslandes, musique de Grisar.

1. Une seule représentation. « Cet opéra n'a eu qu'un tort, c'est de ne pas s'être présenté une dizaine d'années plus tôt. » (*Écho du Nord*, 18 janvier 1845.)

Partie dramatique. — *Les Aventures de Télémaque*, vaudeville, trois actes, de Dumersan, de Leuven et Brunswick.

Les Bohémiens de Paris, drame, cinq actes, huit tableaux, de d'Ennery et Grangé.

Brelan de troupiers, comédie-vaudeville, un acte, de Dumanoir et Et. Arago.

Le Caporal et la payse, vaudeville, un acte, de Varin, Paul de Kock et Garnier.

La Comtesse d'Altenberg, drame, cinq actes, de Royer et de Vaez.

La Dame de Saint-Tropez, drame, cinq actes, de Bourgeois et d'Ennery.

Don César de Bazan, drame, cinq actes, de Dumanoir et d'Ennery.

L'Etourneau, comédie-vaudeville, trois actes, de Bayard et Laya.

Fiorina, comédie-vaudeville, deux actes, de Mélesville et Carmouche.

La Gazette des tribunaux, comédie-vaudeville, un acte, de Laurencin et Marc Michel.

L'Habeas corpus, vaudeville, deux actes, de Varin et Boyer-Partout.

Une Jeunesse orageuse, comédie-vaudeville, deux actes, de Ch. Desnoyers.

Louisette ou la Chanteuse de rues, comédie-vaudeville, deux actes, de Marc Michel et Em. Fontaine.

Le Mari à la campagne, comédie, trois actes, de Bayard et de Wailly.

La Peau du lion, comédie-vaudeville, deux actes, de Laya.

Les Pilules du diable, féerie, quatre actes, vingt tableaux, d'Anicet Bourgeois, Laurent et F. Laloue.

La Polka en province, vaudeville, un acte, de Decomberousse et Cordier.

Rebecca, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe.

Le Royaume des femmes ou le Monde à l'envers, pièce fantastique-vaudeville, de Desnoyers et Cogniard.

Ruy-Blas, drame, cinq actes, vers, de Victor Hugo.

Satan, comédie-vaudeville, quatre actes, de Clairville et Damarin.

Les Surprises, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe.

Trois Têtes dans un bonnet, vaudeville, un acte, de Théaulon et Vernet.

Le Tyran d'une femme, comédie-vaudeville, un acte, de Bayard et Regnault.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Albert Domange, fort ténor du théâtre d'Anvers, de passage à Lille, chante *la Juive*, le 2 juin ; *la Favorite*, le 6 ; *Robert*, le 9 ; *Lucie*, le 13 et le 16 Il revient en octobre se faire applaudir de nouveau dans *Lucie*, le 3 et dans *la Juive*, le 8.

Rachel [1], la célèbre tragédienne, vient avec sa troupe jouer *Horace*, le 26 juillet ; *Marie-Stuart*, le 28 ; *Andromaque*, le 30 ; *Phèdre*, le 1er août et donne le 4 une seconde représentation de *Marie-Stuart*. — Le prix des places avait été augmenté de moitié et, chaque soir, la salle était comble.

Les 22 et 24 septembre, Valentin, l'*Homme à la poupée*, donne une séance de « ventriloquie en action. »

Delavarde, ténor du théâtre d'Anvers, chante *Guillaume Tell* le 10 octobre.

1. Mlle Rachel (Elisa Félix, dite), la plus grande tragédienne du siècle, née en 1821, morte en 1858. Elle chantait dans les rues de Lyon, quand elle fut remarquée, en 1830, par Choron qui l'admit de suite à son école, mais sa voix s'étant modifiée elle étudia la déclamation et s'essaya dans les rôles tragiques où elle devait bientôt briller d'un éclat que le temps n'a point effacé. — Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 97 à 101.

Harry Leach, l'*Homme mouche*, exercices, scènes grotesques, le 11.

Poultier [1], ténor de l'Opéra, chante *la Favorite*, le 18 février; *la Juive*, le 20 et le 4 mars ; *la Muette*, le 25 et le 6 mars ; *Robert* le 27. Il revient donner un concert en août.

Le 1er avril Espinasse, le ténor aimé des Lillois, reçoit, pour la dernière fois, leurs enthousiastes acclamations dans *Lucie*, son rôle préféré.

Pendant la dernière quinzaine de l'année théâtrale, Frédéric Lemaître [2] et Mlle Clarisse Miroy, de la Porte-Saint-Martin, donnent une très belle série de représentations : le 18 avril, *Don César de Bazan* ; le 20, *Louisette* et *la Dame de Saint-Tropez* ; le 21, *Ruy-Blas* ; le 24, *Kean* ; le 25, *Don César* et la troisième partie des *Mystères de Paris* ; le 28, *Trente ans*, et le 1er mai ces deux dernières pièces. Mlle Miroy joua, de son côté, *Louisette* le 27 et la *Grâce de Dieu* le 29 avril.

CONCERTS

Le 14 juin, les artistes et l'orchestre du théâtre donnent un concert au bénéfice d'un camarade malheureux (Tiste-Petit).

1. Poultier (Guillaume-Alexandre), né en 1814, mort en 1887. Ouvrier tonnelier, il se fit remarquer dès son jeune âge par ses dispositions pour le chant et commença comme choriste au théâtre de Rouen. Un peu après, il jetait le tablier et la doloire aux orties et se présentait bravement à Paris où il se fit entendre chez Boïeldieu; en 1841, il débutait à l'Opéra dans *la Muette* et doublait Duprez jusqu'en 1845. A partir de cette époque Poultier voyagea en France et à l'étranger, puis retourna à l'Académie de musique jusqu'en 1851. L'année suivante il créa *Juanita* au Théâtre-Lyrique, et se mit à étudier l'opéra-comique, chanta *la Dame blanche* à Rouen, rentra à l'Opéra pour le quitter bientôt et produire de loin en loin en province. Nous le reverrons a Lille en 1859.

2. Frédéric Lemaître, le célèbre comédien, était né en 1800, il mourut en 1876. Après avoir débuté aux Variétés-Amusantes, en sortant du Conservatoire, celui qu'on appela le *Talma du boulevard*, passa aux Funambules, fut sifflé au Cirque, et entra à l'Odéon, puis à la Porte-Saint-Martin où commença sa réputation. Fréd. Lemaître a tenu une très grande place dans le théâtre romantique et toutes ses créations furent marquees d'une empreinte puissante et géniale. — Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, pp. 108 à 111.

Amat [1], compositeur, chante plusieurs romances le 7 octobre.

Le 9, grand concert vocal et instrumental, par les artistes et l'orchestre du théâtre, pour l'érection d'un monument à la mémoire du ténor Delahaye (Recette 1.500 francs).

Mœser [2], violoniste-compositeur, exécute plusieurs morceaux de sa composition, en intermède, les 8 et 10 novembre.

Le 2 décembre Bonnay fait connaître son instrument « bois et paille ».

Gilles, violoniste, exécute des airs sur le mélophone le 9.

Le violoniste Camille Sivori et Bonten, compositeur et professeur de piano au Conservatoire de Bruxelles, donnent quatre concerts les 24, 28, 31 janvier et 11 février.

Poultier, interprète d'une façon exquise quelques romances, en intermède, le 17 avril.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Une demande d'augmentation, reconnue légitime d'ailleurs, fut accueillie avec bienveillance par le maire.

On put souscrire des abonnements soit pour toute l'année théâtrale c'est-à-dire pour les deux saisons, 170 représentations, soit pour l'hiver seulement, 51 par trimestre ou 17 par mois.

1. Amat (Paul-Léopold), né en 1810, mort en 1870, chanteur et auteur de nombreuses romances populaires qui ont eu, vers 1855, leur moment de vogue ; il devint directeur des Bouffes, où quelques-unes de ses opérettes avaient été représentées.

2. Mœser (Auguste), né en 1825, fils d'un violoniste distingué, maître de chapelle de la cour de Prusse. A dix ans il entra au Conservatoire de Bruxelles, dans la classe de Ch. de Bériot, en sortit en 1843 pour voyager et mourut au cours d'une tournée en Amérique, en 1859.

Voici le nouveau tarif :

	A l'année	Saison d'hiver	Trimestre	Mois
Premières loges de face....	300	250	98	34
Id. de côté, baignoires d'avant-scène et de côté, balcons de secondes loges..................	260	220	84	30
Stalles de galeries, de 1re et du parquet.............	240	200	76	26
Parquet non stallé, loges publiques amphithéâtre, pour les hommes.	180	150	58	20
Id. pour les dames...	120	100	38	14
Stalles de parterre.........	160	130	50	18
Secondes loges............	180	150	58	20
Troisièmes loges...........	130	110	42	15

Le prix des places à la représentation subit également une augmentation proportionnelle, mais le supplément pour la location avait été supprimé.

Premières loges..............................	4 »
Stalles de la galerie de 1res et du parquet	4 »
Parquet non stallé et baignoires...............	3.50
Stalles de parterre	2.25
Parterre	1.50
Secondes loges fermées......................	2.50
— publiques........................	2 »
Troisièmes loges fermées....................	1.50
— 1er amphithéâtre.............	1 »
— 2e amphithéâtre et lucarnes....	» 80
Galerie des quatrièmes.......................	» 60
Amphithéâtre................................	» 50
Militaires..................................	» 30
Parquet pour militaires en uniforme jusqu'au grade de capitaine......................	2.25

ANNÉE 1845-1846

DIRECTION BARDOU

SAISON D'ÉTÉ : *du 8 juin au 31 juillet 1845.*

SAISON D'HIVER : *du 31 août 1845 au 30 avril 1846.*

Résolu à profiter jusqu'au bout de son privilège de trois années et convaincu, d'un autre côté, — c'est lui qui parle — que le Théâtre de Lille ne saurait descendre du rang artistique qu'il occupe, Bardou inaugura une campagne de dix mois, en ouvrant, le 8 juin, la saison d'été.

La société en commandite n'existait plus, la ville n'avait accordé aucun supplément de subside, néanmoins la direction présenta une troupe d'opéra de premier ordre, s'assurant cette année encore le concours de Mathieu et de Mme Hébert, d'une forte chanteuse de grand mérite, Mme Morel-Scott, d'un excellent ténor léger, Laget, et d'un baryton hors ligne, Lesbros, l'ancien pensionnaire de 1833-34. Elle eut aussi l'heureuse chance de pouvoir remplacer son fort ténor par Valgalier, dont la réputation était déjà établie.

L'ouverture eut lieu par *les Diamants de la couronne*. Notre première chanteuse, acclamée, fut l'objet d'ovations enthousiastes.

La troupe de comédie, non moins brillante que celle d'opéra, gagna de suite les faveurs du public. Certains artistes se crurent, par là, autorisés à prendre dans leurs rôles des licences qui ne pouvaient être du goût de tout le monde ; c'est ainsi qu'à la dernière représentation des *Sept Châteaux du diable* [1], offerte gratuitement aux enfants, ces Messieurs se livrèrent à des charges déplacées et l'orchestre, trouvant la farce amusante, se mit à les imiter en chantant avec eux. L'affaire faillit se gâter, car la presse se montra justement sévère à leur endroit.

Les débuts s'étaient passés sans incidents, la commission avait renouvelé six de ses membres sortants : MM. Brequin, F. Crespel, Descamps-Watteau, J.-B. Dubus, C. Duverdyn et Hovelacque, remplacés par MM. Cornille, Deleplanque, Ch. Desprez, Maracci fils, Tripier et Vanackère fils.

De mémoire d'abonné, la campagne théâtrale fut une des plus belles qu'on ait vues à Lille, elle dépassa en éclat celle de 1843-1844. La clôture se fit le 30 avril par *Charles VI* et *Deux Filles à marier* ; tous les artistes furent rappelés et applaudis.

Le compte d'administration de l'exercice 1845 comporte les articles suivants :

Traitement du machiniste.	1.500	»
Id. du concierge	600	»
Police	200	»
Entretien de la salle............ .	5.000	»
Solde de frais d'entretien.........	3.000	»
Achat et réparation de décors.....	3 000	»
Solde de la prime d'assurance.....	1 420	»

1. Cette féerie avait obtenu un énorme succès au théâtre de la Gaîté, elle eut à Lille semblable vogue. On la jouait les lundis, mercredis, vendredis et samedis ; elle compta 24 représentations consécutives. Les décors et costumes avaient été loués à un impresario qui parcourait la province. La réussite des *Pilules du diable*, production du même crû, jouée l'année précédente, avait engagé Bardou à traiter avec le même entrepreneur.

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. Bardou (Eugène), directeur privilégié.
Cheradame, administrateur,
Bertin, régisseur général.
Cramoisan, régisseur de chœurs.
Etc., etc.

Grand opéra et opéra comique.

MM. Duprat, Guiraud, puis Valgalier, premier ténor de grand opéra.
Laget [1] (Auguste), premier ténor léger en tous genres, Chollet, ténor.
Scott [2], second ténor et ténor léger, les Moreau-Sainti.
Tiste-Petit, fort second ténor, second philippe.
Lesbros (Jules), Barroilhet, baryton Martin. Chollet grave.
Mathieu, première basse en tous genres.
Lavillier, seconde basse de grand opéra, des premières.
Bardou (Eug.), basse comique.
Mortreuil, ténor comique, trial.
Ricquier (Ch.), id. laruette.
Deplanck, second ténor comique.
Cramoisan, troisième id.
Julien, troisième basse.
Van Lier, id.
Damade aîné, id.
Pottier, grande utilité.

---

1. Laget, dont le père avait dirigé la classe de chant au Conservatoire de Paris, débuta à l'Opéra le 2 juillet 1845 ; lui-même, après son année théâtrale, fut longtemps professeur à l'Académie de Toulouse.

2. Engagé plus tard au Théâtre-Lyrique, Scott y créa, en 1856, le rôle de Sylvain dans *les Dragons de Villars*.

Mmes MOREL-SCOTT, premier soprano sérieux.
HÉBERT-MASSY, premier soprano léger.
VADÉ-BIBRE, deuxième soprano et premier au besoin.
SANDELION, première dugazon.
GERMAIN, jeune première dugazon, des jeunes chanteuses.
SAINT-ANGE, mère dugazon, jeune duègne.
THÉODORE, duègne.
SANTKIN (Marie), utilité, des troisièmes dugazons.
HIPPOLYTE, utilité.
SANDRE, utilité.
PELLEN (Caroline), utilité.

Comédie, vaudeville et drame.

Les artistes qui jouèrent pendant la saison d'été sont indiqués par un *.

MM. ROCHE puis BORIE, premier rôle marqué [1].
* SANDRE, jeune premier, jeune premier rôle.
* TISTE-PETIT, second premier rôle et des seconds rôles.
* SICARD, premier amoureux, fort second.
* NEHR (Édouard), second et troisième amoureux.
* BARDOU (Eug.), financiers, grime et premiers comiques marqués.
* LAVILLIER, financiers, des premiers rôles marqués.
* MORTREUIL, premier comique jeune.
* RICQUIER (Charles), premier comique marqué.
* DEPLANCK, second comique et des premiers.
* POTTIER, second père, grande utilité.
* CRAMOISAN, troisième comique.
* DAMADE jeune, id.
* NOUVEAU, utilité.
* TOUSSAINT, id.
* LEFÈVRE, id.
* PELLEN, id.

1. *Saison d'été :* GUSTAVE.

Mmes * Vadé-Bibre, grand premier rôle, mère noble.
Baillieux (Adèle) puis Dallocca, jeune premier rôle, forte jeune première [1].
* Saint-Ange, premier rôle, grande coquette, des soubrettes.
* Sandelion, Déjazet, travestis.
* Germain, première amoureuse, des jeunes premières.
* Collignon, seconde amoureuse, première ingénuité.
* Théodore, duègne, caractères, caricatures.
Sandre, grande utilité, des amoureuses et soubrettes.
Hippolyte, jeune duègne, grande utilité.
Santkin (Marie), troisième amoureuse.
Damade aîné, utilité.
Julien, id.
Pellen (Caroline), id.

Chœurs [2].

8 ténors, 7 basses, 9 premiers dessus, 6 seconds.

Orchestre.

MM. Bénard, premier chef d'orchestre.
Brun, second chef.
F. Bertin, troisième chef.

Solistes : *flûte*, Magnier ; les autres comme précédemment.

48 musiciens [3].

1. *Saison d'été :* Anna Luther.
2. *Saison d'été :* 16 choristes.
3. *Saison d'été :* 20 musiciens.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

De bonnes reprises alternent avec les nouveautés et 60 opéras, 94 pièces dramatiques, constituent un répertoire comme on n'en avait pas vu depuis longtemps. Bardou monta, pour Mme Hébert, *la Reine de Chypre*, *le Proscrit* qu'elle avait chanté à Paris, et, à la fin de l'année, *Charles VI*. Ces ouvrages obtinrent un grand succès.

PARTIE LYRIQUE. — *Charles VI*, opéra, cinq actes, de Germain et Casimir Delavigne, musique d'Halévy [1].

Le Duc d'Olonne, opéra-comique, trois actes, de Scribe et Saintine, musique d'Auber.

Frère et mari, opéra-comique, un acte, de Th. Polack et Humbert, musique de Clapisson.

Le Proscrit, opéra, quatre actes, de L. et M. Escudier, d'après le livret italien, musique de Verdi.

La Reine de Chypre, opéra, cinq actes, paroles de de Saint-Georges, musique d'Halévy.

PARTIE DRAMATIQUE. — *Amour et amourettes*, drame-vaudeville, cinq actes, de d'Ennery et Grangé.

Les Anglais en voyage, vaudeville, un acte, de Davrecour et Arvers.

La Belle et la bête, vaudeville, deux actes, de Bayard et Varner.

Un Changement de main, comédie-vaudeville, deux actes, de Bayard et Lafont.

Le Client ou les Représailles, comédie-vaudeville, un acte, de Hippolyte Leroux.

Le Code des femmes, comédie-vaudeville, un acte, de Dumanoir.

Les Demoiselles de Saint-Cyr, comédie, cinq actes, d'Alex. Dumas, Lhérie et de Leuven.

1. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lillois*, p. 112-115.

Deux Filles à marier, comédie-vaudeville, un acte, d'Amédée de Beauplan et Monnais.

Emma ou un Ange gardien, comédie-vaudeville, trois actes, de Léon Laya.

L'Enfant du faubourg, vaudeville, trois actes, de Deslandes et Didier.

Fargeau le nourrisseur, comédie-vaudeville, deux actes, de Dumanoir et d'Ennery.

La Gardeuse de dindons, comédie-vaudeville, trois actes, de Dartois et Biéville.

Héloïse et Abélard, drame, cinq actes, d'Anicet Bourgeois et Cornu.

L'Ile de Robinson, vaudeville, un acte, de Duvert et Lauzanne.

Jeanne et Jeanneton, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Varner.

Marcelin, vaudeville, deux actes, de Bayard et Dumanoir.

Marguerite Fortier, drame, cinq actes, d'Alboize et Paul Foucher.

Marie-Jeanne ou la Femme du peuple, drame, cinq actes, six tableaux, de d'Ennery et Mallian.

Noémie, comédie-vaudeville, deux actes, de d'Ennery et Clément.

L'Ouvrier, drame, cinq actes, de Frédéric Soulié.

Paris la nuit, drame, cinq actes, huit tableaux, de Dupeuty et Cormon.

Le pauvre Idiot ou le Souterrain d'Heilberg, drame, cinq actes, huit tableaux, de Dupeuty et Fontan.

La Pêche aux beaux-pères, comédie-vaudeville, deux actes, de Bayard et Sauvage.

Péché d'amour, comédie-vaudeville, un acte, de Duvert et Lauzanne.

Péché et pénitence, comédie-vaudeville, deux actes, d'Hipp. Leroux.

Le Roi des Frontins, vaudeville, deux actes, de Labiche et Lefranc.

Les sept Châteaux du diable, féerie, cinq actes, dix-neuf tableaux, de Clairville et d'Ennery.

Le Spectacle à la cour, comédie-vaudeville, deux actes, de Théaulon, Desvergers, Martin et Labitte.

Stella, drame, cinq actes, d'Anicet Bourgeois.

Les trois Loges, comédie-vaudeville, trois actes, de Clairville et Hostein.

Un Tuteur de vingt ans, comédie-vaudeville, deux actes, de Mélesville et Vermont.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Laferrière, du Vaudeville [1], donne huit représentations du 12 au 29 juin. Parmi les pièces de son répertoire nous relevons : *le Débutant* joué 3 fois, *Pauvre mère* 2 f., *les Enfants de troupe* 2 f., *les Mémoires du diable*, *le pauvre Idiot* 3 f., *Elle est folle* 2 f., etc.

Le général Tom Pouce [2], de passage à Lille, est exhibé sur notre scène le 3 et le 14 juillet.

---

1. Laferrière (Louis-Fortuné-Adolphe Delaferrière, dit), né en 1806, mort en 1877. Élève de l'Ecole de chant de Choron, il débuta dans les chœurs d'*Athalie* au Théâtre-Français avec Duprez, en 1820, puis entra à l'Ambigu. Après divers essais tant à Paris qu'à l'étranger, Laferrière fut engagé, en 1837, à la Gaîté où ses qualités s'affirmèrent ; il passa ensuite par le Vaudeville, l'Odéon, les Délassements-Comiques, l'Ambigu, etc., jouant les amoureux jusqu'à la fin de sa carrière, grâce à son physique qui conserva longtemps l'apparence de la jeunesse.

2. Tom-Pouce (Charles Stratton, dit le général), fut découvert par Barnum, qui lui donnait onze ans, lorsqu'il n'en avait que cinq. L'exhibition de ce phénomène, promené dans toute l'Amérique et à travers le monde entier, fit la fortune de l'Américain ; le nain, qui avait été reçu à la cour de France et à celle d'Angleterre, toucha, pour sa part, une somme de 150.000 fr.

Gobert, du Cirque-Olympique [1], joue *Napoléon*, les 10, 11, 13, 17 et 21 juillet.

Numa [2] et Mlle Sauvage, du Gymnase dramatique, les 20, 22, 24, 27 et 28 du même mois, se font applaudir dans le répertoire de leur théâtre.

Le 26 septembre, pour faciliter les débuts, le ténor Vermeulen chante les *Huguenots*.

André Hoffmann, premier comique des Variétés, obtient, les 28, 29, 30 septembre et le 3 octobre, un franc succès dans plusieurs pièces de ce théâtre et par des scènes et chansonnettes comiques telles que le *Maître d'école*, *la Lanterne magique*, le *Tambour du village*.

L'américain Risley et ses deux fils, John et Harry : quatre séances d'exercices les 6, 9, 12 et 13 octobre.

Le 8 octobre, à l'occasion de l'inauguration du monument commémoratif du siège de Lille en 1792, élevé sur la Grand'place, on exécute une cantate de Ferd. Lavainne intitulée la *Colonne de Lille* et une autre d'Alphonse Bianchi, *Hommage aux Lillois*, musique d'Hébert

Mlle Déjazet, des Variétés : les 27 et 31 octobre, *la Comtesse du tonneau* et *la Fille de Dominique* ; le 28, *le Vicomte de Létorières* ; le 29, *la Gardeuse de dindons* et *Lisette* ; le 3 novembre, *la Fille de Dominique* et *les premières Armes de Richelieu*.

Mme Matthew-Marin, pour son premier essai, chante le rôle d'Alice dans *Robert*, le 11 janvier.

Le couple Rouquet, danseurs du théâtre de Madrid, exécute des pas en divertissement les 22 et 24 février.

1. Cet acteur, dont la ressemblance avec Napoléon Ier était frappante, joua si souvent le rôle du grand empereur qu'il avait fini par prendre dans la vie privée l'attitude, les gestes et le ton déclamatoire du personnage qu'il représentait au théâtre.

2. Numa (Marc Beschefer, dit), né en 1802, mort en 1869. Elève du Lycée Charlemagne, puis étudiant en médecine ; il débuta à Versailles et entra en 1823 au Gymnase où, pendant près de trente ans, il tint une place importante. Après diverses pérégrinations sur des scènes de genre de Paris, il se retira en 1860.

Mlle Julienne, de l'Académie de musique [1], chante *la Favorite*, les 24 et 29 mars ; *la Juive*, le 26.

Le 22 avril, représentation de retraite au bénéfice de Mme Théodore [2], duègne depuis vingt-cinq ans au Théâtre de Lille : *Ma Tante Aurore*, *l'Argent, la gloire et les femmes*.

Obin [3], première basse de l'Opéra, chante les *Huguenots*, le 24

Les Arabes du désert de Sahara, venant.... du théâtre de la Porte-Saint-Martin et se rendant en Hollande, exécutent leurs exercices les 28 et 29 avril, ainsi que le 1er mai, jour de la fête de Louis-Philippe.

---

1. Mlle Julienne avait débuté à l'Opéra, le 8 septembre 1845, dans *les Huguenots*.

2. Mme Théodore était une célébrité locale et faisait, en quelque sorte, partie du mobilier du théâtre. Fille d'un directeur de province, née à Lyon, elle débuta à seize ans comme dugazon dans *Blaise et Babet* ; ses premiers essais, sous la direction de son père, furent pleins de promesses. Elle aborda l'emploi de chanteuse à roulades et passa ensuite aux fortes chanteuses et mères dugazons. Pendant quelques années, elle joua les duègnes, à Dijon, au Havre, puis à Lille où elle parut, en 1821, dans Alix de *Blaise et Babet*. Mme Théodore interprétait tous les rôles, chantants ou non, sérieux ou comiques, de duègne, mère noble et caractères, avec un égal talent. C'était une bonne et consciencieuse actrice, d'une mémoire sûre : *la fausse Magie, le Jugement de Midas, le Major Palmer, les Voitures versées, la Pie voleuse, Jeanne d'Arc, la petite Ville, la Dame blanche*, avaient été jadis autant de succès pour elle. Un seul directeur, pendant une période de vingt-cinq ans, n'avait pas renouvelé son engagement, c'était Caruel, en 1833-34 ; aussi sa rentrée fut-elle saluée par de chaleureux applaudissements. A la fin (car tout passe et tout lasse), on se fatigua de voir cette vieille femme reparaître à chaque saison ; elle sembla le comprendre et demanda une représentation d'adieu. Cependant, on l'engagea encore les trois années suivantes ; mais, en 1848-49, le public l'accueillit fort froidement ; elle termina la campagne et se retira d'une façon définitive.

3. Obin (Louis-Henri), né à Ascq en 1820, mort à Paris en 1895. Sous-maître à l'institution Hebbelynck, rue Saint-Pierre à Lille, il reçut du chansonnier Desrousseaux les premières notions de musique ; admis au Conservatoire de Paris, dans la classe de Ponchard, il débuta à l'Opéra, le 21 octobre 1844, par le rôle de Brabantio d'*Othello*. Après une absence assez longue, Obin revint à l'Académie de musique et ne s'en retira qu'en 1876, pour remplacer Levasseur au Conservatoire, où il professa jusqu'en 1889.

CONCERTS

Le pianiste Franz Liszt [1] donne, le 24 janvier, un concert avec prix des places augmenté.

Le 14 mars, grande fête de nuit, bal paré et masqué, « éclairage à giorno, illuminations, décoration nouvelle de la salle et des couloirs avec glaces, tentures, statues et arbustes; à minuit, grande tombola de vingt lots heureux. » Deux orchestres, celui du théâtre et une musique militaire, se firent entendre pendant la fête.

Obin, le pianiste Ch. Wugk et Magnier, flûte-solo, donnent un intermède musical le 27 avril.

1. Liszt, né en 1811, mort en 1886, commença très jeune l'étude du piano et se produisit, pour la première fois en public, à neuf ans. Protégé par la noblesse de Hongrie, il reçut à Vienne les leçons de Czerny, étudia l'harmonie avec Salieri et se présenta au Conservatoire de Paris, mais n'y fut pas admis à cause de sa qualité d'étranger. Il réussit néanmoins à se faire entendre dans la capitale, alla à Londres et revint à Paris par deux fois. Enfin son triomphe, le 17 avril 1835, au Concert du Conservatoire, le mit au rang des pianistes les plus célèbres. Vers la fin de sa vie, Liszt, dont les deux filles avaient épousé Émile Ollivier et Wagner, entra dans les ordres.

ANNÉE 1846-1847

1° DIRECTION BARDOU

SAISON D'ÉTÉ : *du 31 mai au 16 août 1846.*

SAISON D'HIVER : *du 30 août 1846 au 29 janvier 1847.*

Après une intéressante campagne d'été [1], presque entièrement remplie par les représentations de Mlle Rachel, de Bouffé et de Levassor, on ouvrit la saison d'hiver, le 30 août, par *Lucie* et *le Chalet.*

Bardou, qui ne devait pas terminer l'année, n'avait réuni qu'une troupe très incomplète, de nature à faire naître de funestes pronostics. D'autre part, des signes de fâcheux augure révélant les mauvaises dispositions du public, le directeur crut utile, le 8 juin, d'adresser une lettre aux abonnés et habitués du Théâtre, pour les éclairer sur ses intentions. Il y expliquait que tel artiste était destiné à remplacer tel autre, qu'il n'avait pas engagé de premier rôle de drame parce que la plupart des ouvrages qui

1. C'est au cours de cette campagne, le 14 juin 1846, qu'eut lieu à Lille l'inauguration du chemin de fer du Nord ; deux des fils de Louis-Philippe, les ducs de Nemours et de Montpensier y assistèrent. La cérémonie fut suivie d'un banquet de 3.000 couverts et d'un bal.

comportent cet emploi avaient été rayés du répertoire sur l'ordre du ministre de l'intérieur et terminait en promettant une troupe d'opéra, sinon supérieure, au moins égale aux précédentes, un corps de ballet — non obligatoire ; enfin il donnait l'assurance de remplir scrupuleusement son contrat.

Le renouvellement partiel de la commission des débuts eut lieu le 31 mai ; les commissaires sortants : MM. Bocquet, Ch. Desprez, Dierickx, Cornille, Gentil-Descamps et Maracci fils, furent remplacés par MM. Duhaut, Gentil-Muiron, Jouffroy, Lecharpentier, Mortreux et Senélar.

Les débuts devaient être très durs, ce fut une véritable hécatombe : 3 ténors légers et 3 seconds, 2 premières chanteuses légères et 3 secondes, 4 premiers amoureux, 2 premiers rôles, etc. ; en l'absence de duègne, on dut recourir à Mme Théodore. Les décisions de la commission, violemment attaquées, donnèrent lieu à sa protestation du 19 juin, qui fut suivie d'une démission collective ; plusieurs tentatives pour arranger les choses échouèrent. L'administration chercha, au cours des réunions, un moyen de tout concilier et de donner satisfaction au public ; on ne trouva rien de mieux que d'en revenir à l'ancien système.

La situation devenait critique ; jugée fort sévèrement, la troupe eut beaucoup de mal à se reconstituer et resta composée en général de sujets médiocres. L'ordre des représentations interverti à chaque instant, des relâches fréquents, sous prétexte d'indisposition, et des changements de spectacle, avaient peu à peu amené une diminution des recettes. Le directeur se trouva dans le plus grand embarras et les artistes ne furent plus payés que par à-comptes ; il dut les assembler pour leur proposer l'abandon des appointements d'octobre et leur remboursement par cinquièmes, répartis sur les cinq derniers mois. La majorité, y compris les chœurs, accepta, mais les musiciens refusèrent énergiquement. Le maire fit appeler les plus intransigeants, leur montra que leurs craintes étaient

exagérées et, sur la promesse que ledit mois d'octobre serait payé intégralement, on réussit à changer leurs dispositions.

D'autres difficultés devaient bientôt surgir. Espinasse, le favori de 1842-43, à son passage à Lille en novembre, avait consenti à donner quelques représentations. Sous prétexte qu'une clause de son engagement interdisait à la direction de laisser chanter d'autres ténors que ceux attachés aux théâtres de Paris, Valgalier intenta une action à Bardou et lui demanda 5.000 francs de dommage-intérêts. Le tribunal de commerce, par jugement du 1er décembre, le débouta, fort heureusement.

Le 26 novembre, le maire de Lille annonça la vacance de la direction du Théâtre pour « l'année suivante ». Les journaux, en publiant cet avis, le firent suivre de commentaires sur les obligations imposées aux candidats et sur les avantages accordés par la Ville, entre autres un nouveau subside pour l'éclairage. En effet, cédant aux sollicitations et démarches des commanditaires de Bardou, le Conseil municipal avait voté le 24 avril 1846, une somme annuelle de 14.000 francs calculée sur la base d'une consommation de 72 francs par soirée d'hiver et 60 francs par soirée d'été. Cette subvention, supprimée en 1848, fut rétablie le 15 mars 1852 sous une autre forme; on substitua le compteur à l'abonnement par bec, ce qui ramena les chiffres à 65 francs pour l'hiver et 50 francs pour l'été. Après constatation que la consommation dépassait encore les 14.000 francs prévue au budget, on proposa, pour en finir, une augmentation annuelle de 1.200 francs.

Malgré sa persévérante activité, ses efforts louables et sincères, Bardou ne tarda pas à succomber. Le 29 janvier, il fut déclaré en faillite.

2° LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ

(Du 1er février au 30 avril 1847.)

Le surlendemain de la mise en faillite, les artistes s'étaient constitués en société. On attribua généralement la cause de cette déconfiture aux exigences du public. Le fait est que les Lillois en étaient arrivés à une indifférence complète ; des célébrités comme Mme Dorus-Gras, ne faisaient que demi-salle.

Le conseil d'administration, choisi au sein de la nouvelle société, se composait de Deplanck, Ch. Ricquier, Lesbros, Lefebvre et Léopold. D'un commun accord, il prit la décision suivante : tous les artistes et employés ayant un traitement inférieur à 150 francs par mois seraient payés intégralement sur le montant des recettes ; les autres prélèveraient une somme égale de 150 francs. Quant au surplus, il leur serait réglé au prorata.

On se remit au travail, en montant les pièces laissées à l'étude, parmi lesquelles quatre opéras et un assez grand nombre d'ouvrages dramatiques. Mais le succès fut médiocre et l'année se termina sans éclat.

La clôture eut lieu le 30 avril ; le spectacle se composait de *Ne touchez pas à la reine*, de deux intermèdes et fragments de pièces.

Bardou, qui avait quitté la troupe et s'était d'abord refusé, par convenance, à faire partie de la société, se trouvant dans une position difficile, entra en pourparlers avec ses ex-pensionnaires pour obtenir sa réintégration. On la lui refusa. Il adressa alors aux journaux, à la date du 14 février, une lettre pour protester contre cette décision et repousser surtout l'imputation que s'il restait à vivre sans rien faire, c'est qu'il s'en était réservé les moyens. Nouvelle missive le 24, dans laquelle il insiste pour qu'au moins ses anciens camarades lui permettent de donner, avec leur concours, une soirée à son

bénéfice, il y jouerait quelques pièces du répertoire avec son frère du Vaudeville. Malgré toute son éloquence et l'appui de la presse, Bardou ne put rien obtenir. Après la clôture, le maire lui accorda la salle et l'autorisation de donner une représentation, avec prix des places augmenté ; la recette atteignit 4.500 francs. L'année suivante notre ancien directeur appartenait au Théâtre des Variétés à Paris.

Le compte d'administration de 1846 porte en dépenses :

Machiniste	1.500	»
Concierge	600	»
Police	200	»
Entretien de la salle	4.000	»
Achat et réparation de décors	3.000	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Les noms des acteurs ayant fait partie de la troupe d'été sont marqués d'un *.

Administration.

MM. Eugène Bardou, directeur privilégié.
Cheradame, administrateur.
Bertin, régisseur général.
Lebellot, souffleur.
Etc., etc.

Grand opéra et opéra-comique.

MM. Valgalier [1], premier ténor de grand opéra.
Puget [2], Kermarec, puis Laget, premier ténor léger en tous genres, Chollet ténor.

1. Valgalier entra à l'Opéra quelques années après avoir quitté Lille. Sa voix perdit éclat et fraîcheur, il dut abandonner son emploi et accepter, en 1858, celui de chef des chœurs.

2. Né en 1820, Puget appartint successivement à l'Opéra et au Théâtre-Lyrique; il est mort en 1887.

MM. SCHEMELSER, CONSTANT, puis BERTON, second ténor, des ténors légers, les Moreau-Sainti, etc.
LESBROS (Jules), Barroilhet, baryton Martin, Chollet grave.
D'HOOGHE, première basse en tous genres.
HANOÉ (Anatole), seconde basse de grand opéra, des premières d'opéra-comique.
BARDOU (Eug.), seconde basse comique.
LEFEBVRE, ténor comique, trial.
RICQUIER (Charles), ténor comique, laruette.
DEPLANCK, second ténor comique.
ROSE, des laruettes.
JOUARD (Alexis), grand coryphée ténor, des forts seconds, deuxième philippe.
CRAMOISAN, troisième ténor comique.
BRUN, troisième basse.
FAUCHILLE, id.
POTTIER, grande utilité.

Mmes PLANTERRE, premier soprano sérieux.
FLEURY-JOLLY, puis BERTON, premier soprano léger.
GERMAIN, première dugazon, des jeunes chanteuses.
SCHEMELSER, NALDI, puis BERTIN-LETUR, deuxième soprano, forte seconde dugazon, des premières au besoin.
HENRY, troisième dugazon.
SAINT-ANGE, mère dugazon, jeune duègne.
SANTKIN (Marie), utilité.
VALÉRY (Hortense), id.

Comédie, vaudeville et drame.

MM. * PETIT (Émile), puis MONVAL, premier rôle jeune et fort jeune premier.
* DUMONT, puis MONCLAR [1], deuxième premier rôle, financier.

1. Monclar, qui chanta les troisièmes basses l'année suivante, débuta avec succès le 4 février dans le drame d'Alex. Dumas et Maquet, *les Mousquetaires*.

MM. VEZIAN, premier amoureux, fort second.
SCHEMELSER, CONSTANT, GUSTAVE, puis LÉOPOLD, des premiers amoureux.
* NEHR (Édouard), deuxième et troisième amoureux.
* BARDOU (Eug.), les financiers, grimes et des premiers comiques marqués.
HANOÈ (Anatole), des pères nobles, des premiers rôles marqués.
* LEFEBVRE, premier comique jeune.
* RICQUIER (Charles), jeune comique marqué.
* DEPLANCK, deuxième comique et des premiers.
* POTTIER, seconds pères, grande utilité.
* CRAMOISAN, troisième comique.
DAMADE jeune, id. utilité.
* NOUVEAU, utilité.
* TOUSSAINT, id.
* LEFÈVRE, id.

Mmes * MONTLUC (Aline), puis DEBLEYE-BAUDUIN, premier rôle jeune, forte jeune première.
* SAINT-ANGE, premier rôle, grande coquette, des soubrettes.
LARVOY, puis ***, Déjazet, travestis
GERMAIN, première amoureuse, des jeunes premières.
* HENRY, ingénuité, deuxième amoureuse, des jeunes premières.
SCHEMELSER, puis ***, des amoureuses et des soubrettes.
DESBORDES (Élise), troisième et deuxième amoureuse, des ingénuités.
* ROSE, puis THÉODORE, duègne, caractères, caricatures.
* JULES, deuxième duègne et des mères nobles.
* SANTKIN (Marie), utilité, des troisièmes amoureuses.
VALERY (Hortense), utilité.

Divertissement.

BOLZAGUET, danseur.
Mmes MOREAU (Aline), danseuse.
BOLZAGUET, troisième danseuse, coryphée.
Corps de ballet d'enfants.

Chœurs.

8 ténors, 8 basse-tailles. 8 premiers dessus, 7 seconds.

Orchestre.

MM. BÉNARD, premier chef.
* BRUN, second chef.
* BERTIN, troisième chef.
FROMAGIER, répétiteur des chœurs.

SOLISTES : *violon*, MULHEIM ; les autres comme précédemment.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Les cinq opéras mis à l'étude par Bardou furent montés par les artistes associés, après les débuts. A citer, parmi les reprises, celles *d'Othello* et de *la Vestale* ; cette dernière, donnée à la fin de l'année théâtrale, attira un grand nombre d'anciens amateurs pour qui l'opéra de Spontini, rayé depuis six ans du répertoire, renfermait des beautés sans pareilles. Le nombre des ouvrages lyriques représentés ne fut que de 36 ; celui des pièces dramatiques atteignit 114.

PARTIE LYRIQUE : *L'Ame en peine*, opéra, deux actes, de Saint-Georges, musique de de Flottow.

Gibby-la-Cornemuse, opéra-comique, trois actes, de de Leuven et Brunswick, musique de Clapisson.

La Jeunesse de Charles Quint, opéra-comique, deux actes, de Mélesville et Duveyrier, musique de Montfort.

Les Mousquetaires de la reine, opéra-comique, trois actes, de Saint-Georges, musique d'Halévy [1].

Ne touchez pas à la reine, opéra-comique, trois actes, de Scribe et de Vaez, musique de Boisselot.

PARTIE DRAMATIQUE : *L'Apprenti ou l'Art de faire une maîtresse*, vaudeville, un acte, de Cogniard et d'Ennery.

L'Article 213 ou le Mari doit protection..., comédie-vaudeville, un acte, de d'Ennery et Lemoine.

L'Avoué et le Normand ou Fin contre fin, comédie-vaudeville, un acte, de Vanderburch.

Un Bas-bleu, vaudeville, un acte, de Langé et Villeneuve.

Le Bonhomme Richard, comédie-vaudeville, trois actes, de Mélesville et Carmouche.

La Carotte d'or, vaudeville, un acte, de Mélesville et Marc Michel.

César ou le Chien du château, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Varner.

Le Chevalier de Grignon, vaudeville, deux actes, de Mélesville et Bayard.

La Closerie des genêts, drame, cinq actes, huit tableaux, de Frédéric Soulié.

Un Conte bleu, comédie-vaudeville, un acte, de Laffite et Thomas.

La courte Paille, drame-vaudeville, trois actes, de Cogniard frères. •

Les Etudiants, drame, cinq actes, de Frédéric Soulié.

Une Femme de quarante ans, comédie, trois actes, vers, de Galoppe d'Onquaire.

---

1. Voir *Souvenirs de théâtre d'un Lil'ois*, p. 116-118.

Le flagrant Délit, vaudeville, un acte, de Dartois, Théaulon et Biéville.

Les Frères Dondaine, vaudeville, un acte, de Varin et B. Lopez.

Frisette, comédie-vaudeville, un acte, de Labiche et Lefranc.

Les Fumeurs, vaudeville, deux actes, de P. de Kock et Varin.

Geneviève ou la Jalousie paternelle, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe.

Georges et Thérèse, comédie-vaudeville, deux actes, d'Auvray.

Le Gant et l'éventail, vaudeville, trois actes, de Bayard et Sauvage.

L'Image, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Sauvage.

Irène ou le Magnétisme, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe et Lockroy.

Le Lait d'ânesse, vaudeville, un acte, de Gabriel et Dupeuty.

La Loi salique, comédie-vaudeville, deux actes, de Scribe.

Madame de Cérigny, vaudeville, un acte, de Bayard et Potron.

Mademoiselle ma femme, vaudeville, un acte, de Lefranc et Labiche.

Un Mari perdu, comédie-vaudeville, deux actes, de P. de Kock et Varin.

Les Marocaines, vaudeville, un acte, de Clairville et Damarin.

La Mère de famille, comédie-vaudeville, un acte, de d'Ennery et Lemoine.

Les Mousquetaires, drame, cinq actes, d'Alexandre Dumas et Maquet.

Le Mousse, vaudeville, deux actes, d'Emile Souvestre.

Le Neveu du mercier, comédie-vaudeville, trois actes, de Mallefille et Roger de Beauvoir.

Le Père Turlututu, vaudeville, un acte, de Souvestre et Davesnes.

Le Petit-fils, comédie-vaudeville, un acte, de Bayard et Varner.

Le Pioupiou, vaudeville, deux actes, de Varner.

Le Poisson d'avril, vaudeville, un acte, de Carmouche et Rougeron.

Qui se ressemble se gêne, vaudeville, un acte, de Marc Michel, Fontaine et Peupin.

Suzanne, comédie-vaudeville, deux actes, de Mélesville et Guinot.

Simplette la chevrière, vaudeville, un acte, de Cogniard frères et Saintine.

Les trois Péchés du diable, féerie-vaudeville, un acte, de Varin et Labize.

La Veuve de quinze ans, comédie-vaudeville, un acte, de Dupeuty et Siraudin.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mlle Rachel, Raphaël Félix [1], son frère, et Genier, ex-pensionnaire du Théâtre-Français, jouent *Jeanne d'Arc*, de Soumet, le 25 juin ; *Phèdre* le 28 ; *Virginie*, de La Tour-Saint-Ybars, le 30 et *Bajazet*, le 2 juillet.

Bouffé, des Variétés [2], donne, du 5 au 26 juillet, dix représentations de pièces de son répertoire ; *le Gamin de Paris, le Père*

1. Félix (Raphaël), né en 1825, mort en 1872. Ce frère cadet, que Rachel appelait *le Juif errant*, après avoir obtenu un certain succès, grâce à son physique, ne tint pas les promesses qu'il semblait donner. Il débuta en 1847 à la Comédie-Française, dans la tragédie, et renonça bientôt à la carrière théâtrale. Administrateur et directeur habile, il organisa de nombreuses tournées en province et à l'étranger, puis exploita le théâtre de la Porte-Saint-Martin qu'un incendie détruisit pendant la Commune.

2. Bouffé (Hugues-Désiré-Marie), né en 1800, mort en 1888. Plutôt que de suivre la profession paternelle, il préféra débuter au petit théâtre du Panorama ; ce fut un essai encourageant. Le public parisien l'applaudit en 1824 à la Gaîté, puis, successivement, aux Nouveautés, au Gymnase, aux Variétés et au Vaudeville. C'était, malgré son organe grêle et sa complexion délicate, un comédien de grand mérite, exprimant avec vérité et naturel les sentiments des personnages qu'il représentait. Retiré en 1864, Bouffé donna sa dernière représentation de retraite en 1875 ; il a publié d'intéressants *Souvenirs*.

Turlututu et *la Fille de l'avare* reviennent plusieurs fois sur l'affiche.

Numa et Mlle Sauvage, du Gymnase, jouent *Geneviève* et *Mademoiselle de Belle-Isle*, le 2 août.

Du 6 au 16, six représentations de Levassor [1], du Palais-Royal. *Brelan de troupiers, le Lait d'ânesse* reparaissent trois fois; en intermède, chaque soir, les plaisantes scènes comiques dans lesquelles excellait cet amusant comédien.

« Fêtes magiques, » par le prestidigitateur Philippe, les 19, 20, 23, 24 et 25 août.

1er octobre. Mme Théodore fait sa rentrée dans *Renaudin de Caen,* remplaçant par complaisance la duègne de comédie qui avait dû résilier.

Le ténor Espinasse, de passage en cette ville, chante *la Favorite* le 24 novembre et le 1er décembre, *Lucie* le 27 et le 7, *la Reine de Chypre* le 4 décembre.

Mme Dorus-Gras, ex-premier sujet de l'Académie de musique, se fait applaudir dans *Lucie* le 20, *le Barbier* le 24 et *Robert* le 27 et le 3 janvier; elle chante ce soir-là, en intermède, l'air du *Cheval de bronze.*

Mme Williomi-Laborde, première chanteuse du théâtre de Bruxelles, interprète *les Huguenots*, le 17 janvier; *les Diamants*, le 19; *la Part du diable*, le 22 et le 24, *le Rossignol.*

Le 18 et le 21 janvier, Joseph Kelm [2], du Gymnase drama-

1. Levassor (Pierre), né en 1808, mort en 1870. Sa vocation se révéla dans une de ses tournées de commis voyageur; il débuta aux Nouveautés par les jeunes premiers, reprit son ancien métier, reparut au théâtre en 1832, sur les conseils de Déjazet, et finit par se créer au Palais-Royal un répertoire à succès. Après un engagement aux Variétés, il revint, en 1843, au Palais-Royal. Levassor excellait à se grimer et à se transformer avec une rapidité et une adresse étonnantes; il eut aussi énormément de vogue dans la chansonnette comique.

2. Kelm (Joseph), né en 1807, mort en 1882. Primitivement premier ténor à Rouen ; fort applaudi pour la manière dont il chantait la chansonnette, il fut engagé au Gymnase, en 1837, par Delestre-Poirson, il y chanta les principaux opéras du répertoire, débuta à l'Opéra national en 1847 et, finalement, renonça à l'art lyrique pour la bouffonnerie. Kelm avait une mimique très expressive et ses créations aux Folies-Nouvelles l'ont rendu populaire.

tique : *l'Avoué et le Normand*, *Bruno le fileur* et quelques scènes comiques.

Désiré Courtecuisse [1], premier comique des Folies dramatiques, joue *les Enragés* le 4 mars.

Après la clôture de la saison, le 2 mai, représentation au bénéfice d'Eugène Bardou, ex-directeur, avec le concours de son frère, Bardou aîné [2], du Vaudeville, et Barroilhet [3], de l'Opéra : *Charles VI*, l'air de *Don Sébastien*, *Manche à manche*, *Deux Filles à marier*, *Moiroud et Cie*; divertissement de danse par Bolzaguet et ses élèves.

CONCERTS

Le jeune Skeleimer, violoniste, âgé de 13 ans, élève de Singelée, joue quelques morceaux le 26 octobre.

« Il piccolo Ugenio » et Maria Kembel, jeunes chanteurs italiens, chants accompagnés de danses, en intermède, le 30 octobre.

1. Courtecuisse (Désiré), né à Lille en 1823, mort à Asnières en 1873. Avait choisi d'abord la carrière instrumentale ; après avoir suivi au Conservatoire le cours de basson professé par Baumann, il quitta sa ville natale en même temps que Théophile Semet et se rendit à Paris. Là, poussé vers le théâtre, par une force irrésistible, il s'essaya sur les petites scènes de Montmartre en prenant le nom de *Désiré*, sous lequel on l'a connu depuis. En 1848, il passa à Bruxelles et en 1850 à La Haye. Offenbach le remarqua à Marseille, en 1852, à une représentation de *Ba-Ta-Clan*, et le fit engager aux Bouffes-Parisiens en 1857 ; c'est là qu'il créa, avec le succès que l'on sait, les principales œuvres du joyeux maëstro.

2. Bardou l'aîné (Oscar-François), né en 1804, mort en 1863. Etant clerc d'avoué, il s'essaya dans les salons, suivit une troupe de province et débuta au Vaudeville en 1835 ; il ne tarda pas à y partager les succès d'Arnal et devint son partenaire indispensable. Bardou appartint ensuite aux Variétés, où il triompha aux côtés de Bouffé.

3. Barroilhet (Paul), né en 1810, mort en 1871. Elève du Conservatoire de Paris, débuta en Italie vers 1835. Entré à l'Opéra, il y chanta *la Favorite* et *Guillaume Tell*, créa entre autres *la Reine de Chypre* et *Charles VI* et se retira en 1847. Barroilhet fut, pendant plusieurs années, professeur au Conservatoire.

ANNÉE 1847-1848

DIRECTION A. TILLY

(*Du 26 août 1847 au 30 avril 1848*).

Pas de saison d'été; deux troupes de passage seulement, mais des moins vulgaires, — celles de Mlle Georges et de Mme Dorval — vinrent charmer les soirées du public lillois, la première en juin, la seconde en août. L'ouverture de la campagne d'hiver eut lieu par *la Favorite*.

Tilly, le nouveau directeur privilégié qui nous arrivait de Nantes, ancien pensionnaire de l'Opéra-Comique, s'était fait connaître à Lille en 1826, comme haute-contre.

Sa lettre de présentation aux abonnés fut des plus laconiques, il se bornait à promettre de la variété dans le répertoire, aussitôt après les débuts. Ceux-ci devaient être aussi pénibles que l'année précédente et durer plus de six mois : ténor léger, second ténor, première basse, laruette, forte chanteuse, dugazon, premier rôle, jeune premier, second amoureux, père noble, tous, jusqu'au maître de ballet et la première danseuse, furent remplacés.

Le déficit du premier trimestre, malgré plusieurs belles

recettes, dépassa, d'après les états fournis par le directeur, la somme respectable de 17.000 francs :

5.848 47 pour octobre,
4.532 68 pour novembre,
6.797 80 pour décembre.

D'autre part, les abonnements, d'ordinaire très productifs, n'avaient donné que 6.800, 7.252 et 7.000 pour chacun de ces trois mois.

Les événements politiques aggravèrent encore la situation : les esprits étaient fort préoccupés de ce qui se passait à Paris, l'agitation réformiste avait gagné Lille ; des émeutes, le pillage des boutiques et un désarroi général autorisaient toutes les craintes.

Dès les premiers mois, Tilly, suivant l'exemple de ses prédécesseurs, proposa le prorata à ses pensionnaires qui l'acceptèrent, à l'exception du fort ténor et de la première chanteuse ; et cependant la plupart n'avait pas de quoi pourvoir aux besoins de première nécessité : « L'autorité municipale, en présence d'un pareil désintéressement, disait-on dans *l'Écho* du 5 mars, restera-t-elle sourde et insensible à la demande de secours que lui a adressée le directeur? Notre nouveau préfet, M. Antony Thouret, homme de lettres, romancier distingué et ancien journaliste, ne pourrait-il rien faire en faveur des artistes qui composent notre troupe? Ne pourrait-il pas obtenir un subside pour leur procurer les moyens d'atteindre la fin de l'année théâtrale qui a lieu le 1er mai? Nous espérons dans sa sollicitude pour les artistes. La République qui garantit le travail aux ouvriers, et par conséquent les moyens d'existence, laissera-t-elle dans le dénuement et la misère des gens de cœur, de savoir et d'intelligence? Cela n'est pas possible, d'autant plus qu'elle reconnaît que le théâtre et les spectacles sont nécessaires pour moraliser le peuple et lui inculquer les vertus civiques. »

Dans ces tristes circonstances, le Conseil vota un secours extraordinaire de 2.500 francs au directeur et de 2.000 aux artistes. De plus, deux représentations au bénéfice de ces derniers furent données les 18 et 21 mai.

Grâce aux dispositions qu'il sut prendre à temps, Tilly put résister, mais il se garda bien de demander la continuation de son privilège.

Le budget du théâtre se trouve en augmentation cette année, par suite du subside accordé le 24 avril 1846.

Éclairage	14.000	»
Machiniste	1.500	»
Concierge	600	»
Entretien de la salle	5.000	»
Achat et réparation de décors	3 000	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Administration.

MM. A. Tilly, directeur privilégié.
Belnie, inspecteur général.
Chuquet, régisseur, metteur en scène.
Emmanuel, second régisseur.
Edouard, souffleur.
Lebel, magasinier.
Etc., etc.

Grand opéra, opéra comique, traductions.

MM Duluc, premier fort ténor, venant de Nantes.
Guyot, puis Bousquet, ténor léger, Roger [1].

1. Ténor de l'Opéra-Comique, qui passa ensuite à l'Opéra ; artiste doué d'un organe puissant et d'un beau talent dramatique.

MM. **Debrinay, Tisserand,** puis **Abrial,** second ténor, Moreau-Sainti.

Ménard, philippe, Massol (Bordeaux).

Corrady, baryton, Barroilhet (Le Havre).

Vialette, Pierné, puis **Planque,** première basse noble.

Borsary (Emile), première basse comique, deuxième de grand opéra (Nantes).

Charlot, des premières et secondes basses (Conservatoire).

Belme, ténor comique, trial (Nantes).

Frédéric, Lantman, puis **Duchaumont,** ténor comique marqué, laruette.

Defrance, troisième basse

Henri, id.

Royer, id.

Jacquemart, id.

Ludinard, ténor coryphée.

Mmes **Verdini,** puis **Mondutaigny,** première chanteuse forte (Académie de musique).

Dénor (Clara), première chanteuse légère (Marseille).

Widmer, Madinier, puis **Legrand,** première dugazon, jeune chanteuse.

Duchaumont, puis **Gustave,** deuxième dugazon.

Lagier (Ad.), deuxième chanteuse, mère dugazon (Versailles).

Théodore, première duègne.

Castel (H.), deuxième duègne (Metz).

Thaïs (Adèle), coryphée.

Comédie, vaudeville et drame.

M. **Brésil** [1], premier rôle en tous genres (Lyon).

---

1. Brésil (Jules), né en 1823, entra dans la classe de Provost, au Conservatoire; après ses études, fut engagé, en 1840, à la Gaité et écrivit un vaudeville qui eut plus de cent représentations sur un petit théâtre de faubourg. Brésil partit ensuite pour la Nouvelle-Orléans et revint à Paris en 1845, séjourna à Bruxelles, à Lyon et à Lille, où il eut des succès comme grand premier rôle. Il alla ensuite

MM. Beaujean, jeune premier (Bordeaux).
Leroy (Félix), deuxième amoureux (Bruxelles).
Edmond (C.), Debrinay, puis Fortin, deuxième amoureux, jeune troisième rôle.
Tiste-Petit, troisième rôle.
Talier, puis René, père noble, troisième rôle marqué.
Ménard, troisième rôle.
Train, premier comique de vaudeville (Bordeaux).
Karl, id. de comédie (Odéon).
Gabriel, deuxième comique (Liège).
Pottier, deuxième père, grande utilité.
Emmanuel, utilité (Bruxelles).

Mmes Saint-Loup, Versia, puis Duprat, premier rôle en tous genres.
De B*** (Esther), Widmer, puis Honorine, jeune première.
Collignon (D.), ingénuité, jeune première (Bruxelles).
Tilly, soubrette (Nantes).
Lagier (Ad.), coquette, deuxième et premiers rôles.
Théodore, duègne, caractères.
Castel, seconde duègne.
Talier, puis Duclos, rôles de convenance.
Santkin (Marie), utilité.
Hortense, id.
Luigi, id.
Esther R., id.

Divertissement.

MM. Pisarello, puis Hamel, premier danseur, maître de ballet.

Mmes Camoin, puis Doutreville, première danseuse.
Bouvier (Al.), deuxième danseuse (Le Havre).

à La Haye et rentra à l'Ambigu en 1853 ; c'est à cette époque qu'il composa le livret de *Si j'étais Roi*. Après avoir joué successivement à la Porte-Saint-Martin, au Châtelet, à la Gaîté, et, en dernier lieu, à la salle Ventadour, Brésil se retira. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dramatiques, dont plusieurs, écrits en collaboration avec d'Ennery et Victor Séjour, sont encore au répertoire.

Chœurs.

18 hommes, 18 femmes.

Orchestre.

MM Bénard, premier chef.
Brun, second chef.
Delannoy, id. répétiteur.
Fromagier, répétiteur des chœurs.

50 musiciens.

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Piètre répertoire, composé de 21 ouvrages lyriques et de 58 dramatiques. Parmi les premiers, il n'y a que les reprises de *Charles VI*, de *la Muette*, de *Lucie* et de *la Juive*, qui eurent du succès ; une apparition inattendue fut celle du *petit Chaperon rouge*, qui n'avait pas été joué depuis 1836.

Partie lyrique. — *Bélisaire*, opéra, trois actes, d'Hipp. Lucas, d'après le livret italien, musique de Donizetti.

Christophe Colomb, ode symphonique, quatre parties, de Méry, Chaubet et Sylvain Saint-Étienne, musique de Félicien David [1].

Gastibelza, opéra, trois actes, de d'Ennery et Cormon, musique d'Aimé Maillart.

---

1. La première audition de *Christophe Colomb* eut lieu le 13 janvier sous la direction de l'auteur. La scène était occupée par l'orchestre, composé de 72 musiciens. Les chanteurs au nombre de 81 étaient disposés dans la salle, à gauche et à droite des spectateurs, les solistes au milieu. Les deux premières parties furent écoutées avec la plus profonde attention ; la quatrième, que l'on bissa, souleva des acclamations enthousiastes ; le 19, seconde exécution sous la direction de Bénard, salle presque vide.

La Tempête, cantate fantastique en deux parties, imitée de Shakespeare, musique de Ferd. Lavainne [1].

PARTIE DRAMATIQUE. — *L'Abbaye de Castro*, drame, cinq actes, d'Arth. Dinaux et Lemoine.

La Baronne de Blignac, vaudeville, un acte, de Dumanoir et Nyon.

Un Caprice, comédie, un acte, d'Alfred de Musset.

Le Caravage, drame, cinq actes, de Desnoyers.

Ce que Femme veut, vaudeville, deux actes, de Duport, Duvert et Lauzanne.

Une Chambre à deux lits, vaudeville, un acte, de Varin et Lefèvre.

Les Chiffonniers de Paris, vaudeville, trois actes, de Bayard, Sauvage et de Courcy.

La Ciguë, comédie, deux actes, d'Émile Augier.

La Clé dans le dos, vaudeville, un acte, de Duport, Duvert et Lauzanne.

Les Couleurs de Marguerite, vaudeville, deux actes, de Bayard et Biéville.

La Croisée de Berthe, vaudeville, un acte, de Michel Masson et d'Alboize.

Deux Papas très bien ou la Grammaire de Chicard, comédie-vaudeville, un acte, de Labiche et Lefranc.

La Dot d'Auvergne, vaudeville, un acte, de d'Ennery et Grangé.

L'Enfant de quelqu'un, vaudeville, deux actes, de Lefranc.

Une Femme qui se jette par la fenêtre, comédie-vaudeville, un acte, de Scribe et Lemoine.

Le Fils du diable, drame, cinq actes, de Paul Féval et Fréd. Soulié.

1. Cette nouvelle composition de notre concitoyen fut exécutée le 29 février et écoutée fort distraitement, les auditeurs, du reste, étaient peu nombreux. L'œuvre se composait de douze morceaux, dépourvus d'opposition et d'originalité, quelques effets d'harmonie savamment combinés, une grande richesse de détails dans l'accompagnement, telles étaient les qualités qu'on accorda à cette cantate.

Le Marché de Londres, drame, cinq actes, de d'Ennery.

Margot, vaudeville, un acte, de Clairville et Minon.

Les Moutons de Panurge, comédie, deux actes, de Brésil [1].

Les Paysans ou l'Ambition au village, comédie vaudeville, un acte, de Brazier, Dumersan et Mélesville.

La Vie en partie double, vaudeville, un acte, d'Anicet Bourgeois et Brisebarre.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mlle Georges vient, avec sa troupe dramatique, donner au mois de juin une série de représentations ainsi composée : le 3, *Marie Tudor, le Commis et la grisette* ; le 6, *Lucrèce Borgia, la Chanoinesse* ; le 7, *la Tour de Nesle, Indiana et Charlemagne* ; le 13, *Marie Tudor, Mérope* ; le 14, *Sémiramis, Lucrèce Borgia* ; le 20, *la Tour de Nesle*, deuxième acte d'*Athalie, un Monsieur et une dame.*

Mme Dorval, du Théâtre-Français, et René Luguet [2], du Palais-Royal, avec une troupe de comédie, jouent du 8 au 15 août: *Marie-Jeanne, Frisette, la Comtesse d'Altenberg, Clotilde, l'Avocat pédicure, le Proscrit, l'Orage* et *une Partie à trois*.

Mme de Keyser, première chanteuse du théâtre de Bruxelles, chante Alice dans *Robert* le 3 octobre (recette, 1.406 fr. 15).

---

1 Cette comédie avait été jouée pour la première fois au Grand-Théâtre de Lyon, en 1847, alors que l'auteur y était attaché.

2. Luguet (René), né en 1819, frère aîné d'Henri, avait débuté en 1836 dans le Midi et passé par plusieurs scènes de province avant d'arriver au Gymnase où il parut en mai 1842. Après un engagement de trois années, il entra au Palais-Royal et alla au Vaudeville en 1848, pour revenir définitivement au Palais-Royal. René Luguet devint le gendre de Mme Dorval, qui avait encouragé ses débuts dans la carrière ; plein de verve, de gaîté et d'entrain, il créa un nombre considérable de rôles dans l'amusant répertoire de son théâtre favori.

Mlles Louise et Nathalie Fitz-James, danseuses de l'Opéra, se font applaudir dans le ballet *l'Illusion d'un peintre*, les 21 et 25 octobre, et dans un intermède le 28 ; les recettes n'en sont guère influencées. Ces artistes touchent 500 francs.

Mme Damoreau-Cinti, de l'Opéra-Comique, chante *l'Ambassadrice* le 4 novembre (recette, 1.764 fr. 90), *le Barbier de Séville* et *le Bouffe et le tailleur* le 9 (1.998 fr. 50), même spectacle le 14 décembre (1.293 fr. 75). Son cachet fut de 1.500 francs pour les deux premières représentations et de 500 pour la troisième.

La célèbre danseuse espagnole Dolorès, entourée de Mariano, Cambrubi et Alemani : *la Juive* (1.397 fr. 85) et *la Muette* (604 fr. 75), les 14, 15 et 18 novembre. Cachet : 650 fr. Au cours d'une de ces soirées, M. Alexandre Valtier « ancien officier, représentant de la maison de champagne Moré à Avize », chante, avec Corrady et les chœurs, une cantate, dédiée à la Garde nationale, musique de E. Février, dont il a écrit les paroles.

Mme Hébert-Massy vient chanter *Lucie*, au bénéfice des pauvres, le 23 février. Cédant aux sollicitations du public, elle se fait encore applaudir le lendemain dans *les Diamants de la couronne*.

Carmen del Montenegro [1] et sa compagnie italienne donnent deux auditions de *Norma*, les 4 et 9 mars.

Le 5 mars, nouvelle cantate dédiée au peuple de Paris, paroles et musique de Corrady, artiste de la troupe.

Le 9 avril, à l'occasion de la plantation de l'arbre de la Liberté sur la petite place, spectacle gratis à cinq heures ; le deuxième et troisième acte de *la Muette*, *le Chant du départ*, scène à grand orchestre, *l'Enfant de quelqu'un*, vaudeville, et la cantate de Corrady.

1. Après la Malibran et la Pasta, Mme Montenegro était la cantatrice qui obtint, en Italie, le plus de succès dans *Norma*.

Le 23 avril, troisième cantate politique de l'année : *la nouvelle France*, d'Hippolyte Bohem.

CONCERTS

13 et 19 janvier, auditions de *Christophe Colomb*, de Félicien David [1]; la première dirigée par l'auteur, la seconde par Bénard.

26 et 29 janvier, concerts par la célèbre pianiste, Mme Pleyel [2].

Les deux violonistes Teresa et Maria Milanollo se font entendre le 25 février ; Maria, la plus jeune, devait mourir huit mois après, le 21 octobre, à l'âge de seize ans.

29 février, audition de *la Tempête*, cantate fantastique de Ferd. Lavainne.

1er mars, concert donné par Mlle Alboni, du Théâtre-Italien [3]. Elle chante la cavatine de *Semiramide*, le brindisi de *Lucrezia Borgia* et le rondo de *la Cenerentola*.

---

1. David (Félicien), né en 1810, mort en 1876. Enfant de chœur à l'âge de sept ans, il obtint à dix-neuf une maîtrise et trouva le moyen d'aller à Paris étudier l'harmonie au Conservatoire, qu'il quitta en 1831. Il visita l'Orient, et rentré en Europe, commença, après bien des déboires, à se faire connaître. Son admirable symphonie du *Désert* fut saluée au Conservatoire de Paris, le 8 décembre 1844, par des acclamations frénétiques et l'accueil qu'on y fit à *Christophe Colomb*, trois ans après, fut tout aussi enthousiaste. Les compositions de Félicien David sont nombreuses et empreintes d'un charme particulier ; il a donné au théâtre plusieurs productions d'un coloris extraordinaire.

2. Mme Pleyel (Marie-Félicité Moke), née en 1811, morte en 1875. Élève de Jacques Herz, de Moschelès, de Kalkbrenner et de son époux, elle se produisit d'abord dans les salons de la haute société de Bruxelles, de Saint-Pétersbourg, de Leipzig et de Vienne, puis se fit entendre à Paris en 1845 où elle fut l'objet d'une admiration sans bornes. Nommée en 1848 professeur au Conservatoire de Bruxelles, Mme Pleyel se consacra exclusivement à ses élèves.

3. Alboni (Marietta), née en 1823, morte en 1892. Débuta à vingt ans à la Scala de Milan, puis à Paris en octobre 1847. Réfugiée en Angleterre pendant la révolution qui ensanglanta la capitale l'année suivante, elle revint au Théâtre-Italien en 1849 pour passer à l'Opéra en 1851. Devenue comtesse Pepoli et retirée du théâtre, elle consentit à y reparaître, en 1863, après la mort de Rossini, pour faire connaître sa célèbre *petite Messe* en France et à l'étranger. L'Alboni fournit une courte mais éblouissante carrière qu'elle eut le courage d'interrompre, en plein succès. Sa voix était merveilleuse et sa méthode impeccable ; elle a tracé dans l'art du chant un lumineux sillon.

INCIDENTS

Un premier indice de l'état des esprits se révéla le 23 novembre, à propos du remplacement d'un artiste indisposé ; le tumulte fut grand et le régisseur dut promettre que la représentation ne compterait pas dans l'abonnement. Néanmoins, le bruit redoublant et les spectateurs non abonnés réclamant le prix de leur place, le commissaire de police procéda à l'évacuation de la salle.

La surexcitation atteignit son paroxysme après les évènements de février. A partir de cette époque, ce sont des manifestations continuelles : on demande la *Marseillaise*, le *Chant du départ*, le *Chant des Girondins* ; le duo de la *Muette* est acclamé avec frénésie le 27 février. Ce soir-là, à peine la première partie était-elle terminée que les cris : *bis ! bis !* se font entendre, un billet est jeté sur la scène. Duluc et Corrady recommencent le duo, le régisseur, à son apparition, est salué de cris confus : *la Marseillaise ! vive la République ! silence ! le billet !* Après avoir fait comprendre que ce billet demandait le *Chant du départ*, le régisseur ajoute que les artistes ne connaissant pas l'hymne de Méhul, la direction s'engageait à le faire apprendre pour qu'il soit exécuté prochainement. On insiste, Duluc consent à le chanter. Le calme se rétablit, la représentation continue ; au troisième acte, la scène de la révolte excite les clameurs les plus vives, et, après la chute du rideau, la *Marseillaise* remplace le *Chant du départ*, sans autre incident.

Le jeudi suivant, 2 mars : troisième acte de la *Muette*, l'ouverture de *Charles VI* et le *Chant du départ* promis ; même enthousiasme. Ce soir-là, il y eut deux manifestations : l'une sur le théâtre, l'autre dans la salle. Pendant l'ouverture, un jeune homme pénètre au parterre, un drapeau tricolore en

main, il se hisse sur une banquette pour réclamer la *Marseillaise*, criant : *Vive la République !* et engageant tout le monde à l'imiter. La majorité imposa silence à cet énergumène, mais quand l'orchestre eut entamé le motif : *guerre aux tyrans !* les applaudissements éclatèrent. L'homme au drapeau prit de nouveau la parole et, malgré son émotion, parvint à dire qu'il ne fallait pas chanter cet air-là « parce que l'Angleterre avait reconnu le nouveau gouvernement. »

On allait commencer le *Chant du départ*, quand notre homme, qui tenait décidément à la *Marseillaise*, l'entonne avec force, soutenu par ses amis. Après un moment de silence, un détachement de soldats, sapeurs et tambours en tête, suivi d'hommes et de femmes du peuple, d'enfants et de vieillards, tenant tous un paquet à la main ou sur le dos, vint emplir la scène. Corrady, en tenue de sous-officier de la ligne, chanta trois strophes, puis la troupe défila, saluée par les acclamations du public.

Tout n'était pas fini. Un élève de l'hôpital militaire, debout sur une banquette, reprend avec énergie, mais sans voix, le dernier couplet. On crie *bis !* d'autres carabins se lèvent, tirent leur épée et chantent à tue-tête :

Sur ce fer, devant Dieu, nous jurons à nos pères,
A nos épouses, à nos sœurs,
A nos représentants, à nos fils, à nos mères,
D'anéantir les oppresseurs.

La scène menaçait de se prolonger, quand l'agitation se calma d'elle-même ; les spectateurs ennemis du bruit — et c'était la majorité — s'esquivèrent prudemment.

ANNÉE 1848-1849

1° ASSOCIATION PRIVILÉGIÉE DES ARTISTES DE L'ORCHESTRE

(Du 3 juillet au 24 août 1848).

« Dans un but avant tout philanthropique, les artistes musiciens de l'orchestre associés ont demandé et obtenu de l'administration municipale le privilège du Théâtre de Lille, et ils ont chargé une commission prise parmi eux de diriger cette entreprise. » Tel est le préambule du prospectus de la saison d'été, signé des cinq commissaires : Prosper Lambert, Dufour fils, Galliez, Fromagier et Courtois.

On donna pour débuter, le 29 juin, une représentation au bénéfice des « veuves et orphelins des citoyens morts pour la défense de l'ordre et de la liberté, » pendant les funestes journées de juin. L'ouverture de la saison, annoncée pour le 25, et retardée « par suite des malheurs de la patrie », eut lieu par *le Barbier de Séville*, le 3 juillet. C'était le lendemain des funérailles du général Négrier.

Les commissaires-administrateurs présentèrent une troupe d'opéra-comique, de comédie, de vaudeville et de drame, exempte de débuts à cause de la durée limitée de l'exploitation.

L'accord, indispensable en matière musicale, ne régna pas longtemps dans les assemblées de l'association des musiciens.

Un mois à peine s'était écoulé que la discorde divisait les sociétaires en deux camps ; le délégué principal de l'orchestre, Prosper Lambert, prenant fait et cause pour le régisseur général Ricquier, en conflit avec Bénard sur une question de service, eut avec ce dernier une vive altercation. Alors commencèrent les hostilités : le 14 juillet, *l'Écho du Nord* insérait une lettre du chef d'orchestre, dans laquelle étaient énumérés les nombreux griefs que celui-ci avait contre les commissaires ; les autres ripostèrent le lendemain, et entrant dans les personnalités, accusèrent Bénard de partialité et d'injustice. La grande majorité des associés protesta contre ces allégations, une scission s'en suivit, Lambert donna sa démission [1] et la fin de l'exploitation arriva à temps pour éviter que les choses n'aillent plus loin. On clôtura brillamment par *le Comte Ory* et *le Chevalier de Maison-rouge*.

2° DIRECTION ANNET

(Du 10 septembre au 18 décembre 1848).

L'ancien ténor léger de 1828, Annet, régisseur général en 1830 et candidat à la direction l'année suivante, avait enfin réussi à décrocher le privilège ; il ne se doutait guère du sort qui l'attendait. Après avoir consenti une légère réduction

1. Après sa rupture avec l'association, Prosper Lambert alla exploiter le théâtre de Wazemmes, à la Nouvelle Aventure. Il en fit l'ouverture le 7 janvier 1850, et prit le titre de directeur privilégié. Sa troupe, qui ne jouait que le drame, la comédie et le vaudeville, se composait d'une vingtaine de sujets, parmi lesquels Lamarre, Mmes Léon et Théodore ; après deux mois d'exploitation, les artistes se séparèrent « parce qu'ils ne gagnaient pas de quoi manger. » Une somme de 2.100 francs restait en caisse ; le directeur préleva 1.500 francs pour sa part... *ego nominor leo*... et abandonna le reste à ses pensionnaires, lesquels reçurent, au prorata, de 5 à 20 francs chacun.

sur les prix et avec une troupe complète d'opéra-comique et traduction, de drame, de comédie et de vaudeville, il ouvrit la campagne d'hiver, plus tard que de coutume, le 10 septembre, par *la Dame blanche* et *Ce que femme veut* (recette 832 90).

Les débuts, assez calmes tout d'abord, devinrent peu à peu agités et une partie du public prit une attitude aggressive inexplicable. Un artiste de l'Opéra-Comique, Bauce, excellent baryton, se voyait rejeté à son troisième début ; les abonnés rédigèrent une pétition à l'Administration municipale pour demander une quatrième épreuve et l'application, à l'avenir, du scrutin secret.

La chute successive de plusieurs sujets, la difficulté de leur remplacement, l'ajournement des nouveautés, la fréquence des relâches, tout décelait la détresse au milieu de laquelle se débattait le directeur, qui résolut d'exposer sa situation aux abonnés. Une réunion eut lieu à cet effet le 2 novembre, au foyer des premières, soixante personnes y assistèrent ; Annet dévoila ses embarras financiers, chiffres à l'appui. Le déficit fatal apparaissait à ses yeux effrayés, il expliqua dans quelle position terrible allait le mettre le départ de Bauce, pour l'engagement duquel il avait fait de gros sacrifices. Le malheureux semblait affolé. Les abonnés firent de leur mieux pour le calmer, décidèrent de ne pas donner suite à leur pétition de la veille, et de chercher, pour l'an prochain, un mode de début moins humiliant.

Mais chaque soir, les scènes tumultueuses se renouvelaient ; la police procédait à l'expulsion de siffleurs, les spectateurs des petites places interpellaient ceux qui, par leurs applaudissements, tentaient de relever le courage des artistes ; c'était un continuel brouhaha.

De plus, la gravité des événements était de nature à éloigner le public du théâtre. Les recettes baissant à vue d'œil, les appointements n'étaient payés qu'après quinze jours

de retard. Annet s'abandonna au désespoir, et le jour même de l'élection présidentielle, le 18 décembre, il se rendit à Douai, d'où il écrivit à sa femme, pour la prévenir qu'il allait essayer de traiter avec le tragédien Ligier. Les termes de cette lettre laissant entrevoir de funestes résolutions, Mme Annet partit immédiatement, avec sa sœur, pour rejoindre son mari. Arrivée à Douai, et sur la route de l'hôtel, elles rencontrèrent un sergent de ville qui leur raconta qu'un suicide venait d'avoir lieu au cimetière de la ville. La pauvre femme tombe en défaillance, et, revenue de son évanouissement, se fait conduire à l'endroit indiqué, où elle trouve son infortuné mari, étendu inanimé sur un banc. Annet s'était tiré un coup de pistolet dans la région du cœur, avec la même arme dont un garçon de théâtre, nommé Charles, s'était servi quelques années auparavant pour se suicider au même cimetière.

Dans une lettre adressée au maire de Lille, le directeur lui révélait son néfaste projet, motivé, disait-il, par les résistances invincibles que lui opposaient ses pensionnaires. On sut bientôt que les embarras directoriaux n'étaient pas la seule cause de ce suicide, qu'une somme de 10.000 francs, prêtée par un ami, l'année précédente, avait été engloutie dans une opération particulière, que sa fortune était compromise dans des spéculations sur les chemins de fer. Annet avait perdu la tête. C'était un brave homme, doux et affable ; avec de la constance et de l'énergie, il aurait pu sortir victorieux de sa situation critique ; la suite allait le démontrer.

3° LES ARTISTES EN SOCIÉTÉ

(Du 24 décembre 1848 au 30 avril 1849).

Réunis en société, les artistes adressèrent, le 22 décembre, au maire, M. Bonte-Pollet, une demande à l'effet d'obtenir

le transfert du privilège. En attendant l'homologation préfectorale, ils furent autorisés à continuer la saison théâtrale aux anciennes conditions et rouvrirent le 24 décembre par *Cendrillon*, *Père et portier*, *la Nuit aux soufflets*.

Le 18 janvier 1849, M. Richebé, le nouveau maire, informait l'Association que l'autorisation était accordée jusqu'au 30 avril, à la condition qu'un sociétaire, nommé par ses camarades, resterait seul garant et titulaire du privilège.

Furent nommés administrateurs : MM. Alix, Prioleau et Beaujean qui se mirent courageusement à l'œuvre et accomplirent des prodiges. Les artistes au prorata touchèrent, pendant la période de l'exploitation en société, 25 0/0 en plus sur la réduction qu'ils avaient consentie, outre le quart de leurs appointements de décembre.

Voici un aperçu des recettes et dépenses de toute la campagne, d'après les comptes du contrôleur en chef-caissier :

	Recettes	Dépenses
Du 10 septembre au 9 octobre 1848	14.575 93	17.046 »
Du 10 octobre au 10 novembre....	13.719 05	17 093 68
Du 12 novembre au 10 décembre...	15.468 35	17.406 67
Déficit.....	7.783 02	
	51.546 35	51.546 35
Du 24 au 31 décembre 1848.......	4.048 55	4.475 »
Janvier 1849..................	20.586 77	20.456 30
Février —	20.977 88	19.926 53
Mars —	17.926 67	20.057 19
Avril —	18.185 25	18.185 25
Déficit.....	1.375 15	
	83.100 27	83.100 27

Le compte d'administration de la ville pour 1848 porte les articles suivants :

Entretien de la salle	5.000	»
Machiniste	1.500	»
Concierge	600	»
Eclairage	14.000	»
Achat et réparation de décors	3 000	»
Prime d'assurance	7.920	»
Subside extraordinaire au directeur.	2 500	»
— aux artistes..	2.000	»

TABLEAU DE LA TROUPE

Saison d'été. — ASSOCIATION PRIVILÉGIÉE DES ARTISTES DE L'ORCHESTRE.

Administration

Commissaires nommés par les artistes associés :

Prosper LAMBERT, DUFOUR fils, GALLIEZ, FROMAGIER, COURTOIS.

MM. RICQUIER (Ch.), régisseur général, administrateur de la scène.
EMMANUEL, régisseur parlant au public.
CHARLES, régisseur des chœurs.
Etc., etc.

Opéra-comique et traduction.

MM. FLEURY (Léon), ténor léger en tous genres
DEBRINAY, second ténor, Moreau-Sainti.
TISTE-PETIT, philippe, Massol.
HURTEAUX, baryton, Martin, des premières basses chantantes.
DIDOT-CAMOIN, première basse noble.
PRILLEUX, première basse comique.
DELAMARRE jeune (Ferd.), ténor comique, trial.
RICQUIER (Ch.), ténor, comique marqué, laruette.

MM. MONCLAR, troisième basse.
CHARLES, id.

Mmes DIDOT-CAMOIN, première chanteuse légère en tous genres.
GALINIER, première dugazon.
DENGREMONT, seconde dugazon.
SIMON, mère dugazon.
THÉODORE, première duègne, caricatures.
CASTEL (Henri), première duègne.
DEHUY, deuxième duègne.
THAIS (Adèle), coryphée.
DUCHAUMONT (P.), coryphée.

Comédie, vaudeville et drame.

MM. JENNEVAL, premier rôle, fort jeune premier rôle en tous genres.
BEAUJEAN, jeune premier, jeune premier rôle.
DERMILLY, premier amoureux, fort second.
DEBRINAY, des amoureux.
MONCLAR, des pères nobles, des premiers rôles marqués, des troisièmes rôles.
TISTE-PETIT, grand premier rôle, premier rôle.
RICQUIER (Ch.), premier comique en tous genres, Bouffé, Vernet.
PRILLEUX, les financiers, comiques marqués.
DELAMARRE jeune (Ferd.), second comique, jeune premier comique.
POTTIER, deuxième père, grande utilité.
DEHUY, grande utilité, rôles de convenances.
TOUSSAINT, utilité.

Mmes SIMON, premier rôle, jeune première, fortes jeunes premières au besoin.
COLLIGNON (D.), soubrette, Déjazet et rôles annexés.
GALINIER, rôles chantants.

Mmes RENAUD (Louise), seconde amoureuse, des ingénuités et jeunes premières.
THÉODORE, première duègne, caricatures.
CASTEL (Henri), première duègne noble.
DEHUY, deuxième duègne, grande utilité.
DUCHAUMONT (P.), utilité.
MOUCHOT, utilité.

Chœurs.

10 hommes, 10 dames.

Orchestre.

MM. BÉNARD, premier chef.
BRUN, deuxième chef.
DELANNOY, deuxième répétiteur.
FROMAGIER, répétiteur des chœurs.

SOLISTES : *flûte*, FAVIER ; *hautbois*, WILLAMS-VANLEUVEN ; *clarinette*, D. MORAUX ; *trombone*, DUFOUR ; les autres comme précédemment.

Saison d'hiver. — DIRECTION ANNET.

Administration.

MM. ANNET, directeur privilégié, administrateur.
SIMON, régisseur général.
EMMANUEL, régisseur, chargé de parler au public.
DEHUY, régisseur des chœurs
AUGUSTE, contrôleur en chef, caissier.
CHARLES, chargé des recettes et recouvrements.
FERRAND, secrétaire et inspecteur de la salle.
Mme MINA, souffleuse
Etc., etc.

Opéra comique et traductions.

MM. Montaubry [1], premier ténor léger en tous genres (700).
Julien, deuxième ténor, Moreau-Sainti (425).
Tiste-Petit, philippe, Massol (180).
Bauce (Edouard), baryton.
Bessin, première basse en tous genres (400)
Alix (Henri), première basse comique (370).
Gruyère, troisième basse, des secondes au besoin (130).
Monclar, troisième basse (180).
Ricquier (Charles), ténor, comique marqué (300).
Josset, ténor comique, trial.
Aristide, deuxième et troisième ténor comique, coryphée (100).
Delamarre (Edouard), coryphée ténor (100).
Dubus, coryphée basse (90).

Mmes Bessin Pouilley [2], première chanteuse légère en tous genres et traductions.
Esme (Emma), première dugazon, jeune chanteuse.
Rochetti (Adrienne), deuxième chantèuse, mère dugazon.
Dengremont, deuxième dugazon.
Faure (Elise), grand coryphée.
Théodore, première duègne, caricatures.
Castel (Henri), seconde duègne, des premières.
Dehuy, troisième duègne, utilités.

1. Montaubry (Achille-Félix), né en 1828, mort en 1893. A sa sortie du Conservatoire, il joua le violon puis le violoncelle dans différents théâtres de Paris, tout en suivant les cours de la classe de chant où il obtint le premier prix en 1846. Après ses débuts à l'Opéra-Comique et un engagement à la Nouvelle Orléans, Montaubry vint à Lille, passa à Bruxelles, à La Haye, où il épousa Mlle Caroline Prévost, à Hambourg, Bordeaux, etc. Réengagé à Bruxelles, il y prépara son entrée définitive à l'Opéra-Comique, qui eut lieu en décembre 1858. Sa voix un peu grêle avait un charme mélancolique qui ne manquait pas d'attrait.

2. Mme Bessin était la fille de l'ancienne basse de 1835 à 1839.

Drame, comédie, vaudeville.

MM. PONNET (Edouard), premier rôle en tous genres (260).
BEAUJEAN, jeune premier et jeune premier rôle (200).
NEHR (Edouard), les seconds et troisièmes amoureux en tous genres, colins (165).
TISTE-PETIT, troisième rôle et premiers rôles marqués.
MONCLAR, pères nobles, deuxièmes rôles et premiers rôles marqués.
GRUYÈRE, troisièmes rôles et rôles de convenances.
ALIX (Henri), financiers.
RICQUIER (Ch.), premier comique marqué.
JOSSET, jeune premier comique.
SAINT-OMER, jeune comique (100).
ARISTIDE, troisième comique.
POTTIER, seconds pères (115).
SIMON, grimes.
DEHUY, utilité.

Mmes SIMON, fort jeune premier rôle, jeune mère.
COLLIGNON (D.), ingénuité, forte jeune première (260).
ROCHETTI, coquette et des seconds rôles.
BLANCHE, amoureuse et coquettes.
DENGREMONT, Déjazet, travestis (200).
ANNET, soubrette de comédie.
FOLEY (Léontine), amoureuse et soubrettes (120).
THÉODORE, caractères et duègne en tous genres (180).
CASTEL (Henri), des premières et secondes duègnes, mères nobles.
RENAUD (Louise), deuxième et troisième amoureuse.
DEHUY, troisième duègne (100).
FAURE (Elisa), utilité.

Chœurs : 10 hommes, 10 dames.

Orchestre : pas de changement.

Il convient d'ajouter à ce tableau la liste des artistes qui défilèrent sur la scène lilloise au cours de l'année, pendant les débuts ou après la déconfiture du directeur :

MM. ALLARD, fort ténor.
HURTEAUX, (Auguste), première basse.
MIRIEL, premier comique (200).
TRISTAN, ténor comique, en avril (200).
MARTIN (Jules), basse, en avril et mai (250).
PRIOLEAU (Edmond), jeune premier rôle (250).
LAMARRE (130).
GALINIER.

Mmes BULL (Andrée), premier rôle (200).
NELSON, jeune premier rôle (300).
TARONNE, mère dugazon (275).
ARGE (Marie), dugazon (130).
DELATOUR, dugazon (80).

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Les artistes associés pour la saison d'été montèrent 16 ouvrages dramatiques et 12 opéras dont *Haydée*, qu'ils n'ont pu donner que trois fois. La direction Annet avait mis au répertoire 24 pièces lyriques et 81 dramatiques. A citer parmi les meilleures reprises de la première catégorie : *Ne touchez pas à la reine* et *Fra Diavolo*, joués 7 fois et *Cendrillon* qui n'avait pas été représentée depuis dix ans. Les nouveautés *Gilles ravisseur* et *le Val d Andorre*, eurent un égal succès.

Les artistes associés donnèrent 17 reprises et 2 nouveautés dans le répertoire lyrique, 110 ouvrages dramatiques, dont 32 nouveaux.

Partie lyrique. — *Gilles ravisseur*, opéra comique, un acte, de Th. Sauvage, musique d'Albert Grisar.

Haydée ou le Secret, opéra comique, trois actes, de Scribe, musique d'Auber.

Le Val d'Andorre, drame lyrique, trois actes, de de Saint-Georges, musique d'Halévy.

Partie dramatique. — *A bas la famille! ou les Banquets*, à-propos montagnard, un acte, de Labiche et Lefranc.

Balochard, vaudeville, trois actes, de Vanderburch et Dupeuty.

Une bonne Fortune, vaudeville, un acte, de Paul de Kock et Lepoitevin.

Une Chaîne anglaise, comédie-vaudeville, trois actes, de Labiche et Saint-Yves.

Le Chevalier de Maison-Rouge, drame, cinq actes, d'Alexandre Dumas et Maquet.

Le Colleur, vaudeville, un acte, d'Antier et Decomberousse.

La Comtesse de Sennecey, vaudeville, trois actes, de Bayard et d'Ennery.

D'Aranda ou une grande Passion, vaudeville, deux actes, de Scribe et Legouvé.

La dernière Conquête, comédie, deux actes, de Rosier.

Deux Anges gardiens, vaudeville, un acte, de Paulin Deslandes.

Les deux Passeports, comédie-vaudeville, un acte de H. Dupont [1].

Les deux Serruriers, drame, cinq actes, de Félix Pyat.

1. Dupont (Henri), né à Lille en 1823, y décédé en 1878. Fils d'un médecin de Seclin, second violon à l'orchestre de 1842 à 1849 ; il est l'auteur de plusieurs pièces représentées sur le Théâtre de Lille. Dupont était journaliste et resta longtemps attaché à la rédaction de *l'Écho du Nord*.

Echec et mat, drame, trois actes, d'Octave Feuillet et Bocage.

Les Envies de Mme Godard, vaudeville, un acte, de Carmouche et Mélesville

La Foi, l'Espérance et la Charité, drame, cinq actes, de Rosier.

La Foire aux idées, vaudeville, trois actes, de de Leuven, Lhérie et Alhoy.

Fualdès, drame, cinq actes, de Dupeuty et Grangé.

Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, comédie, un acte, d'Alfred de Musset.

Jeanne Mathieu, vaudeville, un acte, de Fournier et Duport.

Les Libertins de Genève, vaudeville, quatre actes, de Marc Fournier.

Le Livre noir, drame, cinq actes, de Siraudin et Gozlan.

Le Magasin de la graine de lin, vaudeville, un acte, de Bayard et Regnault.

Le Major Cravachon, vaudeville, un acte, de Lefranc, Labiche et Jessé.

Le Marchand de jouets d'enfants, vaudeville, un acte, de Mélesville et Guyard.

Le Maréchal Ney, drame, cinq actes, d'Anicet Bourgeois, Dupeuty et d'Ennery.

Le Marquis de Lauzun. vaudeville, un acte, de Carmouche et Guinot.

Un Mousquetaire gris, vaudeville, deux actes, de Rosier.

Mimi Pinson, vaudeville, un acte, de Bayard et Dumanoir.

Le Moulin à paroles, vaudeville, deux actes, de Gabriel et Dupeuty.

Les Orphelines du pont Notre-Dame, drame, cinq actes, de Masson et Anicet Bourgeois.

Père et portier, vaudeville, deux actes, de Bayard et Varner.

Le Petit de la mobile, vaudeville, deux actes, de Clairville et Vaulabelle.

La Propriété c'est le vol! vaudeville, trois actes, des mêmes.

Le Réveil du lion, vaudeville, deux actes, de Bayard et Jaime.

Roi, dame et valet, comédie, un acte, en vers, d'Allec [1].

La Tasse cassée, vaudeville, deux actes, de Guinot et Lubize.

Le Vicomte de Giroflée, vaudeville, un acte, de Chapelle, Michel et Cavaignac.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

En mars 1848, Mme Araldi, premier sujet tragique du Théâtre de la République, avec sa troupe : *Horace* et le deuxième acte de *Marie Stuart* le 16, *Virginie* le 20.

29 août. — Mme Carmen del Montenegro et sa troupe reviennent, hors saison, chanter les deux premiers actes de *Norma*, le premier de *l'Elisire d'Amore* et le quatrième du *Proscritto*.

Joseph Kelm, du Gymnase et de l'Opéra-National, joue *Titi le talocheur* et *la Nuit aux soufflets*, le 9 novembre (596.30) ; même spectacle le 14 ; *la Permission de 10 heures* le 16 (486.30) ; *le flagrant Délit* et *Manche à manche* le 20 (580.70), le tout accompagné de chansonnettes en intermède. Kelm toucha 783.50 pour ses quatre cachets.

Mlle Rouvroy [2], notre concitoyenne, première chanteuse des

1. Allec était rédacteur à *l'Écho du Nord*.

2. Rouvroy (Louise-Rose), née à Lille le 19 août 1823, morte à Paris en 1883. Élève et premier prix de notre Conservatoire en 1840, elle entra à celui de Paris et en sortit au bout de deux ans avec un prix de chant et un d'opéra-comique. Après avoir passé quelque temps au théâtre de l'Opéra-Comique et au Lyrique, elle tint successivement l'emploi de première chanteuse à Toulouse, à Bruxelles, La Haye, Bordeaux, Marseille. Mlle Rouvroy qui donna quelques représentations dans sa ville natale, se retira du théâtre en 1854 pour se consacrer à l'enseignement.

théâtres de Bruxelles, Marseille, La Haye, etc., chante *les Mousquetaires* le 7 janvier (recette 1708.90). En plus du cachet.... un bouquet de 14 francs.

Mme Doche, du Vaudeville [1], accompagnée de l'ex-directeur Bardou, artiste des Variétés, vient donner une représentation à bénéfice le 25 janvier. Le spectacle était composé de : *l'Image*, *les trois Loges*, *Moiroud et Cie*, *les petites Misères de la vie humaine* et un intermède musical. La recette s'éleva à 2.440 francs, abonnement courant. Mme Doche, touchée de la gêne de Bardou et de l'accueil que les Lillois firent à leur ancien directeur, non-seulement prêta son concours gratuitement, mais encore tint à payer la loge qu'elle avait louée. Bardou, de son côté, profondément ému des marques de sympathie qu'on lui prodiguait et pour témoigner sa reconnaissance, termina le vaudeville de *Moiroud et Cie* par deux couplets pleins de sentiment à l'adresse des Lillois.

Le professeur de physique Robin [2] et Lepoirson, prestidigitateur, donnent deux soirées les 27 février et 1er mars ; recette : 215 et 469 francs. Cachet : 135 francs.

Mme Hébert-Massy, du Théâtre de la Nation : le 25 mars, *les Diamants de la couronne* (1612.40) ; le 27, *la Fille du régiment* (1106.80) ; le 29, les premier et troisième actes de *Lucie*, le deuxième des *Diamants* (392.35) ; enfin pour ses adieux, le 1er avril, *la Fille du régiment* (1575.75). Mme Hébert toucha, proportionnellement aux recettes, une somme totale de 1.355 fr. 60.

---

1. Mme Doche (Marie de Plunkett), née en 1823, morte en 1900, reçut une excellente éducation ; passionnée pour l'art dramatique, elle parut en 1838 au Vaudeville et y épousa le chef d'orchestre, M. Doche. Elle créa *l'Image* le 17 avril 1845, pour ses débuts, au Gymnase, et, à la fin de l'année, rentra au Vaudeville. Son grand succès fut le rôle de Marguerite de *la Dame aux Camélias*, créé en 1852.

2. Robin (Dunkel dit), né en 1805, mort en 1874. Célèbre prestidigitateur hollandais qui fit les délices du boulevard du Temple jusqu'en 1860. C'était un homme très instruit et fort adroit ; il a publié quelques ouvrages de physique amusante. C'est lui qui, le premier, dévoila le truc des frères Davenport.

CONCERTS

9 octobre. — Matinée musicale, à l'occasion des fêtes de la Fraternité, avec le concours de Verroust [1], hautboïste, de Konski, pianiste, Blancou, clarinettiste, Altès, flûtiste, Cerclier, trompette, Trion et quelques sujets de la troupe.

9 février. — Grand concert vocal donné par les quarante chanteurs montagnards français, élèves du Conservatoire de Bagnères de Bigorre, « arrivant de Rome et de Jérusalem après avoir eu l'honneur d'être reçus à la Cour de vingt-cinq souverains d'Europe, de l'Afrique et de l'Asie, et se rendant aux Etats-Unis d'Amérique ».

Ces chanteurs n'étaient pas les mêmes que ceux venus en 1838. Voici le programme pyramidal de leur concert :

Première partie. — 1° *La Pyrénéenne*, chœur d'introduction exécuté à la cour de tous les souverains de la chrétienté ; 2° *La nouvelle Varsovienne*, hommage à la Pologne, exécuté au Kremlin de Moscou ; 3° *Halte-là, les montagnards sont là !*, chant patriotique, exécuté sur l'extrême sommet de la grande pyramide d'Egypte le 5 novembre 1845, avec solo de premier ténor grave ; 4° *Hymne à Pie IX*, hommage à Sa Sainteté ; 5° *Marche triomphale de la sainte bannière*, exécutée au Capitole de Rome. — Deuxième partie. 1° *L'Enfant des montagnes*, rondo militaire dédié à l'armée, avec solo de premier ténor, exécuté sur les champs de bataille de Wagram, de Marengo et d'Austerlitz ; 2° *Les Cendres de Napoléon*, chant élégiaque, avec solo de baryton, exécuté au donjon de Ham, en présence de l'illustre prisonnier Louis Bonaparte, le 15 novembre 1844 ;

1. Verroust (Louis-Stanislas-Xavier), né à Hazebrouck en 1814, mort en 1863. Fils de musicien, il entra au Conservatoire de Paris en 1831, et remporta le premier prix de hautbois en 1834. Au cours de ses études, il apprit aussi le violon, et fut admis en cette qualité à l'orchestre du Palais-Royal, puis à celui de la Porte-Saint-Martin. Hautbois à l'Opéra italien, ensuite à l'Académie de musique, il fut nommé professeur au Conservatoire, à la mort de Vogt, en 1853.

3° *La Catalane*, ronde favorite des montagnes des Pyrénées-Orientales, avec accompagnement de castagnettes, exécutée dans le Temple du Soleil, à Héliopolis ; 4° *La Toulousaine*, chant populaire du Midi, exécuté au Panthéon d'Athènes ; 5° *Marche nocturne favorite*, final.

Mme Persiani, première cantatrice des théâtres italiens de Paris et de Londres, Hermann, violoniste, Mecatti, baryton et Michele, ténor : fête musicale le 10 mars.

Les artistes de la troupe donnent le lendemain de la clôture, 1er mai, un grand concert vocal et instrumental, au bénéfice de leur vieux camarade Tiste-Petit, attaché au Théâtre de Lille bientôt trente ans.

INCIDENTS

Ils furent nombreux cette année ; le plus fâcheux a été le suicide du directeur, que le régisseur vint annoncer au cours de la soirée du 10 décembre.

Tout autre est l'incident Bessin, qui eut son dénouement en justice.

Le mari de notre première chanteuse, artiste de mérite [1], avait résilié son emploi, tandis que sa femme conservait le sien ; tous deux se refusèrent, le 4 janvier, et au dernier moment, à jouer *les Mousquetaires de la Reine*. Le régisseur vint annoncer qu'on ne pouvait continuer le spectacle par suite de la brusque décision de ces artistes et qu'on allait rendre l'argent. Le 9, l'affiche portait *le Pré-aux-Clercs* : à son entrée en scène, Mme Bessin fut accueillie par une vigoureuse bordée de sifflets, provoquée par des applaudissements provocateurs. Après avoir fait bonne contenance la pauvre femme humiliée

1. Bessin avait débuté à l'Opéra-Comique le 7 mai 1844, dans le rôle de Popoli de *la Sirène*.

se mit à fondre en larmes. Pendant ce temps, son mari avait, dans les coulisses, avec le régisseur, une chaude altercation qui dégénéra bientôt en rixe ; on dut venir mettre le holà entre les combattants.

Le surlendemain, jeudi, nouveau tumulte ; à son apparition dans *Cendrillon* Bessin est salué par de nombreux sifflets. Le bruit ayant été répandu que lors de son explication avec Alix, il avait traité les Lillois de canailles, les têtes se montent, on s'interpelle dans la salle, les uns prennent parti pour l'artiste, d'autres contre, le tumulte grandit, la représentation est interrompue. Le régisseur vient expliquer que le fait dont on parle est faux ; le public riposte, le commissaire de police intervient, on exige que Bessin fasse des excuses en personne « ou sinon, à la porte ! » Les sifflets redoublent, impossible de continuer l'opéra ; après trois tentatives infructueuses, le commissaire fait évacuer la salle, il était 9 heures. Le mécontentement fut d'autant plus vif, que cette fois, on ne rendit pas la recette, laquelle, du reste, n'était que de 179 fr. 15 cent.

L'affaire Bessin vint devant les tribunaux. L'artiste fut condamné à des dommages et intérêts, ils s'élevèrent à la somme de 136 fr. 05 c., que le caissier inscrivit exactement à la date du 16 février.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

SAISON D'ÉTÉ. — Le prix des places et des abonnements fut diminué dans des proportions notables : 0.75 c. aux premières ; 1 fr. aux galeries ; 1 fr 50 au parquet, aux stalles de parterre et aux baignoires et 0.25 c. sur les autres places. Le tarif des abonnements pour 24 représentations, soit 2 mois, subit une réduction de 20 %.

Pour la saison d'hiver, comprenant 120 représentations, les prix de 1843-44 furent rétablis et on accorda 10 % environ sur ceux de l'abonnement au trimestre et au mois; enfin, le prix des places à la représentation fut baissé de 25 centimes.

ANNÉE 1849-1850

DIRECTION PRILLEUX

Saison d'été : *du 3 juin au 12 août 1849.*

Saison d'hiver : *du 30 août 1849 au 30 avril 1850.*

Très belle campagne théâtrale. Les débuts n'entamèrent pas la troupe ; quelques échecs facilement réparés. A défaut de talent supérieur, les artistes montrèrent un zèle et une activité dignes d'éloges.

La saison d'été, commencée le 3 juin par *Adrienne Lecouvreur* et *M. Moufflet*, finit le 12 août par la douzième de *la Biche-au-bois*.

Comme ses prédécesseurs, Prilleux [1] avait réuni en société ses pensionnaires, sauf quelques-uns qui, ayant leurs appointements assurés en cas de perte, ne touchaient pas au prorata en cas de bénéfice. Cette mise en commun des efforts et des risques était à la mode après la Révolution de février. Moins heureux que leurs camarades de l'an passé, les associés, par suite de la gestion défectueuse de Prilleux,

1. Prilleux (Constant-Victor-André), né à Amiens en 1815, mort à Rosny-sous-Bois en 1876, venait de Gand. où il avait séjourné de 1844 à 1849, tant comme acteur que comme directeur. Il a écrit deux livrets d'opéra, dont Gevaert composa la musique : *Hugues de Zomerghem* et *la Comédie à la ville*, qui ont été représentés sur le théâtre de Gand. Après son année de direction à Lille, Prilleux remonta sur les planches et signa un engagement pour Bruxelles.

excellent comédien mais détestable administrateur, ne reçurent que 40 % des sommes stipulées à leur contrat.

L'obligation de donner le grand opéra subsistait au cahier des charges, c'est grâce à cette clause que les Lillois purent entendre avec *une Aventure de Scaramouche* et *la Fée aux roses*, *Jérusalem* et *Sémiramis*.

La forte première chanteuse ayant manqué à ses engagements, elle fut remplacée à partir du 1er octobre par Mme Clady-Moisson, de l'Opéra, de sorte que le public n'eut qu'à se louer de cet incident, qui lui procura d'agréables soirées.

La saison d'hiver s'ouvrit le 30 août par *la Favorite*, l'air des *Diamants* chanté par Mme Clady-Moisson, *le Vaudevilliste* et un divertissement. La clôture eut lieu le 30 avril par le premier acte de *la Fée aux roses*, *Charlotte Corday*, *la Niaise de Saint-Flour* et *Embrassons-nous Folleville !*

Compte d'administration de 1849 :

Machiniste........................	1.500	»
Concierge........................	600	»
Deux préposés à l'entretien	1.200	»
Éclairage........................	6.240	»
Calorifère (par abonnement)........	600	»
Glaces du foyer..................	72	»
Achat et réparation de décors	1.556	85
Travaux et fournitures........	3 628	»

TABLEAU DE LA TROUPE

(Les artistes dont le nom est suivi d'un astérisque ont appartenu à la troupe d'été)

Administration.

MM. V. Prilleux, directeur.
E. Guérin et Chauveaux, régisseurs, tous deux chargés de parler au public.
Charles, deuxième contrôleur, chargé des recouvrements.
Etc., etc.

Grand opéra, opéra comique et traductions.

MM. KOUBLY, fort premier ténor (venant de Metz).
LAC, GUILLOT, puis CARRÉ [1], premier ténor léger, les Chollet.
BOURDAIS jeune, second ténor, les Moreau-Sainti (Gand).
BAILLE, puis CARMAN, baryton, Barroilhet, Martin.
COULON (Théodore) [2], première basse noble et chantante (Metz).
PRILLEUX, première basse comique (Gand).
MÉRITAN, deuxième basse de grand opéra (Nîmes).
GRUYÈRE, troisième basse, des secondes au besoin (Lille).
DERVILLE, ténor comique, trial (Genève).
GOFFIN, ténor grime, laruette (Bruxelles).
ARISTIDE, deuxième et troisième ténor comique, coryphée (Lille).
PAUL, puis TISTE-PETIT, grand coryphée, des Massol (Lille).
ARTHUR, coryphée ténor (Anvers).
TONE-MERCHIE, coryphée basse.
LENORMAND, id.
HÉBERT, id.

Mmes ***, première chanteuse [3].
EICHFELD, première chanteuse légère (Rouen).
MASSÉ-LIVRY, première chanteuse, première dugazon (Lyon).
ELLIAN, seconde chanteuse légère.
BOURDAIS, deuxième dugazon (Gand).

1. Carré appartint plus tard au Théâtre-Lyrique (1853) et, après avoir été en Algérie, débuta à l'Opéra-Comique en novembre 1858.

2. Th. Coulon alla à Strasbourg en quittant Lille et débuta l'année suivante dans *la Fée aux Roses* à l'Opéra-Comique dont il fut un des brillants pensionnaires. Il est mort en 1879.

3. Voici l'énumération des artistes qui, en représentations ou autrement, ont successivement tenu l'emploi de première chanteuse, tant forte que légère : Mmes CLADY-MOISSON (30 août), ANNA THILLON (8 octobre), RENONVILLE, JULIENNE (17 novembre), WIDEMANN (16 décembre), ROUVROY (17 décembre), VALTON (23 décembre), JULIAN (18 janvier), ALLAN (17 février), CUNDELL et BONVOUST (11 avril). Ces deux dernières terminèrent la saison théâtrale par la création de *la Fée aux roses*.

Mmes CHARVET (Angèle), deuxième dugazon (Nantes).
AGID, puis ***, des deuxièmes dugazons au besoin.
SAINT-ANGE, mère dugazon (Strasbourg).
STEPHEN, jeunes mères dugazons au besoin (Stockholm).
KUNTZ, duègne (Genève).

Drame, comédie, vaudeville.

MM. DIDIER, premier rôle.
LUGUET (Eugène), jeune premier rôle, jeune premier (Bruxelles).
* LAVERNOS, premier amoureux, fort second (Stockholm).
JULES, deuxième et troisième amoureux.
BOURDAIS, des amoureux.
* BORSAT, père noble, troisième rôle (Lyon).
* PRILLEUX (V.), financiers, Ferville, Bardou, Numa.
* GOFFIN, premier comique.
DERVILLE, id.
DUPUIS, deuxième comique, des premiers (Gaîté, Paris).
* ARISTIDE, troisième comique, des seconds.
LORINE, deuxième père, deuxième comique grime (Liège).
ARTHUR, des amoureux, rôles de convenance (Anvers).
* GRUYÈRE, des troisièmes rôles, id.
MÉRITAN, rôles de convenance.
PAUL, id. (Montpellier).
* TOUSSAINT, utilité.
* DUBUS, id.
* LEFÈVRE, id.

Mmes * STEPHEN, premier et jeune premier rôle, Déjazet (Stockholm).
AGID, LUGUET, puis JENNY, jeune première, jeunes premiers rôles.
* RAFRON (Sophie), première amoureuse, jeune coquette (Gand).
* JULIE, ingénuité (Gand).

Mmes * BOURDAIS, deuxième et troisième amoureuse (Gand).
CHARVET (Angélique), des jeunes soubrettes, des deuxièmes et troisièmes amoureuses.
* SAINT-ANGE, mère noble, des premiers rôles, soubrettes marquées.
* KUNTZ, duègne, caricatures.
DACOSTE (Anna), rôles de convenance.
* STANISLAS, id.
* MOUCHOT, utilité.

Ballet.

HAMEL, premier danseur (Bruxelles).
Mlle CHARVET (Clotilde), première danseuse (Nantes).

Orchestre.

BÉNARD, premier chef.
BRUN, second chef.
DELANNOY (A.), répétiteur de la danse.
FROMAGIER, répétiteur des chœurs.
50 musiciens.

La troupe d'été, en plus des artistes ci-dessus, comprenait aussi les suivants :

MM. NAVARRE, premier rôle (venant de Marseille).
MONROSE (Eugène) [1], fort jeune premier, des premiers rôles (Bruxelles).
MOLINA, premier amoureux, fort second (Marseille), remplacé par LAVERNOS.
WAMPA, puis LACOMMÈRE, deuxième et troisième amoureux.
STANISLAS, père noble, grand troisième rôle (Bruxelles), remplacé par BORSAT.
BRELET (Arthur), des amoureux et rôles de convenance (Anvers).

1. Fils de l'acteur du Théâtre-Français.

Mmes Cossard, jeune première, jeune premier rôle (Stockholm).
Derville (Emma), jeune soubrette, des travestis, deuxièmes amoureuses (Genève).

RÉPERTOIRE et PIÈCES NOUVELLES

Le relevé du répertoire joué pendant toute l'année donne un total de 30 opéras, 3 divertissements chorégraphiques et 80 ouvrages dramatiques.

Partie lyrique. — *Une Aventure de Scaramouche,* opéra-bouffe, trois actes, de Desforges, d'après le livret italien, musique de F. Ricci.

Le Caïd, opéra-bouffe, deux actes, de Th. Sauvage, musique d'Ambr. Thomas.

Le Diable à quatre, ballet-pantomime, deux actes, quatre tableaux, de de Leuven, musique d'Ad. Adam

La Fée aux roses, opéra-comique, trois actes, de Scribe et de Saint-Georges, musique d'Halévy.

Giselle ou les Willis, ballet, deux actes, de Th. Gautier et de Saint-Georges, musique d'Ad. Adam.

Jérusalem, opéra, quatre actes, d'Alph Roger et de Vaez, musique de Verdi

Magarita ou la Reine des bandits, ballet, deux actes, cinq tableaux, sur des airs de Grétry, Dalayrac, Boïeldieu, Rossini, Auber et Meyerbeer.

Le Moulin des tilleuls, opéra-comique, un acte, de Maillan et Cormon, musique de Maillart.

Sémiramis, opéra-série, trois actes, quatre tableaux, de Numa Lafont d'après le livret italien de Rossi, musique de Rossini

Le Toréador ou l'Accord parfait, opéra-comique, deux actes, de Th. Sauvage, musique d'Ad. Adam.

Partie dramatique. — *Adrienne Lecouvreur*, comédie, cinq actes, de Scribe et Legouvé.

Un Ami malheureux, comédie-vaudeville, deux actes, de Roger et de Vaez.

Amour et dévouement, pièce, deux actes, avec musique et chants, de Folignet.

La Biche au bois, féerie, quatre actes et seize tableaux, de Cogniard frères.

Les Bijoux indiscrets, vaudeville, deux actes, de Mélesville et Bayard.

Brutus lâche César! comédie, un acte, de Rosier.

Le Cachemire vert, vaudeville, un acte, d'Eug. Nus.

Charlotte Corday, tragédie, cinq actes, de Fr. Ponsard.

Le Comte Hermann, drame, cinq actes, d'Alex. Dumas et Maquet.

Un Déménagement, vaudeville, un acte, d'Eug. Nus et Léonce.

Les deux font la paire, vaudeville, un acte, de Bayard, Varin et Quoy.

Un Drame de famille, drame, cinq actes, de Beraud et Ch. Pollier.

L'École des marchands, comédie, trois actes, en vers, d'Allec et Jules Baes [1].

E. H., vaudeville, un acte, de Siraudin, Delacour et Moreau.

Embrassons-nous Folleville! vaudeville, un acte, de Lefranc et Labiche.

Floridor le choriste, comédie-vaudeville, deux actes, de de Leuven et Brunswick.

François le Champi drame, cinq actes, de George Sand

Gabrielle, comédie, cinq actes, vers, d'Émile Augier.

Gardé à vue, vaudeville, un acte, de Bayard et Biéville.

Le Gentilhomme campagnard, vaudeville, un acte, de Leris et Brisebarre.

1. Lille, impr. L. Danel, Grand'Place, 1850.

La Guerre des femmes, drame, cinq actes, d'Alex. Dumas et Maquet.

Henriette Deschamps, drame, cinq actes, de Barbier, Carré et Duménil.

Le Héros d'un marquis de quinze sous, vaudeville, trois actes, de Dartois, Théaulon et Biéville.

Horace et Caroline, vaudeville, deux actes, de Bayard et Biéville.

J'ai mangé mon ami! vaudeville, un acte, de Varin, Boyer-Partout et Saintine.

La Jeunesse des mousquetaires, drame, cinq actes, d'Alex. Dumas et Maquet.

Le Journal d'une grisette, vaudeville, trois actes, de Cormon et Grangé

Le Juif errant, drame, cinq actes, onze tableaux, d'Eug. Sue.

Marceau ou les Enfants de la République, drame, cinq actes, dix tableaux, de Bourgeois et Masson.

Un Mari charmant, vaudeville, un acte, de Dumanoir et Lafargue.

Monsieur Moufflet, vaudeville, un acte, de Jaime, Halévy et Dartois.

Les Mystères de Paris, drame, cinq parties, onze tableaux, d'Eugène Sue [1].

La Niaise de Saint-Flour, vaudeville, un acte, de Bayard et Lemoine

O Amitié! ou les trois Époques, comédie-vaudeville, trois actes, de Scribe et Varner.

Un Oiseau de passage, vaudeville, un acte, de Bayard et Vanderburch.

Le Pasteur ou l'Évangile et le foyer, drame, cinq actes, de Eug. Bourgeois et Souvestre.

---

1. La troisième partie de ce drame avait été jouée deux fois en 1844-1845.

Le Père Georget, comédie-vaudeville, deux actes, de H. Dupont.

La petite Cousine, vaudeville, un acte, de Barrière et Decourcelle.

Piquillo Alliaga, drame, cinq actes, de Masson et An. Bourgeois.

La Poésie des amours, vaudeville, deux actes, de Duvert, Dupont et Lauzanne.

Le premier Coup de canif, vaudeville, deux actes, d'An. Bourgeois et Brisebarre.

Les sept Péchés capitaux, drame, cinq actes, d'An. Bourgeois et d'Ennery.

Une Tempête dans un verre d'eau, vaudeville, un acte, de Lange.

Un Tigre du Bengale, vaudeville, un acte, de Brisebarre et Michel.

Trente-quatre francs ou sinon!... vaudeville, un acte, de Laurencin et Marc Michel.

REPRÉSENTATIONS EXTRAORDINAIRES

Troupes et artistes de passage.

Mme Anna Thillon, de l'Opéra-Comique, chante *les Diamants de la couronne* les 9, 14 et 29 octobre, *le Barbier de Séville* les 11 et 23, *la Fille du régiment* les 18 et 21, *le Domino noir* le 25, *une Aventure de Scaramouche*, qu'elle crée à Lille, les 11, 15, 18 novembre et 2 décembre.

Mlle Julienne, du Théâtre de la Nation : *la Favorite* les 16 et 22 novembre, *la Juive* le 20, *la Favorite* et le duo du troisième acte des *Huguenots* le 22, *Jérusalem*, qu'elle crée à Lille, les 29, 30, 6 et 9 décembre.

Mme Widemann, de l'Opéra, chante *Charles VI* les 16 et 25 décembre, *la Favorite* le 20, *la Reine de Chypre* le 27 et le 3 janvier, *Semiramis*, une de ses précédentes créations à Lille, les 10 et 17 janvier.

Bardou jeune, l'ancien directeur, — que l'on revoyait, malgré tout, avec un nouveau plaisir, — accompagné de son frère, du Vaudeville, et de Mlle Saint-Marc, des Variétés, donnent le 12 janvier une réprésentation ainsi composée : *une Partie à trois*, *la Demoiselle à marier*, *un Tigre du Bengale* et le deuxième acte du *Vicomte de Létorières*.

Le 14, par les mêmes, le troisième acte des *Mémoires du diable* et *Passé minuit*. En outre, Darcier, le chanteur populaire des Concerts de Paris [1], se fit connaître ce soir-là. Il avait annoncé son intention de chanter, en intermède, *la Vigne* et *le Pain* de Pierre Dupont, mais M. Bonte-Pollet, maire de Lille, par une pusillanimité inexplicable, s'y opposa. On dut au dernier moment choisir d'autres chansonnettes.

Mme Julian-Van Gelder, de l'Opéra et du Théâtre de la Reine, de Londres, chante *Lucie* le 18 janvier, *Jérusalem*, créé par elle à Paris, le 27, et *Norma*, son grand succès de Lille, le 29.

Rousset, maître de ballet, et ses quatre filles, engagés pour les mois de février et mars, dansent quatre fois le ballet de *Giselle* et de *Margarita*, deux fois celui du *Diable à quatre*.

Mlle Rouvroy, qui avait chanté *le Domino noir* le 17 décembre, avec le ténor Bonami du théâtre d'Anvers, joue *Haydée* le 21 février et *la Fille du régiment* le 24.

1. Darcier (Joseph), né en 1820, mort en 1883, débuta par le théâtre, étudia l'harmonie et composa quelques chansons dont le caractère politique lui donnèrent une grande vogue. Il se remit au théâtre après la révolution de 1848, mais d'une façon intermittente, chantant des rondes ou des airs intercalés dans certaines pièces. Diseur incomparable, Darcier excitait l'émotion au suprême degré, et savait, avec un simple couplet, remuer les cœurs et faire couler les larmes. Sa dernière création fut *la Tour Saint-Jacques*, dont la musique est l'œuvre d'un de nos concitoyens.

CONCERTS

Les frères Verroust, hautboïste et basson, donnent un intermède musical le 18 novembre.

Le violoniste Apollinaire de Kontski se fait applaudir au cours des représentations des 5, 8 et 10 mars, et dans un concert le 22.

PRIX des PLACES et ABONNEMENTS

Pendant la saison d'été, la direction rétablit le tarif de 1848, pour les places, et à peu de choses près celui de 1845 pour les abonnements.

ANNEXES

I.

DISCOURS EN VERS

par M. J. BLUM, artiste dramatique

prononcé à l'occasion de l'Ouverture du Théâtre de Lille, le 1er septembre 1842.

A Monsieur Bénard.

« Souffrez, ami, que votre nom orne cette page indigne de vous ; souffrez que j'ajoute qu'il se fait bien des dédicaces moins vraies que celle-ci. » J. Blum.

Messieurs, l'on voit souvent en scène un Régisseur
Avant de commencer, soit qu'un début d'acteur
Empêche le devoir, soit qu'un mal indispose
La Rachel de l'endroit, la Stolz ou le Monrose,
Mettre vite ses gants, endosser son habit,
Rajuster sa cravate et même son esprit.
Puis annoncer enfin, grave comme un alcade,
Qu'Amarante ou Lisette est vraiment très-malade ;
Quand on a pu la voir, dans un char, tout le jour
Brûler votre pavé, puis chez quelque Véfour....
Mais en ces lieux, ce soir, que chacun se rassure,
Je ne viens pas conter une triste aventure ;
D'ailleurs, je ne suis rien moins que le régisseur ;
Je suis comédien et simple ambassadeur
De notre compagnie ; ici je représente
Roi, duègne, amoureux jusqu'à la jeune amante,
Jusqu'à l'utilité, jusqu'à Messieurs du chœur,
Jusqu'au Borée obscur qu'on nomme le souffleur !
Je suis donc le fourrier envoyé par la masse,
Et je viens préparer pour la troupe une place.

Je viens, tranchons le mot, vous lire le discours
D'ouverture ; l'usage ainsi le veut toujours !...
Un discours ! un discours ! — Dites vous, j'imagine,
Un discours d'ouverture ! Oh Dieu ! que c'est routine !
Quel sentier rebattu ! Lieu-commun ressassé,
De la vertu l'éloge est cent fois moins usé....

Hélas ! si c'est un mal, c'est un mal nécessaire !
Le discours est d'abord, Messieurs, une manière
De vous faire ce soir les honneurs de chez nous.
Pourtant, ne croyez pas qu'envoyé près de vous,
Sous forme de discours je lise une préface
Où de peur d'insuccès, nous vous demandons grâce ;
Nous demandons, si non, que l'on soit indulgent,
Du moins que l'on se montre aujourd'hui patient ;
Si nous sommes émus, et nos dames tremblantes,
Les circonstances sont assez atténuantes ?....
De plus, je vous dirai, comme dit Bilboquet :
L'on a fait un discours, Messieurs, *il le fallait !*
En ce jour solennel, ce jour qui nous impose,
Je n'ai pu me servir d'une honteuse prose,
Et j'ai dû vous parler (comme eut dit Andrieux),
Dans la langue affectée au commerce des dieux.
J'ai dû vous aborder, nobles bourgeois de Lille,
Humble comme un couplet final de vaudeville,
Pour vous vanter nos dieux, le temple et ses appas....
Lorsque nous achetons, il ne nous suffit pas
De saisir les beautés des étoffes en vente,
Il faut que le commis encore nous les vante.

Enfin votre théâtre apparait tranformé !
Long-temps le papillon, dans sa coque enfermé,
N'offre qu'une chenille au regard trop avide....
Soudain, le papillon sort de sa chrysalide
Et secoue à nos yeux une poussière d'or
En prenant vers le ciel un gracieux essor ;
Ainsi votre théâtre échappé des décombres
Dépouille sa vieillesse et ses anciennes ombres,
Reparaît tout-à-coup à votre œil étonné,
De richesses couvert, de splendeurs couronné !
Depuis le dernier jour où l'on ferma le temple,
Depuis que le public de jour en jour contemple
Ses progrès trop tardifs, deux fois vos champs en fleurs
Ont deux fois reperdu leurs brillantes couleurs ;

L'espace fut trop long, sinon, Messieurs, pour l'œuvre,
Il faut de bien longs jours pour produire un chef-d'œuvre,
Du moins, pour votre amour, pour votre sainte ardeur ;
Ainsi que les anciens, l'hymne de votre cœur
Est : du pain et le cirque ! et comme aux temps antiques,
Vous soudez votre vie aux besoins dramatiques.

Le théâtre fermé fut une affliction
Enveloppant de deuil la population.
Autrefois le canon, la guerre et son délire,
A vos cœurs primitifs pouvaient encor suffire,
Car LILLE militaire en rien ne le cédait
A LILLE industrielle ; alors, le grand attrait
Pour vos naïfs ayeux, était, dit la chronique,
Le roi de l'Épinette et son assaut épique ;
Chaque ville de Flandre, alors faisait métier
De fêtes. Bruge avait celle du *forestier*,
Valenciennes fêtait le *prince de l'Etrille*.
A Cambrai c'est le *roi des Ribauds* qui sautille ;
Arras fêtait l'*abbé de Liesse* ; à Bouchain,
L'on chantait le *prévôt des Etourdis*, enfin,
Pour en finir avec ces longues caravanes,
La fête de Douai fut la *Fête des Anes*.

Ces pays, maintenant où prennent-ils leur part
De plaisir et de joie ? Ils les trouvent dans l'art !
Plus de fête barbare et de jeux ridicules ;
Plus de combats sanglants, plus de fous, plus de mules ;
Le théâtre, voilà le niveau sous lequel
Le goût s'est transformé dans le siècle actuel.
Plus tard, l'ambition, la cruauté des hommes
Élèvent des forts ; vous, dans le siècle où nous sommes,
Vous jetez un théâtre, un concert, des hôtels ;
D'immenses hôpitaux, passages éternels !....
Tous ces faits sont bien grands et bien beaux.... il n'importe.
Avant tout, il existe un fait qui nous transporte ;
C'est votre résistance, héroïques Lillois,
Contre le duc Albert ; alors comme une voix,
Comme par un seul homme, un cri sublime, immense,
Fut poussé sur vos murs vers l'ennemi de France....
Laissons ce souvenir il est dans votre cœur ;
Que l'Autriche, plutôt, dise votre valeur ;
Qu'elle raconte enfin, vos hauts faits, votre gloire,
Alors qu'elle écrira plus tard sa propre histoire ;

Mais ici, parmi vous, ce qui peut être dit
A ce sujet, n'a-t-il été chanté, redit ?
La Convention même, en son transport, décrète
Que Lille a mérité de la Patrie. En tête
D'une nouvelle rue, au milieu de Paris,
On a gravé le nom de votre vieux pays ;
C'est un enseignement, un grand honneur pour Lille,
Mais c'en est un plus grand pour notre grande ville.
Des exploits...! On pourrait vous en citer encor,
Plus même que vos champs n'ont vu d'éperons d'or ;
Mais le temps manquerait et le plaisir réclame.

Voici ma circulaire, autrement dit programme,
Si vous voulez, enseigne : or, l'objet capital
A proclamer ici, c'est cet art musical,
Art grand parmi les arts ; c'est ce présent magique,
Que Dieu fit quand des cieux il versa la musique
Au fond de notre cœur. Quel art ou passion
Fait de l'ame et du corps même sensation ?
Quels vers ou quels pinceaux dominent la pensée,
Font déborder d'amour la poitrine oppressée ?
Aussi puissants toujours parfument notre cœur,
Ravissent l'homme aisé, consolent le malheur ?

Pourtant ce goût charmant n'est pas complet en France,
C'est un vague penchant sans nulle consistance ;
Mais Lille, néanmoins, est une exception,
Chez vous, l'effet commande à l'admiration ;
Et sans en excepter même la capitale,
Lille est à mes regards l'Oasis musicale ;
Il vous faut d'autres chants, il vous faut d'autres airs,
Que la voix du canon, le cliquetis des fers....

Comme temps de repos, parfois le vaudeville,
Gracieux, comme l'est la grisette de Lille,
Viendra d'un pied léger, en aimable marmot,
Couvrir ses mots piquants du bruit de son grelot ;
Quelquefois la Folie, en un jour de délire,
Viendra pousser ici un long éclat de rire ;
Parfois, le mélodrame à l'aspect ténébreux,
Fera gronder sa voix et rouler ses gros yeux ;
Le drame plus souvent nous offrira son aide,
A vos yeux brillera sa *lame de Tolède* ;
Pour l'art chorégraphique, est-il de votre goût ?
Aimez-vous les ballets : ON EN A MIS PARTOUT.

Enfin la comédie, encore aimée en France,
Viendra vous faire ici sa grande révérence !
Pour l'orchestre ? Voyez, voyez ce régiment ;
L'œil sur son capitaine.... Un premier mouvement,
Et ces braves soldats suivront l'archet magique ;
L'archet est le drapeau de la troupe.... en musique.

Mesdames, pardonnez si nous nous permettons
De dire que sur vous, avant tout nous comptons ;
Nous comptons plus sur vous que sur le *vilain* sexe....
— J'en demande pardon à ceux que le mot vexe. —
Mais c'est en vous surtout que gisent la bonté,
Et le tact, et les pleurs, et la vivacité ;
Et lorsque vous aimez, mesdames, le spectacle,
Aux projets des maris vous êtes un obstacle....
Pardonnez ma louange un peu brûle-pourpoint,
Il me faut parler franc ou bien ne parler point.
Et quant à vous, Messieurs, le plaisir pacifique
Doit vous distraire un peu de la chose publique.
Venez donc oublier, après avoir dîné,
Que le grand turc sera par le czar chagriné,
Ici, venez noyer, ô milice lilloise !
Toutes les questions, d'Orient et chinoise,
Accourez maîtriser le trop d'activité,
Qui vous pousse à rêver quelqu'autre liberté.

Les beaux jours vont demain perdre leurs avantages,
L'heure des aquilons, des neiges, des orages,
Las ! va bientôt sonner, fuyez leur âpreté,
Venez revoir ici le printemps, sa beauté,
Et les champs de l'éther, et les pleurs de l'aurore,
Et les ruisseaux, les fleurs que votre ville adore,
Les sentiers, les vallons, les monts dominateurs,
Le bois épaix, obscur et même ses chanteurs....
Venez donc en ces lieux quand la ville, plus sombre,
Chaque soir s'enveloppe et de mystère et d'ombre,
Lorsque la nuit descend de maison en maison.
A peine avez-vous vu glisser à l'horizon
L'œil éternel, à peine a-t-il pu disparaître,
Qu'autour de notre lustre on le fera renaître,
Un seul coup de baguette et s'éclosent les jours
Ainsi, Messieurs, à l'heure, où terminant son cours,
Vous voyez le soleil, des bords de votre grève
Se coucher dans la Deûle, en ces lieux il se lève.

II.

LA TROUPE DE M. BÉNARD

jugée par un Filtier.

(1842-1843)

CHANSON EN PATOIS DE LILLE

—

Air : *Du café ! du café !*

REFRAIN. — Pus d' chifflet, pus d' chifflet
L' critique
Vaut mieux qu' cheul' musique
Pus d' chifflet, pus d' chifflet
Eun' canchon vaut mieux qu'eun' clef.

1er COUPLET. — N'y a gramint d' gins dins Lille
Qui croitt'nt que l's ouverriers
Sont teurtous d's imbéciles
D'puis l' peurmier 'squ'au dernier.
Chés gins quoich' qui vont dire
In véant qu'un filtier
Critique et s' mêl' d'écrire
Au lieu d' faire sin métier.

2e COUPLET. — Mes' premières paroles
Ch'est pour un énochin
Qui met dins tous ses rôles
Eun' barbe d' capuchin [1].
Chaque fos que ch' garchon cante,
L' salle' n'est point grande assez.
Mais faut que j' li r'quemante
De n' pus prinde l' fausset.

---

1. Espinasse, fort premier ténor.

3e COUPLET. — L' femme qu'elle attire l' foule
Avé ch' barbu si biau
Ch'est un' blond' qu'elle roucoule
Comm' un vrai chiflotiau [1]
Eul' vérité m'intraîne
A vous dire chin que j' cros :
Ch'est qu'elle a dins s' poitraine
Un rossignol des bos.

4e COUPLET. — Faut mett' in premièr' line,
Mais dins l' vaud'vill' seul'mint,
Ch' grand diabl' qui rind s' mine
Si cocass' par momint [2].
Il a d's airs, on peut dire,
Aveuc sin capon d' nez,
Qui nous font teurtous rire
A vint' déboutonné.

5e COUPLET. — Incore un farc' à m' mote,
Ch'est un p'tit maigueurlot
Qui n' peut mett' dins ses bottes
Que des batons d' fagot [3].
Tous les soirs, euch' l'étique
Fourre, inte s' femme et li,
Un poale économique
Au biau mitan d' sin li !... [4]

6e COUPLET. — Parlons d'eun' gross' luronne
Et de s'n air sans façon [5] ;
On vot quich' qui li donne
In amour euss' leçon.
Aveuc cheull' badoulette
On vodrot, dins l' besoin,
S' récauffer sans vaclette
Et glicher sans vieux oing.

---

1. Mme Hébert-Massy, première chanteuse.
2. Bardou, basse comique.
3. Coanet, ténor comique.
4. Allusion à un accident survenu à cet artiste le 16 octobre 1842 : la boutique de Coanet n'étant pas ouverte à l'heure accoutumée, un ami alla chercher le commissaire et pénétra avec lui dans la maison par une fenêtre ; ils trouvèrent les époux à demi-asphyxiés par les émanations d'un poêle mal éteint. Coanet, fixé à Lille depuis longtemps, avait repris un petit commerce de mercerie et de bimbeloterie, dans une maison de la Bourse faisant face au Théâtre.
5. Mlle Lagrange, deuxième amoureuse.

7e COUPLET. — Après, j'in connos eunne
Euq' sin pu grand talan
Ch'est paraitt' toudis jeune
Grâce au rouch et au blan [1].
Par malheur, cheull' coquette,
S'n art peut point li donner
Les trau par uch' qu'ell' vette
Pus grands qu' cheusses d' sin nez.

8e COUPLET. — Et cheull' petit' dinseusse
Maigueur comme un chint d' clos [2] !
Qu'minch qu'ell' n'est point honteuse
Eud' quêter les bravos !
Si cheull' nymphe est légère
Et fait neuf ou dix tours
Mi, cha n' me surprind guère
Eul coton n'est point lourd.

9e COUPLET. — I n'y arot d' l'injustice
A n' point dire qu'on chérit
Eun' bonn' petite actrice
Incor pus qu' sin mari [3].
Sans que l' fatigue l' gêne
On dit que ch' couple heureux
A s' mason comme in scène
Fait toudis l's amoureux.

10e COUPLET. — N'y a incore eun' viell' poule
Qu'ell' porte l' biec in l'air [4]
J' vodros, quaind ell' roucoule,
Et t' sourd et n' point vir clair.
S' voiss' qu'un digeot fort bonne
Tout d'un cop a passé.
Ch'est point cha qui m'étonne
S' bouque est grand' assez.

11e COUPLET. — Mais l' pu mauvais de l' troupe
Ch'est un écherv elé
Qui n' vol'rot point ses doupes
Si l's arot pour gueuler [5]

1. Mme Saint-Ange, premier rôle.
2. Mme Montassu, première danseuse.
3. M. et Mme Armand, jeunes premiers.
4. Mme Olivié, première dugazon.
5. Blum, premier comique.

On d'rot dire à ch' comique :
« Te n' vaux point l' cop d' chifflet,
Prind tes claque et tes clique,
Eut' plache est à Lommelet. »

12e COUPLET. — D'eun' petit' pie-grièche
I faut pourtant parler, [1]
Car ell' jue pus d'eun' pièche
Uch qu'on l'avot chifflé.
Quand pour cheull' viell' novice
L' parterr' n'est point galant,
Ell' rinte eud' dins l' coulisse
Et laiche l's aut's in plan.

13e COUPLET. — Faut point non pus qu' j'oubliche
Un blondin cachiveux
Qui a l' tiêt' d'un caniche [2]
Putot qu' d'un amoureux.
Iñ deux mots quat' paroles
Su ch' l'homme là chin que j' vos,
I n' sait jamais ses roles
Et such' toudis ses dogts.

14e COUPLET. — Su l's autes j' pourro faire
Incor pus d'un couplet
Mais j' cros qui vaut mieux s' taire
Crint' des minch's à balai.
Si des canchons pourrott'
Canger l' troupe in intier
Mes couplets rimplirott'
Pus d'eun' feulle eud' papier.

BATISSE LÉTRIQUET, r'torgeux.

1. Mlle Liotard, troisième amoureuse.
2. Adolphe Mayer, deuxième amoureux.

III.

LISTE DES ŒUVRES LYRIQUES

jouées sur la scène lilloise de 1700 à 1850

avec la date de leur première représentation ou reprise.

(Les ouvrages précédés d'un * ont été créés sur le Théâtre de Lille)

A

Acis et Galatée, Lully, 1783-84.
Actéon, Auber, 9 avril 1843.
Adèle et Dorsan, Dalayrac, juin 1797.
Adolphe et Clara, Dalayrac, 3 juillet 1799.
Ajax, Bertin, 1723.
Alceste, Lully, 1720.
Alceste, Gluck, 12 avril 1783.
Alexis, Dalayrac, 28 octobre 1798.
Alexis et Justine, Dezède, 31 juillet 1785.
Alexis et Rosette, Porta, 1793.
***L'Alcade dupé**, P. Baumann, 13 mars 1827.
***Alerte !** F. Lavainne, 3 janvier 1837.
Ali et Rezia, Glück, 17 novembre 1783.
Aline, reine de Golconde, Monsigny, 1781-82.
Aline, reine de Golconde, Berton, 16 avril 1801.
Amadis de Grèce, Destouches, 1718.
L'Amant à l'épreuve, Berton, 1816-17.
L'Amant déguisé, Philidor, 1781-82.
L'Amant jaloux, Grétry, 1781-82.
L'Amant statue, Desfontaines, 29 juin 1783.
L'Amant statue, Dalayrac, 3 novembre 1785.
L'Amant vengé**, B, 1759.

L'Ambassadrice, Auber, 29 octobre 1837.
Ambroise, Dalayrac, 1800-01.
L'Ame en peine, de Flotow, 23 février 1847.
L'Ami de la maison, Grétry, 1781-82.
L'Amitié à l'épreuve, Grétry, 1781-82.
L'Amour et la Folie, Desfontaines, 1er septembre 1782.
L'Amoureux de quinze ans, Martini, 1781-82.
L'Amour filial, Gaveaux, 1796-97.
Anacréon chez Polycrate, Grétry, 1804-05.
Anne de Boulen, Donizetti, 24 février 1839.
Annette et Lubin, Blaise, 1781-82.
Annette et Lubin, Chardini, 1785-86.
L'Arbre de Diane, Martin, 1804-05.
Ariane abandonnée, G. Benda, 21 avril 1782.
Ariane dans l'île de Naxos, Edelmann, 25 septembre 1785.
Ariodant, Méhul, 1805-06.
Aristippe et Polyxène, Kreutzer, 1815-16.
L'Artisan, Halévy, 20 mai 1827.
Les Artistes par occasion, Catel, 30 juin 1808.
Artus et Rickemer, F. Lavainne, 2 février 1810.
Asis, 16 juillet 1799.
Atys, Lully, 1720.
L'Auberge de Bagnères, Catel, 21 mars 1808.
D'Auberge en auberge, Tarcy, 1805-06.
Les Aubergistes de qualité, Catel, 30 août 1814.
Aucassin et Nicolette, Grétry, 26 décembre 1782.
L'Auteur dans son ménage, Bruni, 1801-02.
L'Auteur mort et vivant, Hérold, 8 mars 1821.
L'Avaro amorato, Anfossi, 4 mars 1788.
Une Aventure de Sainte-Foix, Tarchi, 28 mars 1805.
Une Aventure de Scaramouche, Ricci, 11 novembre 1849.
L'Avis au public, Piccini, 1807-08.
L'Avis aux femmes, Gaveaux, 1805.
Azémia, Dalayrac, 4 mai 1788.

B

Le Baiser donné et rendu, Gresnik, 1811-12.
Le Baiser et la quittance, Méhul, Boyeldieu, Kreutzer et Nicolo, 3 juin 1814.
Le Barbier de Séville, Framery, 26 juin 1785.
Le Barbier de Séville, Paesiello, 1805-06.

Le Barbier de Séville, Rossini, 23 mai 1822.
Bastien et Bastienne, Favart, 1781-82.
***Bastien et Colette**, Delplanque, 25 juillet 1790.
La Bataille de Denain, Catrufo, 21 novembre 1816.
Les Bayadères, Catel, 13 novembre 1823.
Bayard à La Ferté, Plantade, 5 juin 1812.
Bélisaire, Donizetti, 23 avril 1848.
La belle Arsène, Monsigny, 1781-82.
Belphégor, 8 janvier 1785.
Beniowski, Boïeldieu, 1805-06.
La Bergère châtelaine, Auber, 10 août 1820.
***Bianca**, F. Lavainne, 14 mars 1839.
Le Billet de loterie, Nicolo, 7 décembre 1813.
Bion, Méhul, 1805-06.
Blaise et Babet, Dezède, 16 août 1784.
Blaise le savetier, Philidor, 1783-84.
Blanche et Vermeille, Rigel, 3 février 1782.
La bonne Fille, Piccini, 1781-82.
Le Bouffe et le tailleur, Gaveaux, 16 mai 1805.
Le Brasseur de Preston, Adam, 4 avril 1839.
Le Bûcheron, Philidor, 1781-82.

C

Le Cadi dupé, Monsigny, 1781-82.
Le Caïd, Amb. Thomas, 21 mars 1850.
Le Calife de Bagdad, Boïeldieu, 1801.
Camille, Dalayrac, 1793-94.
Le Camp de Sobieski, Kreutzer, 19 décembre 1815.
La Caravane du Caire, Grétry, 18 décembre 1785.
La Caverne, Lesueur, 1796-97.
Célestine, Bruni, 8 février 1789.
Cendrillon, Nicolo, 1811.
Le Chalet, Adam, 22 janvier 1835.
La Chambre à coucher, Guénée, 24 mai 1814.
Charles de France, Boïeldieu et Hérold, 20 août 1816.
Charles VI, Halévy, 31 mars 1846.
La chaste Suzanne, Monpou, 29 décembre 1840.
La Chercheuse d'esprit, Favart, 1783-84.
Le Cheval de bronze, Auber, 12 novembre 1835.
Christophe Colomb, F. David, 13 janvier 1848.
La Cinquantaine, Dezède, 31 octobre 1796.
Claudine, Bruni, 1801-02.

Clémentine, Fay, 20 août 1801.
La Clochette, Duni, 1783-84.
La Clochette, Hérold, 27 août 1818.
Colinette à la cour, Grétry, 29 septembre 1782.
La Colonie, Sacchini, 1781-82.
Le Colporteur, Onslow, 21 février 1828.
Les Comédiens ambulants, Devienne, 1806-07.
Le Comte d'Albert, Grétry, 6 janvier 1788.
Le Comte Ory, Rossini, 19 février 1829.
Le Concert à la cour, Auber, 16 décembre 1824.
Le Concert interrompu, Berton, 1805-06.
Les Confidences, Nicolo, 1805-06.
Le Coq du village, Kreubé, 28 août 1823.
Le Corsaire, Dalayrac, 23 novembre 1783.
Cosimo, Prévost, 27 octobre 1836.

D

La Dame blanche, Boïeldieu, 28 mars 1826.
La Dame du lac, Rossini, 3 août 1826.
La Dansomanie, Méhul, 21 décembre 1807.
Les Déguisements amoureux, Champein, 1783-84.
Le Déjeûner de garçons, Nicolo, 3 novembre 1806.
Délia et Verdikan, Berton, 16 janvier 1806.
Le Délire, Berton, 4 novembre 1800.
Le dernier Jour de Missolonghi, Hérold, 16 octobre 1828.
***Derville et Clémentine**, 3 juillet 1800.
Le Désert, F. David, 29 mars 1845.
Le Déserteur, Monsigny, 1781-82.
Le Déserteur, Miller, 1799-1800.
Les Dettes, Champein, 24 juin 1788.
Les deux Avares, Grétry, 1781-82.
Les deux Aveugles de Tolède, Méhul, 16 juin 1808.
Les deux Chasseurs et la laitière, Duni, 1782-83.
Les deux Jaloux, Mme Gail, 31 août 1813.
Les deux Journées, Cherubini, 19 juillet 1800.
Les deux Miliciens, Fridzeri, 4 juin 1780.
Deux mots, Dalayrac, 25 septembre 1806.
Les deux Mousquetaires, Berton, 24 mars 1825.
Les deux Nuits, Boïeldieu, 28 janvier 1830.
Les deux petits Savoyards, Dalayrac, 5 juillet 1789.
Les deux Prisonniers, 1800-01.
Les deux Reines, Monpou, 11 octobre 1836.

Les deux Rivaux ridicules, Sarti, 8 novembre 1786.
Les deux Rubans, Deblois, 8 décembre 1784.
Les deux Tuteurs, Dalayrac, 8 mai 1785.
Les deux Voleurs, Girard, 30 décembre 1844.
Le Devin du villlage, J.-J. Rousseau, 1781-82.
Le Diable à quatre, Philidor, 1789-90.
Le Diable à quatre, Solié, 31 mai 1812.
Le Diable à quatre, Adam, 17 mars 1850.
Le Diable à Séville, Gomis, 21 juillet 1831.
Le Diable boiteux, Favart fils, 19 octobre 1783.
Le Diable couleur de rose, Gaveaux, 1806-07.
Le Diable en vacances, Gaveaux, 24 octobre 1805.
Les Diamants de la couronne, Auber, 15 décembre 1842.
Didon, Piccini, 27 juin 1790.
Le Dieu et la bayadère, Auber, 14 décembre 1837.
Le Dilettante d'Avignon, Halévy, 25 mars 1830.
Le Directeur dans l'embarras, Cimarosa, 1793-94.
Le District du village, 1790-91.
Le Docteur Sangrado, Duni et Laruette, 1760.
Le Domino noir, Auber, 17 avril 1838.
Dom Sébastien, Donizetti, 5 mars 1844.
Don Juan, Mozart, 10 octobre 1805.
Don Pasquale, Donizetti, 9 novembre 1843.
La Dot, Dalayrac, 23 juillet 1786.
La Dot de Suzette, Boïeldieu, 11 janvier 1799.
La double Echelle, Ambr. Thomas, 26 avril 1838.
Le Droit du seigneur, Martini, 6 juin 1784.
Le Duc d'Olonne, Auber, 3 février 1846.

E

L'Eau merveilleuse, Grisar, 29 octobre 1840.
Écho et Narcisse, Gluck, 17 mars 1782.
L'Éclair, Halévy, 1er septembre 1836.
L'Éclipse totale, Dalayrac, 1783-84.
L'École de la jeunesse, Duni, 1783-84.
Edmond et Caroline, Kreubé, 11 novembre 1819.
L'Élève de Presbourg, Luce Varlet, 7 février 1841.
L'Élisire d'amore, Donizetti, 28 août 1848.
Éliska, Grétry, 15 septembre 1812.
Emma, Auber, 31 janvier 1822.
L'Enfant prodigue, Gaveaux, 1812.
Les Enfants de maître Pierre, Kreubé, 28 février 1826.

L'Épreuve villageoise, Grétry, 14 novembre 1784.
L'Erreur d'un moment, Dezède, 1781-82.
L'Esclave du Camoens, de Flotow, 13 décembre 1844.
Euphrosine et Coradin, Méhul, 1796-97.
L'Europe galante, Campra, 1718.
Les Évènements imprévus, Grétry, 1781-82.

F

*__La Faillite réparée__, Raymond, 6 septembre 1789.
La Famille américaine, Dalayrac, 15 avril 1799.
La Famille indigente, Gaveaux, 1798-99.
*__La Famille Jérôme__, Marty, 22 août 1815.
La Famille suisse, Boïeldieu, 12 octobre 1799.
Fanfan et Colas, Jadin, 17 février 1825.
Fanny Morna, Persuis, 19 janvier 1815.
La fausse Agnès, Mozart, Cimarosa, Rossini, Puccita, Meyerbeer, etc., 3 février 1825.
La fausse Magie, Grétry, 1781-82.
La fausse Paysanne, Propiac, 25 septembre 1806.
La Favorite, Donizetti, 1er avril 1841.
Le faux Lord, Piccini, 29 août 1784.
Les faux Monnayeurs, Gresnik, 11 août 1812.
La Fée aux roses, Halévy, 11 avril 1750.
La Fée Urgèle, Duni, 1782-83.
Félicie, Catrufo, 6 juillet 1815.
Félix, Monsigny, 28 avril 1782.
La Femme savante, Piccini, 6 novembre 1786.
Les Femmes et le secret, Vachon, 1781-82.
Les Femmes vengées, Philidor, 1781-82.
La Fenêtre secrète, Batton, 31 mai 1819.
Fernand Cortez, Spontini, 4 septembre 1823.
La Fête de la cinquantaine, Dezède, 1814-15.
La Fête du village voisin, Boïeldieu, 2 juillet 1816.
Les Fêtes de l'Amour et de Bacchus, Lully, 1720.
La Fiancée, Auber, 9 avril, 1822.
La Fille du régiment, Donizetti, 3 novembre 1842.
La Fille mal gardée, Duni, 1783-84.
Fiorella, Auber, 29 mars 1827.
Une Folie, Méhul, 1804-05.
Les Folies amoureuses, Mozart, Cimarosa, Paer, Rossini, Pavesi, Generali et Steibelt, 15 janvier 1825.
Le Forgeron de Bassora, Kreubé, 12 avril 1814.

Fra Diavolo, Auber, 12 août 1830.
Le franc **Breton**, Kreutzer et Solié, 1814-15.
Le Français à Venise, Nicolo, 7 décembre 1813.
Françoise de Foix, Berton, 1811-12.
Frère et mari, Clapisson, 16 novembre 1845.
Frère Philippe, Dourlen, 18 juin 1818.

G

Gabrielle d'Estrées, Méhul, 29 décembre 1806.
Gastibelza, Maillart, 28 mars 1848.
Georget et Georgette, Alexandre, 1781-82.
Gibby la cornemuse, Clapisson, 25 mars 1847.
Gilles ravisseur, Grisar, 4 février 1849.
Giselle, Adam, 5 février 1850.
Le grand **Deuil**, Berton, 4 avril 1802.
Le Grand-Père, Jadin, 1806-07.
La Grille du parc, Panseron, 10 décembre 1820.
Guillaume Tell, Grétry, 1793-94.
Guillaume Tell, Rossini, 14 avril 1831.
Guillaume Tout-Cœur, de Saint-Georges, 8 septembre 1790.
Gulistan, Dalayrac, 6 mars 1806.
Gulnare, Dalayrac, 9 octobre 1800.
Gustave III, Auber, 21 janvier 1836.

H

L'Habit du chevalier de Grammont, Eler, 1805-06.
Haydée, Auber, 24 août 1848.
Hélèna, Méhul, 1805-06.
Henri de Bavière, Deshayes, 21 février 1805.
Henri IV, Martini, 1781-82.
L'Héritier de Paimpol, Bochsa, 19 juillet 1814.
Les Héritiers Michau, Bochsa, 26 juillet 1814.
Hésione, Campra, 1720.
Une **Heure de mariage**, Dalayrac, 1804-05.
L'heureuse **Erreur**, 1783-84.
L'heureux **Dépit**, Chapelle, 1786.
L'homme sans façons, Kreutzer, 18 juin 1812.
Les Huguenots, Meyerbeer, 4 avril 1837.
Le Huron, Grétry, 1769.

I

L'Ile sonnante, Monsigny, 1781-82.
L'Illusion, Hérold, 22 décembre 1829.
Inès et Léonore, Brèval, 3 janvier 1790.
L'Infante de Zamora, Paesiello, 26 mai 1782.
L'Intérieur d'un ménage républicain, Fay, 1794-95.
L'Intrigue aux fenêtres, Nicolo, 6 septembre 1805.
Iphigénie en Aulide, Gluck, 7 juillet 1782.
Iphigénie en Tauride, Campra, 1720.
Iphigénie en Tauride, Gluck, 3 mars 1782.
L'Irato, Méhul, 1805-06.
***Iris et Sylvandre**, Dupont, 8 décembre 1783.
Isabelle et Gertrude, Grétry, 1781-82.
Isabelle et Gertrude, Pacini, 15 juin 1807.
Isabelle et Rosalvo, Propiac, 8 juin 1788.
Isabelle hussard, Desfontaines, 1782.
L'Italienne à Alger, Rossini, 19 mars 1835.
Ivanhoe, Rossini et Pacini, 20 février 1827.

J

Jadis et aujourd'hui, Kreutzer, 1812-13.
Le Jardinier de Sidon, Philidor, 6 mars 1769.
Le Jardinier et son seigneur, Philidor, 1781-82.
Les Jardiniers, Prudent, 1782-83.
Jean-Baptiste, Cousin Jacques, 18 juin 1799.
Jean de Paris, Boïeldieu, 3 septembre 1812.
Jean et Geneviève, Solié, 20 juillet 1806.
Jeanne d'Arc à Orléans, Carafa, 3 octobre 1822.
Jeannot et Colin, Nicolo, 23 février 1915.
Jérôme le porteur de chaise, Dezède, 1783-84.
La jeune Femme colère, Boïeldieu, 4 avril 1805.
Le jeune Oncle, Blangini, 1822.
La jeune Prude, Dalayrac, 1805-06.
La jeune Tante, Kreubé, 29 mars 1821.
La Jeunesse de Charles-Quint, Montfort, 9 mars 1847.
Jérusalem, Verdi, 29 novembre 1849.
Le Jockei, Solié, 12 janvier 1797.
Joconde, Nicolo, 22 septembre 1814.
Joseph, Méhul, 19 novembre 1807.

Joséphine, Adam, 3 février 1831.
Un Jour à Paris, Nicolo, 1812-13.
La Journée aux Aventures, Méhul, 8 juin 1817.
Le Jugement de Midas, Grétry, 1781-82.
Le Jugement de Pâris, 1725.
La Juive, Halévy, 15 décembre 1836.
Julie, Dezède, 1781-82.
Julie, Spontini et Fay, 26 septembre 1805.

K

Koulouf, Dalayrac, avril 1807.

L

Leicester, Auber, 4 novembre 1824.
Léocadie, Auber, 14 mars 1825.
Léon, Dalayrac, 2 novembre 1800.
Léonce, Nicolo, 1806-07.
Léonore, Gaveaux, 8 septembre 1798.
Lestocq, Auber, 11 avril 1835.
La Lettre de change, Bochsa, 6 juillet 1816.
Lina, Dalayrac, 4 février 1808.
Lisbeth, Grétry, 12 avril 1798.
Lise et Colin (*La Maison isolée*), Gaveaux, 28 décembre 1797.
Le Locataire, Gaveaux, 2 avril 1801,
Lodoïska, Kreutzer, 1796-97.
Le Loup-garou, Mlle Bertin, 7 novembre 1827.
Lucette et Lucas, Mlle Dezède, 24 mai 1789.
Lucie de Lammermoor, Donizetti, 28 novembre 1839.
Lucile, Grétry, 1781-82.
Lucrèce Borgia (*Nizza de Grenade*), Donizetti, 7 mars 1843.
Ludovic, Hérold et Halévy, 24 décembre 1833.
Lully et Quinault, Nicolo, 26 mai 1812.
Le Luthier de Vienne, Monpou, 16 décembre 1838.

M

Le Maçon, Auber, 24 novembre 1825.
Le Magasin des modernes, Panard, 1746.

Le Magicien, 1786-87.
Le Magicien sans magie, Nicolo, 5 mai 1812.
Le Magnifique, Grétry, 1783-84.
Le Mai, Desfontaines, 1782-83.
Maison à vendre, Dalayrac, 1801.
La Maison en loterie, Piccini, 2 septembre 1821.
La Maison isolée, Dalayrac, 28 décembre 1797.
Le Maître de chapelle, Paer, 4 juillet 1822.
***Le Maître d'école villageois**, Dubois, 31 décembre 1787.
Le Maître en droit, Monsigny, 1781-82.
Le Major Palmer, Bruni, 1797-98.
Le Mannequin de Bergame, Fétis, 19 février 1833.
Marcelin, Lebrun, 4 décembre 1800.
Le Maréchal ferrant, Philidor, 1781-82.
Marguerite d'Anjou, Meyerbeer, 17 mars 1831.
Le Mari de circonstance, Plantade, 1813.
***Le Mari sylphe**, 26 février 1801.
Le Mariage à l'anglaise, Kreubé, 18 décembre 1828.
Le Mariage d'Antonio, Lucile Grétry, 7 janvier 1787.
Le Mariage singulier, Favart fils, 11 mars 1787.
Les Mariages samnites, Grétry, 7 novembre 1784.
Marianne, Dalayrac, 1797.
Marie, Hérold, 7 décembre 1826.
Les Maris garçons, Berton, 6 octobre 1806.
Le Marquis de Tulipano, Paesiello, 15 novembre 1789.
La Marquise, Adam, 12 septembre 1837.
Marthésie, Destouches, 1720.
Les Martyrs, Donizetti, 18 avril 1844.
Masaniello, Carafa, 20 mars 1828.
Ma Tante Aurore, Boïeldieu, 1805-06.
***Une Matinée à Cayenne**, F. Lavainne, 1er mars 1836.
Mazet, Duni, 1781-82.
Le Médecin turc, Nicolo, 1er mars 1804.
Médée, Charpentier, 1700.
La Mélomanie, Champein, 31 août 1783.
Menzikoff et Foedor, Champein, 1812-13.
La Meunière de Gentilly, Laborde, 1784.
Michel-Ange, Nicolo, 1812-13.
Micheline, Adam, 15 janvier 1837.
Le Milicien, Duni, 1781-82.
Milton, Spontini, 21 juillet 1805.
Mina, A. Thomas, 15 février 1844.
Mirsa, Gardel, 28 mai 1800.
Moïse en Égypte, Rossini, 25 mars 1845.
Les Moissonneurs, Duni, 1781-82.

Monsieur Deschalumeaux, Gaveaux, 14 août 1806.
Montano et Stéphanie, Berton, 14 janvier 1802.
Le Morceau d'ensemble, Adam, 26 octobre 1834.
***La Mort de Louis IX**, Marty, 1er février 1816.
Le Moulin des tilleuls, Maillart, 3 février 1850.
Les Mousquetaires de la reine, Halévy, 14 janvier 1847.
La Muette de Portici, Auber, 25 juin 1829.
Le Muletier, Hérold, 25 septembre 1823.
Myrtil et Lycoris, Desormery, 1781-82.

N

Nanette et Lucas, d'Herbain, 1781-82.
Le Naufrage de la Méduse, de Flotow et Pilati, 23 janvier 1840.
La Négresse, Lescot, 6 décembre 1787.
La Neige, Auber, 1er avril 1824.
Ne touchez pas à la reine, Boisselot, 13 avril 1847.
Nina, Dalayrac, 10 septembre 1786.
Ninette à la cour, Saint-Amans, 1781-82.
Ninette à la cour, Berton, 23 novembre 1812.
Ninon chez Madame de Sévigné, Berton, 17 mai 1809.
Nizza de Grenade, Donizetti, 7 mars 1843.
Les Noces de Figaro, Mozart, 30 janvier 1823.
Les Noces de Gamache, Mercadante, 2 février 1826.
Norma, Bellini, 23 novembre 1843.
Le nouveau Corsaire, 5 octobre 1807.
Le nouveau Don Quichotte, Champein, 1812-13.
Le nouveau Maître de chapelle, Anfossi, 28 octobre 1786.
Le nouveau Seigneur du village, Boïeldieu, 30 novembre 1813.
Une Nuit au château, Mengal, 10 janvier 1819.

O

Œdipe à Colone, Sacchini, 1797-98.
L'Officier cosaque, Gianella et Dumonchau, 12 décembre 1805.
L'Officier et le paysan, Kreubé, 15 janvier 1825.
L'Oncle valet, Dellamaria, 24 septembre 1800.
On ne s'avise jamais de tout, Monsigny, 1781-82.
L'Opéra-comique, Dellamaria, 13 novembre 1798.
L'Oriflamme, Méhul, Paer, Berton et Kreutzer, 27 février 1814.
Orphée, Gluck, 2 mars 1783-84.
***L'Orpheline**, Brun, 9 novembre 1810.
Othello, Rossini, 4 mars 1824.

P

*La Paix et l'Amour**, Lemierre, 5 décembre 1797.
Palma, Plantade, 13 juin 1799.
Le Panier fleuri, Amb. Thomas, 16 janvier 1744.
Panurge dans l'île des Lanternes, Grétry, 1799-1800.
La Part du diable, Auber, 21 décembre 1843.
La Partie carrée, Gaveaux, 28 janvier 1812.
Paul et Virginie, Kreutzer, 1791.
Les Pêcheurs, Gossec, 1781-82.
Le Peintre amoureux de son modèle, Duni, 1782-83.
Les Pèlerins mariés par hasard, Cimarosa, 28 octobre 1786.
Le Pensionnat de jeunes demoiselles (*les Visitandines*), Devienne, 7 juin 1825.
La Perruche, Clapisson, 24 novembre 1840.
Le petit Chaperon rouge, Boïeldieu, 12 janvier 1819.
Le petit Matelot, Gaveaux, 1797.
La petite Lampe merveilleuse, Piccini, 14 octobre 1824.
La petite Nanette, Cousin Jacques, 14 août 1800.
Phaéton, Lully, 1718.
Philippe et Georgette, Dalayrac, 1796-97.
Philomèle, Lacoste, 1720.
Le Philtre, Auber, 29 décembre 1831.
Picaros et Diégo, Dalayrac, 1805-06.
Le Pied de bœuf, Gardel, 1er novembre 1799.
Pierre et Catherine, Adam, 13 août 1829.
Pierre le Grand, Grétry, 1797-98.
La Pie voleuse, Rossini, 5 décembre 1822.
Pirithoüs, Mouret, 1723.
Le Planteur, Monpou, 12 mars 1840.
Le Poète et le musicien, Dalayrac, 17 février 1812.
Le Poète supposé, Champein, 1er décembre 1783.
Polichinelle, Montfort, 28 décembre 1839.
Les Pommiers et le moulin, Lemoyne, 30 décembre 1813.
Ponce de Léon, Berton, 30 août 1799.
Le Postillon de Lonjumeau, Adam, 16 février 1837.
Le Pré-aux-Clercs, Hérold, 31 octobre 1833.
Le premier Venu, Hérold, juillet 1819.
Les Prétendus, Lemoyne, 7 mars 1790.
Le Prince de Catane, Nicolo, 13 mars 1814.
Le Prince troubadour, Méhul, 1813.
La Prison d'Edimbourg, Carafa, 13 août 1835.
Le Prisonnier, Dellamaria, 10 août 1798.

La Prisonnière, Boïeldieu et Cherubini, janvier 1805.
Le Procès, d'Estourmel, 12 octobre 1815.
Les Projets de mariage, 21 août 1828.
La Promesse inutile, 26 septembre 1798.
Les Promesses de mariage, Berton, 24 août 1788.
Le Proscrit, Verdi, 8 janvier 1846.
Psyché, Miller, 5 novembre 1807.
Le Puits d'amour, Balfe, 11 juillet 1844.
Les Puritains d'Ecosse, Bellini, 3 mai 1840.
Pygmalion, Bonesi, 1783-84.

Q

Un Quart d'heure de silence, Gaveaux, 24 juillet 1806.

R

Raoul Barbe-bleue, Grétry, 1796-97.
Raoul de Créquy, Dalayrac, 1793-94.
La Reine de Chypre, Halévy, 4 décembre 1845.
La Reine d'un jour, Adam, 29 mars 1840.
***Les Réjouissances de Lille**, Fages, 20 novembre 1781.
Renaud d'Ast, Dalayrac, 2 février 1788.
La Rencontre en voyage, Bruni, 6 mars 1799.
La Rencontre imprévue, Piccini, 1783-84.
Les Rendez-vous bourgeois, Nicolo, 15 février 1808.
Le Retour à la tendresse, 1750.
***Le Retour de la paix**, Marty, 12 mai 1814.
Les Revenants, 1788.
Richard Cœur-de-Lion, Grétry, 21 mai 1786.
Rien, Cousin Jacques, 15 novembre 1799.
Rien de trop, Boïeldieu, 7 décembre 1813.
Les Rigueurs du cloître, Berton, 1796.
Le Rival confident, Grétry, 2 mai 1790.
Robert-le-diable, Meyerbeer, 4 mars 1834.
Robin-des-bois (*Freischutz*), Weber, 27 octobre 1825.
Le Roi d'Yvetot, Adam, 9 février 1843.
Le Roi et la Ligue, Bochsa, 16 novembre 1815.
Le Roi et le fermier, Grétry, 1782-83.
Le Roi Théodore, Paesiello, 13 juin 1790.
Roland, Lully, 1720.
Roland, Piccini, 5 septembre 1781.
La Romance, Berton, 28 juillet 1804.

Roméo et Juliette, Steibelt, 7 février 1805.
Roméo et Juliette, Bellini, 6 mai 1841.
Les Rosières, Hérold, 5 août 1817.
Le Rossignol, Lebrun, 5 juin 1817.
***Le Roman fait pour tout le monde**, 6 janvier 1818.
Rose et Colas, Monsigny, 1782-83.
La Rosière de Salency, Grétry, 1777-78.
La Ruse d'amour, Chardiny, 8 octobre 1786.
La Ruse inutile, Nicolo, 27 janvier 1806.

S

Les Sabots, Duni, 1781-82.
Sancho Panza, Philidor, 1782-83.
Sara, Vachon, 1781-82.
Sargines, Dalayrac, 11 octobre 1789.
Le Savetier et le financier, Rigel, 26 décembre 1784.
Le Secret, Solié, 1796-97.
Le Séjour militaire, Auber, 18 janvier 1814.
Sémiramis, Rossini, 10 janvier 1850.
Le Serment, Auber, 21 juillet 1835.
Le Serrurier, Kohault, 1782-83.
La Servante maîtresse, Pergolèse, 1781-82.
La Servante maîtresse, Paesiello, 6 novembre 1786.
Le Siège de Corinthe, Rossini, 29 janvier 1828.
La Sirène, Auber, 24 octobre 1844.
La Soirée orageuse, Dalayrac, 1798-99.
Le Soldat magicien, Philidor, 1782-83.
Le Solitaire, Carafa, 13 mars 1823.
La Somnambule, Bellini, 16 janvier 1845.
Sophie et Monçars, Gaveaux, 10 juillet 1798.
Le Sorcier, Philidor, 1781-82.
La Sorcière par hasard, Framery, 1er août 1784.
Les Souliers mordorés, Fridzeri, 1781-82.
Stabat mater, Rossini, 6 avril 1844.
Stradella, de Flotow, 20 juin 1843.
Stratonice, Méhul, 1804-05.
Sylvain, Grétry, 12 septembre 1770.

T

Le Tableau parlant, Grétry, 1781-82.
Tarare, Salieri, 14 janvier 1808.

Télémaque dans l'île de Calipso, Lesueur, 6 février 1806.
***La Tempête**, F. Lavainne, 29 février 1848.
Thésée, Lully, 1718.
Thétis et Pélée, Colasse, 1720.
Le Timide, Auber, 19 octobre 1826.
Toberne, Bruni, 23 novembre 1797.
Toinon et Toinette, Gossec, 1782-83.
Tom Jones, Philidor, 1781-82.
Le Tonnelier, Audinot et Gossec, 1781-82.
Le Tonnelier, Nicolo, 1806-07.
Le Toréador, Adam, 16 avril 1850.
La Tour de Neustadt, Dalayrac, 22 octobre 1812.
Le Traité nul, Gaveaux, 19 février 1798.
Les Travestissements, Grisar, 21 octobre 1844.
Le Trente et quarante, Tarchi, 1805-06.
Le Trésor supposé, Méhul, 1805-06.
Les trois Ages de l'Opéra, Grétry, 1781-82.
Les trois Cousines, Gillien, 1781-82.
Les trois Déesses rivales, Propiac, 16 août 1789.
Les trois Fermiers, Dezède, 1781-82.
Les trois Hussards, Champein, 21 février 1805.
Le Trompeur trompé, Gaveaux, 29 juin 1801.
Les Troqueurs, Hérold, 17 août 1819.

U

L'Une pour l'autre, Nicolo, 8 novembre 1816.
Uthal, Méhul, 1815-16.

V

Le Val d'Andorre, Halévy, 13 avril 1849.
Le Valet de chambre, Carafa, 18 novembre 1825.
Le Valet à deux maîtres, Devienne, 11 juin 1807.
Le Vannier et son seigneur, 20 février 1785.
La Veillée villageoise, juillet 1781.
Vénus et Adonis, Desmarets, 1720.
La Vestale, Spontini, 17 février 1810.
La Vieille, Fétis, 20 août 1826.
La Vieillesse d'Annette et Lubin, Chapelle, 25 avril 1790.
***Le vieux Capitaine**, 7 février 1830.
Le vieux Château, Dellamaria, 12 octobre 1799.

Le vieux Soldat, Froment, 18 juin 1786
Les Visitandines, Devienne, 1793-94.
Les Voitures versées, Boïeldieu, 19 septembre 1820.
Les vrais Sans-Culottes, Lemoine, 1794-95.

W

Wallace, Catel, 13 avril 1819.

Z

Zampa, Hérold, 6 octobre 1831.
Zélia, Deshayes, 23 décembre 1796.
Zémire et Azor, Grétry, 1781-82.
***Zémire et Azor**, Brovellio, 18 avril 1826.
Zoraïme et Zulnar, Boïeldieu, 14 août 1800.

TABLE DES MATIÈRES

Années théâtrales.

Bals et concerts.

Débuts.

Directions.

Incidents.

Police et règlements.

Prix des places et abonnements.

Répertoire et pièces nouvelles.

Représentations extraordinaires

(Troupes et artistes de passage)

Tableaux de la troupe.

TABLE DES NOMS DE PERSONNES

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

N

O

P

Q

R

S

T

U

V

W

X

Y-Z

ANNEXES

PLANCHES


FIT FABER FABRICANDO

HISTOIRE

DU

THÉATRE DE LILLE

DE SES ORIGINES A NOS JOURS

PAR

LÉON LEFEBVRE
IMPRIMEUR
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE LILLE
ET DE LA COMMISSION HISTORIQUE DU NORD

III

LE THÉATRE MUNICIPAL

1821-1850



LILLE
IMPRIMERIE LEFEBVRE-DUCROCQ
1902

